



Strike the Blood - Tome 3

Prologue

La jeune fille s'éveilla dans la lumière.

Des murs d'un blanc pur, cumulé avec un éclairage éblouissant — même l'air n'avait pas une seule particule de poussière.

Les appareils médicaux électroniques du lit sur lequel la jeune fille était allongée observaient silencieusement, comme des sculptures en bois. Un verset d'anciens textes sacrés avait été gravé sur le sol en marbre.

C'était à la fois une chambre d'isolement pour un patient spécial et un sanctuaire solennel et saint.

« ... Sujet d'essai XDA-7, niveau de conscience en hausse. »

D'une manière ou d'une autre, cela faisait mal d'écouter la voix froide et inorganique qui venait de quelque part au loin.

Les menottes grises dans lesquelles ses deux bras avaient été placés avaient produit un léger grincement métallique, mais dur.

« Tension artérielle et rythme cardiaque en hausse. Température du corps en hausse de 3 degrés. Le taux de cortisol sanguin augmente. Conformément à la règle standard 2 544, demande de l'hymne du chapitre six du protocole, verset un, au chapitre neuf, verset onze. »

« ... Permission accordée. Commencez l'hymne. »

Une musique majestueuse se répandit du haut de la tête de la jeune fille angoissée.

Les strophes des innombrables mélodies se répétèrent dans un style canonique. Les réverbérations de voix synthétisées chantant des vers sacrés accompagnaient le sublime orgue à tuyaux. Comme s'il répondait aux voix qui chantaient, le texte gravé sur le sol brillait d'une plus grande intensité.

Alors qu'une aura de sérénité remplissait la pièce, la jeune fille s'arrêta lentement de bouger.

C'était une fille aux cheveux argentés. Il semblait certain qu'elle n'avait pas encore atteint l'âge de quinze ans.

Son corps n'était vêtu que d'une robe de patient bleu foncé et d'un masque noir métallique. Le masque portait d'innombrables images étranges de globes oculaires.

Ses bras et ses jambes nus étaient assez pâles et minces pour paraître frêles. Des marques bizarres étaient apparues à la surface de cette peau blanche. Elles ressemblaient à des connecteurs électriques interconnectés : une formule magique élaborée.

Les marques scintillaient en harmonie avec le refrain synthétique qui se déversait d'en haut.

« Continuez le chant. Administrez des analgésiques et des tranquillisants en parallèle et reprenez les suggestions subliminales. »

La jeune fille entendit l'aller-retour indifférent entre les ingénieurs-sorciers alors qu'elle dormait dans un sommeil léger.

Elle ne ressentait plus de douleur ou de tristesse. Une belle lumière et un déluge de sons l'enveloppèrent.

Les impulsions divines créées par les runes finirent par altérer sa nature même, la poussant vers une existence plus élevée et plus spirituelle : un

être de grâce et de pureté proche de celui du Dieu omniscient qui régnait dans le ciel lui-même.

En ce moment, elle n'était pas humaine, elle était une servante de Dieu bénie par le pouvoir de la sorcellerie.

Alors pourquoi... ? se demandait la fille. Pourquoi y a-t-il un arrière-goût de sang frais sur ma langue ?

+++

Les flammes avaient enveloppé tout le navire alors qu'il naviguait dans le ciel à une altitude de mille mètres.

Le navire mesurait plus de 170 mètres de long. Il s'agissait d'un dirigeable géant recouvert d'un blindage en alliage spécial, équipé de quatre turbopropulseurs et de douze tourelles de mitrailleuses.

Sur ses ailes stabilisatrices, l'image d'une Valkyrie portant une épée, symbole de la famille royale du royaume d'Aldegia en Europe du Nord, était représentée.

La coque en forme de fuseau était peinte en bleu pâle comme un glacier scintillant avec une ornementation dorée sur ses bords. C'était une forteresse volante exclusive à la famille royale et aux chevaliers loyaux qui la servaient.

Mais à ce moment-là, le beau navire avait l'air pitoyable, portant d'innombrables blessures.

« Wôw... Quelle douleur ! »

Une grande femme se tenait au sommet du pont du navire en flammes. Toute sa silhouette était vêtue d'un body rouge. Sa main droite tenait une longue lance.

Et ses yeux charmants étaient teints de rouge écarlate, comme si elle coulait de sang.

Les crocs blancs qui sortaient de l'espace entre ses lèvres révélèrent sa vraie nature. C'était une vampire de type D, un vampire.

« Bon sang. Tu me fais travailler ici. Ça me tape vraiment sur les nerfs... » la femme marcha sur le pont, tirant la lance dans son sillage.

La pointe de la lance cramoisie grattait le blindage du navire, répandant des étincelles d'un bruit strident.

C'est elle qui avait attaqué le navire — celle qui avait détruit impitoyablement la coque du splendide navire et l'avait enveloppé dans un tourbillon de flammes.

« ... Qui... êtes-vous ? Qui vous a engagé ? »

Devant elle se tenait un chevalier, son corps était vêtu d'une armure rehaussée et ornée d'or. Ses épauettes portaient le blason d'Aldegia.

Cela l'avait désigné comme un membre de la Garde Royale du Corps et le commandant de l'escorte militaire du dirigeable volant.

« Vous avez frappé en sachant que le Ragnvald est protégé par nous, Chevaliers de la Seconde Venue !? » demanda l'homme

Bien qu'il ait porté des blessures sur tout le corps, le chevalier fixa féroce la femme. L'épée qu'il portait émettait une lumière pâle.

La femme vampire s'arrêta sans relâche, faisant au chevalier devant elle un regard de mépris évident.

Une explosion avait surgi derrière elle. L'un des conteneurs à gaz qui maintenaient la coque en l'air avait été détruit. Alors que la coque du dirigeable blindé géant perdait sa précieuse flottabilité, il avait

commencé à basculer de façon inquiétante.

Les épaules du chevalier tremblèrent de rage alors qu'il regardait les ornements dorés du navire s'effondrer.

La femme agita les cheveux longs et agités avec agacement. « Je te l'ai dit, non ? Donne-moi la petite salope pourrie que protègent ces zélotes. Si tu fais cela, ta mort sera rapide et indolore... ! »

Avant qu'elle n'ait fini de parler, son bras hurla et rugit comme s'il se déchirait dans l'air. La longue lance cramoisie avait libéré une poussée d'énergie magique alors qu'elle attaquait le chevalier.

« Ne vous emportez pas, ordure de vampire ! » cria le chevalier.

Le chevalier avait carrément résisté au coup.

La lance cramoisie avait été repoussée, ayant un effet secondaire sur l'incroyable énergie démoniaque. En regardant cela sans aucun signe particulier de surprise, la femme soupira d'un air déprimé.

« Hein... ? C'est le système Völundr d'Aldegia ? C'est certainement un problème. Si boiteux..., » déclara la femme.

« Vous pensiez pouvoir faire tomber ce vaisseau, sale chacal ? Vous ne ferez plus ce que vous voulez, démons ! » Le chevalier pointa vers elle la pointe pâle et scintillante de son épée.

Le système Völundr était un équipement de chevalier de pointe développé par le royaume d'Aldegia. Le puissant système de soutien tactique utilisait l'énergie spirituelle transmise par le réacteur du vaisseau mère pour transformer une arme terrestre en arme magique, lui donnant temporairement la puissance d'une arme de classe Épée Sainte. Grâce à ce système, les Chevaliers aldégiens de la Seconde Venue avaient acquis une grande renommée sur le champ de bataille. Certains les appelaient

même l'ennemi mortel des êtres démoniaques.

Cependant, même face à l'éclat de la pseudo-épée sainte, l'expression de la femme n'avait pas faibli. Tenant toujours sa lance avec léthargie, elle fit au chevalier blessé un regard le ridiculisant ouvertement.

À ce moment, une silhouette noire était apparue dans le dos de la femme. C'était un homme bête à la fourrure noire de jais.

« ... Désolé de t'avoir fait attendre, bébé ! » L'homme bête appela la femme d'un ton sobre. L'odeur du sang jaillissait de tout son corps : des éclaboussures de sang de l'équipage du dirigeable qu'il avait attaqué. Il y avait encore des morceaux de chair cru coller à l'extrémité effilée de ses griffes.

« Oui, bon retour parmi nous. Où est la truie aldégienne ? » demanda la femme sans regarder. L'homme bête secoua la tête en silence.

« Pas ici. Le pont était aussi vide. Il manque un module de vie. On dirait qu'elle s'est enfuie, » déclara l'homme bête.

« Donc tout ça pour rien ? Bon sang de bonsoir. Je me demande même s'ils vont nous payer. Eh bien, c'est très bien... » dit la femme, ouvertement déçue. Alors que la soif de sang sur son beau visage corrompu disparaissait, la lance cramoisie s'évaporait aussi de sa main. Son attitude arrogante avait indiqué au chevalier qui tendait son épée vers elle que son existence était insignifiante pour elle.

« Osez-vous vous moquer de moi... !? » le chevalier hurla, élevant son pseudo-Sainte Lame en l'air.

La femme lui avait jeté un regard ennuyé en retour et avait ri de façon dérisoire.

« Je reconnais que le système Völundr a du punch. Tout démon banal ne

pourrait même pas s'approcher de cette lumière, n'est-ce pas ? » demanda la femme.

Tandis que le chevalier criait et déclenchait son attaque, la femme vampire l'éluait avec facilité. Ensuite, elle avait utilisé un appareil de la taille d'un téléphone cellulaire avec facilité. Le mot Avent était apparu sur l'écran de l'appareil.

Un instant plus tard, le ciel au-dessus de leur tête avait été rempli de lumière.

« Mais je suis désolée... ton adversaire n'est pas un démon, » déclara la femme.

Comme s'il déchirait le ciel sombre de la nuit, quelque chose descendit d'une déchirure dans un nuage. C'était une petite silhouette enveloppée d'une lumière malveillante. Un certain nombre d'ailes gauchies avec des vaisseaux sanguins rouges qui circulait partout sortait de son dos.

« Qu'est-ce que c'est... !? » s'écria le chevalier.

L'épée du chevalier s'élança vers la silhouette volante.

L'énergie spirituelle de la pseudo-Sainte Lame devint un rayon de lumière qui assaillit l'ombre. C'était une lumière spirituelle, purificatrice, capable de repousser tout démon. Mais au moment où la lame de lumière était sur le point d'entrer en contact avec la silhouette volante, elle s'était écrasée contre quelque chose comme un mur de verre et s'était éteinte.

« C'est de la folie, » s'exclama le chevalier, tandis que la femme vêtue de rouge riait de ce qui semblait presque être de la pitié.

La silhouette volante descendit à grande vitesse, s'approchant du dirigeable endommagé. Les pulsations d'énergie magique qu'il dispersait devinrent un coup de vent déchaîné qui secoua la coque du navire.

Le chevalier déclencha une autre attaque cinglante. Mais peu importe combien de fois il l'avait fait, le résultat avait toujours été le même.

La lumière spirituelle de la pseudo-Sainte Lame ne pouvait pas toucher la silhouette en vol stationnaire. C'était comme si le soleil lui-même se moquait de la lumière émise par cette pâle imitation artificielle...

C'était un pouvoir qui pouvait annuler l'effet purificateur de la lumière spirituelle. En d'autres termes, cela avait démontré que la silhouette qui planait sous ses yeux n'était pas un être maléfique. Ce monstre malveillant était une existence beaucoup plus sainte que celle de la pseudo-sainte lame artificielle alimentée par un réacteur spirituel.

« Cela... ne peut pas être un..., » balbutia le chevalier.

Ce n'était qu'à ce moment-là, lorsque le monstre avait atterri sur le pont du navire volant, que sa forme avait été entièrement exposée à lui.

Ses bras et ses jambes nus portaient des runes étranges. Ses ailes semblaient avoir été aspergées d'acide. Un masque bizarre couvrait sa tête. Mais même ainsi, son aura n'était que trop sereine, voire divine...

« Un... ange... !? » s'écria le chevalier.

Le monstre ailé fit entendre une voix claire et chantante tout en libérant un faisceau éblouissant. C'était une lumière purifiante qui brûlait tout.

La femme vêtue de rouge et l'homme bête s'étaient déjà enfuis. Sans même avoir le temps d'enregistrer ce fait, la conscience du chevalier avait été enveloppée d'une lumière ardente. Le beau navire de guerre blindé avait explosé et s'était brisé, son épave tombant dans la mer sombre de la nuit.

Chapitre 1 : Amitié, Amour, et d'autres Circonstances

Partie 1

Ce n'était pas la première fois qu'ils se rencontraient tous les deux.

Cependant, le premier souvenir qu'elle — Asagi Aiba — avait de Kojou Akatsuki fut cette nuit-là dans la salle d'attente mal éclairée de l'hôpital.

Cette nuit-là, Asagi était assise toute seule sur un banc, regardant distraitement l'ordinateur portable ouvert sur ses genoux. Elle portait l'uniforme de collégienne de l'Académie Saikai.

Il était un peu plus de 21 heures. Il n'y avait plus de personnes de l'extérieur pour rendre visite à des patients. Il faisait noir devant la fenêtre, l'hôpital était calme. La jeune fille n'était éclairée que par de faibles lumières de secours.

Kojou, qui passait par hasard, s'arrêta soudain, les yeux collés vers le côté de son visage.

En partie parce qu'il pensait avoir déjà vu la fille.

L'autre personne avait l'air de pleurer.

Voyant Kojou la regarder comme ça, Asagi leva soudain le visage.

Il ne s'attendait pas à ce qu'elle le regarde droit dans les yeux avec des yeux fermes et larmoyants.

Cela avait un peu surpris Kojou. Quand il avait vu Asagi Aiba en classe, elle ne semblait rien de plus qu'à une fille mûre qui ne se distinguait pas vraiment. « Es-tu... le nouveau dans ma classe à l'école, non ? » demanda

Asagi d'un ton inattendu et paisible.

Kojou poussa un petit soupir. « Appelle-moi au moins un étudiant transféré. Ça fait presque deux mois que j'ai été muté ici. »

« Oh... Eh bien, en tout cas, ce n'est pas comme si c'était important, » Asagi haussa les épaules d'un air indifférent. Il ne l'avait appris que plus tard, mais apparemment elle vivait sur la petite île artificielle connue sous le nom d'Île d'Itogami depuis qu'elle avait l'âge d'aller au jardin d'enfants. Certes, Kojou était venu sur l'île moins de deux mois auparavant, ce qui n'avait fait de lui rien de plus qu'un nouveau venu, du point de vue d'Asagi.

« Qu'est-il arrivé à tes lunettes ? » demanda Kojou, en réalisant ce qui était différent de la façon dont elle avait l'air en classe. D'aussi loin que Kojou se souvienne, Asagi portait toujours une paire de lunettes simples et démodées.

Mais Asagi secoua la tête avec dédain. « C'est juste pour le spectacle. Ce n'est pas comme si mes yeux étaient mauvais. »

« Vraiment ? On dirait juste..., » *comme un gaspillage de ta beauté*, Kojou était sur le point de dire, mais en y réfléchissant mieux et en refrénant ses paroles, il s'était dit que ce n'était pas ses affaires.

Asagi lui avait fait un regard suspect, alors ses yeux s'étaient plissés. « Plus précisément, que fais-tu dans un hôpital à cette heure-ci ? Une entorse au doigt ? »

« ... Je ne viendrais pas dans un grand hôpital comme celui-ci pour une entorse au doigt, tu sais, » Kojou grimaça alors qu'il répondait. Apparemment, Asagi savait au moins que Kojou était un joueur de basket. Elle avait fait un sourire en étant un peu espiègle, même avec ses yeux encore rouges et bouffis de pleurs.

« Alors qu'est-ce que c'est ? Un joueur de ton équipe a eu des blessures mortelles ? » demanda Asagi.

« Arrête ça. Ça n'a rien à voir avec ça, » déclara Kojou.

Kojou avait baissé le ton de sa voix alors que ses lèvres faisaient un virage grave et désagréable. Il essayait d'exprimer les choses de la manière la plus décontractée et la plus factuelle possible, comme s'il ne voulait pas les rendre plus graves qu'elles ne l'étaient.

« Ma petite sœur est hospitalisée... C'est comme ça depuis notre arrivée sur cette île, » déclara Kojou.

« V-Vraiment... ? » demanda Asagi.

L'expression d'Asagi n'avait pas changé. Mais il ne pensait pas que la faible méfiance et l'hostilité envers Kojou dans sa voix n'étaient que son imagination.

« Pourquoi restes-tu debout ? Assieds-toi, tu veux bien ? » demanda Asagi.

Rabattant l'ordinateur portable sur ses genoux, Asagi désigna le siège juste à côté d'elle.

« Euh, mais..., » balbutia Kojou.

« C'est très bien ainsi. Je me sentirai pathétique si je pleure toute seule, » déclara Asagi.

« Ma présence ici n'aidera en rien, tu sais, » déclara Kojou.

Elle a autre chose à penser si elle s'attend à ce que je la console, pensa Kojou en parlant, mais Asagi l'avait regardé fixement.

Malgré sa beauté évidente, son visage souriant était terriblement clair et franc. « C'est très bien. Après tout, si tu le dis à quelqu'un d'autre, c'est

moi qui te ferai pleurer. »

« Bon sang, c'est ça ? Ne me traites-tu pas un peu brutalement, là ? » demanda Kojou.

« Supporte-le. C'est de ta faute si tu m'as vu pleurer, » déclara Asagi.

Sa déclaration irrationnelle avait fait sourire Kojou avec un sourire tendu. Il était soulagé qu'elle ne semble pas du tout préoccupée par le sexe opposé. Son attitude était rafraîchissante. Il avait l'impression de traiter avec un type qu'il connaissait depuis des années.

Ce souvenir provenait de la période avant que le jeune Kojou Akatsuki ne s'appelle le quatrième Primogéniteur, le vampire le plus puissant du monde...

Partie 2

— Alors c'est comme ça que c'était.

Kojou haleta et leva le visage quand la douce sensation de ses lèvres et le ton taquin de sa voix lui revinrent à l'esprit.

Il était dans une gare monorail bondée. Le chef de train, qui n'était pas enthousiaste, avait parlé d'une voix rapide, ce qui l'avait endormi. À l'extérieur de la fenêtre se trouvait l'horizon artificiel de la ville d'Itogami et le soleil matinal qui brillait sur la mer dégagée et bleue. C'était les curiosités familières du Sanctuaire des Démons.

Sentant une démangeaison sur son nez comme s'il allait avoir un saignement de nez, Kojou soupira. *Un rêve, hein ?*

« Senpai. »

« Wôw !? »

Kojou avait poussé un jappement vif quand Yukina Himeragi l'avait appelé à bout portant.

Yukina hocha la tête alors que ses lèvres se tordaient de déplaisir en levant les yeux vers Kojou.

C'était une collégienne en uniforme avec un étui à guitare noir sur le dos. Elle avait une beauté rafraîchissante, presque trop bien arrangée. Il aurait dû être un peu plus habitué à la voir, mais quand elle était soudainement apparue dans sa vision comme ça, il était devenu nerveux sans raison valable. Cependant, elle n'avait pas la moindre idée de l'effet qu'elle lui avait fait.

Yukina avait parlé à un Kojou secoué d'un ton direct et empli de doute.
« Nous allons bientôt arriver à la gare. »

Juste à temps, le monorail commençait tout juste à décélérer avant d'atteindre la station suivante. C'était la station la plus proche de l'Académie Saikai, où Kojou et Yukina allaient à l'école. C'était le créneau horaire normal pour les déplacements scolaires, de sorte qu'il y avait beaucoup d'autres élèves dans le train en même temps qu'eux. De nombreux éclats de jalousie et de haine s'abattirent sur Kojou pour avoir pu aller à l'école avec une fille aussi jolie que Yukina.

En réalité, Yukina s'acquittait simplement de son devoir d'observatrice, mais dans les circonstances, personne ne pouvait croire une telle affirmation. Ils ne croiraient pas non plus que l'étui à guitare que Yukina portait sur son dos contenait une lance tueuse de démons qui aurait même pu tuer un Primogéniteur.

Laisse-moi un peu tranquille, murmura Kojou à l'intérieur alors qu'il poussait un soupir frêle. « C-C'est vrai. Désolé. Je me suis un peu assoupi. »

« Je peux voir ça, » déclara Yukina.

« Cela va maintenant, » déclara Kojou.

« ... Quelque chose te tracasse ? Tu avais l'air de faire un cauchemar, » déclara Yukina.

Yukina affichait une expression trop sérieuse lorsqu'elle posait sa question. L'expression de Kojou vacilla encore une fois. Bien sûr, il n'avait pas dit quelque chose comme, *Oh, je me souvenais comment j'ai été embrassé par ma camarade de classe.*

« N-nah, rien de tout ça. Ça m'a surpris, c'est tout, » déclara Kojou.

« ... S'est-il passé quelque chose avec Aiba ? » demanda Yukina.

« Eh !? » s'écria Kojou.

Comment l'as-tu su ? se dit Kojou en avalant furieusement les mots. La sensibilité spirituelle de Yukina en tant que chaman-épéiste ne devait pas être sous-estimée.

Tandis que Yukina s'approchait, le regard fixé sur lui, Kojou détourna le regard alors qu'une sueur froide s'abattait sur lui.

« N-non, bien sûr que non... Ah-ha-ha-ha..., » ria Kojou.

« Vraiment ? » demanda Yukina.

« Rien. Il ne s'est rien passé, » déclara Kojou.

« ... Pourquoi détournes-tu les yeux, Senpai ? » demanda Yukina.

« Si tu dois vraiment demander, alors cet angle est un peu..., » Kojou marmonnait avec hésitation. Yukina était presque pressée contre lui en levant les yeux.

« Angle ? » Yukina cligna des yeux avec un regard vague.

C'était une petite fille, Kojou mesurait presque deux cents centimètres. De sa position avantageuse, s'il baissait les yeux vers Yukina alors qu'elle était à bout portant, il avait juste l'angle droit pour fixer le buste de son uniforme.

En d'autres termes, la peau d'un blanc pâle visible à travers l'espace dans son col et la vallée entre ces pics doucement gonflés — .

« Senpai... ! » s'écria Yukina.

D'un geste brusque, Yukina se couvrit le buste de ses deux mains et fixa Kojou du regard.

Kojou secoua désespérément la tête. « Attends, attends ! Ce n'est pas ma faute ! »

« ... Je suppose que non. C'est un soulagement que tu sois comme d'habitude, Senpai, » Yukina soupira profondément comme si elle se rendait.

Comme si c'est une bonne chose d'être soulagé par cela, pensa Kojou avec une grimace bien visible sur son visage. C'était bien qu'il ait réussi à s'éloigner de ce sujet pour le moment, mais pour une raison quelconque, il n'avait pas l'impression que l'air a été purifié.

Le monorail automatisé avait atteint la gare et les portes s'étaient ouvertes. Kojou et Yukina s'étaient mêlés à la foule bruyante des étudiants qui descendaient du train et se rendaient à la billetterie.

Il n'y avait même pas à dix minutes à pied de la gare jusqu'à l'Académie Saikai. Kojou marchait avec léthargie le long de la route ondulante. En jetant un coup d'œil vers le haut pour voir le côté du visage de Kojou comme ça, les sourcils de Yukina se froncèrent dans une apparente inquiétude.

« Senpai, vas-tu vraiment bien ? Tu n'as pas l'air en forme, » déclara Yukina.

« On ne peut rien y faire, n'est-ce pas ? C'est vraiment dur pour quelqu'un qui a la constitution d'un vampire de venir à l'école à cette heure de la journée, » Kojou avait fait une expression de ressentiment en levant les yeux vers le ciel bleu excessivement clair.

C'était l'Île d'Itogami, la ville artificielle de l'été éternel flottant au milieu de l'océan Pacifique. Même en octobre, il n'y avait aucun élément de l'automne, et de puissants rayons du soleil se déversaient, comme ils en avaient l'habitude. En vérité, c'était dur pour tout le monde, pas seulement pour les vampires.

« En plus, j'ai été privé de sommeil ces derniers temps, » déclara Kojou.

« Manque de sommeil ? » demanda Yukina.

« Ouais, parce que cette Kirasaka m'a appelé au milieu de la nuit, » déclara Kojou.

« Des appels ? De Sayaka à toi, Senpai ? » demanda Yukina.

Les yeux de Yukina étaient écarquillés, dans un état de choc apparent. Kojou ne l'avait même pas remarqué.

« Ouais, elle fait ça de temps en temps ces derniers temps. Elle me demande comment tu allais ce jour-là, et après ça, de longues discussions sur Dieux sait quoi. Qu'est-ce qu'elle fout, à m'appeler pour des petites choses comme ça ? » demanda Kojou.

« Longue... et longue... et plus... de petites choses ? » demanda Yukina.

« Elle a dit qu'elle devait me parler parce que tu n'as pas ton propre portable, tu vois, » déclara Kojou.

Sans afficher de soupçons particuliers, Kojou avait relayé l'explication telle qu'elle lui avait été donnée.

Pour une raison inconnue, Yukina affichait un regard sérieux alors qu'elle murmurait à elle-même.

« ... Sayaka déteste les téléphones depuis longtemps. Cela a parfois causé quelques problèmes. Elle refusait même les appels de ses supérieurs de l'Agence du Roi Lion, disant qu'elle ne pouvait pas supporter la voix d'un homme dans son oreille, » murmura Yukina.

« Oh ouais... Elle déteste les hommes, n'est-ce pas ? » Kojou soupira en se souvenant de l'attitude piquante de Sayaka juste après leur rencontre.

Sayaka Kirasaka était un mage d'attaque affilié à l'Agence du Roi Lion, tout comme Yukina.

Enfant, elle avait été maltraitée physiquement par son père régulièrement à cause de son excellent pouvoir de Vision Spirituel. En raison de cela, elle en voulait à tous les hommes, même maintenant.

« Je dois dire qu'elle tient vraiment à ce que tu fasses tout ce qu'elle peut pour m'appeler comme ça. Peut-être pourrais-tu appeler ça de l'inquiétude pour son amie, de la surprotection peut-être... » déclara Kojou.

« Senpai... » déclara Yukina.

Yukina tourna un regard reproché sur Kojou alors qu'il murmurait dans une apparente contrariété. Kojou avait été un peu déconcerté par sa réaction inattendue.

« Himeragi ? » demanda Kojou.

« Non, ce n'est rien du tout. Je suppose que tu as raison, » Yukina s'arrêta de marcher en répondant catégoriquement. Elle semblait faire la moue,

mais Kojou ne savait pas pourquoi. Yukina avait gardé une expression incertaine sur son visage pendant qu'elle faisait des mouvements robotiques. « Alors, je dois m'excuser. Je vais après tout au campus du collège. »

« C-C'est vrai, » déclara Kojou.

Kojou inclina légèrement la tête en regardant Yukina s'éloigner au loin. Avec l'étui de guitare sur son petit dos, elle s'était vite évanouie dans une mer d'écolières vêtues de la même façon.

« Qu'est-ce que c'était que ça ? » demanda-t-il.

Il se tenait debout alors que les rayons matinaux éblouissants du soleil le frappaient sans pitié. Il semblait que ce serait une autre journée étouffante.

Partie 3

Kojou entendit une voix derrière lui alors qu'il se mettait en chaussures d'intérieur à l'entrée. « Bonjour, Kojou. Mec, tu as l'air pire que d'habitude. Vas-tu bien ? »

L'élève de sexe masculin, avec les écouteurs accrochés à son cou, fit signe à Kojou avec un air de haute tension. C'était son « mauvais » ami du collège, Motoki Yaze.

Kojou répondit comme si de rien n'était. « Juste à court de sommeil. Laisse-moi tranquille. »

« Hmm... Manque de sommeil, tu dis ? » demanda l'autre.

Celle qui entendit la réponse indifférente de Kojou était une fille appelée Rin Tsukishima, passant à ce moment-là. Elle avait souri et s'enfila dans la conversation. Elle parlait et agissait de manière cool, et son style était

sans pareil. Cela la rendait très populaire auprès des garçons. Elle était aussi la représentante de classe de la classe de Kojou et d'Asagi, la 1-B.

« As-tu quelque chose en tête ? Si tu veux, tu peux m'en parler, » déclara Rin.

« Non, ce n'est pas comme si je... m'inquiétais pour ça..., » déclara Kojou.

« Alors, est-ce des relations interpersonnelles ? » demanda Rin.

Tandis qu'elle regardait Kojou repousser les questions avec des mots vagues, Rin fit ses déclarations sans la moindre hésitation. Kojou avait été bercé sur ses talons par ses paroles pleines de confiance.

« La forme de tes sourcils et l'angle de tes narines forment un visage saisi par les préoccupations liées aux relations interpersonnelles, » déclara Rin.

« ... Vraiment ? » Kojou toucha inconsciemment le bout de son nez, en étant perplexe. Il avait entendu dire que Rin avait le don de deviner par les traits du visage, mais ce n'était pas comme s'il n'avait pas de raison de s'inquiéter des relations interpersonnelles.

À la différence de Kojou, Rin parlait sur un ton majestueux.

« La cause de ton anxiété est une personne très proche de toi, n'est-ce pas ? La coloration de ton aura spirituelle suggère... des problèmes avec le sexe opposé ? » demanda Rin.

« Comment le sais-tu ? » Kojou avait parlé par réflexe en se souvenant d'Asagi.

C'était il y a deux semaines quand elle avait embrassé Kojou. C'était juste après la conclusion d'un certain incident lié à des terroristes.

Depuis qu'il avait connu Asagi au collège, Kojou avait à peine réalisé

qu'elle était du sexe opposé, mais naturellement, il ne pouvait pas dire la même chose après un tel événement. Même quelqu'un d'aussi idiot que Kojou ne pouvait pas ne pas réaliser au moins le fait qu'elle était disposée favorablement envers lui.

Il n'y voyait aucune forme de nuisance. Si on lui demandait si elle lui plaisait ou non, Kojou répondrait sans hésitation qu'elle lui plaisait.

Et c'était précisément la raison pour laquelle Kojou avait été troublé par cela.

Après tout, il avait un grand secret qu'il ne pouvait pas lui dire : le secret absurde et mortel comme quoi il était le Vampire le Plus Puissant du Monde...

Il ne pouvait pas accepter les sentiments d'Asagi pour lui tout en lui cachant un fait aussi crucial.

Cela dit, la repousser pour protéger ce secret lui ferait du mal à elle et à lui. En premier lieu, le fait d'être proche de lui ne pouvait pas simplement mettre Asagi, inconsciente de la vérité, en danger à lui tout seul... ? Quand il avait commencé à penser à cela, les pensées de Kojou étaient devenues un borbier sans issue, le laissant complètement perdu. Les appels téléphoniques de Sayaka n'étaient pas la seule raison pour laquelle il ne dormait pas assez.

« Kojou... Je suis surprise que tu sois du genre à succomber aux escrocs et aux charlatans si facilement, » déclara Rin.

« Escrocs ? » demanda Kojou.

Kojou regarda Rin en état de choc, alors que des rires ruisselaient dans l'air tout autour d'eux.

En voyant cela, Kojou avait finalement compris. Rin l'avait complètement

mené en bateau.

Maintenant qu'il y pensait, Rin était toujours à portée de main, tout ce dont elle avait besoin pour comprendre ce qui dérangeait Kojou avec une simple observation. Elle n'avait pas du tout besoin de dire la bonne aventure. Peut-être qu'elle avait compris qu'Asagi était la cause des problèmes de Kojou avant même d'avoir commencé.

« Merde... Tu m'as totalement dupé. Je ne te ferai plus jamais confiance. Jamais ! » déclara Kojou.

« Le terme "dupé" donne l'impression d'être si sournoise. J'essayais d'avoir une conversation sérieuse, » répondit Rin avec un regard sérieux.

Kojou respira brutalement. « Je vais passer mon tour. Je savais depuis le début que je devais faire ce que je devais faire. »

« Hmm... Eh bien, si tu le dis, » déclara Rin.

Rin avait souri d'un air charmant tout en regardant le regard dont le dégoût était visible sur le profil du visage de Kojou.

Kojou et les autres, toujours debout, se tournèrent vers la salle de classe. C'était encore un peu avant le début des cours, environ la moitié des élèves étaient déjà à l'intérieur. Parmi eux se trouvait une lycéenne à l'allure éblouissante et très ostentatoire...

Asagi Aiba remarqua Kojou et les autres et leva la main. « Bonjour, Rin. Vous aussi, les gars. »

Kojou retourna le salut avec léthargie, mais il fut vraiment soulagé qu'Asagi agisse d'une manière normale et habituelle. Même après ce qui s'était passé dans la chambre d'hôpital, son attitude envers lui n'avait pas changé. Kojou lui en était sincèrement reconnaissant, même s'il trouvait cela un peu étrange.

Mais Rin, ses yeux aiguisés détectant un changement subtil chez Asagi, plissa les sourcils, évidemment intriguée.

« Qu'est-ce qui ne va pas, tu n'as pas non plus assez dormi, Asagi ? » demanda Rin.

Comme Rin l'avait fait remarquer, une expression était venue chez Asagi comme celle d'un enfant qu'on taquinait. Elle le couvrait très bien avec du maquillage, mais quand Kojou regardait de plus près, il y avait de faibles ombres tout autour de ses yeux.

« Hmm... Hier, c'était un peu... Euh, quoi, Kojou ? C'est quoi cet horrible regard ? » demanda Asagi.

Asagi, les yeux rétrécis et somnolents, regarda Kojou d'un air sceptique. Rin semblait amusée alors qu'elle regardait entre Asagi et Kojou, étudiant leurs expressions.

« Akatsuki dit qu'il n'a pas non plus beaucoup dormi, » déclara Rin.

« Pourquoi souris-tu comme ça... ? » Asagi avait fait objection d'une voix aiguë. Ses joues rougissaient quand elle saisissait ce que les mots de Rin lui suggéraient. La rougeur persista alors qu'elle fixait Kojou d'un regard aiguisé.

« Et pourrais-tu arrêter d'inviter des malentendus comme ça ? » demanda Asagi.

« Pourquoi te plains-tu à moi... ? » demanda Kojou.

Asagi mitrailla l'excuse. « Bref, si je n'ai pas pu dormir hier soir, c'est à cause de ce boucan. »

En l'écoutant, Yaze murmura en comprenant. « Je vois. C'est vrai, ce truc était près de chez toi. »

« C'est vrai. Il y avait des voitures de pompiers dans toute la zone jusqu'à l'aube. C'était vraiment bruyant... »

« ... Il y a eu du grabuge hier ? » demanda Kojou en tirant le sujet depuis un vague souvenir. La résidence d'Asagi se trouvait dans un quartier résidentiel coûteux près du centre de la ville. Il pensait que c'était un quartier tranquille sans troubles nocturnes.

« Hmm... J'ai vu quelque chose à ce sujet aux infos, à propos de démons enragés dans l'Ouest au beau milieu de la nuit ? Des démons non enregistrés qui se battent ou quelque chose comme ça, » déclara Yaze.

« Des démons qui déraillent ? »

L'expression de Kojou se figea devant l'explication amusée de Yaze.

Asagi, apathique, posa la tête sur ses mains et hocha la tête.

« On dirait qu'ils ont vraiment tout gâché. Des bâtiments se sont effondrés, des routes ont été bloquées, la garde de l'île s'est déployée pour réfréner leurs agissements... C'est un grand tumulte. J'étais persuadé qu'un vampire idiot avait encore une fois laissé un Vassal Bestial hors contrôle, mais..., » déclara Asagi.

« Ce n'était pas moi, je n'ai rien fait, » déclara Kojou.

Asagi leva les yeux avec une expression exaspérée tandis que la bouche de Kojou courait devant ses pensées conscientes.

« Eh bien, je le sais déjà. Qu'est-ce que tu racontes ? » demanda Asagi.

« J-Je le sais, bien sûr, » déclara Kojou d'une voix frêle alors qu'il essuyait la sueur de son front. La Cité d'Itogami était un sanctuaire de démons. Environ 40 pour cent de ses quelque 560 000 citoyens étaient des démons inhumains à qui on avait accordé la résidence officielle. Ils comprenaient des hommes bêtes, des fées, des demi-fées, des demi-démons, des formes

de vie artificielles... et des vampires. Dans cette ville, les démons étaient plus susceptibles de devenir fous que les étrangers.

C'est pourquoi, même si un démon autre que Kojou se déchaînait et détruisait la ville, ce ne serait pas vraiment choquant.

Dès que Yaze et Rin s'étaient retournés pour prendre place, Asagi avait tiré sur le col de l'uniforme de Kojou et avait parlé d'une petite voix. « Au fait, Kojou, as-tu quelque chose de prévu après les cours aujourd'hui ? » Pour une raison ou une autre, sa question semblait timide, faisant monter la tension de Kojou.

« Non. Pas de plans spéciaux..., » répondit Kojou.

Kojou secoua maladroitement la tête. Il s'attendait à ce que Yukina s'en tienne à lui dans l'exercice de ses fonctions d'observatrice ce jour-là, comme tous les jours, mais il ne pouvait pas appeler cela des plans.

Asagi avait alors fait ce qui semblait être un petit soupir de soulagement.

« D'accord, viens avec moi à la classe d'art après les cours. Seul, » déclara Asagi.

« Une classe d'art ? Je veux dire, c'est d'accord, mais pourquoi... ? » demanda-t-il.

Même s'il parvenait à garder son visage calme, Kojou était complètement bouleversé. Le club d'art de l'Académie Saikai était actuellement en pause en raison d'un nombre insuffisant de membres. En d'autres termes, il n'y aurait personne dans la classe d'art après les cours. Qu'est-ce qu'elle avait l'intention de faire, en conduisant Kojou dans un endroit comme ça... ?

« Viens, c'est tout. Et garde-le secret pour tout le monde, » chuchota Asagi, avec les joues rouges, ignorante de l'angoisse mentale de Kojou.

Incapable de tenir tête à ce visage, Kojou avait mis une certaine distance entre eux comme s'il battait en retraite tactique.

Partie 4

Et après les cours, le jour même...

Asagi avait d'abord quitté la classe pour attendre Kojou dans la classe d'art vide. Les minces rayons du soleil couchant passaient à travers les rideaux pour l'éclairer par-derrière alors que la brise de l'océan faisait balancer ses cheveux.

Asagi avait un carnet de croquis blanc pur sous ses yeux. Sa main droite tenait un crayon très aiguisé pour le croquis.

« ... Un portrait ? » demanda Kojou en lui jetant un regard d'incrédulité. Elle portait un tablier sur son uniforme scolaire.

Asagi montra un calendrier dans le coin de la classe d'art.

« C'est vrai. C'est un portrait ou, tu sais, le portrait d'un ami. Je suis censée le soumettre d'ici lundi prochain, » déclara Asagi.

« ... N'avons-nous pas fait ça en classe la semaine dernière ? » demanda Kojou avec un regard léthargique présent sur son visage. En étant appelé dans une salle de classe sans autre signe de vie humaine, Kojou avait l'intention de se préparer à tout. Par exemple, un aveu sincère ou une demande de continuer là où ils s'étaient arrêtés dans la chambre d'hôpital...

Mais Asagi avait son sourire calme habituel visible sur son visage. « Oui, mais je n'étais pas en classe ce jour-là. La police m'a appelée ce jour-là pour faire une déposition. Tu sais, à propos de quand ce groupe terroriste m'a kidnappée. »

« Veux-tu que je te serve de modèle ? » demanda Kojou.

Sa force l'abandonnant, Kojou s'était assis sur la chaise qui lui avait été préparée.

« Pourquoi pas ? Tu as le temps et tout, » déclara Asagi.

« Je suis d'accord, mais si tu fais des croquis, quelqu'un comme Tsukishima n'aurait-il pas de meilleurs choix ? » demanda Kojou.

« Rin a un travail de comité aujourd'hui. Et cet idiot de Motoki a un rencard, » répondit Asagi.

« ... Je vois... Je suppose qu'il faut que je le fasse, » murmura Kojou, impuissant comme s'il se résignait à l'inévitable. D'un point de vue logique, la demande d'Asagi n'était pas déraisonnable. Kojou avait simplement laissé libre cours à son imagination.

« C'est vrai. Alors, c'est comme ça. Veux-tu bien te déshabiller ? »
Regardant avec satisfaction l'esprit de coopération de Kojou, Asagi avait parlé d'un ton désinvolte et décontracté.

« Hein ? Déshabiller quoi ? » demanda Kojou.

« Tu es mannequin, donc bien sûr, je veux que tu te déshabilles. Ne me dis pas que tu es gêné par quelque chose ? » demanda Asagi.

« Attends, attends ! Pourquoi dois-je me déshabiller pour être mannequin pour avoir un portrait !? » s'écria Kojou.

« C'est pour l'art, alors fait avec. Ensuite, je veux que tu fasses la même pose, » déclara Asagi.

Le sourire aux lèvres, Asagi montra du doigt un coin de la classe d'art décoré d'une réplique de la statue de David. L'original était un chef-d'œuvre de la Renaissance peint par Michel-Ange. Mais...

« Il est à poil !! » Kojou avait crié sur la silhouette tout à fait trop esthétique.

Asagi sourit et gloussa. « Je plaisante, ce n'est qu'une blague. Tout ce que tu as à faire, c'est d'enlever ce parka puant. »

« Tu aurais pu le dire plus tôt. Et ne dis pas que mon parka pue, » déclara Kojou.

Avec un gémissement bas, Kojou enleva le parka qu'il portait sur le haut de son uniforme de lycéen.

Cette fois-ci, Asagi arrêta aussi de faire l'idiote et elle s'était assise carrément devant Kojou pendant qu'elle ouvrait son carnet à croquis. Bien sûr, cela mettait leurs visages en face de l'autre, mais Asagi n'avait fait aucun signe de le remarquer.

En la regardant ronronner par le nez pendant qu'elle faisait courir le crayon, Kojou avait soudain été frappé par un sentiment de culpabilité.

Asagi ne savait pas qu'il était un vampire. Elle ne le savait pas parce qu'il le lui cachait.

Kojou se demanda : *ça ne veut-il pas dire que je la trompe ?*

Il n'avait pas besoin d'y penser, la réponse était oui. Asagi avait complètement baissé sa garde devant Kojou parce qu'elle lui faisait confiance. Et pourtant, même maintenant, il trahissait cette confiance.

Il considérait Asagi comme une amie précieuse.

Ce n'était donc pas une trahison pardonnable. Kojou ne s'en était rendu compte qu'à ce moment-là et là. Non, il l'avait compris dès le début. Si Asagi s'approchait vraiment de lui avec affection, Kojou devait lui dire la vérité : la folle vérité qu'il était le vampire connu comme « le quatrième Primogéniteur », même si cela signifiait perdre à la fois son affection et

son amitié dans le processus...

À ce moment précis, au moment même où Kojou durcissait tranquillement sa pathétique détermination...

« Hmm, c'est ennuyeux, » déclara Asagi.

Asagi avait jeté le carnet de croquis alors qu'elle se levait soudainement de son siège.

Kojou avait été profondément choqué par son comportement complètement inattendu.

« Qu-Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Kojou.

« Mon jus créatif ne coule pas ici. Je veux dire, tu es vraiment ordinaire. Ne peux-tu pas faire une tête plus drôle ? » demanda Asagi.

« ... Pourquoi le modèle doit-il divertir la personne qui fait le dessin ? Je n'aime pas laisser derrière moi un portrait de moi faisant une sorte de visage bizarre..., » déclara Kojou.

Bien sûr, Kojou avait réfuté la demande arbitraire d'Asagi. Asagi l'avait complètement et véritablement ignoré, tendant lentement la main vers le visage de Kojou.

« Oh, ne dis pas ça, essaie. Ça pourrait être beaucoup plus amusant que tu ne le penses, » déclara Asagi.

« I-Idiote ! Hé, arrête ça ! Et d'où tiens-tu ce ruban ? » demanda Kojou.

Asagi avait habilement fait un usage libéral du ruban de vinyle, jouant comme elle l'aimait avec Kojou qui résistait en vain. La raison pour laquelle il ne pouvait pas simplement l'éloigner de lui était son hésitation à toucher le corps d'Asagi avec ses mains.

« Ah-ha-ha-ha-ha-ha-ha ! Oui, cette expression. Ça fera l'affaire. Même toi, tu es beau comme ça, Kojou. Je sens qu'un chef-d'œuvre de qualité Picasso est en train d'arriver, » déclara Asagi.

« Je n'ai pas du tout l'impression qu'on me complimente ici ! Ce n'est pas comme si tu allais faire un Picasso en me faisant faire un visage bizarre dans la première pl... Euh, qu'est-ce que c'est ça !? » demanda Kojou.

« ... Hm ? C'est du maquillage, » déclara Asagi.

« C'est un marqueur à peinture !! » déclara Kojou.

La voix de Kojou devint rauque et il sentit un contact ferme avec sa joue. Asagi traça une ligne verticale sur la joue de Kojou avec une main expérimentée.

« Cela te va très bien. Ça donne une belle esthétique punk, » déclara Asagi.

« Ce n'est pas du "punk", c'est un faux maquillage étranger... ! Tu enlèves ce marqueur correctement après, n'est-ce pas !? » s'écria Kojou.

« Ne t'en fais pas pour les détails, » déclara Asagi.

« Ce n'est pas rien, » répondit faiblement Kojou. En vérité, ce n'est pas qu'il détestait ça. Quand il avait vu Asagi rire, tous ses soucis lui semblaient ridicules, c'était devenu des petites choses. Il s'était soudain dit. « *Peut-être qu'Asagi fait toutes ces farces avec ça en tête.* »

« Ah, c'est vrai... Attends une seconde, » déclara Asagi.

Soudain, Asagi avait laissé ces mots derrière elle alors qu'elle sortait seule de la classe d'art. Kojou la regardait partir avec un certain malaise. Sans le gribouillage sur sa joue, Kojou serait parti à sa poursuite.

Finalement, Asagi était retournée à la classe d'art, traînant avec elle

plusieurs grandes boîtes rectangulaires en carton.

« Désolé pour l'attente ! » déclara Asagi.

« ... C'est quoi tout ça ? » demanda Kojou.

« Costumes. La salle de classe du club de théâtre est tout près, alors j'ai emprunté quelques trucs. Beaucoup de mes camarades de classe sont dans ce club, tu vois, » déclara Asagi.

Après avoir dit ça, Asagi ouvrit les boîtes en carton. Les costumes à l'intérieur étaient de style de l'époque moderne et tout à fait farfelue. Cela comprenait des tenues de majordome, des tenues de femme de chambre, des tenues gothiques lolita, des tenues de magic-girl, des collants de superhéros, etc. Ils ressemblaient moins à du matériel pour un club de théâtre que les effets personnels d'un otaku du cosplay.

« ... Qu'est-ce que je suis censé faire avec ça ? » demanda Kojou.

« Tu es bien sûr censé le porter. Ça ira très bien avec ton maquillage, tu ne trouves pas ? » demanda Asagi.

Alors que son visage était extrêmement vif pendant qu'elle parlait, Asagi se leva et montra l'une des tenues. C'était une tenue de clown avec un motif à rayures rouges et blanches qu'il avait vu sur le devant des magasins de hamburgers.

« Bien sûr que non, » déclara Kojou, en poussant un cri. « Pourquoi dois-je jouer aux cosplay pour t'aider à faire tes devoirs d'art ? »

« C'est pour résoudre mon dilemme artistique. Si tu ne veux pas que je fasse un dessin de toi faisant une drôle de tête, tu devrais au moins être prêt à mettre une tenue pour moi. Ou préfères-tu te déshabiller ? » demanda Asagi.

« Je n'en reviens pas que tu me demandes de me déshabiller ! D'abord,

c'est stupide pour moi d'être le seul à porter un truc comme ça ! » déclara Kojou.

« ... Qu'est-ce que c'est ? Si ce n'est pas seulement toi, alors c'est d'accord ? » Asagi posa sa question avec un regard soudain sérieux. Comme si elle se moquait du Kojou silencieux, Asagi désigna une tenue dans l'une des boîtes.

« Si c'est le cas, je changerai mes vêtements pour qu'ils correspondent aux tiens. Pas de plaintes alors, n'est-ce pas ? » demanda Asagi.

« Euh, non, je pense que j'ai encore quelques plaintes, mais..., » déclara Kojou.

« Ouais, ouais, ouais. Si on se change, tu te retournes, » déclara Asagi.

Avec l'objection de Kojou rejetée, Asagi avait défait la cravate de son uniforme. Elle avait mis sa main sur les boutons de son haut. Kojou tourna précipitamment le dos vers elle.

Dans la tranquille salle de classe d'art après les heures de classe, les bruits du bruissement du changement de vêtements d'Asagi résonnèrent de toutes parts. Kojou s'était forcé à faire des lancers libres imaginaires à l'intérieur de son propre esprit afin de repousser les sons qui stimulaient ses instincts les plus bas.

Après plusieurs minutes extrêmement longues, Asagi avait dit. « Tout va bien maintenant », en donnant une tape sur l'épaule. « Maintenant, tu ne peux plus te plaindre, n'est-ce pas ? »

Kojou se retourna et regarda ce qui se trouvait sous ses yeux. Asagi portait l'uniforme d'une serveuse d'un restaurant familial. La tenue servait à exagérer le gonflement de ses seins, avec un tablier à froufrous sur le dessus. Elle était livrée avec des chaussettes au genou et une jupe anormalement courte. Ce n'était pas que la tenue était particulièrement

exposée, mais la situation inhabituelle — une camarade de classe portant de tels vêtements sur le terrain de l'école — l'avait désorienté.



« ... Pourquoi une tenue de serveuse ? » demanda Kojou.

« J'ai pensé que ça te plairait, Kojou. Après tout, tu regardes toujours les serveuses des restaurants familiaux, » répondit Asagi.

« Je ne le fais pas ! » répliqua Kojou.

« Maintenant. Je t'ai donné un sacré cadeau, alors il est temps que tu te changes aussi. Ici, » déclara Asagi.

« Tu as complètement oublié pourquoi on fait ça, n'est-ce pas ? Qu'est-il arrivé à ton dilemme artistique ? » demanda Kojou.

Pendant tout ce temps, Kojou se plaignait sans cesse et regardait dans la boîte en carton. Il avait sorti la tenue la plus saine qu'il pouvait voir, qui s'était avérée être la tenue de majordome. Asagi l'avait regardé avec beaucoup d'intérêt avant de se tourner vers le mur. Kojou avait cédé à l'inévitable et avait commencé à changer. Heureusement, la taille n'était pas un problème. Apparemment, les tenues des clubs de théâtre avaient été conçues pour avoir un certain degré de flexibilité.

« Oui, ça te va plutôt bien, Kojou, » en regardant Kojou après qu'il se soit changé, Asagi avait souri avec ce qui ressemblait à de l'admiration.

« Ça ne me rend pas du tout heureux, » déclara Kojou.

En regardant son propre reflet dans le miroir, le visage de Kojou s'était renfrogné en raison de l'irritation. Les vêtements du « majordome » étaient noirs avec un manteau de queue. Que Kojou l'ait aimé ou non, il ressemblait à un vampire classique. Il était le portrait craché des terrifiants démons qui avaient terrorisé l'humanité pendant la grande guerre qui avait précédé la signature du Traité de la Terre Sainte.

Même si ce fait rendait Kojou très mal à l'aise, il murmura : « Là, heureuse maintenant ? » alors qu'il avait vérifié ça avec Asagi.

... Clic !

Ses yeux avaient rencontré ceux d'Asagi quand son stupide smartphone haut de gamme avait pris une photo de lui.

« Pourquoi prends-tu une photo ? » demanda Kojou.

« Hmm ? Photo de référence pour mon croquis, » déclara Asagi.

« Arrête, efface ça. Efface-le tout de suite ! » cria Kojou d'une voix aiguë. Après la fin des cours, il portait un costume de majordome et ne se préparait pas pour une sorte de fête scolaire. De plus, il avait ce maquillage bizarre sur le visage, il pensait que c'était une situation assez douloureuse à vivre.

Mais pour sa part, Asagi avait rempli l'air avec les sons de son obturateur de sa caméra dans une série rapide de photos.

« Ce n'est pas grave. Ce n'est pas comme si j'allais tous les envoyer à tout le monde en classe, » déclara Asagi.

« Je ne te fais pas confiance sur ça ! Aw, merde... ! » s'écria Kojou.

Dans une contre-attaque désespérée, Kojou avait sorti son propre téléphone portable et avait photographié Asagi dans sa tenue de serveuse. Voyant ça, Asagi avait poussé un joli cri. Apparemment, même elle avait un sentiment de honte.

« Attends... Pourquoi dois-je aussi me faire photographier !? C'est indécent, » s'écria Asagi.

« Ce n'est pas indécent. Ce sont des contre-mesures raisonnables ! » déclara Kojou.

« Oh, bon sang... ! » s'écria Asagi.

Asagi poussa un soupir dur et apparemment provocateur. Soudain, elle se tint juste à côté de Kojou et s'enroula autour de son bras. Elle avait commencé à se blottir contre lui tout en les mettant tous les deux dans le cadre de l'appareil photo.

Clic, le son de l'obturateur s'était réverbéré. Les deux étudiants étaient affichés sur l'écran du smartphone : un majordome et une serveuse. C'était une situation bizarre, mais l'image était parfaite.

« Et ? N'est-ce pas ce que tu voulais faire depuis le départ ? » demanda Asagi.

« ... Eh bien, ce n'est pas vraiment ça ou non... » déclara Kojou d'une voix fatiguée en regardant Asagi, étrangement satisfaite.

Juste après, un long carillon avait retenti dans toute l'école. La journée d'école était terminée.

Asagi se gratta la tête avec déception en regardant le carnet de croquis vierge. « Ce n'est pas fini du tout. Tout ça parce que tu traînais les pieds. »

« Est-ce de ma faute !? C'est parce que tu as sorti tous ces trucs bizarres ! » déclara Kojou.

« C'est mauvais... Hmm, et j'ai quelque chose à faire demain, » murmura Asagi, sérieusement en conflit pour une fois. Bien sûr, Kojou se sentait aussi un peu coupable.

Après tout, si Asagi avait dû faire des devoirs supplémentaires, c'est parce qu'elle avait été prise dans l'incident de terreur, ce n'était pas de sa faute. D'ailleurs, Kojou lui-même n'était pas sans rapport avec cet incident.

« ... Et si on le faisait le week-end ? » demanda Kojou.

Kojou avait fait cette proposition, n'ayant pas d'autres options. Quoi qu'il en soit, il ne serait pas facile de terminer une esquisse en un rien de temps après la fin de la classe. De plus, si le travail se faisait dans l'appartement de Kojou, il n'aurait pas à s'inquiéter de s'habiller dans des tenues bizarres.

« Es-tu sûr ? » demanda Asagi.

« Ouais. Ma mère m'a dit qu'elle ne reviendrait probablement pas avant un certain temps encore, et Nagisa a un club pendant la journée, donc il n'y a pas à s'inquiéter de se marcher dessus, » déclara Kojou.

« ... A-Alors, j-juste nous deux... ? » murmura Asagi d'une voix si faible qu'il était difficile de la capter. Kojou avait l'impression d'avoir commis une erreur fatale, mais il ne pouvait pas se contenter de dire : « OK, oublie ça » à ce moment-là. « D'accord, désolée, mais, merci. Samedi, d'accord ? » dit Asagi en levant les yeux vers Kojou, avec un sourire sur son visage. Et il en fut ainsi.

Partie 5

Après avoir rendu la clé de la classe d'art et s'être séparé d'Asagi, Kojou se tenait devant un lavabo le long du couloir. Il était là pour laver les gribouillis qu'Asagi avait dessinés sur son visage.

« Ahh, merde... Voilà, j'ai enfin réussi à l'enlever..., » déclara Kojou.

Après avoir fini de se donner du mal pour enlever la tache tenace de son visage, Kojou expira de soulagement.

Tandis qu'il se tenait comme ça, une serviette avait été jetée devant lui. C'était une serviette bleu pâle d'apparence propre.

« Tiens. »

« Ahh, merci, » répondit Kojou.

Par réflexe, Kojou réagit au stimulus et essuya son visage mouillé et dégoulinant.

« ... Attends, Himeragi !? » s'écria Kojou.

Kojou s'était figé lorsqu'il avait réalisé qui lui avait remis la serviette.

Yukina, dans son uniforme de collégienne avec son étui de guitare sur le dos, se tenait juste à côté de Kojou sans laisser sa présence se faire sentir. Kojou n'avait aucune idée du temps depuis lequel elle était là.

« Qu'as-tu fait à cette heure tardive, Senpai ? » demanda Yukina d'un ton calme. Elle était dans l'ombre d'un pilier, rendant son expression impossible à lire. La voix de Yukina était douce, mais cela ne servait qu'à faire encore plus trembler Kojou.

La racine de la défaite de Kojou était qu'Asagi avait tellement rempli sa tête qu'il avait complètement oublié que Yukina existait. Elle, une observatrice autoproclamée, c.-à-d. une harceleuse approuvée par le gouvernement, aurait bien sûr surveillé ses mouvements après les cours.

« Ah... Euh, désolé, une camarade de classe m'a demandé de l'aider à faire quelques devoirs d'art jusqu'à tout à l'heure là-bas, » répondit Kojou.

Kojou avait gardé son sang-froid pendant qu'il faisait un rire maladroit. Puisqu'il n'avait aucune idée à quel point Yukina avait saisi la situation, s'excuser maladroitement serait une erreur fatale.

« Tu n'as pas à t'excuser pour ça, bien que..., » commença Yukina.

Yukina poussa un doux soupir alors qu'elle acceptait la serviette de Kojou.

« ... les devoirs dont tu parles, est-ce bien le fait de demander à Aiba de se déguiser en serveuse et de prendre des photos d'elle ? » demanda Yukina.

« Alors tu regardais !? » s'écria Kojou.

« Après tout, je suis ton observateur, » répondit Yukina comme si c'était une évidence. Sa voix avait son ton clair habituel, mais Kojou pouvait capter l'écho d'une légère insatisfaction en elle. Bien que les émotions de Yukina soient difficiles à lire d'un coup d'œil, Kojou les avait un peu mieux compris dans une certaine mesure après avoir passé beaucoup de temps avec elle durant le mois dernier.

« Alors, tu l'as déjà compris. C'était juste Asagi qui était en train de me faire une farce. Tout ce qu'elle m'a vraiment demandé, c'était d'être mannequin pour un croquis, » déclara Kojou.

« ... Pour une farce, vous aviez l'air de bien vous amuser tous les deux, » murmura Yukina avec une expression renfrognée. Kojou était un peu déconcerté de voir à quel point elle semblait un peu envieuse.

« Hein ? » demanda Kojou.

« Non ! Rien du tout, » déclara Yukina.

« D-D'accord... Eh bien, je suis plutôt content. En fait, j'avais quelque chose à te dire, Himeragi, » déclara Kojou.

Jugeant que Yukina avait théoriquement accepté la situation, Kojou avait forcé le changement de sujet. Yukina regarda Kojou avec une expression réservée.

« Quelque chose à dire, à propos d'Aiba ? » demanda Yukina.

« Eh bien... C'est à propos d'elle et de moi, » répondit Kojou.

« Ah ? » demanda Yukina.

« Euh, je veux dire... Je pensais que je devrais dire à Asagi, même s'il n'y a qu'elle, ce que je suis maintenant..., » déclara Kojou.

L'expression de Yukina devint encore plus nette face aux réponses vagues de Kojou.

« Le fait que tu... désires Aiba ? » demanda Yukina.

« ... Désire ? » demanda Kojou.

Kojou regarda Yukina en réponse, sidéré d'entendre ce mot inattendu. Réalisant qu'elle avait mal compris, il secoua la tête à la hâte.

« Non, pas ça. Je ne parle pas de vouloir sucer le sang d'Asagi ou quelque chose comme ça..., » déclara Kojou.

« Alors, de quoi parles-tu ? » demanda Yukina.

« Je parle de dire à Asagi que je suis vraiment un vampire ! » déclara Kojou.

« Ahh..., » s'exclama Yukina.

L'attitude de Yukina semblait la laisser dans une posture où elle avait indiqué qu'elle comprenait.

Pour elle, Kojou était le vampire qu'elle observait depuis leur rencontre. À ce moment-là, même s'il avait déclaré qu'il changeait totalement d'orientation sexuelle, alors peut-être que cela ne l'aurait tout simplement pas touchée.

À cause de la réaction étrange de Yukina, Kojou s'était senti gêné d'une manière ou d'une autre pendant qu'il continuait.

« Continuer à tromper Asagi comme ça, c'est un peu... embarrassant, ou pourri peut-être, non ? » demanda Kojou.

« Hmm..., » Yukina acquiesça vaguement. « Ce n'est pas que je ne comprends pas ce que tu ressens. Mais pourquoi cette envie soudaine maintenant ? »

Bien sûr, il n'avait pas répondu honnêtement — « Parce qu'elle m'a embrassé » — et avait exprimé une excuse plus légitime. « Eh bien... Je veux dire que, tu sais, ce serait mal si elle était prise dans un danger dont elle ne sait rien. Comme ce qui s'est passé récemment. »

« Ah, je vois..., » déclara Yukina.

« Même si je l'évite, ça ne veut pas dire que ça n'arrivera pas, » Kojou avait ri d'un rire sec et autodérisoire.

Non pas que les vampires soient rares sur l'île d'Itogami, mais le fait que ton ami était un démon non enregistré qui te l'avait caché était une toute autre histoire. Les chances qu'Asagi entre dans une rage sauvage n'étaient pas vraiment faibles.

« C'est juste que, si j'expose ce que je suis, ça affecte aussi ta position, Himeragi. Donc, j'ai pensé qu'il valait mieux en discuter avec toi d'abord, » déclara Kojou.

Avec une expression discrète, Kojou jeta un coup d'œil pour vérifier la réaction de Yukina. Cependant, pour une raison quelconque, Yukina avait l'air d'avoir l'esprit ailleurs alors qu'elle hochait la tête.

« Je... vois... Révéler à Aiba... un secret connu de moi seule..., » murmura Yukina.

« Hein ? » demanda Kojou.

« Oh, rien ! Rien du tout, » déclara Yukina.

Yukina leva la tête et redressa sa posture.

« Il n'y a aucune raison de s'inquiéter pour moi. Tout d'abord, je n'ai rien à cacher en public, » déclara Yukina.

« D-D'accord, » déclara Kojou.

Maintenant qu'il y réfléchissait, Yukina était une mage d'attaque accréditée à l'échelle nationale, et l'organisation à laquelle elle avait été affectée était une agence gouvernementale reconnue publiquement. Ce n'était pas quelque chose de négatif, et elle ne serait pas incommodée si c'était découvert. Si elle avait caché son identité, c'était plutôt parce qu'elle avait tenu compte de la position de Kojou.

« Le problème n'est pas moi, c'est Nagisa, » déclara Yukina.

« Ouais..., » déclara Kojou.

Kojou s'était agrippé à sa tête tandis que Yukina soulignait calmement le fait.

La petite sœur de Kojou... Nagisa Akatsuki avait peur des démons même si elle vivait dans un sanctuaire de démons. Elle avait une phobie aiguë des démons. La cause était d'avoir été attaquée par des démons dans le passé, souffrant de blessures graves et presque mortelles dans le processus.

C'est pourquoi Kojou avait dû lui cacher sa vraie nature.

Si Nagisa savait la vérité, non seulement Kojou et Nagisa ne pourraient plus vivre ensemble comme frère et sœur, mais dans le pire des cas, cela lui causerait de graves dommages mentaux.

S'il exposait son secret à Asagi, cela augmentait naturellement le danger qu'il atteigne les oreilles de Nagisa. C'est sans aucun doute ce qui inquiétait Yukina.

« Ah... Merde, qu'est-ce que je devrais faire... ? » demanda Kojou.

Alors que Kojou expirait faiblement, il se pencha sur un rebord de fenêtre le long du couloir.

Il pouvait voir la cour du collège sous son point de vue, éclairée par le soleil couchant. Kojou leva les sourcils avec un son « hm », car, à l'ombre d'un bâtiment d'un autre campus, il aperçut la vue d'une écolière familière.

« Nagisa... ? » murmura Kojou.

La petite silhouette était vêtue d'un uniforme du collège. Ses longs cheveux étaient, typiquement pour elle, bien attachés au dos. Bien qu'il ne s'agisse pas tout à fait d'un cas de « parlez du diable et il apparaît », celle qui se tenait là était la petite sœur de Kojou, le sujet de leur conversation.

Et juste à côté d'elle se tenait un garçon portant un maillot de club sportif.

Dès qu'il avait vu la scène, l'esprit de Kojou s'était empli de colère et d'impatience.

« ... Enfoiré ! » s'écria Kojou.

« Senpai !? Attends, s'il te plaît ! Qu'est-ce que tu crois que tu fais !? » cria Yukina.

Yukina s'était empressée de ramener Kojou avant qu'il ne saute par la fenêtre... depuis le quatrième étage de l'immeuble.

Le visage de Kojou se tortillait en regardant Yukina, alors que ses pieds étaient toujours sur le rebord de la fenêtre.

« Qu'est-ce qu'il y a avec... ? Pourquoi y a-t-il un type avec Nagisa ? »

demanda Kojou.

« ... C'est un garçon de notre classe, n'est-ce pas ? » Yukina avait répondu à la première de ces questions sur un ton calme. Yukina et Nagisa étaient des camarades de classe du collège, en d'autres termes, l'écolier dans la cour était de la même classe que Nagisa.

« Je crois que je l'ai déjà vu... Il s'appelle Takashimizu ou quelque chose comme ça, » murmura Kojou en traquant de vagues souvenirs.

C'était un visage qu'il avait vu plusieurs fois sur le terrain après les cours alors qu'il était encore dans le club de basketball. C'était un membre d'un club de football à l'allure soignée, Kojou se rappelait aussi qu'il était populaire auprès des filles.

Qu'est-ce qu'un type comme lui veut à Nagisa ? pensa Kojou, perdant sa présence d'esprit.

« Ah... une lettre. »

« Qu'est-ce que... !? » Le souffle de Kojou avait été coupé par le murmure émoussé de Yukina. Quand il regarda, Takashimizu tenait en effet une lettre blanche scellée dans sa main.

« C'est quoi un type dans la même classe qui donne une lettre à Nagisa dans un endroit où il n'y a personne d'autre !? » s'écria Kojou.

« Ce ne sont pas mes affaires..., » Yukina s'effondra d'un air inquiet. Elle était apparemment bouleversée par l'attitude alarmante et menaçante de Kojou. « Mais n'est-il pas convenable de remettre ce genre de lettre dans un endroit à l'abri des regards indiscrets ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire par "ce genre de lettre"... !? » demanda Kojou.

« N'est-ce pas une lettre d'amour ? » demanda Yukina.

Dès qu'il entendit les paroles de Yukina, la force de Kojou avait quitté tout son corps. Un garçon de la même classe remettait une lettre d'amour à Nagisa.

C'est de la folie ! Il n'y a aucune chance que cela soit vrai, se disait Kojou. Nagisa est encore une enfant ! C'était pratiquement hier quand elle avait encore un sac à dos sur le dos. Elle a cru au Père Noël jusqu'en CM2, pour l'amour de Dieu.

« Hum, euh... Senpai ? » Yukina avait crié nerveusement à Kojou alors qu'il continuait à marmonner comme un fou.

Un sourire creux était apparu sur le visage de Kojou.

« Ha-haha, c'est impossible. C'est Nagisa. Aucun garçon ne lui donnera une lettre d'amour, » déclara Kojou.

« Non, euh... en fait, Nagisa est plutôt populaire, » Yukina avait révélé la vérité désagréable et choquante.

« C'est juste avec des chiens, des chats et tout ça..., » déclara Kojou.

« Ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux dire avec des garçons ordinaires en classe... Je veux dire, elle est gaie et mignonne, c'est facile de lui parler, elle est très attentionnée, elle a beaucoup d'amis... Je ne pense pas qu'il y ait une raison pour qu'elle ne soit pas populaire, » déclara Yukina.

Kojou n'était qu'à moitié présent quand il avait écouté les paroles de Yukina.

À peu près à ce moment-là, Takashimizu, après avoir remis la lettre à Nagisa dans la cour de l'école, s'éloignait, plein de fiertés à l'idée de ce qu'il avait accompli.

« Il semble qu'aujourd'hui, tout ce qu'elle a fait, c'est accepter la lettre, »

déclara Yukina.

Yukina, qui considérait l'affaire immédiate comme close, avait exposé la situation au profit de Kojou, qui s'était penché dans le couloir. Ébahie à la vue d'un Kojou secoué comme ça, sa voix s'était mélangée à ce qui semblait être un certain écho de déception dans ce qu'elle voyait.

Chapitre 2 : La Sainte sur le Toit

Partie 1

Le septième jour du mois lunaire, la nuit du premier quart de la lune...

« B... bonjour !? Kojou Akatsuki !? C'est moi ! »

Environ une heure après minuit, la sonnerie soudaine du téléphone avait réveillé Kojou qui était à nouveau sur le point de s'endormir.

La voix qu'il avait entendue dans le haut-parleur du téléphone était tendue et crispée. Kojou répondit à la voix, qu'il avait pris l'habitude d'entendre ces derniers jours, à contrecœur.

« ... Kirasaka ? Désolé, je n'ai pas envie de parler avec toi aujourd'hui. À plus tard, » après ça, Kojou avait raccroché le téléphone.

« Hein !? Attends, veux-tu bien !? » La fille à l'autre bout du fil, Sayaka Kirasaka, semblait très pressée.

Elle était danseuse de guerre pour l'Organisation du Roi Lion, spécialiste des malédictions et des assassinats. C'était aussi l'ancienne colocataire de Yukina. Kojou avait appris à la connaître à la suite d'un incident qui avait secoué l'Île d'Itogami deux semaines auparavant.

Une rancune unilatérale de la part de Sayaka, qui détestait les hommes, avait causé beaucoup de chagrin à Kojou, mais pour une raison inconnue,

elle était restée en contact par téléphone avec lui, même après avoir quitté l'Île d'Itogami une fois sa mission terminée.

« Pourquoi raccroches-tu comme ça !? Dis-moi ce que cela signifie. Ou est-ce que ça veut dire que tu as encore fait quelque chose à ma Yukina... !? » s'écria Sayaka.

Son attitude typique de surprotection à l'égard de Yukina avait mis Kojou dans une atmosphère de profond regret. C'était à peu près la seule partie de la personnalité de Sayaka qu'il n'aimait pas vraiment...

« Ce n'est pas... comme si cela rien à voir avec Himeragi, mais je n'ai rien fait pour la déranger. Enfin, probablement pas, » déclara Kojou.

« Qu'est-ce que... ? Je ne comprends pas un mot de ce que tu dis..., » déclara Sayaka.

Imaginons la situation, pensa Kojou avec un peu d'autoréflexion.

« Il ne s'agit pas d'elle, c'est ma petite sœur qui est dans la classe d'Himeragi..., » déclara Kojou.

« Ah, veux-tu dire Nagisa ? » demanda Sayaka.

« Comment sais-tu pour elle ? » demanda Kojou.

« Elle était dans un dossier concernant le récent incident. Contrairement à toi, elle est plutôt mignonne, » déclara Sayaka d'une voix égocentrique.

« Oh, la ferme, » murmura Kojou en grinçant des dents. « Alors... un garçon de sa classe lui a donné ce qui ressemblait à des aveux... »

« ... L'as-tu tué ? » demanda Sayaka d'un ton soudain glacial.

Kojou avait été déconcerté par le changement soudain. « Hein ? »

« As-tu tué ce sale petit voleur ? Je veux dire, je comprends ce que tu ressens, mais je me demande si le brûler avec ton Vassal Bestial ne serait pas un peu trop, » déclara Sayaka.

« Bien sûr que c'est trop !! » L'impression tout à fait trop extrême de Sayaka avait fait frissonner Kojou en criant. « Pourquoi utiliserais-je un Vassal Bestial pour griller un type qui drague ma petite sœur ? Je ne comprends pas de quoi tu parles ! »

« Pourquoi pas ? Peut-être que maintenant tu peux sympathiser un peu avec la colère et le désespoir que j'ai ressentis quand j'ai appris que tu avais posé la main sur ma Yukina, » déclara Sayaka.

« Non, non, non, non, Himeragi n'est pas ta petite sœur, et de toute façon, je n'ai pas posé la main sur elle, » déclara Kojou.

« ... Tu as bu le sang de ma Yukina, oui, tu as bu le sang de ma Yukina..., » Sayaka répéta les mots d'un ton feutré et plein de ressentiment.

« Tais-toi, » murmura encore Kojou en retirant le téléphone de son oreille. Peu de temps après, il entendit un bruit d'elle qui se raclait la gorge.

« En gros, je comprends la situation, » déclara Sayaka.

« Toi... tu as compris quoi maintenant ? » demanda Kojou.

« Tu es l'un d'entre eux. Comment les appellent-ils ? Tu as un complexe de sœurs, » déclara Sayaka.

« Euh, non, tu ne comprends pas du tout. Ce n'est pas ça du tout, » contesta Kojou en s'irritant. « ... C'est juste qu'après le divorce de nos parents, il n'y avait pas de père dans la maison, et Nagisa a eu du mal à vivre dans un hôpital pendant un moment. C'est pourquoi j'ai l'impression que... si je ne la protège pas, qui le fera ? »

« Est-ce... est-ce que c'est si... !? C'est assez... digne d'éloges selon tes

critères..., » déclara Sayaka.

Normalement, il n'aurait jamais réfléchi aussi profondément à la question, et plus de la moitié de celle-ci était née de la nécessité de trouver une excuse en ce moment, mais Sayaka semblait la prendre très au sérieux. Elle murmura d'une voix tremblante avant de se taire.

Kojou s'était senti un peu coupable et avait changé de sujet. « Bref, qu'est-ce qui te fait m'appeler ce soir ? »

« Ce n'est pas comme si j'avais quelque chose à voir avec toi ! » déclara Sayaka.

La réponse de Sayaka s'était faite en un clin d'œil. *C'est quoi son problème ?* pensa Kojou, hors de lui.

« Bon sang, alors n'appelle pas ! » déclara Kojou.

« Cette semaine, je retourne dans la Ville d'Itogami, alors je voulais te dire que si tu le demandes, on peut se retrouver quelque part, » déclara Sayaka.

« ... Cet idiot de Vattler a-t-il encore fait quelque chose ? » demanda Kojou avec l'apparition soudaine d'une mauvaise prémonition. Dimitrie Vattler était un aristocrate de l'Empire du Seigneur de Guerre en Europe. C'était un vampire de sang pur de la lignée du Premier Primogéniteur, le Seigneur de Guerre Perdu.

Il était tellement militant qu'on pourrait le traiter de maniaque du combat. Sayaka était son observatrice.

Mais Sayaka poussa un soupir fatigué.

« Affaire séparée. Une... VIP du royaume d'Aldegia arrive ce jour-là, donc je suis censée être son... escorte et guide..., » déclara Sayaka. « ... Mais il y a eu quelques problèmes. »

« Aldegia ? Qu'est-ce que quelqu'un d'aussi loin de Cité d'Itogami veut faire ici ? » demanda Kojou d'une voix emplie de doutes.

Le royaume d'Aldegia était une petite nation européenne sur la côte de la mer Baltique. Connue pour son environnement naturel magnifique et sa puissance industrielle de haute technologie, il était particulièrement célèbre pour sa production de produits magiques. Mais en raison des grandes distances à parcourir, il n'avait pas de liens profonds avec le Japon.

« Je... ne peux pas vraiment dire que je ne connais pas les détails, mais ce sont des secrets diplomatiques, vois-tu..., » déclara Sayaka.

« Ahh. Oui, ils seraient..., » commença Kojou.

En se basant sur le ton étonnement réticent de Sayaka, Kojou avait pris ses mots au pied de la lettre.

« Être affecté à escorter un VIP d'un autre pays, c'est vraiment quelque chose, Sayaka. Même si tu as le même âge que moi..., » déclara Kojou.

« Euh, ah... merci..., » comme étonnée, Sayaka avait parlé d'une voix plutôt mignonne. Après cela, elle était retournée précipitamment à son ton dominateur habituel. « Eh bien... naturellement. Je ne suis pas un Primogéniteur médiocre comme toi. C'est le moins attendu de la sœur aînée de Yukina. »

Ce n'est pas comme si tu étais la sœur aînée de Yukina, Kojou se l'était dit.

« Si tu escortes un gros bonnet comme ça, tu n'auras pas le temps de me rencontrer, moi ou Himeragi. Je suis sûr que tu seras très occupée. C'est une situation totalement différente de la nôtre, » déclara Kojou.

« Euh, ouais..., » en entendant les véritables louanges de Kojou, Sayaka

murmura, puis elle fit un gémissement bas comme si elle voulait le réfuter sur quelque chose. « C'est vrai, c'est comme ça ! Va mourir, idiot ! » elle avait soudain crié avec provocation et avait raccroché.

De toute façon, qu'est-ce qu'elle voulait vraiment... ? s'interrogea Kojou, regardant le téléphone cellulaire silencieux avec étonnement. Eh bien, il avait tout de suite décidé de la suite et s'était endormi.

Partie 2

C'était le lendemain après les cours. Immédiatement après avoir terminé ses cours, Kojou s'était dirigé vers le collège. Il s'y rendait, bien sûr, pour surveiller Nagisa.

L'île d'Itogami étant une construction artificielle, il y avait une pénurie chronique de terres, de sorte que le site de l'Académie Saikai n'était nullement trop vaste. De nombreuses installations, comme les piscines et les gymnases, étaient partagées entre les campus. Pour cette raison, Kojou n'avait pas rencontré de suspicion particulière lorsqu'il était arrivé sur le campus du collège.

Il avait déjà confirmé que Nagisa avait participé à une réunion de club pendant la pause déjeuner de ce jour-là. Par conséquent, si Takashimizu complotait pour se rapprocher d'elle à nouveau, il y avait de bonnes chances pour qu'il le fasse après les cours.

Le problème était de savoir comment il allait surveiller Nagisa sans qu'elle s'en aperçoive... ?

« ... Qu'est-ce que tu crois faire ici, Senpai ? »

Kojou, après avoir infiltré le bâtiment du campus tout en évitant les regards indiscrets, s'était figé sur place lorsqu'une voix soudaine l'avait arrêté.

En déglutissant, il tourna la tête vers celle qui lui avait parlé. Yukina se tenait là avec une expression neutre quand il avait rencontré ses yeux.

« Himeragi... Quelle... Quelle coïncidence ! Je passais juste par là, tu vois..., » déclara Kojou.

« Tu passais juste par le bâtiment du collège ? » demanda Yukina.

Yukina avait poussé un soupir, exaspérée. Il aurait peut-être dû s'y attendre autant à l'intérieur de l'école, mais l'étui à guitare habituel n'était pas sur son dos.

« Nagisa est allée sur le toit, » déclara Yukina.

« ... Le toit !? Merde, c'est là que... ! » s'écria Kojou.

Kojou fit claquer la langue et regarda au-dessus de sa tête. Grâce au fait de l'avoir vue derrière l'immeuble la veille, il était sûr qu'elle se montrerait à nouveau près du même endroit ce jour-là.

Maintenant que Kojou ne faisait plus aucun effort pour cacher qu'il essayait de se faufiler, Yukina lui avait fait un regard plutôt glacial.

« Senpai, tu as vraiment un complexe de so — euh, tu es plus inquiète que je ne le pensais. Je vais le dire comme ça, » déclara Yukina.

La bienveillante Yukina s'était corrigée avant de dire « complexe de sœur ». Kojou se tordait les lèvres d'insatisfaction.

« Pour ta gouverne, je m'inquiète aussi pour toi, Himeragi..., » il l'avait informée avec l'appel en tête de Sayaka la veille au soir. Mais avant même que Kojou n'ait pu finir la dernière partie, les joues de Yukina devenaient rouges.

« Qui... pourquoi serais-tu... ? Je suis ici en raison de mon devoir, tu sais. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter pour moi, Senpai..., » déclara Yukina.

Pour une raison inconnue, Yukina qui baissait le visage comme si elle rougissait marmonnait d'une petite voix. Sa réaction plutôt mystérieuse avait un peu déconcerté Kojou.

« ... Elle n'a quitté la salle de classe que tout à l'heure, donc je pense qu'on peut encore l'attraper. C'est parti. Allons-y, » Yukina avait parlé de manière décisive et avait marché devant Kojou. Kojou avait été encore plus déconcerté par la soudaine coopération de Yukina.

« Himeragi... ? » déclara Kojou.

« Je viens avec toi. Pour te surveiller, bien sûr, Senpai, » déclara Yukina.

« D-D'accord, » déclara Kojou.

Très bien, alors, pensa Kojou en la suivant derrière elle.

Kojou s'était senti un peu nostalgique en montant les escaliers, d'une couleur différente de celle de la bâtisse du lycée.

La porte du toit n'était pas verrouillée. Après avoir confirmé qu'il n'y avait aucun signe de personne devant la porte, Yukina l'avait doucement ouverte. C'est à ce moment-là qu'ils avaient entendu un garçon retenir une voix étrangement sentimentale.

« ... Coopère, c'est tout. Tu vas faire une scène..., » déclara la voix d'homme.

Le visage de Kojou avait pâli face au ton peu viril. À en juger par les fragments que ses oreilles pouvaient ramasser, il ne pouvait que penser que le garçon essayait de convaincre quelqu'un de faire quelque chose qu'elle ne voulait pas.

« Qu'est-ce qu'ils font, je me le demande... ? » murmura Yukina avec un malaise apparent. L'expression de Kojou était restée figée.

« Est-ce la voix de Takashimizu ? » demanda Kojou.

« ... Oui. Probablement, » répondit Yukina.

Yukina s'était mordu la lèvre et avait hoché la tête. Ils ne pouvaient pas entendre les mots de qui que ce soit à qui Takashimizu parlait. Tout ce qu'ils entendaient, c'était une voix occasionnelle, délicate, avec quelque chose comme un gémissement mélangé.

Kojou avait dégluti et avait pressé son oreille contre l'ouverture de la porte.

« ... Bon sang, je t'ai dit non. Ne te serre pas si fort dans tes bras. »

« Ahh, désolé... Je n'ai pas vraiment l'habitude. »

« Hé, je t'ai dit que ça chatouille... ! »

« Si tu es trop bruyante, les gens vont le remarquer... »

« Je sais, je sais... mais quand je suis léchée comme ça... O-ow... »

Cette fois-ci, Kojou pouvait clairement entendre la voix d'une fille qui lui était très familière. Il n'y avait aucun doute que c'était Nagisa qui avait engagé une « conversation agréable » avec Takashimizu.

Dès qu'il en avait été sûr, Kojou avait ouvert la porte avant que son cerveau ne puisse le rattraper.

« S-Senpai !? » s'écria Yukina.

« Espèce de bâtarddddddd ! » s'écria Kojou.

Yukina tirant toujours sur lui pour le retenir, Kojou avait sauté sur le toit alors qu'il mugissait.

Les yeux choqués et grands ouverts de Nagisa et Takashimizu se tournèrent vers lui.

« OK, arrête ça !! Sais-tu sur qui tu poses tes pattes là !? » cria Kojou.

« Eh... ! !? Um, uhh... »

« ... Senpai, non ! Calme-toi ! » demanda Yukina.

Takashimizu avait reculé d'un pas en raison de la crainte apparente après avoir vu la rage de Kojou. Kojou avait repoussé une Yukina accrochée et avait levé le poing sur Takashimizu.

C'est alors qu'un petit animal brun à fourrure sauta dans le champ de vision de Kojou.

Les yeux ronds du chaton dans les bras de Takashimizu regardaient avec curiosité Kojou. Kojou s'arrêta sur place comme si ces yeux l'avaient transpercé comme une flèche.

Le chaton se fit entendre d'un petit miaulement.

« H-Hein !? »

Avec les yeux de tous ceux qui étaient présents sur lui, Kojou regarda lentement autour de lui.

Il ne comprenait pas du tout ce qui se passait.

Takashimizu se tenait là en train de tenir dans ses bras un chaton. Nagisa laissait le chaton lui lécher les doigts.

Yukina se tenait juste derrière Kojou, les yeux écarquillés. Le chaton avait fait un miaulement une fois de plus.

Et il y avait quelqu'un d'autre...

Il y avait une collégienne qu'il n'avait jamais vue auparavant juste à côté de Nagisa.

Les yeux de Kojou avaient été instantanément attirés par elle.

Un sourire doux était apparu sur le visage de la jeune fille, elle semblait totalement déplacée dans cette situation déroutante, comme si elle avait erré dans un monde complètement différent.

Ses cheveux argentés évoquaient une plaine enneigée, et ses yeux bleu pâle scintillaient comme un ruisseau gelé.

Peut-être à cause de la couleur de ses cheveux et de ses yeux, elle donnait l'impression d'être quelque sorte comme une belle dame de haut rang.

Elle était de petite taille, pas très différente de Nagisa ou Yukina. Malgré tout, elle semblait plus grande qu'elles, ce qui expliquait sans doute pourquoi elle avait un style très éloigné des normes japonaises.

Elle portait une chemise à manches longues sous son uniforme à manches courtes. C'était étrange de voir quelqu'un en porter un sur l'Île d'Itogami avec son été toute l'année, mais il correspondait très bien à son look rafraîchissant.

« Euh... Qui est-ce... !? » demanda Kojou sans réfléchir.

« Miaou, » déclara le chaton encore une fois.

La fille aux cheveux argentés ne déclara rien, inclinant la tête comme si elle était un peu perdue. L'instant d'après...

« ... Kojou ! » Avec ses cheveux se dressant comme la fourrure d'un chat sauvage sifflant, Nagisa se mit à avancer avec force vers Kojou.

« N-Nagisa... Qu'est-ce que tu fais ici avec un chat... ? » demanda Kojou.

« Que fais-tu dans le bâtiment du collège, Kojou !? Et pourquoi cries-tu des absurdités tout d'un coup comme ça ! C'est impoli pour Takashimizu et ça a fait sursauter le chat. En plus, ça cause des ennuis à Yukina ! » déclara Nagisa.

Des sueurs froides s'étaient déversées sur Kojou face à l'agression verbale rapide de sa petite sœur.

« Euh... Mais qu'en est-il de la réponse à la confession !? » demanda Kojou.

« Une confession ? De quoi parles-tu... ? Je rencontrais Takashimizu pour lui demander de s'occuper du chaton, » déclara Nagisa.

Pendant qu'elle parlait, Nagisa montrait du doigt le chaton que Takashimizu berçait dans ses bras. « Miaou, » dit le chaton comme si de rien n'était. Kojou était resté incapable de se sortir de l'embrouille.

« ... Alors c'était quoi la lettre d'hier... ? » demanda Kojou.

« Une lettre ? Ah... Veux-tu peut-être parler de ça ? » demanda Nagisa.

Ce que Nagisa avait trouvé dans la poche de son uniforme, c'est une feuille de papier à photocopier terne et non embellie. Ce qui y était écrit était loin d'une confession d'amour, c'était simplement une liste d'adresses résidentielles.

« Adresses... ? » demanda Kojou.

« Une liste des membres du club d'athlétisme. Akatsu... Votre petite sœur a dit qu'elle cherchait des gens en dehors de moi qui pourrais accueillir des chats, alors j'ai pensé que cela pourrait aider, » Takashimizu, qui s'était remis de sa surprise initiale, avait expliqué à Kojou avec une politesse digne d'un bon athlète.

Nagisa baissa la tête vers lui avec un embarras apparent.

« Merci, Takashimizu. Je suis désolée, mon grand frère a eu ce malentendu étrange..., » déclara Nagisa.

« Pas besoin de t'inquiéter pour ça. Bon, je ferais mieux d'y aller, » déclara Takashimizu.

Faisant un sourire éloquent, Takashimizu avait ramené le chaton dans une boîte en carton. Kojou l'avait regardé partir.

« Il a l'air d'être un type bien, » il murmura son admiration sincère, comme s'il n'était pas du tout impliqué dans l'affaire. Ce moment...

« Senpai..., » déclara Yukina.

« Kojou..., » déclara Nagisa.

Yukina et Nagisa levèrent les yeux vers Kojou, soupirant simultanément ensemble.

Comme si sa colère n'était pas encore assouvie par cela seul, Nagisa se rapprocha encore plus sur Kojou.

« Je n'arrive pas à le croire. Comment est-il possible de confondre le fait de parler pour prendre un chat errant avec une confession ? Attends, même si c'était un aveu, que faisais-tu à venir y jeter un œil, Kojou !? » s'écria Nagisa.

« ... Je suis désolée. Je l'ai tout de suite accompagné, » déclara Yukina.

« Tu n'as pas besoin de t'excuser, Yukina. C'est la faute de Kojou pour avoir mal compris, » déclara Nagisa.

Tandis que Yukina baissait la tête, Nagisa la couvrait tout en regardant Kojou avec des joues gonflées. *Eh bien, c'est exactement ce qui s'est passé*, avait admis Kojou en lui.

« J'ai tort de venir jeter un coup d'œil sans y être invité. Très bien ! Mais tu n'as jamais dit un mot à propos d'essayer de trouver quelqu'un pour accueillir un chat errant ! » déclara Kojou.

« Comme si je devais te le dire. Yukina et toi vivez tous les deux dans le même immeuble que moi, et nous savons tous que nous n'avons pas le droit d'y élever des animaux, » déclara Nagisa.

« Err. » Kojou n'avait rien trouvé pour réfuter la logique solide de l'argument de Nagisa.

« ... Qu'est-ce qu'il a, ce chat ? Tu t'en es occupé ? » demanda Kojou.

« Ce n'est pas moi. Kanon s'en est occupée, » déclara Nagisa.

« Kanon... Ce qui veut dire ? » demanda Kojou, comme s'il doutait de ce nom qu'il n'avait jamais entendu auparavant. Puis, la jeune fille aux cheveux argentés qui était restée silencieuse jusque-là s'avança doucement devant Kojou.

« Ah, oui. C'est moi, Kanon Kanase, » déclara l'autre fille.

Parlant d'une voix douce, un sourire doux était apparu sur le visage de la fille. Ses paroles ressemblaient à celles d'une mère affectueuse, et le regard doux présent sur ses beaux traits du visage semblait divin.

« Je suis... vraiment désolée. C'est vraiment... tout est de ma faute, » déclara Kanon.

Les cheveux d'argent de la jeune fille se balançaient alors qu'elle s'inclinait profondément.

Regardant le flux de ses mouvements, Kojou était à court de mots.

Pour une raison inconnue, Nagisa et Yukina semblaient toutes deux malheureuses en regardant le regard de Kojou.

Partie 3

« Vous êtes le grand frère de Nagisa, n'est-ce pas ? Je suis désolée de vous avoir causé des ennuis, » Kanon Kanase parlait ainsi alors qu'elle ramassa le sac fourre-tout qu'elle avait laissé à ses pieds.

À l'intérieur du sac se trouvaient des bouteilles de lait pour chats, de la nourriture pour chats, des jouets — une quantité excessive de fournitures pour prendre soin d'un seul chaton.

« Euh, non ! Je ne pense pas que vous ayez besoin de vous excuser pour quoi que ce soit, Kanase..., » déclara Kojou.

Tandis que Kojou parlait avec un peu d'embarras, Kanon avait souri agréablement et secoua la tête.

« Nagisa m'a beaucoup aidée quand nous étions dans la même classe ensemble jusqu'à l'année dernière. Parce que je suis timide, et aussi parce que les garçons ont tendance à m'éviter, je ne crois pas que je n'aurais pu remettre le chaton à Takashimizu si Nagisa n'avait pas été là avec moi aujourd'hui, » déclara Kanon.

Kojou trouvait que les paroles de Kanon, qu'elle semblait croire en toute sincérité, étaient un peu surprenantes.

Elle semblait difficile à approcher d'une certaine façon, mais Kanon était une fille plus belle que la plupart des célébrités. Il ne pensait pas que sa personnalité réservée et son attitude douce soient une raison suffisante pour que les garçons l'évitent consciemment.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Nagisa avec un sourire exaspéré et tendu. « Je n'arrête pas de te le dire, ce n'est pas ça du tout. Tout le monde se tait parce qu'ils t'aiment trop, Kanon. C'est pour ça qu'on t'appelle "la sainte du collègue". »

« Hein... ? » Kanon avait cligné des yeux comme si elle ne comprenait pas vraiment.

Kojou pensait que le mot Sainte était une excellente façon de décrire l'effet qui émanait d'elle. En fait, l'air émis par Kanon ressemblait beaucoup plus à un homme d'Église qu'à un certain apôtre armé lothargien. Il pouvait faire dire aux gens qu'elle était nonne dans son travail de jour.

« Himeragi, connais-tu aussi Kanase ? » Kojou avait posé tranquillement sa question à Yukina.

Yukina chuchota à l'oreille de Kojou. « Mais j'ai assez entendu les rumeurs : elle a un visage exceptionnellement beau et elle est admirée par toutes les filles de sa classe. De plus, elles semblent imposer une amende aux garçons de leur classe s'ils entament une conversation avec elle. »

« Je vois. Je ne comprends pas vraiment cette partie, mais c'est quelque chose, » déclara Kojou.

« Oui. Mais je comprends pourquoi il est difficile d'engager une conversation décontractée. Elle est trop jolie, » déclara Yukina.

« Hé, je ne veux pas que ça vienne de toi... ! » Nagisa s'interposa, apparemment incapable de tenir sa langue plus longtemps. « Juste pour que tu saches, tout ça vaut aussi pour toi, Yukina. Les garçons de notre classe ont établi une règle de trois secondes, une règle de cinq secondes, une règle de huit secondes et une règle de vingt-quatre secondes pour ne pas avoir de lien de dépendance avec toi. Ils sont punis sévèrement s'ils dépassent ces limites de temps. Oh, ils organisent aussi des séances de "je jette une malédiction sur Kojou Akatsuki", alors tu ferais mieux de faire gaffe, Kojou ! »

« Pourquoi diable les gars de ta classe essaient-ils de me maudire... ? »

demanda Kojou.

Kojou sentit un léger mal de tête qui s'approchait alors qu'il ronchonnait. Nagisa avait fait un « hmph » et elle avait semblé faire la moue alors qu'elle se détournait pour le snober.

« Quoi qu'il en soit, je dois encore m'excuser auprès de Takashimizu. Kojou, Yukina, vous aidez Kanon à ma place, d'accord ? » déclara Nagisa.

« D-D'accord. Je peux faire ça, bien sûr. » Kojou hocha la tête en regardant le sac de Kanon. Certainement, c'était plus que ce que ses bras minces auraient dû porter. Il n'avait aucune objection à l'aider.

« Désolée pour tout ça..., » Kanon avait souri timidement quand Kojou avait pris le sac.

Maintenant que le malentendu avec Takashimizu avait été résolu, il n'y avait plus aucune raison de rester dans le bâtiment du collège. Une fois que Yukina s'était préparée à partir, Kojou l'avait rejoint, et tous les étudiants avaient quitté l'école. Mais au moment où Nagisa s'était détachée d'eux à mi-chemin, Kojou avait l'impression d'être observé, ce qui le rendait totalement incapable de se détendre.

Certes, l'apparence de Kanon se détachait beaucoup, mais celle de Yukina était tout aussi jolie. Il n'y avait aucun moyen d'avoir deux jeunes filles plus jeunes ressemblant à celle qui suivait ses pas qui n'auraient pas réussi à attirer l'attention. En plus de cela...

« ... Je sens une présence étrange. Restez près de moi, tous les deux, » déclara Yukina.

Yukina réagissait à la soif de sang qui s'exerçait sur Kojou, mais en prononçant ces mots, elle se rapprochait de lui. Cela n'avait fait que créer une atmosphère encore pire, concentrant la haine des autres envers Kojou.

Se sentant comme un criminel lors d'une promenade, Kojou avait discrètement remonté la capuche de sa parka et caché son visage. Le temps qu'ils finissent par s'enfuir sains et saufs du collège, Kojou avait le dos en sueur, ce qui était désagréable.

« Je suis désolée... Tout est de ma faute, » déclara Kanon.

Kanon parlait en s'excusant alors qu'elle jouait avec ses propres cheveux du bout des doigts. Apparemment, elle avait l'impression que c'étaient ses cheveux qui la distinguaient des autres.

« Alors, est-ce votre couleur naturelle ? » demanda Kojou.

Kanon acquiesça d'un signe de tête triste à la question posée par Kojou. « Mon père biologique n'est pas japonais. J'ai grandi au Japon, donc j'ai très peu de souvenirs de lui. »

« D'accord, » voyant qu'il y avait des circonstances compliquées, Kojou n'avait rien demandé de plus.

Plutôt que de se diriger vers la gare, Kanon se dirigeait vers la colline derrière l'école. À l'intérieur d'un petit parc rempli d'arbres verts, Kojou pouvait voir un bâtiment gris abandonné.

« ... Est-ce une église ? » demanda Kojou en levant les yeux vers le relief sculpté sur le toit du bâtiment.

C'était un caducée — le bâton du messager — entouré de deux serpents, un symbole qui n'était généralement associé qu'à l'Église européenne.

« C'est une abbaye qui s'est occupée de moi quand j'étais plus jeune, » déclara Kanon.

Kanon regarda le jardin délabré avec un peu de nostalgie. Le parterre de fleurs avait été assailli par les mauvaises herbes, et un tricycle rouillé avait été laissé là.

« Kanase, n'êtes-vous pas vraiment une nonne, n'est-ce pas ? » demanda Kojou.

« Non, je ne le suis pas. Je les admirais... mais..., » déclara Kanon.

Kanon secoua doucement la tête face à la question de Kojou. Avant que Kojou ne puisse lui demander de continuer, Kanon tendit la main vers la porte du bâtiment. Elle avait ouvert la porte en bois endommagée avec un craquement lourd de ses charnières.

« Oh mon Dieu..., » alors qu'elle regardait dans le bâtiment décrépit, Yukina laissa échapper une petite exclamation.

Tandis qu'elle regardait fortement par-dessus son épaule, il y avait une lueur d'émotion innocente dans ses yeux qui convenait à son âge pour une fois.

« ... Himeragi ? » demanda Kojou.

« Les chats ! Ce sont des chats ! Regarde, Senpai, des chats !! » s'exclama Yukina.

« D-D'accord. Je peux voir cela..., » déclara Kojou.

Kojou avait été un peu décontenancé de voir Yukina dans un tel état d'esprit inhabituel. Un nombre incalculable d'yeux dorés émergeaient de l'intérieur faiblement éclairé de l'abbaye abandonnée et en ruines.

Il y avait une dizaine de chats, encore très jeunes, qui se précipitaient vers Kojou et les autres comme des poussins d'oiseaux saluant le retour de leur mère. Kojou pensait que la vue était moins adorable qu'effrayante, mais...

« Waah... Si mignon... Là, là, là... Là, là, là..., » déclara Yukina.

Yukina souriait joyeusement en ramassant les chatons les uns après les

autres. *Ah, à bien y penser, se souvient Kojou, elle aimait collectionner les mascottes de chat.* Yukina avait été calme sur le toit avec Takashimizu, mais elle avait probablement combattu son désir de dorloter le chaton tout le temps.

« Alors, vous vous occupez de... tout ça ? » demanda Kojou à Kanon alors que la horde de chatons se frayait un chemin autour de ses pieds.

Malgré tous ces chatons vivant sous le même toit, il n'y avait aucune trace d'odeur désagréable dans l'abbaye, signe évident que quelqu'un était souvent passé par là pour s'occuper des chatons et nettoyer l'endroit.

Kanon hocha la tête alors qu'elle préparait la nourriture pour chat avec une main expérimentée.

« Ce sont tous... des chats abandonnés, voyez-vous. Je voulais m'occuper d'eux jusqu'à ce que je trouve des gens pour les prendre, mais... » déclara Kanon.



« Jusqu'à ce que vous trouviez quelqu'un pour les prendre ? Les chances ne sont pas bonnes avec autant de... » Kojou était un peu perplexe quand il avait parlé. Kanon baissa les yeux de consternation.

« Oui. Je ne peux pas le faire moi-même. C'est pourquoi j'ai demandé à Nagisa et à d'autres de m'aider... » déclara Kanon.

« ... Alors quand Nagisa m'a dit de vous aider, c'est ce qu'elle voulait dire, hein ? » demanda Kojou.

Kojou soupira et s'affaissa en se lassant alors qu'il finissait par comprendre ce que sa sœur voulait vraiment.

En levant les yeux et en voyant Kojou comme ça, Kanon posa une question provisoire. « Je suis vraiment désolée. Est-ce trop d'ennuis ? »

« Non, » murmura Kojou en souriant, secouant la tête. « Je ne peux pas dire que je ne veux pas le faire après ce qui s'est passé plus tôt. Et puis, il y a Himeragi... »

« Je suis si contente. J'étais un peu inquiète. Je ne suis pas sûre de pouvoir continuer à m'occuper de tous ces petits, » murmura Kanon alors que ses yeux pâles se rétrécissaient doucement, faisant aux chatons un regard très tendre.

Regardant sur le côté de son visage, Kojou était un peu ébloui par l'air saint qu'elle dégageait.

« Kanase, je pense que vous feriez vraiment une nonne géniale, » déclara Kojou.

Kanon leva les yeux, surprise, et Kojou lui donna son opinion honnête.

Pendant un moment, son expression avait gardé une légère trace de tristesse.

« Je vous remercie beaucoup. Ces mots me suffisent à eux seuls, » déclara Kanon.

Kanon avait fait un sourire doux et charmant pendant qu'elle parlait.

Partie 4

L'ascenseur avait continué à descendre jusqu'à ce qu'il s'arrête finalement sans bruit.

C'était à 60 niveaux sous terre. Il s'agissait du département de la sécurité publique de la Corporation de Management du Gigafloqueur dans la Porte de la Clef de voûte, au centre de l'île Itogami.

Elle attendait l'ouverture de la porte de l'ascenseur avant de marcher dans le couloir peu éclairé.

C'était une petite femme vêtue d'une tenue de lolita gothique à froufrous.

Son visage de chérubin serait mieux décrit comme celui d'une belle fille que comme celui d'une jeune femme, sinon comme celui d'un enfant. Malgré cela, ses pas semblaient mystérieusement pleins de force alors qu'elle marchait sans hésitation dans le couloir.

« ... Hé, Natsuki. Par ici, par ici ! » Quelqu'un a crié son nom d'une voix étrange et trop familière.

Tch. Natsuki Minamiya, non seulement professeur d'anglais à l'Académie Saikai, mais aussi mage d'attaque nationale connue sous le nom de « la sorcière du vide », avait fait un clic désagréable de sa langue.

« D'abord Kojou Akatsuki, maintenant toi... Je t'ai déjà dit assez de fois de ne pas appeler ta maîtresse de classe par son prénom ! » déclara-t-elle.

Pendant qu'elle parlait, la cible de son regard furieux était un jeune

homme aux cheveux hérissés qui était peigné en arrière. Il était vêtu d'un costume noir — l'uniforme de la division des enquêtes de la Corporation de Management du Gigaflotteur. Il portait des écouteurs autour du cou tout en faisant un regard impudent.

« J'ai pensé que quelque chose s'était passé pour qu'on appelle directement la société... Est-ce toi, Yaze ? » demanda-t-elle.

« Désolé pour tout ça. Mais tu vois, on est un peu à court de personnel ici, » répondit-il.

Couvrant sa bouche bâillant d'une main pendant qu'il parlait, Motoki Yaze conduisit Natsuki au centre de la pièce.

C'était une pièce qui ressemblait beaucoup à une salle d'opération d'un hôpital. Une fille qui n'avait même pas l'air d'avoir dix ans était allongée sur un lit entouré d'appareils médicaux haut de gamme. Tout son corps était enveloppé de bandages comme si elle avait été gravement blessée.

Et pour une raison quelconque, ses bras et ses jambes étaient solidement attachés avec d'épais dispositifs métalliques.

Natsuki déplaça sa tête en regardant vers le bas, sans bouger.

« ... Alors c'est la cinquième ? On dirait qu'ils ont vraiment fait un spectacle hier soir, » déclara-t-elle.

« Oh, ouais. Jusqu'à présent, des rapports font état de deux bâtiments à moitié détruits, de cinq incendies, de pannes d'électricité, de pénuries d'eau... Mais c'est encore mieux que l'alternative. Ce sont des quartiers commerciaux avec peu de civils à proximité, » Yaze avait un sourire cynique sur son visage alors qu'il l'avait expliqué.

Un incident s'était produit la veille au soir dans le district ouest de l'île Itogami, l'Île Ouest.

Deux démons non enregistrés possédant de grandes capacités de combat avaient été engagés dans des combats prolongés au-dessus des zones urbaines. Les bâtiments de la zone qui avaient été pris dans ces combats avaient subi de lourds dégâts.

Cette jeune fille, appréhendée avec de lourdes blessures, était l'un de ces démons non enregistrés.

« ... J'ai entendu dire qu'elle se battait avec quelqu'un d'autre ? » demanda-t-elle.

« On ne sait pas qui elle est. Ça a été très pénible d'essayer de la retrouver, » répondit-il.

Natsuki plissa les sourcils, se réjouissant d'entendre les paroles moroses de Yaze.

« Donc même toi, tu ne pouvais pas la poursuivre ? » demanda-t-elle.

« Ah, c'est impossible. Elle est trop bien pour moi, » déclara-t-il.

Yaze se gratta la tête en parlant.

Motoki Yaze était un Hyper-Adaptateur — pas un démon, mais un humain né avec des capacités exceptionnelles. Utilisant un type de pouvoir psychique, sa capacité spéciale lui permettait d'étendre son ouïe sur une zone filaire, ce qui lui permettait de tout suivre dans un rayon de plusieurs kilomètres comme un radar très précis.

Mais même sa capacité avait des inconvénients. Le champ de son délicat que Yaze devait déployer était vulnérable aux gros sons d'explosion, il n'était pas bien adapté à la surveillance des combats à grande échelle.

Et il avait un autre inconvénient, à savoir qu'il était impuissant face à des adversaires qui se déplaçaient au-delà de la vitesse du son.

Cette fois-ci, une fois le combat terminé, la cible qu'il suivait quitta le champ de bataille à une vitesse à laquelle même ses capacités ne pouvaient plus le suivre. Bien sûr, ce n'était pas un exploit que n'importe quel démon pouvait accomplir.

« Le rapport dit que cette fille est un démon non enregistré ? » demanda-t-elle.

« Dans tous les cas, il n'y a pas d'entrée correspondante dans la base de données du Registre des démons de la Ville d'Itogami. C'est normal, vu que ce n'est au départ pas un démon, » déclara-t-il.

« ... Pas un démon ? Est-ce l'un des tiens ? » demanda-t-elle.

Pour une fois, Natsuki avait un regard de surprise sur son visage. Il n'y avait pas beaucoup de choses qui pouvaient détruire plusieurs bâtiments avec de la chair et du sang qui *n'étaient pas des* démons. De tels exploits étaient d'autant plus impensables pour les humains ordinaires.

« Eh bien, tu vois, il y a de faibles traces de sorcelleries pour de l'augmentation physique, mais de la façon dont la société voit les choses, elle devrait quand même être considérée comme presque totalement humaine, » répondit-il.

« Alors quoi, un simple humain a volé dans le ciel au-dessus d'un sanctuaire de démons, fauchant des bâtiments dans son sillage ? Ne me fais pas rire, » déclara-t-elle.

« Il n'y a aucun doute que ces gens ne sont pas normaux. Mais je ne ris pas, » répondit-il.

« Quelle est la gravité des blessures de la fille ? » demanda Natsuki en tournant son regard vers la fille blessée.

« Ils disent qu'elle est dans un état stable pour le moment. Ils utilisent le

clonage cellulaire pour remplacer les organes internes manquants, » répondit-il.

« ... Des organes manquants ? » demanda-t-elle.

« Son diaphragme et un rein... Juste autour du chakra Manipura, on peut dire, » déclara-t-il.

« Ils ont donc été mangés..., » Natsuki semblait cracher les mots en murmurant.

L'instant d'après, elle entendit une voix innocente derrière elle. C'était une voix masculine mélodieuse, mais sarcastique.

« ... Hmph, je vois. Ce ne sont pas ses organes internes qui ont été prélevés, mais ses ganglions énergétiques... Ou plutôt, son être vraiment spirituel... Plutôt fascinant, n'est-ce pas ? »

« Oh, c'est toi, Dimitrie Vattler..., » déclara Natsuki.

Le porteur de la voix avait pointé sa tête à l'intérieur du couloir pendant que Natsuki le fusillait du regard, un air renfrogné sur son visage.

« Qu'est-ce qu'une chauve-souris comme toi de l'extérieur fait ici ? » demanda-t-elle.

« Tu es si froide. Et après que ton pays se soit donné la peine de me demander de te rendre visite..., » déclara-t-il.

L'aristocrate de l'Empire du Seigneur de Guerre que Natsuki avait appelé un étranger sourit joyeusement devant le regard haineux de Natsuki.

Mais c'était un noble, un vampire de la vieille garde de la lignée du Premier Primogéniteur possédant un vaste pouvoir destructeur.

Il s'était vu accorder son propre territoire autonome au sein de l'Empire

du Seigneur de Guerre avec une grande puissance militaire. Et actuellement, il était ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire sur l'île d'Itogami.

« C'est très gentil de ta part, espèce de charmeur de serpent. Quand as-tu pris l'habitude d'être l'animal de compagnie de la mégère de l'Organisation du Roi Lion ? » demanda-t-elle.

Natsuki avait parlé sur un ton railleur. Yaze s'était tenu la tête face à l'atmosphère menaçante qui se dégageait des deux côtés.

« Je vais laisser passer cela sans commentaire. Le secret diplomatique, tu vois, » déclara le vampire.

« Un secret diplomatique de l'Empire du Seigneur de Guerre ? Alors ton Primogéniteur a inventé cet incident ? Ça, c'est intéressant, » déclara-t-elle.

« Je me demande. Ça pourrait n'avoir aucun rapport avec *lui*, » répondit le noble.

« Quoi... ? » Natsuki était sous le choc pendant un moment face à la remarque à moitié plaisantée de Vattler. Yaze regarda la réaction agitée de Natsuki avec un regard empli de doute sur son visage. Apparemment, on ne lui avait pas donné les détails qui auraient donné un sens à la déclaration de Vattler.

Natsuki avait fusillé du regard Vattler, une fine brume de soif de sang jaillissant de son visage de poupée.

« Charmeur de serpent... Qu'est-ce que tu en sais ? » demanda-t-elle.

« Te souviens-tu d'avoir entendu le nom de *Ragnvald*, Sorcière du Vide ? » demanda Vattler.

« ... Un dirigeable blindé appartenant à Aldegia en Europe du Nord. Le

vaisseau amiral des Chevaliers de l'Anneau Béni, » répondit-elle.

« Ce n'est pas encore connu du public, mais hier soir, il a disparu sans laisser de traces. Il a transmis pour la dernière fois sa position à environ cent soixante kilomètres à l'ouest de l'île d'Itogami, » répondit-il.

L'expression de Natsuki devint grave au vu du rapport de Vattler, qui lui paraissait à première vue sans rapport avec lui.

« Donc tu dis que cet incident est lié à la famille royale d'Aldegian ? » demanda-t-elle.

« Eh bien, il n'y a pas de preuve réelle. Tu ne trouves pas que le moment est un peu trop opportun ? Quoi qu'il en soit, je vais rester en arrière et regarder cette fois. Ne t'inquiète pas, je ne suis pas enclin à lever le petit doigt, » répondit le vampire.

« C'est une déclaration audacieuse venant d'un maniaque du combat comme toi, » Natsuki fixa Vattler, ses yeux ne montrant aucun signe de confiance.

Pour un vampire de la Vieille Garde immortel, éternel, de longue vie et très ennuyeux, combattre un ennemi puissant était la meilleure façon de tuer le temps et de donner un sens à sa propre vie. Vattler ne pouvait certainement pas demander un meilleur compagnon de jeu qu'un monstre inconnu capable de voler à des vitesses supersoniques et de détruire des bâtiments à gauche et à droite.

Mais l'aristocrate de l'Empire du Seigneur de Guerre se recroquevilla avec les bords de ses lèvres en un sourire agréable.

« Ce ne sont pas tes ennemis. Il pourrait être inattendu et intéressant de les laisser simplement être et les regarder, » déclara-t-il.

« ... Et tu t'attends à ce que je croie un seul mot de ce que tu dis ? »

demanda-t-elle.

« C'est un conseil d'ami. Que tu l'écoutes ou non, c'est à toi de décider. » Vattler avait déclaré ça d'un ton indifférent. Puis, comme si soudain il se souvenait de quelque chose...

« Ce n'est pas pour me faire payer de cette information, mais j'ai une requête à te faire, » déclara Vattler.

« Je t'écouterai au moins. Qu'est-ce que c'est ? » demanda Natsuki sans ménagement. Pendant un instant, les yeux bleus de Vattler avaient été teints en rouge avec une véritable soif de sang.

C'était sans doute à l'intention de Natsuki. Même le bâtiment solide qu'était la Porte de la Clef de Voûte avait craqué à cause de l'énergie magique qu'il dégagait.

« N'implique pas le Quatrième Primogéniteur dans ce processus, » déclara-t-il.

« ... Kojou Akatsuki ? Pourquoi ? » demanda-t-elle.

Natsuki plissa les sourcils face à la demande inattendue. Vattler avait affaissé les épaules en raison de l'ennui.

« Parce qu'il ne peut pas *la* vaincre. Ce serait gênant pour moi si mon bien-aimé quatrième Primogéniteur périssait si tôt, » déclara-t-il.

Partie 5

Le jour suivant : jeudi après les cours.

Deux adorables chatons aux taches noires et blanches dormaient doucement côte à côte dans une boîte en carton. Un étudiant avec des traits faciaux délicats regardait à l'intérieur. C'était le camarade de

classe de Kojou, Haruka Uchida.

« Désolé, Uchida. Tu me sauves vraiment ici, » déclara Kojou.

« C'est cool. De toute façon, tout le monde dans ma famille aime les animaux, » répondit-il.

Kojou avait remis la boîte en carton avec les chatons pendant qu'Uchida parlait avec un sourire éclatant. Il s'agissait de deux des chatons abandonnés dont Kanon Kanase s'était occupé à l'abbaye en ruines. Il appelait des connaissances depuis la veille au soir, trouvant enfin quelqu'un qui était capable d'en prendre quelques-unes.

Yuuho Tanahara jeta un coup d'œil distrait sur Uchida et les chatons. C'était une fille brusque et volontaire qui se déchaînait souvent sur les garçons de sa classe, mais en ce moment, elle était enveloppée d'une aura adorable comme si elle était une personne complètement différente. Elle était tombée amoureuse d'Uchida.

« Je ne m'attendais vraiment pas à ce que tu deviennes ami avec la Sainte du collège, Akatsuki, » Yuuho avait commencé à parler à Kojou sans prévenir.

« Tu sais donc pour Kanase ? » demanda Kojou.

« Elle est aussi assez populaire auprès des garçons du lycée. Elle est à moitié japonaise, non ? Avec son allure, ce n'est pas juste, » déclara-t-elle.

« Eh bien, je le pense aussi, » répondit Kojou.

Kojou acquiesça franchement. Kanon attendait à une courte distance par considération pour son Senpai, Kojou. Quand elle réalisa que ses yeux avaient rencontré ceux de Yuuho, elle fit un élégant salut, faisant balancer ses cheveux argentés.

« Mais... J'ai un peu de mal avec elle, » déclara Yuuho.

« Un peu de mal avec elle ? » demanda Kojou.

Kojou avait été surpris d'entendre ces mots d'une fille aussi obstinée. Yuuho avait un peu rougi en disant rapidement. « Ah, ce n'est pas que je la déteste ou quoi que ce soit. C'est juste qu'elle vivait dans une abbaye près de cette école quand elle était petite. Il y a longtemps, j'y suis aussi allée pour tel ou tel événement. »

« C'est vrai, » Kojou hocha la tête en se souvenant de la vue de l'abbaye en ruines. Il avait remarqué en premier lieu qu'il n'avait pas vraiment entendu pourquoi l'abbaye avait été fermée.

« ... Il y a eu un incident, où un tas de gens sont morts... Cette fille était la seule survivante, » murmura Yuuho, son expression s'enfonçant dans l'obscurité. Le contenu de ses mots n'avait pas vraiment touché Kojou au début.

« Ils ne m'ont pas donné les détails, mais c'était apparemment un incident assez horrible. Des amis à moi y sont aussi morts... C'est un peu difficile pour moi d'interagir avec elle parce que ça me revient en mémoire chaque fois que je la regarde, même si je sais que ce n'est pas du tout sa faute, » déclara-t-elle.

Voyant à quel point Kojou était pâle, Yuuho avait forcé un sourire.

« Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça, Akatsuki. Oublie ça, c'est tout. Plus important encore, entre l'élève transférée et la sainte, tu ne devrais pas autant taquiner Aiba, » déclara-t-elle.

« ... Ça n'a rien à voir avec Asagi. On m'a demandé d'aider Kanase à trouver des gens pour accueillir des chats et c'est tout, » répondit Kojou.

« Ouais, ouais, ouais, » répondit Yuuho.

Yuuho avait irrévérencieusement balayé les excuses de Kojou. Se sentant

désagréablement traîné par ses pensées, Kojou remercia Uchida une fois de plus et se sépara d'eux.

« On a donc trouvé des gens prêts à les accueillir tous, hein ? » demanda Kojou en rencontrant Kanon à l'ombre d'un arbre dans la cour d'école. Kanon fit un signe de tête joyeux.

« Oui. C'était les derniers. Merci beaucoup..., » déclara Kanon.

« Nah... Les seuls pour qui j'ai trouvé quelqu'un pour les prendre étaient ces deux-là..., » répondit Kojou.

Kojou souriait avec douleur en parlant. Bien sûr, trouver un foyer pour dix chatons n'était pas un travail d'un ou deux jours. C'était le fruit de plusieurs jours de travail acharné entre Kanon et Nagisa.

« Heureusement qu'on a fini le boulot, » déclara-t-il.

« Je suppose que oui. Tout ce qui reste, c'est celui que j'ai ramassé tout à l'heure, mais je peux m'en sortir toute seule, » déclara Kojou.

« ... Attends, tu en as pris un autre !? » s'exclama Kojou.

Kojou était naturellement sous le choc lorsqu'il aperçut le chaton dans la couverture que Kanon tenait.

C'était déjà assez difficile de s'occuper d'un seul chat abandonné, mais Kanon s'occupait de l'un après l'autre, cela devait être un fardeau considérable pour elle. C'était quelque chose qui ne pouvait s'expliquer par un simple amour des animaux, Kojou sentait un motif féroce derrière ça. Et au moment où Kojou s'apprêtait à demander spontanément pourquoi elle allait si loin...

« ... Mon dieu. N'avons-nous pas là un chaton si délicieux ? »

Une petite femme avec un parasol avait émergé de côté.

« Natsuki ? » demanda Kojou.

« N'appellez pas votre professeur par son prénom, » s'exclama la femme.

Kojou poussa un gémissement angoissé alors qu'il subissait un coup de coude féroce sur le côté. Natsuki Minamiya regarda Kojou qui souffrait avec un regard optimiste.

« Le saviez-vous, Kojou Akatsuki ? Il est interdit d'amener de petits animaux sur le terrain de l'école. Donc, je vais confisquer ce chaton. De toute façon, j'avais prévu de manger du ragoût ce soir... »

Kanon avait retenu son souffle avec un « hui ! » face aux mots que Natsuki avait transmis de façon décontractée. Voyant sa réaction, Natsuki lui sourit comme si elle se léchait les lèvres.

Serrant le chaton enveloppé dans une couverture, Kanon avait reculé, comme si elle avait peur.

« ... Je suis désolée, je dois partir, » déclara Kanon.

« D-D'accord, » déclara Kojou.

Kojou soupira en voyant Kanon s'enfuir, ses cheveux d'argent se balançant tout le temps.

D'une manière ou d'une autre, Natsuki avait l'air un peu blessée alors qu'elle gonflait ses lèvres.

« Hmph. Elle ne supporte pas les blagues. Elle n'avait pas à courir comme si sa vie en dépendait, » déclara Natsuki.

« Ça n'a pas l'air d'une blague quand *tu* le dis ainsi, » déclara Kojou.

Kojou poussa un soupir épuisé. Natsuki regardait Kojou comme ça.

« Au fait, qui était cette morveuse de tout à l'heure ? » demanda Natsuki.

« Qui appelle les élèves de sa propre école des morveuses ? Bon sang. C'est Kanon Kanase, troisième année du collège, » répondit-il.

« Elle met beaucoup d'attention dans ses cheveux. Une rébellion d'adolescents ? » demanda Natsuki.

« Non, non, ce n'est pas ça du tout. Elle a dit que son père était un étranger, alors c'est probablement à cause de ça, non ? Non pas qu'elle m'ait donné des détails sur son père ou même sur son pays d'origine..., » déclara Kojou.

« Vraiment, » comme si elle avait l'air de classer ça pour référence future, Natsuki avait alors dit. « Hmm, » mais elle avait immédiatement levé la tête, en regardant Kojou. « Bon, très bien. Kojou Akatsuki, tu viens avec moi ce soir. »

« ... Huh!? Hmm, ah, qu'est-ce que tu veux dire exactement par... ? » demanda Kojou.

« C'est quoi cette réaction ? Je veux que tu m'aides au *travail*, » déclara Natsuki.

Kojou avait fait une tête désagréable en répondant à une question. « ... Tu veux dire, le travail des Mages d'Attaque ? »

Natsuki lui avait jeté un regard froid. « Tu sais qu'il y a eu des combats dans les zones urbaines de l'Ouest il y a quelques jours ? »

« ... Ouais, j'ai entendu dire en cours que c'était des démons non enregistrés qui devenaient fous et tout, mais..., » répondit Kojou.

Kojou fit un vague signe de tête. Il se souvint qu'Asagi s'était plainte du vacarme qui lui avait coûté son sommeil.

« Ce n'était pas des démons non enregistrés qui se déchaînaient. Alors, ne répands pas ça partout, » déclara Natsuki.

« Pas des démons... ? Qui, alors ? » demanda Kojou.

« Je ne sais pas. Nous avons appréhendé l'un d'entre eux, mais leur véritable nature n'est pas encore claire, » déclara Natsuki.

Natsuki avait parlé sur un ton animé. Kojou avait un mauvais pressentiment.

« Si vous en avez capturé un, l'autre s'est-il enfui ? » demanda Kojou.

« C'est vrai. Et l'autre soir, ce n'était pas non plus la première fois qu'il y avait des combats dans les zones urbaines. Il y a eu cinq incidents similaires de moindre envergure au cours des deux dernières semaines, » répondit-elle.

« Cinq... !? » s'exclama Kojou.

« Sérieusement ? » Si ce que Natsuki avait dit est vrai, c'est à peu près une bataille urbaine tous les trois jours. *C'est comme un tournoi de football*, pensa Kojou avec un air renfrogné sur le visage. « Tu penses qu'il pourrait y avoir un autre incident de ce genre ce soir... »

« Très perspicace, Kojou Akatsuki, » répondit-elle.

En inclinant élégamment son parasol à froufrous, Natsuki avait fait un sourire charmant et satisfait.

« ... Dans ces conditions, je veux que tu m'aides à appréhender les suspects. Après tout, même moi, j'ai du mal à attraper plusieurs suspects en même temps toute seule, » répondit-elle.

« Non, non..., » Kojou secoua la tête avec ferveur.

Natsuki était l'une des rares personnes à connaître sa vraie nature. Qu'un démon non enregistré comme Kojou puisse continuer à vivre comme un lycéen ordinaire était grâce aux ficelles qu'elle tirait en tant que mage d'attaque.

Mais le prix à payer était que Natsuki lui demandait de temps en temps de l'aider avec ses petits boulots. En conséquence, Kojou avait toujours frôlé la mort.

« Je comprends les circonstances, mais pourquoi dois-je t'aider ? N'y a-t-il personne d'autre !? » demanda Kojou.

« Astarte est toujours en cours de réajustement. Elle vient juste de guérir des blessures par balle que Gardos lui a faites... Mais si tu refuses de coopérer, je suppose que j'aurai besoin de son aide ? » déclara Natsuki.

Natsuki avait invoqué le nom de l'homoncule dont elle avait obtenu la garde préventive. Kojou ne pouvait s'empêcher de frissonner devant les tactiques de négociation sournoises de Natsuki, comme si elle utilisait une personne blessée comme otage.

« Dimitrie Vattler m'a donné un avertissement. Il a dit de ne pas t'impliquer dans cet incident, » déclara Natsuki.

« Vraiment !? Alors, tu n'ignores pas complètement son avertissement, non !? » s'écria Kojou.

« Si ça l'ennuie, bien sûr que je vais le faire, » répondit Natsuki.

Malgré la mesquinerie, Natsuki gonfla grandement sa poitrine pendant qu'elle parlait.

« On se retrouve à 21 h au Thetis Mall. Ne sois pas en retard. Si tu as ne serait-ce qu'une seconde de retard, j'enverrai des photos compromettantes de toi et d'Aiba dans la classe d'art sur les téléphones

portables de tous vos camarades de classe, » déclara Natsuki.

« ... Pourquoi as-tu quelque chose comme ça !? » s'écria Kojou.

Kojou poussa un hurlement débridé face à la déclaration de Natsuki qui secoua la terre.

« Parce que je suis ton professeur principal, » répondit Natsuki.

« Huhuun, » dit Natsuki avec un sourire fier. Kojou ne pouvait pas juger à quel point elle plaisantait et à quel point elle était sérieuse. *C'est vraiment une femme sans conscience*, pensa Kojou.

« ... Laisse-moi tranquille, » murmura Kojou impuissant en regardant Natsuki s'en aller en toute décontraction.

Le soleil couchant cramoisi semblait brûler en haut de sa tête. La nuit allait bientôt visiter le Sanctuaire des Démons de l'île d'Itogami...

Partie 6

Thetis Mall était un quartier commercial en plein centre de l'île Ouest.

C'était un endroit commode avec des boutiques spécialisées, des restaurants et des cinémas alignés côte à côte, mais Kojou n'aimait pas vraiment la manière dont ils étaient, tout naturellement, tous mélangés. Il aimait encore moins la densité de foule mortelle devant la gare le vendredi soir et le week-end. Natsuki s'était présenté au point de rendez-vous dans ces foules juste avant 23 heures, soit près de deux heures après l'heure prévue.

« ... Tu es en retard ! Et que diable se passe-t-il avec cette tenue !? Ne fais-tu pas du travail de mage d'attaque ici !? » regardant Natsuki se promener dans un *yukata* voyant, Kojou cria, sans se soucier de ceux qui étaient dérangés autour de lui.

Mais l'expression de Natsuki n'avait pas changé.

« Ne t'excite pas, morveux. J'ai vu qu'il y avait un festival dans un quartier commerçant tout près. J'ai pensé inviter Astarte à faire des courses nocturnes, » répondit Natsuki.

« Appelle-moi au moins pour me le dire, bon sang ! » s'écria Kojou.

« Pourquoi es-tu en colère ? Je t'ai même acheté des poulpes frits. Tiens, mange, » déclara Natsuki.

« ... C'est très gentil à toi, » répondit Kojou.

Natsuki offrit le paquet de poulpes frits, Kojou l'accepta avec indignation.

Devant Kojou, une petite fille avec ce qui semblait être un visage d'une beauté artificielle inclina légèrement sa tête.

Elle avait des cheveux de couleur indigo et un visage parfaitement symétrique, semblable à celui d'une poupée. C'était Astarte l'homoncule. Comme Natsuki, elle portait un *yukata*. Ses yeux pâles, de couleur lavande, s'accordaient très bien avec ses cheveux.

« Nous avons une heure et cinquante-six minutes de retard pour notre rendez-vous. Je m'excuse, quatrième Primogéniteur, » déclara Astarte.

« Non, tu n'as pas à t'excuser... T'es-tu bien amusée ? » demanda Kojou avec un ton doux.

« ... Affirmatif, » répondit sèchement Astarte. Son ton était aussi robotique que d'habitude, mais elle avait l'air joyeuse.

Pendant ce temps, le regard de Natsuki s'était déplacé derrière Kojou avec un regard agaçant et réprobateur.

« Et que fais-tu ici, étudiante transférée ? » demanda Natsuki.

« Je suis après tout l'Observatrice du Quatrième Primogéniteur, » répondit Yukina, portant son uniforme scolaire et son étui de guitare sur son dos.

Comme si c'était une évidence, Yukina, ayant appris que Kojou allait partir avec Natsuki au travail, avait insisté pour l'accompagner.

« Eh bien, très bien. Ça ne fait pas de mal d'avoir une autre paire de mains. Pourquoi ne mets-tu pas un *yukata*, toi aussi ? Tu peux les louer devant la gare, » déclara Natsuki.

« ... Je vais bien ainsi, merci, » répondit Yukina.

Bien que la courte pause qui avait précédé sa réponse ait semblé porter un petit pincement au cœur, Yukina avait fortement secoué la tête.

« Plus important encore, pourquoi emmenez-vous une personne dangereuse comme Akatsuki dans une mission aussi dangereuse que celle-ci ? Vous comprenez les dégâts énormes qui se produiraient si les Vassaux Bestials de Senpai se déchaînaient dans une zone urbaine telle que... » déclara Yukina.

« Et que ferais-tu s'il était entraîné au combat sans même savoir ce qui se passait, Chamane Épéiste ? Ne penses-tu pas que c'est encore plus dangereux ? » demanda Natsuki.

« C'est peut-être vrai, mais... » balbutia Yukina.

La volonté délibérée de Yukina s'était atténuée face à la réfutation inattendue de Natsuki, qui s'était montrée ferme. Natsuki en avait ajouté d'autres, comme pour faire valoir son avantage. « Il est certainement plus sûr de garder quelque chose de dangereux à portée de main, pas dans un endroit éloigné où l'on ne peut pas voir. »

« Euh..., » murmura Yukina.

Les épaules de Yukina s'étaient affaissées de tristesse devant la facilité avec laquelle elle s'était fait rejeter. Kojou, que les deux filles venaient de traiter de dangereux, s'était tordu les lèvres avec un sentiment de consternation.

Sans montrer de fierté particulière pour la victoire, Natsuki avait mené Kojou et Yukina dans un ascenseur. En léchant une pomme d'amour qu'elle avait achetée dans un étal, elle demanda à Kojou, comme si elle venait de se souvenir de quelque chose...

« As-tu lu les données que j'ai envoyées par e-mail ? » demanda Natsuki.

« Eh bien, je l'ai parcouru du regard. Masqué, c'est ça ? Donc on doit juste capturer cette chose ? » demanda Kojou.

« Plus précisément, il faut capturer les deux Masqués, » Natsuki avait parlé d'une voix aiguë en répondant d'un ton digne d'un professeur.

Masqué était un nom de code pour les mystérieux monstres qui se battent au-dessus et dans le ciel de Ville d'Itogami.

Selon des témoins dans des cas précédents, les Masqués apparaissaient toujours par paires, les combats se poursuivant apparemment jusqu'à ce que l'un ou l'autre s'effondre. Naturellement, Natsuki pensait qu'il était très probable que deux apparaissent simultanément cette nuit aussi.

« Les capturer sera plus facile à dire qu'à faire. Je ne sais pas quoi faire pour les gars qui peuvent voler partout... » déclara Kojou.

« Pas besoin de s'inquiéter. Abats-les, » répondit Natsuki instantanément et sans hésitation.

« C'est dingue, » gémit Kojou.

« Après tout, si tu lâches tes bêtes vers le ciel, il n'y aura aucun effet néfaste sur la ville, » déclara Natsuki.

« Euh, c'est peut-être vrai, mais, euh..., » balbutia Kojou.

« Ce sont eux-mêmes des monstres de grande envergure. Ne t'inquiète pas, ils ne morderont pas la poussière si facilement. Même si tu fais une erreur et en tues un, ils te jetteront simplement dans une cellule de prison, » déclara Natsuki.

« Ne t'inquiète pas, mon cul ! C'est quoi ce bordel !? Ne puis-je pas avoir un "non coupable" ici ? » Kojou s'était agrippé la tête et avait crié face à la déclaration de Natsuki, qui était exagérée, même pour elle.

L'ascenseur n'avait cessé de monter jusqu'à ce qu'il arrive enfin au dernier étage. De là, ils étaient passés à un ascenseur de service et s'étaient déplacés sur le toit. Avec ses dix étages, Thetis Mall était le bâtiment le plus haut de la région. C'était l'endroit idéal pour repérer le Masqué capable de voler.

« En tout cas, c'est assez étrange, » déclara Yukina.

« Ce n'est pas "plutôt"... C'est complètement foutu ! » s'écria Kojou.

« Je ne parle pas de ton traitement, Senpai, je parle de cet immeuble..., » déclara Yukina.

Yukina désignait un immeuble de bureaux de l'autre côté d'une intersection.

La moitié supérieure de la toute nouvelle structure avait été complètement creusée, et même aujourd'hui, les débris éparpillés avaient été empilés sur la chaussée. La scène épouvantable ressemblait à une attaque de météorite.

« Même s'il y a eu une telle explosion, je n'ai rien remarqué. Si ce pouvoir destructeur avait été généré par un sort ou une sommation, beaucoup d'énergie magique aurait dû être libérée, » expliqua Yukina.

« Ce qui veut dire que même une Chamane Épéiste de l'Organisation du Roi Lion ne pouvait pas le détecter... comme je le soupçonnais, » murmura Natsuki avec un curieux regard d'acceptation des faits.

« Les détecteurs d'énergie magiques placés autour de l'intérieur de l'île d'Itogami n'ont pas non plus répondu aux Masqués. La garde de l'île s'est rendu compte de quelque chose qui n'allait pas que lorsque les bâtiments ont été détruits et que l'unité de sécurité civile a fait des histoires, » expliqua Natsuki.

« Qu'est-ce que cela signifie... ? » demanda Kojou.

« Je ne sais pas. Les sorts spéciaux, les attaques physiques... Il y a un certain nombre de possibilités qui me viennent à l'esprit, » répondit Natsuki.

Après ces mots, un sourire agressif était apparu sur le visage de Natsuki.

« Eh bien, nous ne le saurons pas vraiment tant que nous n'aurons pas demandé aux personnes concernées... Ne les tue pas, Akatsuki, » déclara Natsuki.

Natsuki avait tourné son regard en direction du ciel au-dessus d'une gigantesque tour de téléphonie cellulaire située à l'extérieur du quartier commerçant.

Des choses enveloppées d'une lumière malveillante dansaient dans le ciel sombre de la nuit. Leurs mouvements étaient beaucoup trop peu orthodoxes pour être ceux des avions. Il s'agissait de silhouettes bizarres de taille humaine, s'engageant dans de féroces combats aériens.

« ... Les Masqués !? » s'écria Kojou.

« Ils sont apparus plus tôt que prévu. Astarte, dis à la société : "C'est l'heure du feu d'artifice", » ordonna Natsuki.

« *Acceptez,* » répondit Astarte.

Ayant reçu les ordres de Natsuki, Astarte avait pris un émetteur radio d'une manche de son *yukata* et l'avait utilisé.

Kojou l'avait regardé d'un air suspicieux.

« Natsuki, qu'entends-tu par "feux d'artifice" ? » demanda Kojou.

« Quoi, les jeunes d'aujourd'hui ne savent pas ce qu'est un feu d'artifice ? » demanda Natsuki.

Tenant toujours son parasol bien-aimé, Natsuki sourit gentiment, comme si elle s'étonnait de son idiotie. Un instant plus tard, Kojou entendit un *boum* derrière lui. Des feux d'artifice colorés s'épanouissaient en un grand motif floral dans le ciel.

C'était de vrais feux d'artifice. Le point de lancement semblait se trouver à l'opposé de l'endroit où les Masqués étaient apparus.

« Maintenant, le public devrait regarder dans cette direction. Ça devrait faire oublier quelques explosions supplémentaires, » expliqua Natsuki.

« Je vois... Attends, ne me dis pas que le shopping de nuit que tu faisais était pour ça... !? » s'exclama Kojou.

Plutôt que d'admirer, Kojou avait été franchement choqué par la profondeur inattendue des préparatifs de Natsuki.

Certes, le grand rugissement et les éclairs éblouissants d'un feu d'artifice étaient idéaux pour cacher l'existence des Masqués. Même si les témoins avaient vu un certain nombre d'éclairs et d'explosions loin du spectacle, ils ne seraient probablement pas particulièrement méfiants.

Mais Kojou avait pris le simple fait qu'une tromperie aussi élaborée était nécessaire dans un sanctuaire de démons comme l'île d'Itogami comme

une preuve que cet incident était extrêmement grave.

« On va régler ça pendant que le public est distrait par les feux d'artifice avant qu'ils ne s'en emparent. On saute, » déclara Natsuki.

« Hein ? Qu'est-ce que "on" signifie — ? » Kojou avait regardé vers elle quand l'appel soudain de Natsuki lui avait donné une mauvaise prémonition.

Au même moment, Kojou avait été agressé par un vertige féroce. Peu de temps après, il avait ressenti un vertige désagréable comme s'il était en chute libre. Quand cela s'était finalement calmé, Kojou avait été abjectement choqué de se rendre compte qu'il avait été jeté au sommet d'une tour haute et peu familière.

« ... Whoaaaaaaaaa !? Qu'est-ce que je fous *ici*... ! ? » s'écria Kojou.

Il perdait presque pied, Kojou s'était précipité vers une poutre voisine et s'y était cramponné pour sa vie.

C'était la structure des poutres de la tour peintes en rouge et blanc. Ils étaient directement sous les Masques engagés dans le combat. Natsuki avait utilisé la magie de la téléportation, l'une de ses spécialités, pour l'entraîner dans le voyage.

« Senpai, au-dessus de toi ! Attention... ! » Yukina se tourna vers Kojou, puis elle cria vivement en regardant au-dessus de sa tête.

Tandis que Kojou levait le visage en réponse à sa voix, il retint son souffle et se retrouvait soudain en train de regarder les Masqués à très courte distance.

Les deux Masqués avaient la forme de petites filles.

Mais les filles avaient des ailes hideuses, tachées de sang, mal assorties, poussant sur leur dos.

La surface de leurs bras et de leurs jambes nus avait des formes géométriques épouvantables, avec d'innombrables symboles oculaires macabres sur les masques qui recouvraient la tête des deux filles.

Tandis que les filles déploient leurs ailes, elles lançaient des épées de lumière ondulantes et déformées, abattant un mur miroitant et mirageux après l'autre.

Lorsque les épées de lumière tombèrent du ciel, elles se transformèrent en flammes incandescentes, incendiant les bâtiments et les rues les uns après les autres.

La bataille entre les deux jeunes femmes s'était intensifiée, augmentant instantanément les dégâts dans le quartier commerçant.

« ... Je vois. C'est certainement flippant. Je ne connais pas ce genre de formule magique, » murmura Natsuki dans le ton désinvolte d'un observateur irresponsable. « Oui. Plutôt que la sorcellerie, c'est plutôt... la possession divine qu'elles emploient... »

Hochant la tête aux mots de Natsuki, Yukina avait sorti sa lance argentée de son étui à guitare.

Partie 7

La tige de la lance avait glissé sur toute sa longueur, alors que la lame gainée s'était déployée, les lames latérales s'étendant vers la gauche et vers la droite. C'était une belle lance entièrement en métal qui ressemblait à une arme moderne et brillante.

« Un "Schneewaltzer" ..., parfait ! Donne-moi un coup de main, Yukina Himeragi. On va les faire tomber du ciel, » déclara Natsuki.

Sans prévenir ni attendre la réponse de Yukina, Natsuki fit un signe de la main droite.

À cet instant, l'espace autour d'elle semblait se déformer avec une ondulation. Puis, une chaîne géante de couleur argentée avait jailli de nulle part comme une flèche, s'enroulant autour du Masqué volant dans le ciel.

L'instant d'après, Yukina s'était avancée sur une poutre d'acier et avait sauté en l'air.

Kojou retenait simplement son souffle et regardait.

Yukina avait avancé jusqu'à atterrir sur une chaîne tendue dans le ciel. Sans tenir compte de la hauteur vertigineuse, elle avait sprinté le long de la chaîne.

« ... *Loup des congères des neiges!* » En réponse à la prière invoquée par Yukina, sa lance s'était enveloppée d'une lumière éblouissante et sainte.

La lance qui lui avait été accordée, surnommée *Loup des congères des neiges*, était une lance mécanique d'assaut de type 7, alias « *Schneewaltzer* », une arme secrète de l'Organisation du Roi Lion. C'était leur carte maîtresse pour le combat anti-démon, capable de neutraliser l'énergie magique et de passer à travers n'importe quelle barrière. Aucune sorcellerie de démon ne pouvait se défendre contre son attaque.

Face au Masqué déconcerté par les intrus inattendus, Yukina avait mis en place sa lance et avait enfoncé sa lame brillante et scintillante dans l'une des ailes gauches... Mais...

« Eh !? »

Au moment où elles s'étaient heurtées, Yukina avait bloqué son souffle à cause des réactions bizarres qu'elle avait senties entre ses mains.

La lumière menaçante qui couvrait le Masqué s'était éclaircie. Cet éclat

avait repoussé un coup direct de la lance.

Des étincelles férocement se dispersèrent autour de la lame alors qu'elle avait sûrement rebondi face à une barrière tel le mur invisible.

Les ailes noires et mal assorties s'étaient déployées au fur et à mesure que le Masqué criait. Les chaînes qui les liaient avaient été arrachées, Yukina, prise dans l'onde de choc, avait également été envoyée en l'air.

« ... Himeragi !? »

« Ils ont coupé le sort... !? » crièrent simultanément Kojou et Natsuki.

Yukina, projetée dans le ciel, balança sa lance, utilisant son corps pour contrôler sa direction, et atterrit une fois de plus en sécurité sur la tour. C'était une technique d'arts martiaux belle et souple digne d'un faucon. Cependant, elle portait une expression d'acier. Son Schneewaltzer, capable de tuer sans faute même un Primogéniteur, fut inefficace contre le Masqué.

« Ça va, Himeragi !? » demanda Kojou.

« Je vais bien. Cependant..., » déclara Yukina.

Hochant la tête à Kojou alors qu'il se précipitait, Yukina leva les yeux vers le Masqué, maintenant libre.

Les deux Masqués avaient cessé de se battre l'un contre l'autre afin de porter leur vigilance contre les attaques du groupe de Kojou. L'un des deux s'était échappé à une altitude plus élevée en regardant Kojou et les autres, l'autre avait tremblé de colère alors qu'il avait chargé la tour. Sous son masque, ses lèvres s'ouvrirent en un cri strident et tout son corps avait émis une lumière rouge.

« Non ! »

L'attaque du Masqué avait creusé un trou hémisphérique à la base de la tour de cellulaires. L'expression de Natsuki s'était figée en voyant cette scène.

N'étant plus capable de supporter son propre poids, la tour de cellulaires s'était penchée et était tombée lentement, les poutres se brisant et se dispersant le long du chemin. Elle tombait en direction d'une voie de circulation pleine de véhicules et d'un amoncellement d'édifices de l'autre côté. À ce rythme, un grand désastre était inévitable.

« Akatsuki, je te les laisse ! Ne te retiens pas — tu mourras si tu le fais ! » déclara Natsuki.

Laissant derrière elle une déclaration unilatérale, Natsuki s'était téléportée.

« Hein !? Attends un..., » commença Kojou.

Kojou avait été stupéfait de voir l'ondulation dans l'espace qu'elle avait laissé derrière elle. *C'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire*, pensa Kojou, ses mains étaient littéralement pleines parce qu'il s'accrochait à la tour qui s'effondrait pour ne pas en être éjectée.

Mais comme l'inclinaison de la tour d'acier atteignait une trentaine de degrés, sa descente s'était brusquement arrêtée. Sans fanfare, d'innombrables chaînes s'étirèrent du sol, s'enroulant autour de la tour pour la protéger de la destruction.

Bien que son inclinaison le rendit moins stable que la Tour de Pise, la tour d'acier retrouva en quelque sorte son équilibre et resta dans le ciel. C'était sans doute ce qu'avait fait Natsuki. Cependant, il semblerait que même elle ne pouvait pas tenir une tour d'acier pesant plusieurs centaines de tonnes et s'attaquer au Masqué en même temps.

Le Masqué berseker plongea encore une fois vers la tour de cellulaire.

Les yeux de Kojou étaient teintés de rouge en raison de la colère et de la peur.

« Ah, merde ! Vas-y, vassal bestial Numéro Neuf, Al-Nasl Minium... ! » cria Kojou.

Répondant à l'appel de son maître, le vassal bestial s'était matérialisé en raison de l'énorme énergie magique que Kojou avait libérée.

Il était énorme et féroce, un cheval à deux cornes : un bicorné incandescent, scintillant comme un mirage.

Les vampires étaient servis par les vassaux bestiaux issus de leur propre sang. Ils étaient une énergie magique destructrice qui avait pris forme. Les bêtes invoquées de l'autre monde allaient consommer la force vitale de leur hôte par le simple fait d'émerger dans ce monde.

Seuls les vampires, porteurs de forces vitales « négatives » illimitées, pouvaient employer ces vassaux bestiaux... C'est pour cette raison que les vampires étaient les plus redoutables de tous les démons.

Même le vassal bestial le plus faible possédait une puissance de frappe rivalisant avec celle d'un avion de chasse d'avant-garde, alors que les vassaux bestiaux du Quatrième Primogéniteur, le vampire le plus puissant du monde, étaient des menaces au niveau des catastrophes naturelles. Si Kojou perdait le contrôle ne serait-ce qu'un instant, dans le pire des cas, la totalité de l'île d'Itogami pourrait être brûlée.

C'était une bête malveillante, et le vassal bestial, qui le fusillait du regard avait rugi devant le Masqué qui avançait.

Le rugissement s'était transformé en une onde de choc, attaquant le Masqué de face. Les oscillations qu'il avait produites avaient fait grincer et briser la tour de cellulaires et briser les vitres des bâtiments tout autour d'eux. Mais...

« Quoi... !? »

Même en subissant une attaque frontale du bicorne capable de même briser l'atmosphère, le Masqué continua tranquillement à danser dans le ciel. Sa chair était complètement indemne. Même les attaques des vassaux bestiales de Kojou avaient été inefficaces contre les Masqués.

« Oh non... Il résiste même aux attaques d'un vassal bestial du Primogéniteur !? » s'écria Yukina.

La voix de Yukina tremblait lorsqu'elle regardait, stupéfaite, le Masqué déployant ses ailes déformées. Ayant vu de près le pouvoir destructeur d'un vassal bestial à plusieurs reprises, elle était, en un sens, encore plus secouée que Kojou.

Regardant fixement l'ennemi qui avait résisté impudemment à son attaque, le vassal bestial incandescent se déplaça de façon décisive, lançant un coup direct. Cependant, le résultat fut le même, la charge du bicorne, entourée d'une vague d'oscillation féroce, glissa sur le Masqué comme de l'eau sur un canard. Même si la lance de Yukina était capable d'annuler l'énergie magique d'un vassal bestial, cela ne signifiait pas que les deux étaient équivalents en puissance.

Et pourtant, même cela n'avait secoué le Masqué qu'avec une brise légère.

Tout comme le fait de jeter un caillou dans un lac ne pouvait pas nuire à ce qui se reflétait sur sa surface, le vassal bestial de Kojou ne pouvait toucher le Masqué. Ce fait avait choqué Kojou au plus profond de lui-même. Alors...

« Pas bon... ! »

Réalisant que le Masqué était en train de former une gigantesque épée de lumière, tout le corps de Kojou s'était figé. Il ne pouvait même pas

calculer le nombre de victimes qu'une attaque de ce genre au milieu d'une zone urbaine comme celle-ci causerait.

Yukina avait soulevé sa lance dans une posture indiquant qu'elle allait la lancer, visant à frapper son ennemi en plein vol. Cependant, il avait déjà été prouvé que sa lance était inefficace contre le Masqué. Kojou se mit aussitôt à essayer d'invoquer son deuxième vassal bestial. Mais si Al-Nasl Minium ne pouvait pas toucher son adversaire, son autre vassal bestial, Regulus Aurum, s'en porterait-il mieux ?

Luttant contre les prémonitions de désespoir, Kojou avait levé son bras droit vers le ciel. C'était le moment suivant où...

« Qu'est-ce que... !? » s'écria Kojou.

... un faisceau de lumière avait volé dans le ciel au-dessus de lui, en passant à travers le Masqué, et son épée de lumière.

Le faisceau de lumière était en fait une petite silhouette aux ailes déformées — l'autre Masqué qui regardait leur combat d'en haut.

Le premier Masqué poussa un cri d'angoisse lorsqu'il fut frappé par l'attaque-surprise d'un angle mort derrière lui.

Le « rayon » l'ayant traversée, il s'était écrasé sur les entrailles de la tour de cellulaires. Il répandait du sang frais éclaboussant tout autour de lui.

Le second Masqué se jeta d'en haut sur lui, utilisant ses bras avec à leur extrémité des griffes pour arracher impitoyablement le corps de son camarade blessé. Les côtes s'étaient cassées, la chair nue s'était déchirée, les ailes déformées avaient été arrachées.

Le premier Masqué continua à résister farouchement, mais la victoire et la défaite avaient été déterminées par le premier coup. Le Masqué grièvement blessé n'avait infligé que de légères blessures à sa camarade

avant qu'il ne s'arrête lui-même de bouger.

« Était-il... en train de nous protéger... ? » murmura Kojou en fixant du regard le visage ensanglanté du Masqué.

Ce qu'il avait fait ne pouvait pas être considéré comme une simple attaque-surprise, car il avait choisi son moment en évaluant soigneusement la situation au combat. Il lui était apparu clairement qu'il avait agi dans le but de sauver Kojou et les autres de leur situation difficile.

Même Yukina, gardant sa défense levée pendant qu'elle tenait sa lance, avait eu un léger regard d'égarement.

Juste devant leurs yeux, la plaque qui recouvrait la tête du Masqué s'était détachée. Le masque de métal avait été fendu par les attaques de son camarade.

Des symboles à la surface de sa peau nue, ressemblant à des circuits électriques, illuminaient son visage découvert.

« ... C'est de la folie ! Ce visage... Elle est... ! !? » s'écria Kojou.

« Ce n'est pas possible... » s'écria Yukina.

Dès qu'ils avaient vu son beau visage trop jeune, Kojou et Yukina avaient été à court de mots.

Elle avait des cheveux argentés rappelant une plaine enneigée et des yeux bleu pâle qui scintillaient comme un glacier...

Avec ses ailes déformées, sa chair nue couverte de symboles bizarres, c'était Kanon Kanase. La collégienne, qui aimait les animaux et qui avait toujours un sourire doux sur son visage, était complètement trempée par les éclaboussures de sang quand elle regardait sa camarade Masquée.

« ... Kanase, arrête... ! » cria Kojou.

Réalisant ce qu'elle allait faire, Kojou avait poussé un cri désordonné.

Le beau visage de Kanon s'était tordu quand sa bouche s'était ouverte. Dans sa cavité buccale poussaient d'innombrables crocs comme ceux d'un grand requin blanc. Les crocs de Kanon avaient mordu le cou nu et exposé de sa camarade, allongée sur la tour de cellulaires...

« Kanase... ! »

Pendant que Kojou criait, une quantité incroyable de sang jaillissait sous leurs yeux.



Avec sa gorge déchirée, le corps du Masqué blessé convulsa lourdement.

Des larmes coulèrent des yeux bleu pâle de Kanase alors qu'elle mordait dans le morceau de chair arraché.

À ce moment-là, Kojou comprit enfin le sens de cette bataille. On les obligeait à se battre les uns contre les autres pour que l'un détruise l'autre. Kanon consommait son compagnon Masqué.

Kanon, ayant finalement atteint son objectif, déploya ses ailes et s'élança à nouveau dans le ciel.

Sa forme, entourée de cette lumière malveillante, se fondit soudain dans le ciel et disparut de la vue.

Kojou et les autres ne pouvaient que la regarder partir, choqués.

Il ne restait plus que de lourdes traces de destruction et la jeune fille masquée grièvement blessée...

Une brise transportant l'odeur du sang avait soufflé dans le ciel sans lune au-dessus de la ville.

Chapitre 3 : L'Île d'Exil

Partie 1

Le jour suivant : samedi...

Kojou, ayant passé la nuit sans une seule seconde de sommeil, était sorti de la station de monorail de l'île du nord avec Yukina.

Le Sanctuaire des Démons de la ville d'Itogami était une ville de recherche et développement. L'île était à l'étroit avec de grandes entreprises fabriquant des produits pharmaceutiques, des machines de

précision, des matériaux de haute technologie, etc., et plusieurs agences de recherche académique bien connues.

Cet endroit, la vallée Magia de la deuxième section de l'île du Nord, était connu pour avoir une concentration particulièrement élevée d'installations de recherche à grande échelle. C'était une région d'apparence futuriste avec de fortes traces d'appartenance à une île artificielle.

« ... Magus Craft ? » Kojou demanda à Yukina en levant les yeux vers la carte VOUS ÊTES ICI se trouvant devant la gare.

Yukina avait déplié une note manuscrite et vérifié deux fois.

« Oui. L'adresse que Nagisa m'a donnée pour Kanase est celle de Magus Craft Incorporated, » répondit Yukina.

« ... C'est une entreprise qui fabrique des robots de nettoyage, n'est-ce pas ? » marmonna Kojou en trouvant un souvenir au fond de son esprit. Il avait certainement vu le nom sur les compacteurs de déchets pour les bâtiments, les machines à polir les tapis et les robots de nettoyage ménager.

« C'est vrai. Il s'agit d'une société connue principalement pour la fabrication d'Automates à des fins commerciales. Il y a un centre de recherche ici à Ville d'Itogami, et le père actuel de Kanase y travaille, » répondit Yukina.

« ... Père *actuel*... ? Ah oui, Kanase vivait dans une abbaye ? » demanda Kojou.

« Oui. J'ai entendu dire qu'il a recueilli Kanase après la fermeture de l'abbaye. » Tandis que Yukina prononçait les mots, elle baissa les yeux d'un regard quelque peu contradictoire. Il ne faisait aucun doute que Yukina, une orpheline élevée par l'Agence du Roi Lion, avait de

l'empathie plutôt que de la pitié pour la situation de Kanon.

Kojou s'était gratté la tête avec un regard sobre. « Normalement, on pourrait penser que c'est une bonne chose, mais... après avoir vu ça hier, je ne sais pas... »

« Je suis d'accord. Il semble y avoir un peu plus dans l'histoire, » répondit Yukina.

Yukina acquiesça d'un signe de tête face à son attitude trop sérieuse. Puis, elle avait soudain levé le visage avec une apparente inquiétude.

« As-tu parlé à... Mlle Minamiya à propos de Kanase ? » demanda Yukina.

« Pas encore. Ou plutôt, je ne peux pas encore le faire. Elle ne sait peut-être pas que la fille masquée est vraiment Kanase. Nous avons besoin d'un peu plus d'infos d'une manière ou d'une autre..., » répondit Kojou.

Le visage de Kojou se tordait d'angoisse en expirant.

Bien sûr, il ne pensait pas non plus que son propre jugement était absolument correct. Il aurait mieux valu laisser Natsuki s'occuper de prévenir d'autres dégâts. Cependant, Kojou n'était pas membre de la Garde de l'île, il n'était qu'un étudiant. Il n'était pas enclin à remettre une connaissance à la Corporation de Gestion du Gigafloqueur sans aucune idée des circonstances. Il voulait au moins parler à Kanon une fois avant.

Fait inhabituel, Yukina n'avait pas du tout essayé de gronder Kojou, elle avait simplement murmuré. « Alors, on ne peut pas faire autrement... »

« Est-ce... là où elle habite ? » demanda Kojou.

« Ce bâtiment est inscrit comme étant son adresse..., » déclara Yukina.

Arrivés enfin à destination, Kojou et Yukina passèrent un moment à se tenir silencieusement sur place.

Il s'agissait d'une structure s'élevant avec agressivité entièrement recouverte de verre réfléchissant. On aurait dit un immeuble de bureaux froid et sans vie, où personne ne vivrait. Si Kanon vivait vraiment ici, cela signifierait qu'elle ne vivait pas dans une maison, mais dans un laboratoire d'entreprise.

C'était loin d'être le pire de tous, mais ce fait ne correspondait tout simplement pas à l'image qu'ils se faisaient de Kanon. Au minimum, cela ne se prêtait guère à l'élevage d'un chaton.

Alors que Kojou et Yukina entraient dans le hall d'entrée, une jeune fille à la réception leur avait parlé. « ... Bienvenue. »

« Ah... Excusez-moi, nous aimerions rencontrer Kanon Kanase qui vit à cette adresse, » déclara Kojou.

Kojou avait fait un sourire maladroit et poli lorsqu'il avait déclaré le but de sa visite.

La réceptionniste leva les yeux vers Kojou avec un regard détaché. Kojou réalisa qu'elle n'était pas humaine. C'était un robot... un Automate construit pour imiter un être humain.

« Kanon Kanase de la chambre 204 est actuellement absente, » la réceptionniste parlait de façon informative, ses doigts tapant sur un clavier pendant tout ce temps.

« Savez-vous quand elle reviendra ? » demanda Kojou.

« Je n'en sais rien, » répondit l'automate.

La réaction calme et polie de la réceptionniste avait donné à Kojou un sentiment effrayant qu'il n'arrivait pas à exprimer avec des mots.

Même si elle aussi était une construction humaine, sa nature était complètement différente d'Astarte.

Astarte était un *être humain* fait par des moyens artificiels, mais cette réceptionniste n'était qu'une *machine* prétendant être humaine. Elle ne possédait pas le libre arbitre. Comme elle s'était comportée comme un être humain, malgré cela, Kojou avait vraiment flippé. Le malaise froid qu'il ressentait correspondait bien à celui qu'il ressentait provenant de tout le bâtiment de Magus Craft Incorporated.

« M. Kensei Kanase est-il chez lui ? » Yukina avait ouvert la bouche à la place de Kojou, maintenant silencieux. Ce Kensei Kanase était sans aucun doute le tuteur de Kanon.

« Pardonnez-moi, mais vous êtes qui ? » demanda l'automate.

« Je suis Himeragi de l'Agence du Roi Lion, » Yukina avait répondu à la question de la réceptionniste avec le nom de son organisation. Cela avait un peu surpris Kojou.

Il ne s'attendait pas à ce que le nom de l'Agence du Roi Lion apparaisse dans une situation n'ayant rien à voir avec sa mission officielle, de la part de la très diligente Yukina. Et la réponse correspondante de la réceptionniste dépassait aussi un peu leurs attentes.

« ... Compris. S'il vous plaît, attendez là-bas brièvement. »

Pendant que la réceptionniste parlait, elle désignait un canapé pour les invités dans le hall central.

« Qu'entend-elle par "compris" ? » demanda Kojou.

« Je n'en suis pas certaine, mais ça semble bon pour nous, » répondit Yukina.

Bien qu'un peu déconcertés, Kojou et Yukina s'étaient assis sur le canapé et avaient attendu comme on leur avait dit de faire.

Le canapé de luxe était très confortable pour s'asseoir, mais il était

impossible de se détendre au milieu d'un immense hall d'entrée comme celui-ci. Kojou avait l'impression qu'ils étaient exposés.

Après une quinzaine de minutes d'attente, Kojou commençant à s'ennuyer, il avait vu quelqu'un descendre de l'ascenseur à l'arrière du hall. C'était une étrangère vêtue d'un costume rouge vin.

La femme avait des cheveux blonds ornés. Avec des talons hauts, elle était probablement plus grande que Kojou. D'un seul regard, on pouvait dire que c'était une femme élégante, sensuelle et belle. Les jambes qui émergeaient de sous sa jupe serrée possédaient des lignes corporelles envoûtantes.

« Ce n'est pas... le père de Kanase, c'est ça ? » Kojou avait rétréci les yeux dans la suspicion alors qu'il murmurait.

« Un démon enregistré, semble-t-il. » Yukina avait laissé glisser la remarque de Kojou, tête en l'air, et lui avait fait cette remarque.

La femme portait un bracelet métallique d'environ cinq centimètres de large sur son bras droit au-dessus de son costume. C'était un bracelet d'enregistrement de démon de la Corporation de Gestion du Gigafloqueur.

Ces bracelets surveillaient le corps d'un démon et empêchaient l'activation de capacités spéciales, en échange, la ville d'Itogami avait accordé aux démons la pleine citoyenneté. Tant qu'ils portaient leurs bracelets d'enregistrement de démons, ils avaient le droit de recevoir une éducation ou un emploi, au même titre qu'un être humain normal.

Mais pour Kojou et les autres habitants de ce sanctuaire de démons, un bracelet d'enregistrement n'était pas du tout rare. Ce qui attirait dans les yeux de Kojou, c'était plutôt la sensualité de la présence de la femme.

« Elle est... assez belle, hein ? » Kojou avait involontairement exprimé ses pensées à haute voix en regardant comment les seins de la femme

sortaient du haut de son costume. Pendant que Kojou le faisait, Yukina l'avait regardé de côté en poussant un soupir de mécontentement.

« C'est impoli, Senpai... Ou plutôt, tes yeux indécents ont déjà l'air plutôt criminels, » déclara Yukina.

Alors que Kojou était un peu choqué par ses paroles qui allaient si loin, la femme en costume rouge s'était arrêtée devant Kojou et Yukina. Un sourire séduisant avait envahi son visage, comme si elle essayait d'ensorceler ceux qui la regardaient.

« Je suis désolée. Vous ai-je fait attendre très longtemps ? » demanda-t-elle.

« Non... Nous sommes tout à fait désolés de cette visite soudaine, » répondit Yukina, refusant d'être submergée par l'autre femme. Peut-être qu'elle avait jugé, maintenant qu'elle s'était déclarée membre de l'Agence du Roi Lion, qu'elle ne pouvait montrer aucune faiblesse. Il n'y avait pas non plus de signe qu'elle était effrayée par la différence de taille entre elle et la femme en face d'elle, qui mesurait près de deux cents centimètres de haut.

En regardant Yukina, la femme en costume rouge avait montré un peu de surprise dans ses yeux.

« Vous êtes celle du dernier..., » murmura la femme.

« Ah ? » demanda Yukina.

« Non, pardonnez-moi. Je ne pensais pas qu'une Mage d'Attaque de l'Agence du Roi Lion serait si jeune, » la femme avait continué sur un ton professionnel, secouant la tête comme si rien ne s'était passé.

« Je suis Béatrice Basler du département de recherche. Je... suppose que vous pourriez dire que je suis la secrétaire de Kensei Kanase. Qu'est-ce

que vous aviez à faire avec Kanase aujourd'hui ? » demanda Béatrice.

« Je suis vraiment désolée, mais je ne peux pas le dire pour l'instant. J'aimerais lui parler en personne, » Yukina l'avait dit d'une voix dure.

La femme se faisant appeler Béatrice hocha la tête, ne montrant aucun signe d'offense. « Je comprends. Malheureusement, Kanase n'est pas là aujourd'hui. »

« Il n'est pas là ? » demanda Yukina.

« C'est vrai. Kanase est actuellement hors de l'île. Notre cabinet exploite un centre de recherche indépendant sous la juridiction du Sanctuaire du Démon. C'est là où il se trouve en ce moment, » répondit Béatrice.

« À l'extérieur de l'île d'Itogami ? Et Kan... sa fille serait avec lui ? » demanda Yukina.

« Oui. J'ai entendu quelque chose du genre, » répondit Béatrice.

Béatrice avait fait un sourire courtois en hochant la tête.

L'île d'Itogami, qui flottait sur les lignes du dragon qui traversaient l'océan Pacifique, était un site particulièrement propice à la sorcellerie. Cependant, en tant qu'île artificielle, elle avait ses limites. Les effets des vagues et des courants ne pouvaient pas être complètement annulés, et toute magie nécessitant une connexion ininterrompue à la terre ne pouvait être réalisée.

Pour remédier à ces carences, des sociétés basées hors du sanctuaire des démons avaient été autorisées à utiliser plusieurs îles inhabitées qui faisaient partie de la chaîne des îles Izu. Peut-être que l'établissement de Kensei Kanase se trouvait sur une île si inhabitée.

« Savez-vous quand ils reviendront tous les deux ? » demanda Kojou avec de la tension mêlée à sa voix. Béatrice secoua la tête avec un regard de

consternation.

« Ce n'est pas clair. Je ne suis pas familier avec les détails du projet dans lequel Kanase est actuellement impliqué, donc je ne peux pas dire..., » répondit Béatrice.

« Est-ce... si... !? » s'exclama Kojou.

Voyant Kojou si déprimé, la femme avait fait un sourire agréable en parlant. « Toutefois, s'il s'agit d'une question urgente, je crois qu'il serait plus rapide que vous visitiez l'installation de recherche en personne. »

« ... Nous pouvons faire ça ? » Les yeux de Kojou s'étaient ouverts en grand quand on lui avait dit ça.

« Oui, bien sûr. Un avion léger fait deux allers-retours quotidiens vers l'île, alors vous pourriez l'accompagner sans problème. Je crois que vous pouvez encore le faire avec le vol de l'après-midi, » répondit Béatrice.

« Pourriez-vous... prendre les dispositions nécessaires ? » demanda Kojou.

« Compris. Par ici, s'il vous plaît, » déclara Béatrice.

Béatrice s'en alla, faisant signe à Kojou et Yukina de la rejoindre. Alors que Kojou se levait rapidement pour la suivre, pour une raison ou une autre, Yukina murmurait à elle-même en baissant les yeux. « Avion... »

« Himeragi ? » Kojou avait regardé en réponse à ça avec un regard interrogateur.

« Non, ce n'est rien du tout, » répondit Yukina.

Yukina serra les poings en secouant la tête. Ses lèvres étaient légèrement pâles tout en tremblant.

Partie 2

Pour les habitants de l'île d'Itogami, flottant au milieu de l'océan Pacifique, l'avion était un moyen de transport familial. Pour cette raison, l'île d'Itogami avait accueilli six aéroports de différentes tailles.

Cela dit, les gros avions de passagers ne pouvaient atterrir normalement qu'à l'aéroport central. Les cinq autres aéroports étaient des aéroports civils avec le strict minimum au niveau de leurs installations. Les pistes ne faisaient même pas cent mètres de long. En d'autres termes, il s'agissait d'installations vraiment simples et minimales, sans aucun système d'atterrissage aux instruments ni même de lumières pour les atterrissages de nuit.

L'aéroport commercial du district nord où Kojou et Yukina avaient été amenés était l'un de ces petits aéroports.

Le seul bâtiment situé à l'intérieur du périmètre de l'aéroport était une petite tour de contrôle. Il y avait quatre avions passagers légers légèrement sales qui se tenaient sur le dessus de la piste, mais ils semblaient avoir été laissés là après coup.

Il s'agissait très probablement d'avions à hélices de la vieille école. Ils semblaient être des avions privés appartenant à la Magus Craft.

« Bon sang, cette salope. Elle m'appelle jusqu'ici, et il s'avère qu'elle veut que je joue au guide touristique pour une sortie éducative. »

À côté des avions à hélices, attendant Kojou et Yukina, se tenait un homme aux cheveux longs, vêtu d'une veste en cuir. Il était assez grand, et en raison de sa minceur excessive, il avait un peu l'allure d'un mannequin, mais c'était sa personnalité apparemment paresseuse qui s'était immédiatement démarquée. Un air de déception profonde semblait planer tout autour de l'homme.

Alors que Yukina et Kojou se dirigeaient vers la piste d'atterrissage, l'homme leur avait fait un accueil nonchalant.

« Oh, eh bien... Bienvenue, chers invités ! Je suis Lowe Kirishima. Je suis un peu le coursier de Béatrice. Eh bien, enchanté de vous rencontrer, » déclara-t-il.

Tandis que Kojou serrait la main que lui tendait Kirishima et que Yukina échangeait des regards avec lui, Kirishima fit un sourire larmoyant en regardant l'étui de guitare sur son dos.

« Hmph, je vois. On dirait que vous n'êtes pas qu'un couple d'étudiants... Il y en a de toutes sortes ici, dans le Sanctuaire des Démons, hein ? » déclara Lowe.

« Ha-haha... »

Tandis que Kojou laissait glisser les choses avec un vague sourire, les yeux de Kojou s'arrêtèrent lorsqu'ils passèrent sur le bracelet que Kirishima portait à son poignet. Lui, comme Béatrice, était un démon. C'était probablement un type de type L... un homme bête.

Kojou et Yukina avaient embarqué dans l'avion et attendaient à l'intérieur quand Kirishima avait appelé du siège du pilote. « Il est temps de préparer cette fille pour le décollage. »

Après qu'ils se soient assis dans les sièges derrière lui, il avait remis un sac en vinyle à Kojou.

« Voilà pour vous. Sac à vomi, » déclara Kirishima.

« Hein ? »

Pendant un moment, Kojou avait été déconcerté par la raison pour laquelle on lui avait donné ceci avant même de décoller, mais il l'avait immédiatement compris dès qu'il avait jeté un coup d'œil sur le visage de

Yukina, qui était adjacente. Le regard extrêmement sombre du visage de Yukina, la façon dont elle serrait ses mains l'une contre l'autre comme dans une prière — elle était presque paniquée, comme si son air calme et composé était une illusion. Nul doute que le fait de faire face à l'apôtre armé lothargien ou à l'aristocrate de l'Empire du Seigneur de Guerre ne l'avait pas à ce point déstabilisée.

« H-Himeragi ? Est-ce que ça va ? » Maintenant mal à l'aise, demanda Kojou sans réfléchir.

Mais Yukina avait fait un visage rassurant en répondant. « Bien sûr, bien sûr. Il n'y a aucun problème. »

« Ton visage est devenu blanc comme un linge..., » déclara Kojou.

« Tu l'imagines, c'est tout, » répondit Yukina.

Sa réponse avait été claire, mais sa voix était frêle. Alors que Kojou n'arrêtait pas de réfléchir, *elle peut se battre en l'air comme si elle marchait sur une corde raide sans filet, donc il n'y a aucune chance que..., non ?* demanda-t-il...

« ... N'aurais-tu pas peur des avions, n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

« Absolument pas ! Je suis après tout une chamane de l'Agence du Roi Lion, » répliqua Yukina.

Alors que l'excuse enfantine de Yukina faisait penser à Kojou, *j'ai fait de meilleurs mensonges à la maternelle*, il avait étouffé le sourire tendu qui menaçait de s'échapper. C'était mignon que Yukina ait eu une faiblesse inattendue comme celle-ci, mais il n'avait pas envie de se moquer d'elle quand elle le cachait si désespérément.

Yukina, qui n'avait eu d'autre choix que de vivre en tant que Chamane Épéiste pour l'Agence du Roi Lion, n'avait pas le droit de montrer sa

faiblesse devant les autres. Après tout, un tel comportement lui ferait perdre la seule place qu'elle avait au monde. C'est sans doute la raison pour laquelle Yukina s'était toujours poussée et s'était comportée de façon décisive depuis qu'elle était petite fille.

Elle ne pouvait pas paraître faible, même devant des amis et des alliés de confiance. Kojou avait déjà connu un type d'isolement similaire. Il avait été probablement enveloppé par les mêmes émotions quand il était sur le terrain de basket.

Finalement, Kojou s'était lassé de l'isolement et avait arrêté le basketball. Quelqu'un comme lui n'avait pas le droit de se moquer de Yukina.

« En fait, Nagisa est aussi malade quand il s'agit d'avions... En fait, elle est malade avec n'importe quel type de véhicule. Elle tombe malade tout de suite, » déclara Kojou.

« Je te l'ai dit, ce n'est pas comme si j'avais de la difficulté avec les avions..., » répliqua Yukina.

Yukina s'opposait à l'expression directe de Kojou avec des lèvres pleurnichardes.

À peu près à ce moment-là, l'avion sur lequel ils se trouvaient avait commencé à accélérer le long de la piste en vue du décollage. Tout le corps de Yukina s'était figé au son de plus en plus fort du moteur et au tremblement du fuselage.

Voyant comment Yukina avait déjà perdu la raison, Kojou avait saisi silencieusement sa main.

« ... S-Senpai ? » demanda Yukina.

« Ahh, désolé. J'ai pensé que tu te détendrais plus si je te tenais les mains. Tu ne voulais pas que je le fasse, non ? » demanda Kojou.

« Je n'ai rien dit de tel... ! » s'exclama Yukina.

Yukina parla d'un ton hâtif, tandis que ses mains frémissantes saisissaient la main de Kojou. Kojou laissa sortir un soupir exaspéré en regardant par la fenêtre.

L'avion avait immédiatement quitté l'île d'Itogami, l'océan était bleu à perte de vue. Il pouvait très grossièrement dire leur direction par l'angle du soleil, mais il n'avait plus aucun moyen de savoir où ils étaient réellement. L'avion lui-même semblait fonctionner assez bien, mais le fuselage de l'ancien avion à hélice était plus branlant que prévu, Kojou s'était inquiété de savoir s'ils allaient revenir un jour. Peut-être que le malaise de Yukina était contagieux.

« ... Je me demande si le projet de recherche sur lequel le père de Kanase travaille est vraiment lié au projet des Masqués..., » Kojou murmura pour lui-même comme s'il essayait de distraire son propre esprit. Il ne s'inquiétait pas tant que ça du fait que Kirishima les entendait depuis le siège avant à l'intérieur d'un avion aussi bruyant.

« Oui... Je pense que c'est très probable, » répondit Yukina avec un regard grave.

C'était une conclusion naturelle. Avec ces runes de lumière jaillissant de toute la forme monstrueuse de Kanon, il était fort probable que Kanon ait subi une sorte de rituel pour transformer sa chair et son sang.

Un rituel de sorcellerie de haut niveau comme celle-là exigeait une organisation, plus quelqu'un qui pouvait réellement exécuter le rituel sur Kanon elle-même. Kensei Kanase, ingénieur sorcier pour une grande entreprise, ainsi que le père adoptif de Kanon, correspondant tout à fait au profil.

« Alors il a transformé sa propre fille en un monstre comme ça et l'a fait tuer sa propre espèce... ? » Kojou avait fait un clic de langue grossier en

murmurant.

Cependant, Yukina avait fait un visage encore plus austère en secouant la tête. « Tu as probablement déclaré l'ordre à l'envers. »

« Ah ? » demanda Kojou.

« Kensei Kanase n'a pas modifié sa propre fille, mais plutôt..., » déclara Yukina.

« ... Tu veux dire... qu'il a adopté Kanase pour pouvoir lui faire ça... ! »
L'hypothèse tout à fait horrible colora le champ de vision de Kojou avec rage.

Si cette orpheline, ayant enfin trouvé une famille à elle, savait que son père ne la voyait que comme matière première pour une expérience...

Kojou ne pouvait même plus imaginer le désespoir que Kanon allait vivre à ce moment-là.

Puis, Yukina avait fait ce qui ressemblait à un sourire frêle et autodérisoire en baissant les yeux.

« J'ai peut-être beaucoup en commun avec Kanase. C'est pourquoi..., » les quelques mots que Yukina avait prononcés avaient finalement fait comprendre à Kojou la vérité sur ce qu'elle ressentait.

Certes, il y avait beaucoup de chevauchement entre Kanon et elle et quand il avait rencontré Yukina, élevée comme chaman épéiste. En ce qui concerne Yukina, un faux pas et elle aurait pu être utilisée comme cobaye à la place de Kanon. C'est pourquoi Yukina avait invoqué le nom de l'Agence du Roi Lion chez Magus Craft Incorporated pour rencontrer Kensei Kanase : elle était désespérée à sa façon pour sauver Kanon.

« Hier soir... Kanase nous a sauvés, n'est-ce pas... ? » demanda Kojou.

Se remémorant du combat mortel qu'il avait goûté au sommet de la tour de cellulaires, Kojou cherchait à s'affirmer d'une voix douce.

Yukina fit un petit souffle, souleva son visage et serra la main de Kojou plus fort. « Oui. »

Tandis qu'elle hochait la tête fermement, les yeux de Yukina disaient : *et c'est pourquoi cette fois, je veux la sauver*. Kojou était du même avis. En fin de compte, c'était une raison suffisante pour que Kojou sauve Kanon.

Mais comme s'ils se moquaient de leur détermination mutuelle, l'avion avait soudain tremblé et s'était mis à descendre.

« Hé, les jeunes mariés. Désolé d'interrompre votre bavardage, mais nous atterrissons, » déclara Kirishima.

Pendant qu'il parlait, Kirishima désigna une petite île flottant au milieu de la mer.

C'était une île en forme de demi-lune avec une forêt verte en son centre. Ça ne pouvait même pas avoir un rayon de plus de deux kilomètres. On aurait dit que vous pouviez faire le tour de l'île en une demi-journée. Il n'y avait aucun signe de maisons vues du ciel. C'était une île complètement inhabitée.

« Cette île est-elle un centre de recherche de la Magus Craft ? » demanda Kojou.

Alors que le Kojou qui doutait le lui demanda, Kirishima fit un signe de tête fastidieux.

« C'est juste une île sans nom, déserte, mais on l'appelle le Goldfish Bowl, » répondit Kirishima.

« Goldfish Bowl ? » demanda Kojou.

Alors que Kojou s'était tordu le cou en y pensant, *qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?* L'avion avait commencé un grand virage. Il entra dans une trajectoire d'atterrissage. Le moteur était devenu encore plus bruyant, et le fuselage avait tremblé encore plus violemment.

« Accrochez-vous, la piste est un peu rude. Il n'y a aucune marge d'erreur, » annonça Kirishima.

« ... Par piste, ne voulez-vous pas dire ce terrain là-bas ? » demanda Kojou.

« Ne parlez pas. Vous allez vous mordre la langue ! » s'exclama Kirishima.

« Wowhhh... Vraiment !? » demanda Kojou.

L'ancien avion à hélice s'était avancé vers le champ, avec rien d'autre que de l'herbe éparpillée sur un terrain autrement dénudé. C'était à peu près la même largeur qu'une cour d'école primaire, il n'y avait même pas de balises, encore moins de pistes en béton. Ce n'était pas quelque chose qu'on pouvait appeler une piste en toute bonne conscience.

Sans hésitation, Yukina s'était appuyée sur Kojou, mais il n'avait aucune marge de manœuvre pour rougir.

L'avion s'était posé violemment avec à peu près la même force qu'un atterrissage en catastrophe. Il avait rebondi plusieurs fois sur la surface rugueuse, puis il avait ralenti lentement. Ils s'étaient de peu arrêtés avant de tomber d'une falaise.

Kirishima, d'une main expérimentée, détacha sa ceinture de sécurité et ouvrit la porte mal ajustée.

« Nous sommes arrivés. Maintenant, descendez, les tourtereaux. J'ai un emploi du temps à tenir, » déclara Kirishima.

« On n'est pas un couple, vous savez, » Kojou s'y opposa, mais il n'y avait

pas de force dans sa voix.

Tirant Yukina par les mains, Kojou avait lentement quitté l'avion. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas mis les pieds sur une terre solide, et il ne s'était jamais senti aussi bien.

« Les Kanase sont-ils vraiment dans un endroit comme ça ? » demanda Kojou en regardant l'île vide et inhabitée. Kirishima fit un mince sourire riche d'implications.

« Qui sait ! Je suis sûr que vous les rencontrerez bien assez tôt... Si vous vivez assez longtemps, en tout cas, » déclara Kirishima.

« ... Kirishima ? » demanda Kojou.

Après avoir confirmé que Kojou et Yukina s'étaient éloignés de l'avion, Kirishima avait claqué la porte de l'avion. Le moteur de l'avion s'était mis en marche avec une grande force une fois de plus, envoyant doucement le petit avion vers l'avant.

« Désolé pour la lune de miel. C'est de la faute de Béatrice, pas de la mienne, d'accord ? » déclara Kirishima.

Avec un signe de la main à travers la fenêtre, c'était les paroles d'adieu de Kirishima. Alors qu'il saisissait le sens de ces mots, l'expression faciale de Kojou s'était figée en raison de la terreur. En toute hâte, Kojou avait couru après l'avion qui accélérail.

« A... attendez, papy ! » s'écria Kojou.

« Qui diable appelez-vous papy !? J'ai encore vingt-huit ans... ! » cria Kirishima.

Au fur et à mesure que l'avion décollait du sol, les cris de Kirishima s'étaient calmés.

Kojou était hors de lui alors qu'il fixait le petit avion qui s'éloignait et semblait disparaître dans le ciel pâle.

« ... Foutez-moi la paix ! » s'exclama Kojou.

Les puissants rayons du soleil tropicaux avaient fait scintiller la mer bleue.

Partie 3

C'est un quart d'heure plus tard que Kojou était sorti de son état de choc.

Bien que la situation semblait désespérée, il était peut-être trop tôt pour le dire.

Même s'il avait gardé un espoir en tête, l'avion qui avait disparu au-dessus de l'horizon n'était pas revenu, il ne lui restait que les voix cruelles et moqueuses des oiseaux qui les entouraient. Ils avaient été abandonnés sur une île complètement inhabitée. Béatrice Basler les avait trompés.

Tandis que Yukina se tenait immobile en état de choc près de la falaise, Kojou l'appelait timidement. « Euh... Himeragi, vas-tu bien ? »

En réponse, Yukina avait regardé avec une expression pensive avant d'abaisser son visage dans l'abattement. Elle se sentait sans doute responsable de ne pas avoir vu le plan de Béatrice et Kirishima malgré la puissante capacité de sa vision spirituelle dont elle était fière, à juste titre, en tant que jeune fille de sanctuaire.

« Je suis désolée, Senpai. C'est de ma faute, » déclara Yukina.

« Tu n'as pas à t'excuser pour ça, Himeragi. Je me suis fait avoir, moi aussi, tout comme toi, » déclara Kojou.

« Non, j'ai été très imprudente, même si je m'attendais à ce que la Magus Craft soit impliquée dans l'incident du Masqué, » déclara Yukina.

« Eh bien, je ne suis pas sûr que ce soit de l'insouciance, mais plutôt... d'avoir été secouée par toute cette histoire d'avion..., » déclara Kojou.

« Ce n'est pas ça du tout ! J'ai été tout simplement imprudente ! » s'exclama Yukina.

Yukina avait continué à bluffer pour aller de l'avant même maintenant, incapable d'une manière ou d'une autre de faire cette concession. *Eh bien, c'est très bien*, pensa Kojou en utilisant le capuchon de son parka pour bloquer une partie des rayons du soleil.

« Donc ça veut dire que Béatrice est dans le coup avec le père de Kanase, hein... ? Merde. Aller à leur rencontre sans le dire à Natsuki s'est complètement retourné contre nous..., » déclara Kojou.

Réalisant sa propre erreur de jugement, Kojou ne pouvait que le regretter maintenant.

Natsuki et ses pairs n'étaient pas encore au courant du lien entre le Masqué et la Magus Craft Incorporated. Tout retard supplémentaire dans l'enquête ne ferait qu'aggraver la situation de Kanon.

Il ne savait pas à quoi Kensei Kanase voulait utiliser le corps de sa fille, mais maintenant il aurait encore plus de temps précieux pour mener son *expérience*.

« Je suppose que oui. Ils nous ont vraiment eus. Je n'aurais jamais imaginé que le quatrième Primogéniteur puisse être envoyé hors de l'île d'Itogami par de tels moyens, » déclara Yukina.

Yukina avait parlé d'un ton qui, d'une certaine façon, avait suinté des regrets. Elle était probablement choquée que Kojou, l'individu qu'on lui

avait assigné de surveiller, puisse être rendu complètement impuissant avec une telle facilité. Kojou s'était senti un peu en conflit, alors qu'il s'opposait à ça en sortant son téléphone portable.

« ... Hors de portée... des chiffres. Même si j'utilise le GPS, cette île ne sera sur aucune carte, n'est-ce pas ? Inutile, » grogna Kojou en coupant le courant. « Je suppose qu'on pourrait avoir de la chance et qu'un bateau passerait par là... Probablement pas, hein ? »

« En premier lieu, le passage des avions de passagers et des navires dans les eaux autour d'un sanctuaire de démons est limité par la loi, » Yukina l'avait calmement informé du fait désagréable.

Ce n'était pas comme si Kojou pensait que Béatrice et Kirishima les auraient jetés dans un endroit où le sauvetage était facile ou probable. Il valait mieux ne pas s'attendre à ce que l'aide arrive avant un certain temps.

« Nous devons penser à comment quitter cette île plus tard. D'abord, examinons l'île. Nous devons d'abord obtenir de l'eau, » déclara Yukina.

« De l'eau ? » demanda Kojou.

« Oui. De la nourriture et un abri après cela, de préférence tant que nous avons encore de la lumière, » déclara Yukina.

Yukina avait sorti sa lance d'argent de l'étui de guitare se trouvant avant ça sur son dos. Il semblait qu'elle avait l'intention de l'utiliser pour couper des branches d'arbres afin de créer un chemin à travers la forêt.

« ... Cela donne l'impression d'être comme des marins naufragés sur une île déserte, hein ? » Kojou parlait sans aucune tension dans sa voix.

Yukina soupira et regarda Kojou en réponse. « Nous n'en *donnons* pas l'impression, nous *sommes vraiment* sur une île déserte. »

« C-C'est vrai... Si personne ne nous sauve, dans le pire des cas, nous pourrions vivre ici ensemble pour le restant de nos jours. C'est comme une mauvaise blague... » déclara Kojou.

Kojou s'agrippa à sa tête en regardant au-dessus de la petite île, complètement coupé de la civilisation. Pour un homme moderne choyé comme Kojou, l'idée de vivre sans dépanneurs, supermarchés, Internet, télévision, électricité et eau courante suffisait à le terrifier. Il était d'autant plus effrayé qu'alors que Yukina et lui étaient laissés dans un environnement aussi primitif, Kanon serait placé dans un danger encore plus grand. Il ne pouvait même pas former les mots pour décrire le pire des scénarios.

Cependant, pour une raison inconnue, Yukina avait un regard blessé dans les yeux lorsqu'elle fixait Kojou.

« Dans le pire des cas, dis-tu... Être seul avec moi est-il si négatif... n'est-ce pas ? » demanda Yukina.

« Hein ? » demanda Kojou.

« Non, ce n'est rien du tout, » répondit Yukina.

Se détournant vers lui pendant qu'elle parlait, Yukina se dirigea vers la forêt. Sa lance avait creusé un tronc d'arbre sous les yeux de Kojou avec ce qui ressemblait à une attaque déchaînée.

« Euh... Himeragi ? n'es-tu pas, euh, contrariée ? » demanda Kojou.

« Non. Je ne suis pas du tout contrariée. Je marque simplement le chemin pour que nous ne nous perdions pas, » déclara Yukina.

« Je... Je vois. C'est logique, » répondit Kojou.

Tandis qu'il prononçait ces mots, se sentant néanmoins comme s'il ne pouvait pas être tout à fait d'accord, Kojou marchait après Yukina,

avançant dans la forêt.

Il était plus facile de marcher dans la forêt qu'il ne l'avait imaginé, probablement parce que le feuillage dense des arbres obstruait la lumière du soleil, empêchant l'herbe de pousser en dessous. La roche volcanique nue s'était transformée en une pente descendante douce qui s'était poursuivie jusqu'à une petite crique.

Dès le départ, la région autour de l'île d'Itogami était une zone tropicale avec une grande quantité de précipitations. Un ruisseau clair coulait entre les brèches de la roche exposée, transportant l'eau qui remontait des sources de l'île. Au moins, il semblait qu'ils n'auraient aucun problème pour obtenir de l'eau douce.

« ... Himeragi ? » demanda Kojou.

Yukina qui avait continué à marcher sans même jeter un regard en arrière, s'était soudain arrêtée juste au moment où elle défrichait la forêt. Elle avait l'impression d'être en conflit lorsqu'elle regardait la pente d'une falaise voisine. Kojou suivit son regard, plissant ses yeux, et...

« Hé, est-ce... un bâtiment ? » demanda Kojou.

« Ah non... C'est..., » répondit Yukina.

Éveillée par la voix de Kojou, Yukina le regarda, semblant un peu incertaine sur la façon de présenter les choses.

Au milieu de la pente se trouvait un mur de béton noirci. La surface était fissurée, avec de la mousse qui poussait dessus, mais il n'y avait aucun doute que c'était de fabrication humaine.

« Alors quoi, il y a vraiment un centre de recherche de la Magus Craft ? Je ne m'attendais pas à ça, » déclara Kojou.

« Non, il ne devrait pas y avoir... Mais..., » déclara Yukina.

« Je ne peux rien dire d'ici, alors allons-y. Qui sait ! Peut-être que quelqu'un vit sur cette île et Kirishima et elle ne le savent pas, » déclara Kojou.

« Senpai !? Attends, s'il te plaît, c'est..., » cria Yukina.

Alors que Kojou courait vers l'avant, ignorant les efforts de Yukina pour l'arrêter, il s'approcha du bâtiment avec une approche frontale toute droite. Son esprit entrevoyait la possibilité de pièges posés par Kirishima et eux, mais c'était très loin de la réalité.

Mais alors qu'il s'approchait du mur, il s'était rendu compte de la raison pour laquelle Yukina avait essayé de l'arrêter.

C'était un bâtiment très étrange. Il était à peu près aussi grand qu'un immeuble d'appartements de deux étages. Bien qu'encastés dans du béton épais, les trous dans le mur n'avaient même pas de fenêtres en verre. En regardant à l'intérieur, la structure n'avait pas de meubles, ni même d'ampoules. Ça ne ressemblait en rien à ce dans quoi quelqu'un vivrait vraiment.

« C'est... une casemate, » Yukina, ayant rattrapé Kojou, murmura en levant les yeux vers le bâtiment.

« Casemate ? » demanda Kojou.

« Une structure défensive construite pour empêcher l'approche des forces ennemies en temps de guerre. C'est comme un fort, » expliqua Yukina.

« Les gens ont fait la guerre même sur une île comme celle-ci ? » demanda Kojou.

« Je n'en sais rien. Cependant, ce n'est pas une structure particulièrement ancienne, » répondit Yukina.

Après avoir dit ces mots, Yukina était entrée dans la sombre casemate

sans hésitation. Tandis que Kojou la suivait, son visage s'était renfrogné devant la sensation qui lui avait été transférée à travers les semelles de ses chaussures. Des cylindres de métal faiblement scintillants étaient éparpillés sous leurs pieds comme des branches tombées d'un arbre. C'était des douilles de mitrailleuses.

« Il semblerait que... cela soit des signes d'une fusillade... » Yukina parla avec un soupir apparent dans sa voix.

En regardant tout autour, il y avait d'innombrables cavités et fissures apparemment laissées par des coups de feu partout sur les murs de la casemate. D'après la saleté en surface, les marques de balles n'étaient pas vieilles. Tout au plus, ils avaient été faits ici ces dernières années. Cependant, ils n'avaient aucune idée de qui avait attaqué cette île, ni dans quel but. Après tout, ils n'avaient jamais entendu parler de pirates opérant dans les mers autour de l'île d'Itogami. Même s'il y avait des pirates, ils n'avaient aucune raison de se donner la peine de débarquer sur une île déserte comme celle-ci et de jouer à la guerre.

« Je ne vois pas non plus de cadavres, » regardant à l'intérieur de la casemate déserte, Yukina murmura cela.

Certes, contrairement au grand nombre de douilles de balles, il n'y a eu aucun signe de morts. Même les sens améliorés de vampire de Kojou ne pouvaient localiser aucune trace de sang versé.

« Ouais, maintenant que tu le dis. Honnêtement, c'est mieux pour nous, » répondit Kojou.

« On a de la chance que le toit soit intact. Cela réduit la main d'œuvre nécessaire à l'installation du campement, » annonça Yukina.

« Attends, n'as-tu quand même pas l'intention de dormir ici ? » demanda Kojou.

Tandis que Kojou faisait une expression consternée, Yukina lui avait jeté un regard qui semblait lui demander : « *Y a-t-il un problème ?* »

« J'ai... un peu peur qu'un fantôme puisse sortir ou... quelque chose... quelque chose..., » balbutia Kojou.

« ... Senpai, pourquoi as-tu peur de quelque chose comme un fantôme ? Tu es un vampire, n'est-ce pas ? » Yukina semblait sur le point de craquer.

Kojou se tordait les lèvres dans un regard boudeur. « Même toi, tu as peur des avions, Himeragi. »

« Ce n'est pas vrai ! Je n'ai pas du tout peur d'eux ! » s'écria Yukina.

Le visage de Yukina était rouge alors qu'elle faisait sa réplique. Kojou soupira un peu et leva les yeux vers le toit de la casemate.

« Mais ils ne nous ont rien laissé pour tenir le coup. J'aurais aimé qu'ils aient au moins laissé une radio derrière eux, » déclara Kojou.

« ... Ce n'est peut-être pas très... drôle... Mais maintenant que nous ne pouvons pas partir par nos propres moyens, nous n'avons d'autre choix que d'attendre les secours ensemble... Même si c'est... le pire des cas, » déclara Yukina.

Pour une raison ou une autre, Yukina était revenue à son ton boudeur dans sa voix quand elle parlait, se penchant en avant là où elle se tenait.

« Sauvetage... Secours, hein... ? » demanda Kojou.

Kojou poussa un doux soupir alors qu'il regardait par le port à mitrailleuse vers l'horizon.

Le soupir de Kojou ne pouvait pas atteindre l'île d'Itogami, qui était maintenant très très lointaine.

Partie 4

« Il est en RETARDDDDDD ! » Asagi Aiba avait gémi de mécontentement en regardant son smartphone.

Elle était dans le salon d'un certain appartement au septième étage de l'île du sud.

La tenue d'Asagi pour ce jour-là était beaucoup plus simple que celle qu'elle portait normalement. Cependant, elle s'était préparée longtemps pour s'assurer qu'elle soit habillée de la tête aux pieds avec des vêtements de ville tout neufs. En raison de ses cheveux, Asagi s'enorgueillit personnellement de son apparence de jeune femme.

« Combien de temps cet idiot va-t-il me faire attendre... ! »

À côté d'une Asagi indignée se trouvaient un carnet de croquis vierge et un jeu complet de matériel de peinture. Elle avait obtenu la promesse de Kojou de l'aider à faire ses devoirs d'art au pied de la lettre, prenant du temps au milieu de sa journée libre pour venir l'accueillir à la résidence Akatsuki. Pourtant, après tout cela, Kojou n'était pas là. Apparemment, il était arrivé tard la veille au soir et était reparti tôt le matin, sans un seul mot à Asagi, bien sûr.

« ... Désolée que Kojou te cause des ennuis, Asagi. »

Nagisa Akatsuki avait baissé sa tête en s'excusant alors qu'elle était assise à côté d'Asagi. Apparemment, la petite sœur diligente de Kojou se sentait responsable de la conduite de son frère aîné absent.

Asagi avait fait son expression sarcastique habituelle, faisant un sourire de bonne humeur à Nagisa. Après tout, elles avaient appris à très bien se connaître au cours des quatre dernières années.

« Tu n'as pas besoin de t'excuser, Nagisa. C'est la faute de l'idiot qui a

promis d'être là et qui est parti. J'ai aussi été assez bête pour le croire. Je le jure, il est juste..., » déclara Asagi.

« Ouais... mais je me demande vraiment où Kojou est allé. On n'arrive pas du tout à l'avoir sur son portable, et on dirait que Yukina est aussi partie depuis ce matin, » déclara Nagisa.

« À nouveau cette étudiante transférée... ? » demanda Asagi.

Tch ! Asagi fit claquer la langue face aux murmures occasionnels de Nagisa. Après tant de « coïncidences » similaires, même Asagi avait remarqué que c'était plutôt étrange.

Les absences de Kojou étaient montées en flèche au cours de la dernière moitié de l'année, mais elles étaient devenues particulièrement longues et fréquentes après l'arrivée de l'étudiante transférée. Et sans faute, chaque fois qu'il disparaissait sans prévenir, *elle* était impliquée. Il y avait à tous les coups une sorte de secret entre eux.

Bien sûr, si Asagi l'avait voulu, elle aurait pu chercher facilement les vraies couleurs de Yukina Himeragi. Elle était convaincue qu'elle pouvait plonger dans diverses bases de données publiques et obtenir instantanément tout ce dont elle avait besoin, depuis sa date de naissance jusqu'à ses relevés bancaires. Mais Asagi n'avait pas l'intention de faire une telle chose.

Ce n'était pas le style d'Asagi de choisir un combat qu'elle savait à l'avance qu'elle allait gagner. Les secrets étaient quelque chose qui ne devrait être exposé en plein jour qu'après avoir franchi un obstacle approprié. C'est pourquoi Asagi était si vénérée en tant que la « Cyber Impératrice », l'incarnation vivante de la fierté du hacker.

Tandis que Nagisa versait du nouveau café dans leurs tasses, elle parlait comme si elle se souvenait soudainement de quelque chose. « Ah, mais s'ils sont ensemble, peut-être qu'ils aident Kanon... »

« Kanon... ? Tu veux dire Kanon Kanase ? La blonde platine ? » Asagi était mystifiée quand elle avait demandé cela en réponse. La Sainte du collège était assez célèbre. Même Asagi connaissait son nom et son apparence.

« J'ai dit à Kojou d'aider Kanon à trouver un nouveau foyer pour des chats errants, » expliqua Nagisa. « cependant, les circonstances rendent l'histoire un peu longue... tee-hee... »

Nagisa avait fait son sourire heureux habituel. Au fil de l'histoire, Kojou avait cru à tort qu'un garçon avait avoué à sa petite sœur, au point de faire irruption sur le toit de la bâtisse du collège.

D'habitude, Asagi se moquait d'un frère aîné qui ne supportait pas d'être séparé de sa petite sœur, mais tout ce qu'elle faisait était de faire un léger rire et de regarder Nagisa avec douceur. Aujourd'hui encore, Asagi n'avait jamais oublié la vue du jeune garçon rendant visite à sa petite sœur gravement blessée quatre ans auparavant.

« Prendre soin d'un chat errant... Maintenant que j'y pense, Kojou demandait à tout le monde dans la classe s'ils pouvaient élever un chaton, » murmura Asagi en se rappelant son comportement étrange de la veille. Nagisa acquiesça d'un signe de tête.

« C'est vrai. Alors, voyons voir... Ah, ça veut dire qu'ils pourraient être à l'abbaye, » déclara Nagisa.

« Abbaye ? » demanda Asagi.

« Ouais. Il y a les ruines d'une abbaye derrière l'école où Kanon vivait autrefois. Elle s'occupait des chats là-bas en secret. Je pourrais t'y emmener. Y va-t-on tout de suite ? Je dois de toute façon aller à l'école pour le club, » expliqua Nagisa.

Nagisa avait parlé en levant les yeux vers l'horloge sur le mur. Il était une heure et demie. Le temps, même vu de l'intérieur d'un appartement, était

lumineux et ensoleillé à un degré vraiment ridicule.

« Hmm... de toute façon, attendre ici ne me convient pas beaucoup. D'accord, allons-y, » déclara Asagi.

Asagi se leva, tenant toujours son smartphone bien-aimé.

Partie 5

Il restait un bâtiment à l'intérieur du parc qui reposait au sommet de la colline en pente douce. Le bâtiment était une abbaye en ruines.

« Caducée... Comme l'a dit le fichier des renseignements. »

La jeune fille avait émis un murmure peu impressionnant après avoir confirmé que le relief sculpté dans le toit était comme ce qu'elle avait prévu.

C'était une grande et mince fille. Son teint de peau était clair, ses cheveux présentaient une couleur châtain pâle. La beauté élégante et raffinée de son visage rappelait une fleur fièrement épanouie. Elle était Sayaka Kirasaka — Danseuse de guerre chamanique de l'Agence du Roi Lion.

« Est-ce l'abbaye où Kanon Kanase vivait ? C'est joli, vu qu'elle est abandonnée depuis des années, » murmura Sayaka.

Les sourcils galbés de Sayaka se levèrent en regardant autour d'elle à l'intérieur du bâtiment en ruines.

Il n'y avait aucun signe de présence humaine à l'intérieur. Les murs fissurés et les meubles cassés étaient probablement des vestiges de l'incident qui s'était produit cinq ans auparavant.

C'est cet incident qui avait déclenché la fermeture de l'abbaye,

dispersant tous ceux qui habitaient à l'intérieur de l'abbaye aux quatre vents. Personne n'avait sûrement vécu ici depuis ce temps-là.

Mais mystérieusement, il n'y avait même pas une bouffée de poussière. Apparemment, quelqu'un venait régulièrement nettoyer l'endroit. C'était certainement une piste cruciale pour la mission actuelle de Sayaka. Mais...

« *Achoo!* »

Une soudaine sensation de démangeaison avait fait sortir un petit éternuement à Sayaka. La cause en était de minuscules particules flottant dans l'air à l'intérieur de l'abbaye malgré le nettoyage régulier.

« Des poils de chat ? » murmura Sayaka.

Le bruit de ses éternuements résonnait dans toute l'abbaye. Sentant une légère perturbation de l'air avec la réverbération, Sayaka avait regardé dans son dos de manière réfléchie.

« ... Qui est là !? »

Tout en gardant sa posture défensive, elle avait tendu la main vers l'étui à instruments sur son dos. La poignée d'argent scintillante d'une longue épée se détachait de l'espace dans le boîtier.

« C'est inutile de se cacher de moi... alors veux-tu bien sortir ? » demanda Sayaka.

Tandis que Sayaka faisait son avertissement glacial, une petite voix rieuse sortit de derrière un pilier. « Tu m'as eu », dit la voix avec un écho qui évoquait un sourire tendu.

« ... Salut. »

Le mot, prononcé sans la moindre déchirure de tension, était venu au

moment où l'élève en uniforme d'écolier avait montré son visage. C'était un lycéen aux cheveux courts, hérissés et peignés à l'envers, avec une paire d'écouteurs suspendus à son cou.

« Le même uniforme que Kojou Akatsuki ? Vous étiez avec Dimitrie Vattler pendant cet incident... » déclara Sayaka.

« Ahh, l'étais-je vraiment ? Merci pour tout à l'heure, » déclara l'autre.

Motoki Yaze sourit d'un air embarrassé.

Ce n'était pas la première rencontre de Sayaka avec lui. Pour une raison quelconque, cet étudiant avait été sur les lieux de l'incident terroriste qui avait secoué la ville d'Itogami, il avait suivi l'incident jusqu'à sa conclusion.

« Si vous me demandez... qui je suis, "le camarade de classe de Kojou Akatsuki" est la seule réponse que je peux vous donner, » déclara Yaze.

Yaze se gratta le visage d'un regard quelque peu contradictoire. Sayaka continua à le regarder fixement.

« Ce qui veut dire que vous n'avez pas l'intention de révéler qui vous êtes vraiment, non ? » demanda Sayaka.

« Euh, eh bien, ah, s'il vous plaît, ne soyez pas indiscrete à ce sujet. Nous sommes tous les deux dans le pétrin si on commence à poser des questions. Qui est une danseuse de guerre de l'Agence du Roi Lion à la recherche d'un tel endroit ? » demanda Yaze.

Une expression perplexe s'était emparée de Sayaka, car on parlait si facilement de sa propre identité à haute voix. Elle ne pouvait pas cacher son irritation avec le ton de la voix de Yaze qui savait tout.

« Quel est... votre but ici ? » demanda Sayaka.

« Je veux passer un marché avec vous. Je suis moi aussi un peu dans le pétrin, » Yaze parlait d'une voix plutôt douce.

Sayaka ne pensait pas que son comportement était un jeu d'acteur. « Un marché ? »

« Ouais. Et ma condition pour le marché est que vous ne parliez de moi à personne d'autre, ni à Kojou, ni à Yukina Himeragi, » déclara Yaze.

Tandis que Yaze donnait son explication curieusement détournée, Sayaka comprit.

Le garçon sous ses yeux savait que Yukina Himeragi était l'observatrice de Kojou Akatsuki. Mais sa position serait rendue très difficile si Yukina ou Kojou en prenaient conscience. En d'autres termes, *sa* mission était de surveiller dans quelle direction allaient les choses avec Kojou *et* Yukina... Soudain, tout avait pris un sens.

« Si vous acceptez cette condition, je vous fournirai des informations. Je pense qu'il s'agit d'une information très utile de votre point de vue, » déclara Yaze.

« ... "Information" ? » Sayaka répéta froidement le mot en réponse. Elle n'avait aucune raison de faire des concessions.

Face à son attitude, Yaze abaissa ses épaules et répondit sèchement. « L'endroit où se trouve Kojou Akatsuki. »

« ... Hah!? Ce n'est pas comme si ça m'intéressait de savoir cela... ! » déclara Sayaka.

La voix de Sayaka semblait stridente alors qu'elle faisait son objection. Elle ne savait pas pourquoi il lui avait fait ce genre d'offre. Après tout, quelle valeur cette information avait-elle pour Sayaka... ?

Voyant Sayaka si visiblement agitée, Yaze avait fait une grimace qui

disait, *Whoa, mine terrestre.*

« Apparemment, Kojou a quitté l'île, » déclara Yaze.

« ... Le quatrième Primogéniteur est-il à l'extérieur du Sanctuaire des Démons ? » demanda Sayaka.

L'expression de Sayaka s'était durcie. Ce n'était pas qu'elle faisait entièrement confiance à ce que Yaze disait, mais même si ce n'était pas expressément lié à sa mission, si son histoire *était* vraie, c'était certainement un sujet de grave préoccupation.

« Bien sûr, Yukina Himeragi est avec lui..., » déclara Yaze.

« Euh... gh... »

« Vous voyez, pour l'instant, c'est plutôt mauvais s'ils s'impliquent dans toute cette affaire avec Kanon Kan —, » parlant d'un ton de voix apathique, Yaze avait soudain coupé ses mots.

Le regard de Sayaka devint plus vif quand le nom de Kanon Kanase passa à travers ses lèvres. Cependant, pour une raison quelconque, Yaze semblait être dans un tourbillon de détresse alors qu'il se tenait la tête.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Sayaka.

Sayaka regarda Yaze avec une expression réservée. Yaze transpirait des grosses gouttes.

« C'est mauvais... Correction, c'est le pire des cas. Pourquoi *sont-elles* venues ici ? » demanda Yaze.

« Elles ? » demanda Sayaka.

Quand Sayaka avait incliné la tête, la porte branlante avait grincé, elle avait senti que quelqu'un entrait dans la bâtisse. L'atmosphère tendue

s'était effondrée lorsqu'une voix légèrement zézayante et ensoleillée s'était fait entendre.

« Hellooo ! Kanon, tu es là ? Ta Kojou est venue me voir ? »

Celle qui était sortie de derrière le mur fissuré était une écolière de petite taille.

C'était la petite sœur de Kojou Akatsuki. Ses yeux ronds étaient particulièrement grands quand elle regardait Yaze alors qu'il s'accroupissait.

« Ah, Yaze ? » déclara Nagisa.

« Motoki ? Que fais-tu dans un endroit comme... ? »

Une autre fille avait suivi, mais ses pieds s'étaient arrêtés quand elle avait remarqué Sayaka. C'était une lycéenne qui portait des vêtements de ville raffinés. C'était une belle fille à l'air urbain, avec son air fantaisiste et aristocratique qui rappelle celui d'un chat.

« Aaaa !! »

« Aaaa !! »

Toutes deux élevèrent la voix et désignèrent l'autre presque simultanément.

« Vous êtes la tueuse en série qui a attaqué Kojou il n'y a pas longtemps !? » s'écria la lycéenne.

« L-La bimbo de K-Kojou Akatsuki !? » s'écria Sayaka.

Les deux filles étaient sous le choc face à la déclaration de l'autre. Toutes deux élevèrent la voix une fois de plus.

« Qui traitez-vous de bimbo ? » s'écria la lycéenne.

« Je ne suis pas une tueuse en série, vous savez !? » s'écria Sayaka.

Comme si c'était sur le point de devenir un match en cage, les deux femmes s'approchèrent l'une de l'autre et se regardèrent fixement avec force, comme si elles voulaient que l'autre meure.

Les yeux de Nagisa s'ouvrirent en grand, n'ayant aucune idée de ce qui se passait.

« Euh... ah, quoi ? Qu'est-ce qui se passe !? Hé, Yaze, dis-moi ! » demanda Nagisa.

Regardant sur les côtés des visages de Sayaka et d'Asagi, Nagisa avait furieusement giflé Yaze tout en restant penchée sur son dos.

D'un regard fatigué, Yaze mit ses joues dans ses mains et murmura faiblement, « Laisse-moi en dehors de ça... »



Partie 6

« Kojou Akatsuki, héritier de la lignée Kaleid Blood, te libère de tes liens... ! »

Debout sur une zone rocheuse de la côte secouée par de violentes vagues, Kojou avait levé la main droite.

Là où il avait montré du doigt, une brume cramoisie de sang frais avait jailli.

Finalement, la brume sanglante avait été remplacée par une masse de foudre, émettant une lueur dorée ainsi qu'une poussée magique d'une force incroyable. L'énergie électrique massive et volatile devint une colonne de lumière qui s'éleva dans le ciel.

« ... Vas-y, Vassal Bestial Numéro Cinq, Regulus Aurum ! »

Un lion géant enveloppé d'éclairs émergea au-dessus de la tête de Kojou. C'était Regulus Aurum — l'un des douze vassaux bestiaux dont Kojou avait hérité du quatrième Primogéniteur précédent.

Grâce au fait que Kojou avait bu le sang compatible de Yukina, il avait reconnu Kojou comme son nouveau maître, ce qui lui permettait de l'invoquer de cette manière, mais cela ne signifiait pas qu'il était facile à contrôler. C'était vraiment un Vassal Bestial difficile à utiliser, une petite erreur et il devenait fou, détruisant sans discernement tout ce qui l'entourait.

Comme il portait une attention particulière aux détails, Kojou envoya le lion vers la mer.

Si Kojou n'arrivait pas à contrôler le Vassal Bestial ici, il ferait sans doute frir une petite île comme celle-ci en un clin d'œil et la jetterait à l'eau en un rien de temps. Bien conscient de cela, il était extrêmement prudent.

Les griffes épaisses en forme d'épée du Lion de foudre s'approchaient calmement de la surface de la mer. Maîtrisant sa puissance autant qu'il le pouvait, Kojou libéra le pouvoir du Vassal Bestial — .

À cet instant, l'air avait cédé complètement, car une force électrique massive s'était déversée dans la mer d'un seul coup.

L'énergie écrasante avait fait bouillir l'eau de mer en un seul instant, provoquant son évaporation et sa transformation en une explosion de vapeur. Avec un énorme rugissement et une forte secousse de l'air, les ondes de choc s'étaient dispersées et avaient fait trembler le sol.

« ... Pas bon, hein ? Bwah ! » Kojou expira de consternation, essuyant son visage trempé d'eau de mer. Alors — .

« Qu'est-ce que tu crois faire, Senpai ? »

Derrière son dos, Kojou entendit la voix basse et feutrée de Yukina.

La Chaman Épéiste de l'Agence du Roi Lion, dégoulinant de la tête aux pieds, fixa du regard Kojou.

Des gouttelettes d'eau transparentes roulaient sur son visage, sa chair nue était facilement visible à travers son uniforme humide.

Apparemment, l'explosion qui s'était produite à ce moment-là avait envoyé une grande quantité d'embruns qui se dispersa, y compris juste au-dessus de sa tête.

Kojou avait été beaucoup plus près du centre de l'explosion, mais le fait qu'elle avait subi beaucoup plus de « dommages » qu'il ne l'avait subit l'avait quelque peu gêné.

« J'ai entendu dire qu'il y avait un moyen de pêcher avec une décharge électrique, alors ça m'a fait réfléchir... » déclara Kojou.

« Par conséquent, as-tu utilisé un Vassal Bestial pour tenter de ramasser

du poisson ? » demanda Yukina en bougeant ses avant-bras trempés vers le haut. Kojou hocha timidement la tête.

« Mais c'est... Ça ne va pas marcher, n'est-ce pas ? » demanda Kojou.

« Apparemment non, » Yukina avait soupiré de résignation.

L'attaque du Vassal Bestial de Kojou avait causé d'importantes destructions environnementales dans la région. Une grande quantité de sable avait été projetée du fond de la mer qui s'était creusée, bouillant la surface de l'eau. Il était fort probable que les poissons qui avaient nagé dans la région avaient été pulvérisés en morceaux. La force en avait beaucoup trop fait.

D'une manière ou d'une autre, Kojou pouvait comprendre pourquoi le gouvernement japonais avait interdit la pêche par électrocution.

« Alors... qu'est-ce que tu fais ici, Himeragi ? » demanda Kojou.

« Le dîner est prêt, alors je suis venu t'inviter, » déclara-t-elle.

« D'accord... merci, » alors qu'il remerciait Yukina, Kojou grimpa sur la falaise.

Yukina, qui avait reçu une formation de survie de l'Agence du Roi Lion, avait en vérité effectué un travail très habile en empilant des pierres pour construire un foyer, allumant facilement un feu à partir des branches sèches qu'elle avait recueillies.

Elle avait utilisé des branches sèches à la place d'une table pour servir le repas qu'elle avait préparé.

Un doute s'était installé sur Kojou en regardant la cuisine qui s'y trouvait.

« Euh... Qu'est-ce que c'est ? » demanda Kojou.

Kojou avait désigné les plats relativement orthodoxes. Il y avait des fruits enveloppés dans des enveloppes fibreuses dures.

« Les noix de coco, » répondit Yukina avec un soupçon de triomphe. *Je vois*, pensa Kojou en acquiesçant.

« ... Et ce truc blanc ? » demanda Kojou.

« Tranches de noix de coco, » répondit Yukina.

« Donc ça veut dire qu'il y a..., » commença Kojou.

« Noix de coco hachée et lamelles de noix de coco. Et ça, c'est de la soupe de noix de coco avec de l'eau de mer, » répondit Yukina.

« C'est de la cuisine plutôt créative, » répliqua Kojou.

Kojou avait transmis ses pensées avec des mots soigneusement choisis. Comme les noix de coco étaient les seuls ingrédients avec lesquels elle pouvait travailler, il n'y avait pas d'autre plat, il n'était pas vraiment en mesure de se plaindre. Au contraire, il aurait dû faire l'éloge des talents de lance de Yukina pour avoir été capable d'utiliser ce stupidement long Snowdrift Wolf pour trancher des noix de coco comme ça.

« Quel goût ça a ? » demanda Yukina en espérant que Kojou prenne une gorgée de la soupe à la noix de coco.

« Hm... je suppose que je dois dire que ça a le goût de noix de coco ordinaire, » répondit Kojou.

Yukina soupira.

« En y repensant, Nagisa m'a parfois fait mal au ventre quand on était petits et j'ai accepté qu'elle joue aux jeux ménagés..., » déclara Kojou.

« La raison pour laquelle une telle chose te vient à l'esprit en ce moment

me dérange un peu, mais comme tu ne sembles pas être de bonne humeur, je m'abstiendrai d'insister sur ce point, » les joues de Yukina étaient gonflées quand elle avait regardé Kojou.

Kojou ne le remarqua pas du tout en regardant la mer, illuminée par le soleil couchant.

« Si on est coincés ici pendant des jours, Nagisa va s'inquiéter. Nous sommes partis sans dire un mot, après tout. Eh bien, puisque c'est dimanche demain, elle ne sera probablement pas si inquiète que ça..., » déclara Kojou.

Juste au moment où il disait cela, les yeux de Kojou s'ouvrirent en grand. Il s'était soudain souvenu de quelque chose de *très* important.

« ... Senpai ? » demanda Yukina.

Yukina regarda Kojou avec inquiétude. Kojou se retourna à ce moment-là.

« Uh-oh. J'ai promis d'aider Asagi avec ses devoirs d'art aujourd'hui. Elle va être furieuse, je le sais, » déclara Kojou.

« Une promesse avec Aiba... ? » murmura Yukina d'une voix qui semblait rassise. Puis, elle était soudain devenue sérieuse.

« C'est peut-être une petite raison d'espérer, » déclara Yukina.

« ... Ce serait sympa, » répondit Kojou.

Kojou hocha la tête en réalisant où Yukina voulait en venir.

En premier lieu, Asagi remarquerait sûrement que Kojou n'était pas sur l'île d'Itogami. Et connaissant sa personnalité, elle n'était pas du genre à laisser tomber. Elle pourchasserait Kojou jusqu'aux confins de la terre juste pour lui donner une remontrance pour avoir brisé sa promesse.

Avec ses compétences suprêmes en piratage informatique et l'ordinateur central de la Corporation de Management du Gigafloat à sa disposition, il était tout à fait possible qu'elle réalise le lien entre Kojou, Yukina et Magus Craft.

« Mais si elle ne fait pas attention en s'approchant trop de Magus Craft, elle risque de se mettre en danger, elle aussi... Il y a donc ce problème. Plus important encore, on ne peut pas laisser Kanase avec eux comme ça, » déclara Kojou.

Le dilemme était de savoir comment essayer de sauver quelqu'un sans mettre quelqu'un d'autre en danger. C'était une source de grande angoisse pour Kojou, surtout maintenant qu'il était impuissant à faire quoi que ce soit à ce sujet.

Un léger sourire était apparu à Yukina en regardant Kojou être si sérieux.

« ... Tu t'inquiètes vraiment pour les autres, Senpai... Même si tu es sur une île déserte sans retour possible, » déclara Yukina.

« Je sais, je sais. Ce n'est pas vraiment le moment ou l'endroit pour s'inquiéter des autres, » répliqua Kojou.

Les lèvres de Kojou s'étaient tordues de honte. Mais Yukina secoua doucement la tête, murmurant d'une voix qu'il pouvait à peine entendre. « Non... Je pense que c'est l'un de tes... assez bons points, Senpai. »

« ... Hmm ? » demanda Kojou, déconcerté. Elle le regarda avec un sourire taquin.

« C'est une belle vue, n'est-ce pas ? » Yukina parlait pendant que la brise côtière jouait avec ses cheveux mouillés.

Les rayons du soleil couchant avaient magnifiquement mis en valeur le côté de son visage encore assez jeune.

Ça ressemblait à un mirage. Pendant un moment, les yeux de Kojou avaient été captivés par la scène.

« Oui... Je suppose que oui, » répondit Kojou.

Il hocha la tête avec un soupir mélangé. Bientôt, la nuit tomberait — .

Partie 7

C'était un cybercafé sur l'Île Ouest. Trois personnes étaient entassées dans une cabine destinée à une seule personne, le visage serré, retenant leur souffle en regardant l'image défiler sur l'écran devant elles.

« Compris... Voilà. Ryogami Heavy Industries, Inc. Aerostellar RA II. »

Asagi avait arrêté l'avance rapide de la vidéo et avait agrandi l'image. Les données de l'image étaient grossières, remplies d'artefacts. L'image montrait un avion juste avant le décollage. Il s'agissait d'un vieil avion à hélices d'une capacité de quatre personnes.

« Un avion d'affaires appartenant à la Magus Craft, hein ? »

Yaze sourit audacieusement en regardant le logo de l'entreprise sur le fuselage.

Asagi tapa silencieusement sur le clavier. Les deux personnes assises côte à côte à l'arrière de l'avion avaient été agrandies davantage. L'un était un garçon portant un parka avec un visage à l'air apathique, l'autre était une fille de petite taille avec un étui à guitare.

« Ça vient d'une caméra de surveillance de l'aéroport, donc la qualité n'est pas très bonne, mais c'est certainement Kojou et l'étudiante transférée, » déclara Asagi.

« ... On dirait que oui. Sais-tu où ils vont ? » demanda Yaze.

« D'après le plan de vol, on s'attendait à ce qu'ils se rendent dans un centre de recherche exclusif, mais c'est probablement faux, hein... ? Mais à en juger par le temps de vol, je ne pense pas qu'il ait volé si loin, » répondit Asagi.

Tout en s'engageant dans la conversation, Asagi avait continué à exécuter des programmes qu'elle s'était préparés elle-même sur place. Les virus qui avaient eu une vie courte et passagère agissaient maintenant comme des familiers pour une cybersorcière et avaient commencé à envahir les installations liées à la Magus Craft les unes après les autres.

Asagi avait ensuite utilisé ses droits d'administrateur de serveur de la Corporation de Management du Gigafloat. L'IA de soutien qui était son « partenaire » avait démarré. C'était Mogwai — l'avatar des cinq supercalculateurs qui géraient toutes les fonctions urbaines de l'île Itogami.

« Comment cela avance-t-il, Mogwai ? » demanda Asagi.

« Cela arrive. Comme on l'attend d'une grande entreprise, ses finances publiques sont à fleur de peau..., » déclara Mogwai.

Mogwai, en train d'envahir le siège américain de la Magus Craft Incorporated, parlait parfois avec un ton très humain.

Il enquêtait sur la comptabilité de la Magus Craft. Il avait traversé plusieurs couches de pare-feu et reconstruisait des données qui semblaient concerner des comptes cachés et des transactions commerciales passées.

« *Heh-heh... Trouvé.* Cette partie sent vraiment suspect, » déclara Mogwai.

« ... Terrains privés achetés par l'intermédiaire de filiales ? » Asagi inclina la tête en regardant la carte affichée à l'écran. « Pourquoi achèteraient-ils

des îles inhabitées en entier comme celle-ci ? Et c'est en dehors de la juridiction du Sanctuaire des Démons, n'est-ce pas ? »

« L'histoire de couverture est que c'est pour les touristes..., » répondit Mogwai.

« C'est à moins de trente minutes aller simple de l'île d'Itogami... Horaires pratiques pour les allers-retours avec un vieil avion à hélices. »

En regardant les caractéristiques de l'avion privé de la Magus Craft, Asagi avait reniflé par le nez.

Mogwai avait fait un gloussement et un rire sarcastique. « J'ai enfin trouvé quelque chose d'intéressant. Voici la liste de leurs principaux clients. »

« ... L'armée des États confédérés d'Amérique ? C'est quoi, une grosse commande de robots de nettoyage ? »

Alors qu'elle reconstituait les informations disparates, Asagi avait remis en question les données incongrues sous ses yeux. Cependant, elle pensait que Mogwai était la dernière IA qui ferait de telles erreurs de base.

« Je vois. J'ai enfin compris à quel jeu ils jouent... »

Yaze fit un murmure de mécontentement à la place d'une Asagi perplexe. Il semblait avoir une idée de ce que la Magus Craft faisait sous la table.

« Asagi Aiba... Qui êtes-vous ? » demanda Sayaka.

Même Sayaka, peu encline à la technologie de l'information elle-même, pouvait comprendre que la capacité d'Asagi à gérer l'information numérique dépassait largement la norme. Bien qu'elle n'aurait pas dû être aussi surprise qu'un résident du Sanctuaire des Démons n'était pas un être humain normal, la capacité d'Asagi était tout de même clairement

exceptionnelle. Elle pouvait accepter le fait que c'était la fille qui avait détruit le Nalakuvera.

« Vous n'êtes pas seulement avec la Corporation de Management du Gigafloat, vous êtes en mesure d'entrer par effraction dans le siège social de la Magus Craft si facilement... » déclara Sayaka. « Je pensais déjà que vous ne pouviez pas être une personne moyenne pour que le Front de l'Empereur de la Peste Noire pose les yeux sur vous, mais... »

Alors qu'un regard émerveillé se posait sur le visage de Sayaka, Asagi leva les yeux avec un léger ennui. Elle avait fait un signe de la main comme si c'était un ennui.

« Désolée, mais je ne suis qu'une lycéenne normale. Je travaille à temps partiel pour la société de gestion, ici et là, » répondit Asagi.

« Ha ? À temps partiel ? » demanda Sayaka.

Cette fois, Sayaka était sous le choc. En matière de guerre de l'information, Asagi Aiba était un monstre au même titre que l'était le quatrième Primogéniteur dans le monde réel. Mais même ainsi, elle n'en était pas encore venue à elle-même réaliser le fait...

Choquée par le danger que cela pouvait représenter, Asagi avait parlé. « Kirasaka... c'est ça ? Eh bien, qui êtes-vous ? Pouvez-vous vraiment sauver Kojou et Yukina ? »

« Laissez-moi m'en occuper. Je peux utiliser mes relations pour envoyer un navire de la Garde côtière, » Sayaka acquiesça d'un signe de tête.

Même si ce n'était pas la mission qui lui avait été assignée, le suivi du quatrième Primogéniteur, Kojou Akatsuki, était la priorité absolue de l'Agence du Roi Lion. Et c'était le devoir naturel et attendu de Sayaka de sauver son Observatrice, Yukina, qui avait été emmenée dans le processus.

En outre, il semblait que la disparition de Kojou et Yukina n'était pas après tout sans rapport avec la mission même de Sayaka.

En utilisant le nom de l'Agence du Roi Lion, Sayaka avait pris rendez-vous avec Kensei Kanase. Il y avait des choses qu'elle voulait lui demander en tant que tuteur de Kanon Kanase. Si Sayaka était allée chez la Magus Craft avant Yukina et Kojou, c'était peut-être elle qui se serait retrouvée sur l'île.

« ... Des liens, hein ? » Comme on pouvait s'y attendre, Asagi murmura avec une méfiance totale.

Cependant, Sayaka ne pouvait pas invoquer ici son propre titre. Si elle révélait qu'elle faisait partie de l'Agence du Roi Lion, elle dévoilerait l'identité de Yukina, et le secret de Kojou Akatsuki serait révélé avec elle. Ce serait probablement désagréable pour Asagi.

Mais heureusement, Asagi ne semblait pas avoir l'intention de découvrir l'identité de Sayaka. Au lieu de cela, elle avait regardé droit dans les yeux de Sayaka de face.

« Alors... »

« Alors... »

« Quelle est votre relation avec Kojou ? » demanda Asagi.

« Quelle est votre relation avec Kojou Akatsuki ? » demanda Sayaka.

Asagi et Sayaka se fusillèrent du regard l'une et l'autre, les deux paires de lèvres se serrant fort dans l'ennui.

Toutes deux y mettaient beaucoup de force, comme si la première à détourner le regard tombait morte sur place, la tension à l'intérieur de la cabine à l'étroit s'accroissait. Peut-être qu'il ne pouvait tout simplement pas supporter l'atmosphère dense quand...

« Attendez, attendez un peu... » Yaze s'interposa d'une voix pleine d'esprit. « Nous pourrions tous en parler pacifiquement quand Kojou et Yukina seront de retour sains et saufs... En ce moment, ce bâtard et Yukina sont ensemble sur une île déserte... Ça pourrait créer une situation du genre Adam et Ève. »

La déclaration irresponsable de Yaze avait donné un coup d'envoi à Asagi et Sayaka, leurs sourcils frémissants.

« ... Oui. C'est mauvais, n'est-ce pas ? » déclara Asagi.

« Certainement, c'est comme vous dites, Motoki Yaze, » répondit Sayaka.

Les deux filles expirent simultanément, voyant cela, Yaze soupira doucement de soulagement.

Sayaka sortit de la cabine avec un balancement de sa longue queue de cheval. Sans prévenir, elle avait pris l'étui à instruments placé contre le mur.

« Vous m'avez été d'une grande aide. Je vous remercie, Asagi Aiba, » déclara Sayaka.

« Il n'y a pas de quoi. Plus important encore, pourriez-vous me dire une dernière chose ? » demanda Asagi.

« ... Oui, si c'est quelque chose à quoi je peux répondre, » répondit Sayaka.

Sayaka réagit d'un signe de tête au regard provocateur d'Asagi. Devant l'attitude franche de Sayaka, un sourire satisfait se fit entendre sur le visage d'Asagi.

« Pourquoi vous intéressez-vous à Kanon Kanase, Kirasaka ? » demanda Asagi.

Avec un peu d'hésitation, Sayaka lui avait après tout dit la vérité.
« C'est... Il y a quelqu'un qui veut la rencontrer. Escorter cette personne est mon devoir. »

Il n'y avait pratiquement aucun doute que Kojou et Yukina avaient visité la Magus Craft dans le but de rencontrer Kanon Kanase.

Si tel était le cas, Asagi Aiba n'était pas vraiment une spectatrice. Elle avait le droit de savoir la vérité.

« ... Escorte ? » demanda Asagi.

« Oui. Mais la personne a disparu alors qu'elle se rendait sur l'île d'Itogami, » répondit Sayaka.

Sayaka s'agrippa à son étui d'instrument, semblant mortifiée alors qu'elle murmurait.

Elle avait disparu avant même d'avoir mis le pied sur l'île d'Itogami. Ce n'était pas la faute de Sayaka. Cependant, elle avait quand même maudit le fait qu'elle n'avait pas été capable de protéger la personne qu'elle était chargée de protéger.

« Donc la raison pour laquelle vous êtes venue ici est..., » commença Asagi.

« Parce que j'ai pensé qu'enquêter sur Kanon Kanase pourrait me donner une piste sur la personne disparue liée à ma mission. Grâce à ça, je sais maintenant que la Magus Craft est mon principal suspect, » déclara Sayaka.

« Je vois, » répondit Asagi.

Asagi hocha la tête, même si son expression montrait un manque de compréhension. Puis, elle avait immédiatement formé la question sur ses lèvres.

« Dans tous les cas, qui est la personne que vous devez protéger ? » demanda Asagi.

« C'est..., » après un moment d'hésitation, Sayaka lui dit.

C'était un nom qui avait apporté des expressions de choc non seulement au Yaze lié à ce monde, mais aussi à une civile ordinaire comme Asagi.

Partie 8

« ... Je ne peux pas dormir, » murmura Kojou.

Étendu sur le lit de palmiers durs, Kojou leva les yeux vers le ciel sombre.

Il ne savait pas l'heure exacte, mais il n'était probablement pas encore 20 heures. Ce n'était pas le moment pour un lycéen moderne de s'endormir, c'était doublement le cas pour un vampire nocturne.

Il n'y avait aucun signe de Yukina dans la casemate transformée en zone de repos. Elle était dehors de garde.

Yukina avait insisté sur le fait qu'ils devaient se relayer, même la nuit, pour ne pas rater les navires qui pourraient passer à proximité, Kojou n'avait fait aucune objection. Il imaginait aussi que le fait de dormir tous les deux sous le même toit pourrait rendre les choses un peu inconfortables. Mais en y repensant rationnellement avec le recul, il ne pouvait qu'y voir un gaspillage d'efforts.

« ... Ouais, on a regardé toute la journée et on n'a pas vu passer un seul bateau, alors quoi, il va passer maintenant ? » murmura Kojou.

Kojou se leva en expirant lentement.

Il s'était rendu compte que sa gorge se desséchait et il avait pensé, *je vais aller voir Yukina et aller boire un peu d'eau.*

« Hey... Himeragi... es-tu réveillée ? » demanda Kojou.

Kojou s'était faufilé dans les escaliers et était sorti de la casemate en appelant Yukina par son nom.

Cependant, Yukina n'avait pas répondu. Il n'y avait que l'écho creux de la voix de Kojou dans l'obscurité.

Il n'avait vu non plus aucun signe d'elle vers la falaise.

Sa lance, avec qui elle se promenait toujours, avait également disparu.

« Himeragi... ? » demanda Kojou.

L'absence inattendue de Yukina avait frappé Kojou d'une solitude instinctive.

Mais en regardant autour de lui, il savait bien sûr qu'il était possible qu'elle soit simplement allée dans la zone pour elle.

Mais l'insistance étrangement obstinée de Yukina à insister pour qu'il s'endorme d'abord pendant qu'elle prenait le quart de nuit le dérangeait alors qu'il y pensait maintenant. Il sentait qu'elle préparait quelque chose.

« ... »

Le vague malaise à l'intérieur de la poitrine de Kojou augmenta encore.

Yukina avait dit qu'elle connaissait une variété de sorts, mais qu'ils n'étaient pas exactement sa spécialité.

Mais cela ne voulait pas dire qu'elle était complètement incapable de les utiliser. Si tel était le cas, cela aurait pu signifier qu'elle avait une méthode de contact à distance, comme la résonance spirituelle ou la projection astrale.

Et si le danger accompagnait l'emploi de tels sorts...

Elle se tairait et le ferait elle-même pour que Kojou ne puisse pas l'arrêter. Vu sa personnalité, c'est exactement ce qu'elle ferait. S'il s'est avéré que Kojou y pensait trop, alors cela serait une bonne chose. Mais Kojou ne voyait pas d'autre raison à son absence.

« Que Himeragi... ! Si tu es mon Observatrice, veille sur moi jusqu'au bout, bon sang ! » s'exclama Kojou.

Alors qu'il exprimait son mécontentement, Kojou quitta la casemate et se dirigea vers la forêt.

La lumière de la jeune lune n'était que fiable, l'intérieur de la forêt était épais et sombre. Mais les yeux de Kojou avaient plutôt retransmis le paysage en relief plus net que sous la lumière du jour. *De penser que des pouvoirs de vampires qui ne sont normalement qu'un ennui seraient utiles dans un moment comme celui-ci*, pensa Kojou avec regret.

« Où va-t-on ? » murmura Kojou.

S'appuyant uniquement sur son intuition, Kojou s'était dirigé vers le centre de l'île. En trébuchant plusieurs fois sur les racines noueuses des différents arbres, il s'était frayé un chemin sur la pente douce lorsque son champ de vision s'était soudainement élargi.

Là se trouvait une source enveloppée par les arbres de la forêt et la brume.

L'eau semblait jaillir d'une cavité creusée dans la roche par une caldeira. D'innombrables piliers de pierre sortaient de la surface de l'eau extrêmement claire, créant une belle scène d'un autre monde.

Soudain, il entendit un bruit d'eau au loin.

Kojou changea la direction de son regard par réflexe, retenant son souffle

en se tenant debout.

Éclairée par le clair de lune, il y avait une femme dans la source.

Pendant un moment, son corps mince et féerique l'avait fait prendre pour Yukina. Mais ce n'était pas elle.

Ses cheveux étaient argentés, et ses yeux pâles. Sa silhouette était très éloignée de celle d'une Japonaise. C'était une belle fille et elle ressemblait à une déesse de la lune.

La sainte baigneuse, le corps immergé dans l'eau froide, se leva en silence.

Des gouttelettes d'eau claires coulaient, dessinant des lignes souples sur sa chair pâle.

« Kanase..., » Kojou murmura ce mot depuis ses lèvres sans y réfléchir.

La fille au milieu de la source ressemblait beaucoup à Kanon Kanase. Mais non.

L'aura de cette fille était décidément différente de celle de Kanon. Elle était un peu plus grande que Kanon et son visage était plus adulte.

Elle possédait une majesté renforcée d'une confiance absolue, l'enveloppant d'une aura écrasante, même en jouant dans l'eau sans un seul soupçon de vêtement.

En effet, sans un seul soupçon de vêtement...

« Att... Dans un moment pareil ! Merde... Donnez-moi une pause ! » s'exclama Kojou.

Kojou avait soudain fait un petit gémissement alors qu'il se couvrait la bouche.

Il sentit ses canines palpiter et une sensation de sécheresse se fit dans sa gorge. Son champ de vision s'était contracté et s'était teinté de rouge à mesure qu'il se remplissait d'un désir sauvage et violent. C'était des pulsions vampiriques, le pire inconvénient de la transformation physique de Kojou en vampire.

La fille aux cheveux argentés leva le visage, peut-être en entendant la voix angoissée de Kojou.

Ses yeux pâles et résolus regardèrent Kojou droit devant elle.

— Leurs yeux s'étaient rencontrés.

Un instant après que Kojou eut ressenti ce sentiment, le goût du sang qui tourbillonnait dans sa bouche lui apporta un étrange sentiment de soulagement.

Les pulsions vampiriques n'avaient pas duré longtemps. L'essentiel était, puisque c'était la soif du sang et rien de plus, le goût du sang faisait disparaître l'envie comme si elle n'avait jamais été là — même si le sang était le sien.

« ... »

Kojou secoua la tête avec agacement alors qu'il essuyait le sang qui coulait encore.

Son nez saignait quand cela se réveillait. C'était un caprice pratique pour supprimer les pulsions vampiriques, mais ce n'était certainement pas élégant. Les gens qui ne connaissaient pas les circonstances en voyant Kojou à ce moment-là en concluaient qu'il n'était qu'un pervers maladroit qui saignait du nez en regardant une femme alors qu'elle prenait son bain.

La fille aux cheveux argentés avait déjà disparu. Il avait regretté de ne

pouvoir s'excuser auprès d'elle.

Puis, alors que Kojou levait la tête, il sentit soudain quelque chose de frais et de métallique toucher la nuque.

« ... Ne bouge pas, s'il te plaît. »

Il s'agissait de la voix de Yukina qu'il avait entendue derrière lui. Sa voix était sans inflexion, rappelant celle d'une lame. Kojou réalisa que c'était la pointe de sa lance d'argent qui était pressée sur sa propre artère carotide.

« H... Himeragi !? »

« Je te l'ai dit, ne bouge pas. Si tu regardes en arrière, je l'enfonce. Après tout, tu reviendras à la vie même si je te tue..., » Yukina l'avait informé d'un ton trop sérieux pour être du bluff. Kojou ne savait ni quand elle l'avait soutenu, ni pourquoi elle était si en colère.

« Hime... ragi ? Euh, qu'est-ce que tu fais ici ? » demanda Kojou.

« C'est ma réplique. Je pensais t'avoir demandé de dormir avant moi, Senpai, » soupira Yukina en réfléchissant à la question. Il sentit que le moindre balancement de ses cheveux envoyait des gouttelettes d'eau qui tombaient. *Pourquoi est-elle mouillée ?* pensa Kojou, enveloppé de suspicion.

« J'ai essayé de dormir, mais... quand je me suis réveillé, tu n'étais pas là, alors je me suis inquiété..., » déclara Kojou.

« Alors tu es venu jeter un coup d'œil ? » demanda Yukina.

« N... non ! » répondit Kojou.

« Je vais vraiment être en colère si tu te retournes tout de suite ! » déclara Yukina.

Kojou sentit la pression de la lame augmenter contre son cou tandis que Yukina parlait avec un ton agité. Il se demandait pourquoi ses cheveux étaient mouillés et pourquoi elle était si troublée. *Maintenant que j'y pense, le fait d'avoir de l'eau de mer dans ses cheveux semblait vraiment la déranger*, se souvient-il.

« Attends... Himeragi, ça veut dire que tu prenais aussi un bain !? » demanda Kojou.

Alors que Kojou posait timidement la question, les mains de Yukina, agrippées à sa lance, tremblaient.

La brume nocturne autour de la source avait été épaisse, et les piliers de pierre et les rochers jaillissant de l'eau créaient de nombreux angles morts. Il aurait été très facile pour Kojou de ne pas voir Yukina se baigner.

« Si c'est ce que c'était, tu aurais pu me le dire dès le début..., » déclara Kojou.

« Puisque c'est toi, je pensais que si je te le disais, tu viendrais jeter un œil. Tout comme tu l'as fait en vérité, » déclara Yukina.

Yukina avait parlé sur un ton plein de confiance. Kojou parla, tout naturellement offensé. « Il n'y a aucun moyen que je vienne jeter un coup d'œil auprès de quelqu'un comme toi ! »

« ... *Quelqu'un comme moi...* c'est ça ? Est-ce que c'est le cas ? » demanda Yukina.

Yukina avait parlé d'une voix très glaciale. Kojou n'avait plus la moindre idée de la raison pour laquelle la fille était en colère. Yukina lâcha un soupir silencieux de « *bonté divine* », et puis, soudainement, elle avait eu un mauvais pressentiment... « ... Alors, c'était qui que tu regardais, Senpai ? »

« Eh bien, il y avait une fille qui ressemblait à Kanase juste là... Attends, ce n'est pas comme si je l'avais regardée ! On a juste croisé les yeux, c'est tout ! » déclara Kojou.

Yukina soupira en laissant glisser doucement la réfutation de Kojou.
« Kanase, tu dis ? »

« Elle était plus grande que Kanase... Ah, euh, par plus grande, je veux dire... du point de vue du développement... Je ne veux pas dire comme ça, je veux dire, tu sais, l'âge..., » déclara Kojou.

Kojou avait senti le regard froid de Yukina sur lui alors qu'il luttait pour trouver une excuse.

« Une Kanase adulte, c'est ça ? Plus grande... ? » demanda Yukina.

« Euh, je dis les choses telles qu'elles sont, tu n'as pas besoin d'être contrariée..., » déclara Kojou.

« Je ne suis pas particulièrement contrariée, » Yukina pressa et appuya la lance contre lui alors qu'elle parlait d'une voix pleine de colère.

« D-D'accord, » répondit Kojou.

« Alors, où est cette dame en ce moment ? » demanda Yukina.

« Ah, euh, elle était là jusqu'à ce que juste avant ton arrivée, mais..., » répondit Kojou.

Pendant que Kojou parlait, il déplaçait son regard vers la paroi opposée de la source. Mais tout ce qui restait là, c'était la surface calme et miroitante du bassin.

« ... il semble qu'elle soit partie, » Yukina avait parlé d'une voix calme.

« C'est ce qu'il semblerait, » gémit Kojou en regardant la source

recouverte de brouillard. Il n'y avait aucune trace de quelqu'un qui y avait déjà été. Kojou avait l'impression que même lui devrait commencer à se demander si tout cela n'était pas qu'une illusion.

« Senpai... Puis-je t'emprunter ce parka ? » demanda Yukina.

« Ahh, ça ne me dérange pas vraiment, mais..., » répondit Kojou.

Ainsi, Kojou avait remis le parka qu'il portait à Yukina. Il sentit le léger bruit de vêtements qui volaient et de fermetures qui se refermaient.

« Tu peux te tourner par là maintenant, » annonça Yukina.

Le poids de la lance sur la nuque de Kojou avait finalement disparu.

Le sentiment soudain de soulagement avait épuisé les forces de Kojou lorsqu'il avait regardé derrière lui. Avec la sombre forêt nocturne en toile de fond, Yukina avait sa lance dans ses mains alors qu'elle se tenait au clair de lune. Ses jambes nues et souples, tendues vers le bas à partir de l'ourlet du parka blanc et ample. Il semblait qu'elle ne portait vraiment rien du tout sous le parka.

Kojou fixait involontairement quand Yukina avait encore une fois poussé la lance vers lui.

« S'il te plaît, ne me fixe pas. Mon uniforme n'est pas encore sec, donc on ne peut rien y faire. Tout ça c'est que tu m'as trempée avec de l'eau de mer, Senpai..., » déclara Yukina.

« O-Ouais. Je suis vraiment désolé pour ça, » répondit Kojou.

Voyant Kojou s'excuser sincèrement, Yukina répondit. « C'est bon maintenant, » et elle poussa un soupir.

Puis, encore pieds nus, elle avait commencé à marcher le long du bord de la source.

« Himeragi ? » demanda Kojou.

« Il y a une piste qui suggère que quelqu'un est passé par ici. Suivons la suite, » déclara Yukina.

« Crois-tu ce que j'ai dit tout à l'heure ? » demanda Kojou, un peu surpris. Yukina le regarda en réponse, semblant surprise que Kojou pense le contraire.

« Même si tu ne peux t'empêcher de regarder parce que c'est dans ta nature, Senpai, j'espère que tu n'es pas quelqu'un qui inventerait un mensonge aussi insignifiant..., » déclara Yukina.

« Je-Je vois..., » répondit Kojou.

Kojou avait exprimé son mécontentement, ne sachant pas du tout si cela signifiait que Yukina lui faisait confiance ou non.

La complexité du terrain donnait l'impression d'être plus, mais ce n'était pas une grande source. Kojou et Yukina étaient arrivés tout de suite à l'endroit où il avait vu la fille aux cheveux argentés.

Comme Yukina l'avait dit, il y avait un chemin qui menait de l'ombre de quelques rochers jusqu'à l'arrière de l'île. À l'autre extrémité de la longue pente descendante s'étendait l'océan sombre de la nuit.

Alors que Kojou et Yukina s'étaient déplacés pour descendre le sentier de la colline, ils s'étaient soudainement arrêtés. Ils remarquèrent un grondement puissant venant de la côte.

« Ce son... »

Alors que Kojou grimpait sur le rocher le plus proche, ses yeux se figèrent. Son champ de vision était mauvais, obstrué par les branches d'arbres denses et envahi par la végétation. Mais il pouvait voir quelque chose à la surface de l'eau, immergée dans l'obscurité de la nuit, qui

envoyait des éclaboussures blanches à mesure que cela avançait.

« Un bateau !? Quelqu'un est venu nous sauver... !!? » s'exclama Kojou.

« S'il te plaît, attends, Senpai. C'est... ! » s'exclama Yukina.

Yukina s'était déplacée pour vérifier Kojou, car il semblait prêt à partir en hâte, anticipant l'arrivée d'une équipe de secours.

Au fur et à mesure que l'embarcation s'approchait, Kojou réalisa pourquoi Yukina l'avait arrêté.

Il était clair d'après la silhouette de l'embarcation qui s'approchait que quelque chose n'allait pas.

Il y avait le bruit étrange et les embruns d'eau étaient trop intenses. Il y avait également le fait que la coque noire semblait se fondre dans l'obscurité. Un coussin d'air en forme de jupe faisait flotter l'embarcation à la surface de l'eau, un grand ventilateur monté à l'arrière la faisait bouger à une vitesse incroyable. Alors qu'il se dirigeait vers l'île, ignorant le récif, Kojou se rendit compte qu'il avait vu un appareil de ce type dans un film de guerre.

C'était un aéroglisseur amphibie utilisé pour débarquer des marines sur les côtes ennemies.

« Magus Craft... ! » murmura Yukina en remarquant le logo de l'entreprise sur les conteneurs que le navire transportait.

De multiples projecteurs montés sur le pont convergèrent en un seul point.

Le faisceau de lumière qui était assez lumineux pour aveugler les yeux balaya lentement l'île déserte, chassant la nuit. Il s'était déplacé avec la persistance d'un chasseur à la recherche de gros gibier.

Enfin, la lumière, assez brillante pour éblouir les yeux dans la nuit, illumina la forêt où se cachaient Kojou et Yukina.

« Senpai ! » s'écria Yukina.

En réponse à la voix grondante de Yukina, Kojou s'était précipité dans l'herbe.

« Ils... nous ont repérés ? » s'exclama Kojou.

Le projecteur, déjà passé au-dessus d'eux, était revenu une fois de plus.

De nouveaux projecteurs s'étaient allumés les uns après les autres, enveloppant la forêt d'une lumière aussi brillante que le soleil du milieu de la journée.

En arrivant à terre ferme, la porte du navire de débarquement s'était ouverte.

Des soldats portant des armures noires sur tout le corps avaient alors débarqué. Réalisant en état de choc que leurs mains tenaient des fusils militaires de gros calibre, les yeux de Kojou et de Yukina s'étaient rencontrés.

Partie 9

« Qu'est-ce qu'une unité de Magus Craft fait, ici et maintenant !? N'étaient-ils pas contents de nous laisser pourrir !? » demanda Kojou.

Kojou avait maudit sa malchance alors qu'ils s'enfuyaient dans les bois.

Depuis qu'il avait hérité du pouvoir du quatrième Primogéniteur, Kojou s'était retrouvé dans différents types de problèmes, mais être attaqué par un peloton armé était une première pour lui. C'était le genre d'expérience qu'il aurait préféré ne pas vivre.

« Baisse-toi ! » ordonna Yukina.

Yukina poussa Kojou vers l'avant et sauta sur lui.

Alors que Kojou et Yukina s'enchevêtraient et tombaient en avant, une rafale de balles de mitrailleuses passa par dessus leur tête. L'air s'était échappé en un cri lorsque les balles l'avaient traversé, faisant tomber quelque chose semblable à une pluie d'éclats provenant des arbres qu'elles traversaient.

Le parka fin transmettait la sensation de douceur de Yukina, mais Kojou n'avait pas le temps de s'en rendre compte. Les deux individus avaient roulé côte à côte parmi les grandes racines de l'arbre.

« Pas même un avertissement !? Ils sont sortis de nulle part... ! » s'exclama Kojou.

« Ils tirent directement... cela veut dire qu'ils n'ont pas l'intention de nous laisser en vie, aucun de nous deux, » déclara Yukina.

L'expression sur le visage de Yukina avait changé quand elle avait repris sa lance.

Même s'ils étaient vêtus d'une armure complète de plaques épaisses, les soldats de Magus Craft se déplaçaient rapidement.

Ils avaient rapidement rattrapé Yukina et Kojou malgré l'incertitude dans la forêt.

Estimant qu'ils ne seraient pas en mesure de se débarrasser de leurs poursuivants, Yukina s'était tournée de façon décisive.

« Senpai, veux-tu bien patienter 15 secondes ? » déclara Yukina.

Laissant ces mots à Kojou, elle avait soudain couru sur le sol, sautant dans la forêt peu éclairée.

« Himeragi !? Wôw !? » s'exclama Kojou.

Peut-être qu'en détectant sa position à cause de la fuite de Yukina, les impacts de balles s'étaient groupés plus près de l'endroit où se cachait Kojou. Un nuage de poussière avait flotté dans l'air, avec des étincelles projetées à l'endroit où les balles avaient touché les rochers voisins. Kojou ne pouvait pas soutenir Yukina, il ne pouvait même pas lever la tête.

Mais la lumière argentée qui scintillait venant d'elle avait fait disparaître les coups de feu, alors qu'il pensait avant ça qu'ils allaient durer éternellement.

« ... Coup de tonnerre ! »

Yukina, descendant de la cime des arbres comme un oiseau de proie, envoya à l'un des soldats en armure un coup de pied sec vers l'arrière de la tête. Même la protection d'une armure épaisse n'altérerait en rien ce que les vertèbres cervicales pouvaient supporter, en particulier contre une attaque brutale de Yukina qui était capable de détruire l'intérieur d'un corps humain même à travers une armure.

Son coup de pied, qui pouvait même faire tomber une grosse bête d'un seul coup, avait facilement fait voler le soldat. De plus, Yukina avait projeté sa lance avant de toucher le sol. Elle avait coupé les fusils des soldats en deux, en utilisant le bout de sa lance pour les abattre. Tout s'était passé en un instant, Kojou n'avait même pas eu le temps de cligner des yeux.

« Ça va, Himeragi !? » Enfin libéré des tirs concentrés, Kojou courut vers Yukina et les quatre soldats tombés au combat.

Mais Yukina avait sauté en arrière avec un regard de choc sur son visage. « Senpai, ce n'est pas encore fini ! »

« ... Eh !?? »

Un soldat vêtu d'une armure recouverte de plaques noires s'était levé sous les yeux de Kojou. Son cou, brisé par le coup de pied de Yukina, était resté à un angle incroyablement tordu. Malgré cela, il ne montrait aucun signe de douleur.

« Éclair ! » Yukina avait frappé du coude le flanc d'un autre soldat qui se levait de la même façon.

Il s'agissait d'une attaque brutale directement dans une brèche dans l'armure. Le flanc du soldat s'était effondré, son corps s'était fortement incliné.

Le coup aurait certainement dû casser un certain nombre de côtes et endommager les organes internes. Malgré cela, le soldat ne s'était pas effondré. Il avait saisi les jambes de Yukina et l'avait hissée à l'envers.

« Eeek !? »

Tenant la parka du mieux qu'elle pouvait, Yukina avait fait tournoyer sa lance et avait frappé le soldat à la poitrine avec. Comme un chat, elle se retourna et atterrit sans un bruit. Alors...

« Daaaaa — ! »

Kojou les envoya tous les deux voler avec son poing. C'était un coup avec une force brutale qui utilisait toute sa force vampirique. Les soldats avaient facilement volé, s'écrasant sur les rochers derrière eux. Mais...

« ... Vous plaisantez !? Je ne me retenais pas !! » s'exclama Kojou.

Même avec leur armure recouverte de plaques déformées et tordues, les soldats se relevèrent calmement. Cette fois, c'était le visage de Kojou qui pâlissait.

Il n'avait senti aucune énergie magique de leur part. Ils ne semblaient pas être des hommes bêtes, des vampires, des zombies ou des sorciers. Mais cette résistance inhumaine aux dommages et cette puissance de combat...

Étant donné que Magus Craft les avait envoyés, il avait été sur ses gardes, mais c'était des ennemis encore plus difficiles que prévu.

En outre...

« Guo — ! !? »

« Senpai !? »

Kojou avait essuyé des tirs par-derrière et était tombé sur place. La balle n'avait fait qu'effleurer le bout de son épaule. Pour un vampire aux capacités de régénération élevées, ce n'était qu'une égratignure, mais la douleur était toujours une douleur, immortelle ou non.

« Je suis désolée, Senpai... Nous sommes encerclés, » revenant apparemment pour couvrir un Kojou blessé, Yukina murmura une expression grave en murmurant.

Kojou se sentait désespéré lorsqu'il sentit les échos des pas de tous côtés. D'autres soldats avaient apparemment encerclé Yukina et Kojou alors qu'ils étaient aux prises avec les premiers qu'ils avaient rencontrés.

Bien sûr, si Kojou libérait ses Vassales Bestiaux, même des milliers de soldats armés n'étaient pas une menace. Les Vassales Bestiaux de Kojou pourraient les effacer de la surface de la Terre en un instant.

Mais les Vassales Bestiaux de Kojou ne savaient pas ce qu'était la retenue. Retenir *un peu* sa force n'avait pas de sens. Ces créatures maîtrisées étaient identiques aux bombes, ils détruisaient la zone dans laquelle ils avaient été convoqués sans faire de distinction entre amis et

ennemis. Le pouvoir destructeur des Vassales Bestiaux du quatrième Primogéniteur ne devait pas s'adresser aux opposants humains.

Même si ses ennemis étaient des troupes armées, Kojou ne pourrait pas le faire s'il n'était pas prêt à les massacrer tous.

« Que dois-je faire ? » s'exclama Kojou en hésitant.

L'instant d'après.

« ... !? »

Avec un grondement orageux, un rayon de lumière était venu, empalant les troupes en armures noires juste sous les yeux de Kojou et Yukina.

Un deuxième rayon de lumière s'était abattu sur les soldats qui les entouraient d'un seul coup.

Les rayons étaient en fait des coups de feu. Deux balles avaient été tirées, et les soldats tenaces qui les entouraient avaient été détruits, sauvant Kojou et Yukina de leur situation difficile.

« Êtes-vous en sécurité tous les deux ? »

Du haut d'un rocher voisin, ils entendirent une voix complètement dépourvue de tout sentiment de tension.

Calmement, une belle femme aux cheveux argentés se tenait là. C'était la fille que Kojou avait vue à la source, celle dont le visage ressemblait à celui de Kanon Kanase.

Elle ne ressemblait pas à un soldat, mais elle portait un blazer qui ressemblait à un uniforme militaire et des bottes lacées. Ses bras tenaient un pistolet surdimensionné et magnifiquement décoré ressemblant à un instrument de musique en laiton.

Elle avait tiré une cartouche d'or avec le pistolet à un coup sur les soldats qui la poursuivaient sans la moindre indécision. Le canon lâcha un incroyable faisceau de lumière, éblouissant les troupes blindées noires.

« Un pistolet magique... !? » s'écria Yukina en état de choc en réalisant la vraie nature du pistolet.

« Venez ici tant que vous en avez l'occasion. Vite, » déclara la fille inconnue.

La jeune fille aux cheveux argentés avait fait un sourire élégant en les faisant un signe de la main.

Kojou et Yukina hochèrent la tête l'un vers l'autre et s'approchèrent de la fille aux cheveux argentés. En tirant sur les soldats sans hésitation, Kojou n'avait pas confiance en elle, mais ils n'avaient pas d'autre choix.

« Qui sont... ? »

« Je suis La Folia Rihavein. Alors on se retrouve, Kojou Akatsuki, » la fille aux cheveux argentés sourit élégamment en répondant à la question à moitié posée par Kojou.

« Comment connaissez-vous mon nom ? » demanda Kojou.

« Vous êtes Kojou Akatsuki, n'est-ce pas ? Le quatrième Primogéniteur qui est apparu au Japon ? » demanda La Folia.



En regardant la surprise de Kojou, la jeune fille qui se faisait appeler La Folia cligna des yeux avec curiosité lorsqu'elle lui renvoya sa question.

« Oui... Je le suis, mais..., » répondit Kojou.

« C'était ma dernière munition, » déclara La Folia.

La Folia avait ignoré Kojou, déconcerté, lorsqu'elle avait fait avancer la conversation.

Elle avait moins l'impression d'être peu encline à écouter Kojou que d'avoir l'impression que dominer la conversation était tout simplement l'ordre naturel des choses. Grâce à cela, elle s'était montrée plus autoritaire que son ton ne le suggérait à lui seul.

Étant donné ses vêtements élégants et aristocratiques et son pistolet doré brillant, elle avait probablement été élevée comme une dame. *Elle se comporte comme une princesse*, pensa Kojou avec un léger étonnement.

« Et ils sont quoi ? » demanda Kojou.

« Des Automates de la Magus Craft, probablement ici pour me poursuivre, » déclara La Folia.

« Des automates ? Je vois, ça veut dire..., » déclara Kojou.

Kojou se souvint de la façon dont les soldats tués par le pistolet magique avaient éclaté dans une pluie d'éléments métalliques. Il pouvait comprendre comment les soldats-machines pouvaient continuer à se déplacer même après s'être fait casser les côtes et le cou cassé.

« Ce vaisseau est sans équipage. Vos vassales bestiales peuvent sûrement le couler, Kojou Akatsuki ? » La Folia lui avait demandé en montrant du doigt la péniche de débarquement qui restait en attente au sommet de la côte.

« Si je coule ce bateau, ça veut dire qu'on ne peut pas non plus quitter l'île, n'est-ce pas ? » demanda Kojou.

La Folia répondit calmement aux doutes de Kojou. « Même si nous avons capturé le bateau, il ne peut être actionné que par télécommande à partir de son vaisseau mère. Le plus grand danger vient des automates encore à bord du vaisseau. »

Il ne pensait pas qu'elle mentait, car son regard était plein d'orgueil aristocratique qui ne laissait aucune place à la fraude ou à la tromperie.

« Senpai, ils arrivent, » Yukina avait donné son avertissement près de l'oreille de Kojou. Il pouvait voir une nouvelle masse de troupes dans la direction où elle pointait sa lance.

Mince, pensa Kojou en penchant la tête alors qu'il s'exposait juste devant les soldats.

Kojou s'était avancé sans aucune protection lorsque les soldats avaient ouvert le feu.

Cependant, les balles ne l'avaient jamais atteint, car son pouvoir magique s'était répandu et s'était transformé en un éclair pâle qui avait enveloppé tout le corps de Kojou, et les balles avaient simplement rebondi.

« Désolé, mais c'est comme ça que ça va se passer, » déclara Kojou.

Cela dit, Kojou avait placé en avant son bras droit.

Même en sachant que ses adversaires n'étaient que des machines, il ne se sentait pas à l'aise de détruire quoi que ce soit avec une forme humaine. Mais maintenant qu'ils avaient tiré les premiers, il avait mis ça de côté.

« ... Allez, Regulus Aurum ! »

Une énorme énergie magique avait jailli du bras de Kojou. Cela s'était

transformé en éclairs déchaînés, qui avaient ensuite pris la forme d'un énorme lion. C'était quelque chose facilement de la taille d'un char, il rugit et faucha les troupes en armures noires.

Vu qu'on disait que le Vassal Bestial d'un Primogéniteur pouvait rivaliser avec les catastrophes naturelles, la robustesse des Automates protégés par des plaques n'avait aucun sens.

Chaque coup de Regulus Aurum, lui-même une masse d'énergie électrique explosive, créait une onde de choc géante à très haute température, ou bien cela les assaillait d'ondes électromagnétiques mortelles.

Insatisfait de n'avoir fait que jeter des déchets que représentaient les soldats qui les poursuivaient, le lion de foudre était devenu un éclair violet et s'était déplacé vers la côte. Il détruisit l'embarcation amarrée, ne laissant aucune trace, et rugit jusqu'aux cieux.

Devant son propre Vassal Bestial, Kojou se tenait la tête dans la consternation.

Il n'y avait pas que les Automates qui avaient été détruits. Le long d'une ligne de plusieurs centaines de mètres de long, la belle forêt avait été brûlée à blanc, la terre creusée, la face même du terrain altérée. Tels étaient les vestiges laissés par le Vassal Bestial de Kojou. C'était comme ça même si Kojou avait essayé de limiter les dégâts autant qu'il le pouvait.

Devant la puissance du Vassal Bestial du quatrième Primogéniteur, même Yukina était gelée sur place, les yeux grands ouverts.

La seule qui avait un sourire satisfait était La Folia.

« Magnifique, Kojou Akatsuki. C'était Regulus Aurum... Le cinquième Vassal Bestial d'Avrora Florestina, n'est-ce pas ? » demanda La Folia.

« Qui êtes-vous... ? » demanda Kojou.

Faisant un long soupir, Kojou fixa La Folia du regard.

Oui. Il aurait dû s'en assurer plus tôt.

Pour qu'elle connaisse non seulement la vraie nature de Kojou, mais aussi le nom du quatrième Primogéniteur précédent, elle n'était pas une petite fille riche ordinaire. En plus de ça, Magus Craft était après elle.

La Folia regarda calmement Kojou en réponse.

Ses yeux étaient bleus, comme un glacier. La même couleur que les yeux de Kanon Kanase.

« Comme je l'ai dit, je suis La Folia Rihavein, » elle avait parlé avec une expression pleine de majesté.

Yukina sursauta en regardant La Folia. Il semblait qu'elle avait une idée de ce qu'était vraiment la fille aux cheveux argentés.

Jetant un regard malicieux sur Yukina, La Folia sourit. C'était un visage souriant qui convenait à son âge.

« Je suis La Folia, fille aînée de Lucas Rihavein, du royaume d'Aldegia d'Europe du Nord. Je porte donc le titre de princesse d'Aldegia, » annonça La Folia.

Saisissant doucement l'ourlet de sa jupe courte, La Folia s'était courbée avec élégance.

Kojou ne pouvait que regarder la fille qui s'était déclarée princesse.

Chapitre 4 : Faux Ange

Partie 1

La fille dormait dans la lumière.

Alors qu'elle était à peine consciente, ses oreilles entendirent les réverbérations incessantes de chants de sortilèges qui sonnaient comme de la musique solennelle. Une belle lumière fusionna avec un déluge de sons. La lumière était émise par les symboles magiques complexes imprimés sur sa chair, le son du chant venait de sa propre gorge.

Ses ailes hideuses et mal assorties étaient restées déployées alors que Kanon Kanase rêvait dans la lumière.

Elle savait qu'elle se transformait en quelque chose d'autre, quelque chose qui n'était pas humain.

Elle avait compris, sans que personne n'ait à lui dire, qu'au moment où le changement serait pleinement réalisé, l'être connu sous le nom de Kanon Kanase disparaîtrait du monde.

Elle ne se sentait pas effrayée ou triste à ce sujet. C'était comme ça, tout simplement, elle ne pouvait rien faire, mais obéir aux mécanismes du monde déterminés par Dieu lui-même.

Les restes de sa conscience contenaient un léger réconfort.

Les petites vies qu'elle avait sauvées, les souvenirs de leur chaleur sur sa joue.

Peut-être était-elle obstinée et tenace à ce point envers les chatons abandonnés par leurs propriétaires sans cœur parce qu'elle se voyait, ignorant ses propres parents, dans leurs minuscules formes. Peut-être qu'elle avait inconsciemment désiré laisser une marque sur le monde, une

preuve de son existence, avant de disparaître complètement — .

Quoi qu'il en soit, son souhait avait été exaucé. Même si personne ne se souvient de la fille nommée Kanon Kanase, il ne fait aucun doute que les chats dont elle avait sauvé la vie survivraient.

Par conséquent, elle n'avait aucun regret. Même si ses bras maudits, souillés par le sang de ses camarades, n'auraient plus jamais l'occasion de les porter...

Juste avant qu'elle ne s'endorme complètement, Kanon se souvient soudainement.

Elle se souvient du nom du garçon, le dernier qui l'avait appelé alors qu'elle était encore humaine.

Elle se souvient de la lueur de ses yeux écarlates. Elle se souvient de l'immense énergie démoniaque des familiers qu'il portait. Elle se souvient que, malgré cela, il s'était inquiété d'elle alors qu'elle s'apprêtait à arracher la gorge de sa camarade...

Elle se souvient de l'expression de son visage quand il tenait maladroitement ce chaton dans ses bras.

Oui... Elle était certaine que c'était celui... de Kojou...

« Grand frère... »

La conscience de Kanon s'était dissoute dans la lumière.

Tandis qu'elle continuait à dormir, une seule larme roula sur sa joue.

Partie 2

Le navire était ancré en mer à une vingtaine de kilomètres de l'île d'Itogami.

Le navire était à l'origine un cargo pour l'expédition de robots fabriqués en usine, mais son énorme cale ne contenait plus qu'une seule péniche de débarquement et plusieurs douzaines d'Automates. Les tâches originales du navire vieillissant étant maintenant terminées, il était actuellement prêté pour les besoins de la recherche de Kensei Kanase.

« Je me sens comme du plomb... Ces vêtements, ils sont trop raides. Et chaud... »

Béatrice Basler descendit l'escalier rouillé avec une démarche apathique. Elle venait tout juste de conduire personnellement un ferry-boat de l'île d'Itogami jusqu'au navire.

Détachant sa veste joliment cintrée, Béatrice avait déboutonné son chemisier du haut en bas. Atteignant un état apparemment conçu pour exhiber sa poitrine ample, elle défaisait ses cheveux avec aisance. Elle avait laissé tomber sa prétention d'être un chef intellectuel de la recherche et du développement, affichant sa personnalité réelle et beaucoup plus agressive.

Elle enleva le bracelet, qui ne transmettait plus, et ouvrit une épaisse porte métallique. Le cargo avait fait l'objet d'une révision pour installer cette partie cachée. C'était la porte du laboratoire que Kensei Kanase utilisait pour mener son rituel de sorcier.

« Un vaisseau morne, comme toujours. La nourriture est mauvaise aussi. Comment peux-tu rester en cage comme ça ? » demanda Béatrice.

Béatrice parlait avec peu d'affection dans sa voix lorsqu'elle regardait le laboratoire de Kensei Kanase appelé « l'Autel ».

C'était une chambre exiguë remplie de dispositifs médicaux apparemment illimités. Il ressemblait à une unité de soins intensifs d'un grand hôpital ainsi qu'à un laboratoire de manipulation d'agents pathogènes dangereux. Ou peut-être plus comme un temple solennel pour

vénérer un dieu...

Quelle que soit la façon dont vous pouviez la décrire, c'était loin d'être un endroit où l'être démoniaque Béatrice aimait ou se sentait à l'aise.

Un homme debout au milieu de la pièce répondit à la question de Béatrice. « C'est une expérience illégale. On ne peut pas faire autrement. »

C'était un homme au visage austère avec du blanc mélangé à ses cheveux. Il avait l'air d'avoir à peine cinquante ans. Même s'il n'était pas d'une grande envergure, l'homme avait une présence étrangement dominatrice. D'après son apparence, on pourrait le confondre avec un ecclésiastique pieux.

Mais il n'était ni moine ni pasteur. Au contraire, c'était un homme dont les croyances étaient tout à fait opposées aux leurs. C'était un homme qui cherchait à maîtriser l'alchimie et la sorcellerie pour remodeler le monde en utilisant des miracles faits de sa propre main.

En d'autres termes, c'était Kensei Kanase... un ingénieur sorcier.

« Bien que je m'y attendais, le niveau de miasme généré par l'activation d'un faux ange au-dessus du cinquième stade est trop élevé. Même dans un sanctuaire de démons, la libération d'un miasme de cette ampleur amènerait la garde de l'île à frapper à notre porte avec un mandat, » Kensei parla sans montrer aucun signe de fatigue en regardant par la fenêtre devant lui.

Une jeune fille seule dormait de l'autre côté du verre multipanneaux, fortement renforcés.

Il avait des murs blancs comme de l'os avec un sol en marbre sur lequel étaient gravés des passages des Écritures. Il y avait sept lits, tous entourés d'appareils électroniques à des fins médicales, mais il n'y avait

qu'une seule dormeuse. C'était la seule qui restait.

« ... Alors, comment va notre futur ange ? » demanda Béatrice avec un ton d'indifférence.

Kensei répondit sans regarder en arrière. « Ça se passe bien. C'est bon. Les voies des nœuds spirituels étrangers qu'elle a absorbés se sont stabilisées. Il reste un peu de dégâts du combat, mais cela aussi sera sûrement guéri d'ici ce soir. »

« J'ai entendu dire que le masque avait été détruit au combat, » déclara Béatrice.

Fixant la fille qui continuait à dormir, Béatrice avait effilé ses lèvres.

Normalement, le beau visage de la fille serait caché sous un masque métallique.

« Effets minimes. Ce n'est pas un problème. Je m'attendais à ce que le clignotement devienne inefficace dès son arrivée à l'étape 7. »

« Ah, vraiment. Si c'est le cas, comment comptes-tu contrôler ce monstre ? » demanda Béatrice.

Tandis que Kensei se retournait, un sourire léger et apparemment dérisoire apparut.

« Aussi corrompue qu'elle soit, c'est toujours une servante de Dieu. Un faux ange qui atteint ce stade n'est pas différent d'un désastre naturel une fois qu'il est libéré pour la première fois. Je n'aurais jamais imaginé la contrôler comme un outil, » répondit Kensei.

« ... C'est une nouvelle pour moi, » les sourcils fins de Béatrice s'élevèrent.

Pour son parrain, la Magus Craft, ce que Kensei Kanase essayait de créer

n'était que de la marchandise. Un outil qui ne pouvait pas être contrôlé n'avait aucune valeur de vente.

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Considère-les comme une sorte de bombe. Un faux ange éveillé combat ses ennemis par instinct, et une fois son devoir accompli, elle monte au ciel... dans un sens littéral, » expliqua Kensei.

« Ah... c'est ça... ? Eh bien, je suppose qu'il peut être vendu comme ça... ? » demanda Béatrice.

Murmurant en levant les cheveux vers le haut, Béatrice tourna les yeux vers la fille sur le lit une fois de plus.

C'était une fille aux cheveux argentés avec des ailes hideuses et inégales. Elle était connue sous le nom de Kanon Kanase.

« Donc, à la fin, c'est ta "fille" qui a survécu ? Une idée ? » demanda Béatrice.

« Je m'y attendais depuis le tout début, » dit Kensei d'un ton sec et décontracté. « Rien n'est allé à l'encontre de mes attentes. Elle était simplement meilleure. »

« C'est quand même de la lignée royale, même si c'est une fille bâtarde, » répliqua Béatrice.

Béatrice rit d'un regard méprisant.

Bien qu'aucune expression ne se soit formée sur son visage, une lueur telle une colère froide s'était formée dans ses yeux.

« ... Tu n'es sûrement pas venue ici pour une conversation aussi insignifiante, BB ? » demanda Kensei.

« Bien sûr que non, » s'était exclamée BB — Béatrice Basler — en

haussant les épaules d'un grand haussement d'épaules. « Nous avons sécurisé le 4e Primogéniteur. »

« Le vampire le plus puissant du monde, n'est-ce pas ? C'est donc bien un Primogéniteur qui est intervenu dans la *cérémonie* précédente..., » déclara Kensei.

« Il est après tout surveillé par une chamane-épéiste de l'Organisation du Roi Lion... Qu'il soit le vrai quatrième Primogéniteur ou non, nous ne pourrions pas demander un meilleur adversaire pour présenter notre nouveau produit. Les gens de l'entreprise seront ravis..., » déclara Béatrice.

La voix de Béatrice était vive pendant qu'elle parlait. Après un long moment de contemplation, Kensei répondit solennellement par une question. « Où est le quatrième Primogéniteur ? »

« Le Goldfish Bowl. Tu le sais, n'est-ce pas — le site d'exercices de tir réel des Automates ? Tu peux aller de l'avant et couler toute l'île, » déclara Béatrice.

« Très bien, très bien. Je ne pourrais pas demander un catalyseur plus fin pour l'évolution finale, » Kensei hocha la tête solennellement quand il répondit. Béatrice sourit élégamment et pivota.

« C'est réglé. Je dirai au capitaine de faire avancer le vaisseau..., » déclara Béatrice.

À ce moment, un petit appareil sonna sur la poitrine de Béatrice. Son bipleur corporatif recevait un texto. Il n'avait fallu qu'un seul coup d'œil au message affiché sur l'écran LCD pour que Béatrice renifle sans s'amuser.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Kensei.

« Ça vient de Kirishima. Il semble avoir trouvé ce qu'il cherchait. Cette truie d'Aldegian s'est apparemment échouée sur le Goldfish Bowl... C'est ce à quoi je m'attendais vu l'endroit, » déclara Béatrice.

« La Princesse La Folia... Donc elle est toujours en vie. Une fille chanceuse... Non, cela n'a peut-être fait que prolonger inutilement sa souffrance de son point de vue, » déclara Kensei.

Murmurant d'un ton riche d'implication, Kensei poussa un soupir comme s'il avait pitié de la princesse. Béatrice rétrécit les yeux d'un regard cruel alors qu'elle remettait le téléavertisseur plié dans une poche serrée sur la poitrine de son chemisier.

« Maintenant, nous allons utiliser XDA-7 pour les écraser sans pitié, d'accord ? » déclara Béatrice.

« Oui..., » répondit Kensei.

Kensei fit un signe de tête solennel en regardant sans expression la Kanon encore endormie.

« Oui... Je suppose que nous allons..., » déclara Kensei.

Partie 3

La nacelle de sauvetage dans lequel La Folia se trouvait à bord s'était échouée sur la côte à l'ouest de l'île. C'était du côté de l'océan, du point de vue de l'île d'Itogami. C'était juste de l'autre côté de la casemate où se trouvaient Kojou et Yukina, avec la source juste au milieu d'eux.

« Alors vous êtes vraiment une princesse..., » Kojou murmura avec une émotion profonde et sincère en regardant la nacelle laissée sur la plage.

« Pourquoi aurais-je besoin de mentir ? » La Folia inclina la tête en voyant un Kojou confus.

Sa nacelle, équipée pour une reine, était d'une somptuosité effrayante dans sa construction. La coque en forme d'œuf était entourée d'une coque en plastique et d'un dispositif de flottaison automatique en caoutchouc. Sa taille et sa forme correspondaient à l'idée que Kojou se faisait de ce à quoi devrait ressembler une nacelle de sauvetage. Mais...

L'extérieur était d'une couleur gris métallique. Pas de rouille. Pas de corrosion. Peut-être cela l'avait-il maintenu très conducteur et donc résistant à la foudre.

La nacelle était doublée de cuir véritable et, malgré l'étroitesse de l'espace, elle était équipée d'un bon lit. Il y avait bien sûr de la nourriture et de l'eau, et cette installation comprenait même des toilettes et de l'eau chaude.

De toute façon, il n'y a aucune chance que quelqu'un dans une telle nacelle de sauvetage ne soit pas un membre de la royauté, pensa Kojou. Il pouvait même accepter que La Folia ait encore une hygiène impeccable alors qu'elle était à la dérive depuis plusieurs jours.

« Alors, comment devrais-je vous appeler ? Est-ce que "Votre Altesse" est correcte ? » demanda Kojou.

« Appelez-moi La Folia, Kojou. J'en ai assez d'entendre "Votre Excellence", "Votre Altesse" et "Votre Majesté". J'aimerais au moins que des amis d'un autre pays m'appellent par quelque chose de moins rigide et moins formel. C'est valable pour vous aussi, Yukina, » déclara La Folia.

« Hein ? Non, je veux dire que..., mais..., » déclara Yukina.

Yukina secoua la tête, apparemment surprise. Étant techniquement membre d'un organisme gouvernemental, elle résistait bien sûr à ce genre de situation. Mais voir Yukina réagir comme ça...

« Oui... On pourrait utiliser un surnom, » déclara Yukina.

« Mhmm, » La Folia acquiesça, avec un regard sérieux sur son visage. Puis, la princesse avait fait un sourire fier.

« Que diriez-vous d'un style japonais... Oui, vous pouvez m'appeler Folirrin. En fait, je connais bien la culture japonaise, » déclara La Folia.

« ... Non, si je puis me permettre d'être aussi présomptueuse, je m'adresserai à vous par votre prénom, La Folia, » déclara Yukina.

Yukina avait parlé avec un ton d'abandon. Elle avait sûrement senti qu'à ce rythme, ils risquaient vraiment de s'adresser à elle par un surnom idiot. Certes, elle parlait couramment le japonais, mais dans tous les cas, ce surnom n'était pas du tout à la japonaise.

D'ailleurs, Yukina avait récupéré son uniforme qui séchait et l'avait immédiatement mis. Comme les déluges étaient fréquents dans la région, l'Académie Saikai utilisait des tissus à séchage rapide pour ses uniformes scolaires.

« Au fait, qu'est-ce que vous faites dans un endroit comme ça ? » demanda Kojou en ressentant enfin des douleurs de la faim. Il devait être près de l'aube, mais naturellement, il n'avait pas très envie de dormir si tôt après s'être fait tirer dessus.

« Mon navire a été abattu alors que je me rendais à la cité d'Itogami, » répondit La Folia.

La Folia parlait comme si ce n'était pas une grande chose. C'étaient Kojou et Yukina qui avaient exprimé leur surprise.

« Abattu... ! !? »

« Par la Magus Craft, peut-être... ? »

Kojou et Yukina avaient tous deux posé des questions.

« C'est exact, probablement dans le but de m'emmener en captivité, » répondit La Folia.

Comme si elle déplorait le sacrifice de ses subordonnés, La Folia baissa un peu les yeux quand elle hocha la tête.

Le dirigeable blindé quand lequel elle se trouvait avait été abattu six jours auparavant. C'était le soir même des incidents avec les Masqués qui avaient commencé sur l'île d'Itogami.

Ce jour-là, La Folia et la compagnie de chevaliers qui l'escortaient se rendirent sur l'île d'Itogami à bord d'un dirigeable royal blindé. Puis, alors qu'ils survolaient les eaux avoisinantes, ils furent soudain attaqués : une embuscade en pleine nuit, à mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

La compagnie de chevaliers ayant perdu l'initiative et la plus grande partie de sa force de combat, ses serviteurs avaient jugé la situation perdue et avaient mis La Folia dans une nacelle de sauvetage. Elle n'avait pas eu le temps de résister, la nacelle lancée était ensuite tombée à l'eau.

La Folia avait apparemment dérivé dans l'océan pendant environ deux jours avant de s'échouer sur cette île déserte.

« ... Est-ce que ces gens de la Magus Craft essayaient de faire des demandes de rançon ou quelque chose comme ça ? » demanda Kojou.

Kojou avait des doutes évidents, alors qu'il le lui demandait. Il ne voyait pas d'autre raison pour laquelle les démons à l'emploi de la corporation humaine de la Magus Craft auraient pu abattre un navire appartenant à la famille royale d'un pays.

Cependant, La Folia secoua tranquillement la tête.

« Ils en ont après mon corps... celui de la lignée royale aldegienne, »

répondit La Folia.

« ... La lignée ? » demanda Kojou.

« Oui. Les filles nées dans la famille royale d'Aldegian sont, pratiquement sans exception, des médiums spirituels puissants, » répondit La Folia.

« Les médiums spirituels... comme les jeunes filles du sanctuaire ? » Kojou avait jeté un coup d'œil à Yukina en disant les mots.

Yukina, découverte par l'Agence du Roi Lion, était sans aucun doute aussi un puissant médium spirituel. En effet, avec un siège au premier rang, Kojou était bien conscient de la force de sa Vision Spirituelle et de ses capacités de possession divine. Mais même Yukina n'avait pas fait venir quelqu'un pour essayer de l'enlever. Cela étant, Kojou ne pouvait même pas imaginer à quel point La Folia devait être une médium spirituelle.

La Folia continua, apparemment en réponse aux doutes de Kojou. « ... Kensei Kanase, qui est employé par la Magus Craft, était autrefois l'ingénieur sorcier de la cour au palais royal d'Aldegian. Beaucoup des secrets magiques qu'il connaît nécessitent la force spirituelle de la famille royale d'Aldegian. C'est sans doute pour cela qu'ils ont pris le risque de tenter de me capturer. »

« Kensei Kanase... Vous voulez dire le père de Kanon Kanase ? » demanda Kojou.

Kojou avait bloqué son souffle à l'annonce inattendue de son nom.

La Folia regarda Kojou en réponse, son expression ne faiblissait jamais. « Cet homme n'est pas le vrai père de Kanon Kanase. »

« Je le sais bien. Kanase nous a après tout dit qu'elle vivait dans une abbaye quand elle était petite, » déclara Kojou.

Kojou poussa un grand soupir et se tourna carrément vers la princesse. Il

lorgna droit dans ses yeux bleu pâle.

« ... Quelle est votre relation avec Kanon Kanase ? Pourquoi vous ressemblez-vous autant ? » demanda Kojou.

« On se ressemble, vous dites ? J'ai entendu dire que les Japonais ont du mal à distinguer les visages étrangers, » La Folia cligna des yeux lorsqu'elle répondit par une question. Elle n'avait pas vraiment l'air d'esquiver le problème exprès.

« Ce n'est pas une ressemblance passagère ! Vous vous ressemblez trop l'une et l'autre ! » Kojou s'approcha de la princesse en criant sans essayer de le faire.

La Folia regarda Kojou en silence. Plutôt que d'essayer de cacher quelque chose, c'était un silence fait en hésitant à parler à un autre d'un secret d'une grande importance.

« Le père de Kanon Kanase... est mon grand-père, » avoua La Folia.

« ... Grand-père ? Votre grand-père ? » Kojou avait répété le mot tout en n'arrivant pas à en saisir pleinement le sens. *Le grand-père de La Folia, le précédent roi d'Aldegia ?*

« Kanon Kanase est une enfant que mon grand-père a eue avec une Japonaise vivant en Aldegia il y a quinze ans, » avoua La Folia.

« ... Hein ? » s'exclama Kojou.

« Bien sûr, cela signifiait qu'il a été infidèle à ma grand-mère... qui régnait en reine à l'époque. La mère de Kanon Kanase est retournée au Japon juste après avoir accouché pour ne pas causer de difficultés à mon grand-père. Apprenant cela après coup, mon grand-père a construit pour elle..., » commença La Folia.

« ... L'abbaye Kanase où elle a été élevée... vous voulez dire ? »

Yukina avait terminé la phrase de La Folia. Peut-être avait-elle senti que c'était quelque chose comme ça dès le moment où elle avait rencontré la princesse étrangère qui ressemblait beaucoup à Kanon.

Kojou repensa à l'abbaye située dans un coin désert du parc.

La Folia avait dit que l'abbaye avait été construite pour le bien de la mère de Kanon.

Si c'était le cas, sa mère devait y vivre avec elle.

En d'autres termes, Kanon aurait pu vivre avec sa mère biologique. Même si elle ne s'était jamais déclarée ainsi, la mère de Kanon aurait pu surveiller sa fille de près... mais...

« Attendez une minute. Votre grand-père est le dernier roi d'Aldegia, non ? Si c'est son père, alors Kanon Kanase est..., » déclara Kojou.

« Oui, cela ferait d'elle ma tante, » répondit La Folia.

La réponse de La Folia n'avait fait que plonger Kojou dans une confusion plus profonde. D'après son apparence, la princesse avait probablement dix-sept ou dix-huit ans. Elle était clairement plus âgée que Kanon. Mais du point de vue de Kanon, La Folia était apparemment sa nièce. Quoi qu'il en soit, les deux filles étaient des parents très proches par le sang. En d'autres termes...

« Elle ne possède aucun droit de succession, mais elle est certainement une membre de la famille royale, » déclara La Folia.

« Famille Royale... ? » demanda Kojou.

« Il y a quelques jours, un ministre et confident de confiance a appris l'existence de Kanon Kanase par le testament de mon grand-père. Mon grand-père s'est enfui et ma grand-mère a été bouleversée... Bref, la cour royale est dans un léger tumulte. Cependant, nous ne pouvons pas

simplement laisser l'affaire de Kanon en l'état, » déclara La Folia.

La princesse fit ce qui était pour elle un soupir rare et frêle.

Kojou regarda silencieusement le ciel avant l'aube. Kanon était la fille d'un roi d'un pays étranger. L'échelle était si énorme qu'il n'avait pas l'impression d'être réel pour lui. C'est pourquoi il se sentait étrangement calme.

« Est-ce pour ça que vous alliez à la cité d'Itogami ? » demanda Kojou.

« Oui. J'avais prévu d'accueillir Kanon Kanase dans la famille à la place de mon grand-père, » déclara La Folia.

La Folia avait fait un signe de tête décontracté. Kojou s'était souvenu de l'appel téléphonique de quelques nuits auparavant.

« En y repensant, Kirasaka a parlé d'un problème avec un VIP d'Aldegia. Je suppose qu'elle parlait de vous ? » déclara Kojou.

« Sayaka Kirasaka de l'Agence du Roi Lion, c'est ça ? Votre maîtresse ? » demanda La Folia.

La Folia regarda Kojou avec un regard qui chevauchait entre curiosité et malice.

« ... Maîtresse ? » demanda Kojou.

« J'ai entendu dire qu'elle est l'une des amantes du quatrième Primogéniteur et que votre relation en est une de passion intense et obscène, » déclara La Folia.

« Gwuh ! » s'exclama Kojou, s'éclaircissant férocement la gorge. De son côté, il pouvait sentir le regard glacial de Yukina piquer sa peau.

« ... Bien sûr qu'elle ne l'est pas ! Qui répand une rumeur aussi

irresponsable ? » s'exclama Kojou.

« Dimitrie Vattler, un noble de l'Empire du Seigneur de Guerre, » la princesse avait facilement divulgué sa source, même si ce n'était pas un nom qu'il s'attendait à entendre.

« Aaah, pourquoi ça... ! Et comment diable le connaissez-vous, de toute façon !? » s'exclama Kojou.

« Relations diplomatiques. Aldegia partage une frontière nationale avec une partie de son territoire, » déclara La Folia.

« Argh... »

Kojou ne pouvait même pas dire un mot. Maintenant qu'elle le mentionne, ce maniaque du combat frivole et ennuyeux est un — il s'était rendu compte que les noms des deux terres — le royaume d'Aldegia et le duché d'Aldeal de l'Empire du seigneur de guerre — étaient aussi un peu similaires.

« Vous avez dit que les sorts utilisés par Kensei Kanase nécessitent le pouvoir de la famille royale aldégienne ? » demanda Yukina à la place de Kojou, qui ne s'était pas encore remis du choc.

La Folia, aussi, avait une expression sérieuse quand elle hochait la tête.

« Je sais qu'il y a eu un incident à l'abbaye où Kanon Kanase a été élevé il y a cinq ans. Je me demande si les capacités de médium spirituel de la jeune Kanon Kanase, dont elle ignorait l'existence, ne sont pas devenues hors contrôle à ce moment-là ? Puis, peut-être que Kensei s'est rendu compte qu'elle faisait partie de la famille royale d'Aldegian à la suite de cet incident, » déclara La Folia.

« C'est pourquoi il a adopté Kanase comme sa propre fille. Il voulait l'utiliser pour son rituel magique, » murmura Kojou avec une expression

amère sur son visage. Ses pires craintes au sujet de la relation entre le père et la fille Kanase avaient été confirmées.

« ... Savez-vous quel genre de rituel magique Kensei exécute, Kojou ? » demanda La Folia.

Dans la question de La Folia, Kojou entendit une réverbération grave qui n'avait jamais existé auparavant.

Submergée par sa présence digne, l'expression de Kojou s'était aussi durcie.

« Quand on l'a vue, Kanase s'était transformée en monstre et tuait les siens, » déclara Kojou.

« Vraiment ? Kensei va donc de l'avant avec le Faux Ange, » déclara La Folia.

« ... Faux Ange ? » demanda Kojou.

Kojou plissa les sourcils au son inquiétant du mot inconnu.

« Un rituel magique que Kensei recherchait. L'objectif est de forcer une évolution spirituelle artificielle pour qu'un être humain renaisse sous une forme d'existence supérieure, » répondit La Folia.

« Était-ce donc Kanase dans un état d'évolution spirituelle... ? » demanda Kojou.

Kojou paraissait étourdi alors qu'il élargissait les yeux et secouait légèrement la tête. La vue de Kanon, ses ailes laides et mal assorties qui s'étaient déployées, arrachant la gorge de sa camarade avec ses propres dents, n'avait pas quitté son esprit. Qui croirait que cela pourrait être un état spirituellement évolué, sans parler d'une sorte d'ange... ?

« ... ! »

Au milieu du silence gênant alors que Kojou et La Folia se fixaient l'un l'autre, Yukina se leva soudainement. Avec un son lisse et glissant, elle déploya les lames de la lance d'argent qu'elle tenait.

« Yukina ? » demanda Kojou.

« Un aéroglisseur, » dit Yukina à Kojou et La Folia, surprit. Elle regardait un navire noir dans un coin de l'horizon, soulevant des embruns à mesure qu'il avançait. Il était identique au navire amphibie que Kojou avait détruit.

« Cet aéroglisseur... Plus d'Automates ? » Kojou sentait une gêne aiguë en gémissant.

Des soldats mécanisés étaient venus les attaquer plusieurs fois, mais le résultat n'avait jamais changé. Le Vassal Bestial de Kojou les avait détruits avec un préjudice extrême.

Le module de sauvetage de La Folia était équipé d'un émetteur de signaux de détresse. Apparemment, elle ne l'avait pas utilisé jusqu'à présent de peur que la Magus Craft ne capte le signal, mais maintenant qu'elle s'était jointe à Kojou et Yukina, ils n'avaient plus de telles préoccupations. Il ne fait aucun doute qu'une force de recherche et de sauvetage avait été envoyée dans les eaux avoisinantes à la recherche de la princesse ; s'ils transmettaient un appel de détresse, la force le capterait probablement et s'enfuirait immédiatement.

C'est pourquoi ils pouvaient détruire le bateau sans équipage de la Magus Craft sans la moindre retenue, car il était inutile pour eux même s'ils en prenaient le contrôle. C'est ainsi que Kojou commença à convoquer son Vassal Bestial. Mais...

« Non, c'est..., » Yukina avait parlé, comme pour arrêter Kojou avant qu'il ne le fasse.

En regardant où elle montrait du doigt, Kojou comprit pourquoi il y avait de l'indécision mélangée à sa voix.

Il y avait une silhouette familière sur le pont de l'aéroglesseur sans style.

Il y avait une grande et belle femme et un homme qui semblait un peu trop maigre. Béatrice et Kirishima.

Kojou eut un léger mal de tête lorsqu'il réalisa avec quoi Kirishima leur faisait signe : un grand tissu uni. C'était un drapeau blanc indiquant un cessez-le-feu.

Partie 4

Par un caprice du destin, la péniche de débarquement de Béatrice et Kirishima s'approchait de la même crique d'où les Automates avaient débarqué quelques heures auparavant.

Ils avaient sans doute simplement choisi l'endroit où le Vassal Bestial de Kojou avait brûlé parce que son terrain plat, avec des rochers de basalte dénudés, convenait à l'accostage d'un aéroglesseur.

La première à débarquer fut Béatrice. Elle portait un body en cuir rouge qui ne faisait qu'accentuer les lignes voluptueuses de sa chair.

Un homme était arrivé sur la terre ferme derrière elle, vêtu de vêtements noirs qui le faisaient ressembler à un ecclésiastique.

Le dernier, Kirishima, sortit le visage du pont alors qu'il portait une tige avec un drapeau stupidement énorme.

« Salut, les tourtereaux. Vous avez l'air en forme. Vous êtes-vous embrassé et plus... ? » demanda Kirishima.

« ... Lowe Kirishima... Vous avez des couilles, en rampant jusqu'ici... »

déclara Kojou.

Il agita furieusement son drapeau blanc tandis que Kojou le regardait avec des yeux emplis de sang.

« Attendez une seconde. Je vous l'ai dit, si vous devez détester quelqu'un, *détestez-la*. Je ne suis qu'un garçon de courses ici ! » déclara Kirishima.

Béatrice se tortilla les cheveux en réponse, tandis que son subalterne l'accablait de toute la responsabilité.

Sa sensualité séduisante et corrompue avait fait oublier à Kojou toutes les plaintes qu'il s'apprêtait à diffuser.

Yukina regarda Kojou avec des yeux qui semblaient en quelque sorte des reproches. Alors...

« Ça fait longtemps, Kensei Kanase, » sans défense alors qu'elle avançait, La Folia avait parlé en regardant l'homme vêtu de noir.

Kensei Kanase porta respectueusement une main sur sa propre poitrine.

« Il semblerait que vous soyez en bonne santé, Votre Altesse... Ça fait sept ans, je crois ? Vous êtes devenue très belle en effet, » déclara Kensei.

« Vous avez du culot de dire ça après avoir utilisé mon sang comme offrande pour votre rituel, » La Folia répondit avec un ton glacial. Cependant, l'expression de Kensei n'avait pas changé.

« Je dois objecter, Votre Altesse. J'ai traité Kanon avec le plus grand respect. Vous comprenez mieux que quiconque pourquoi je dois utiliser une fille qui est comme une fille pour moi, » déclara Kensei.

« Vous devez donc transformer cette fille en quelque chose d'inhumain, malgré le fait qu'elle soit comme une fille pour vous ? » demanda La Folia.

Une pointe de mépris se mêlait au ton de La Folia.

« Non, je dirais que c'est *parce qu'* elle est comme une fille pour moi que je dois le faire, » répondit Kensei.

La princesse aux cheveux argentés poussa un soupir en écoutant les paroles sans trace de repentir de Kensei.

« Kensei. Où est Kanon Kanase ? » demanda La Folia.

« Nous avons préparé sept échantillons de Faux-Anges. De ceux-ci, Kanon en a vaincu trois par elle-même, obtenant pour elle-même leurs nœuds spirituels et ceux des Faux-Anges qui avaient été vaincus en cours de route. Combiné avec les sept nœuds spirituels avec lesquels les gens naissent, cela en fait treize. En les reliant les uns aux autres, cela devient l'équivalent de trente. C'est le nombre minimum qu'un être humain doit avoir élever sa conscience spirituelle à un niveau supérieur, » déclara Kensei.

Kensei avait relayé ses paroles sur un ton poli. Certes, sa façon inébranlable de parler et son ton étaient dignes d'un ancien ingénieur magicien du palais. En écoutant son monologue explicatif, Yukina était soudain devenue pâle.

« Ça ne peut pas vouloir dire... !? » s'exclama Yukina.

« Yukina ? » demanda Kojou.

« Vous avez fait massacrer les siens par Kanase... pour *ça* !? Comment osez-vous... ! » cria Yukina.

Le regard dans les yeux grands ouverts de Yukina contenait de la peur, du choc et de la colère envers Kensei. C'était rare pour elle d'exprimer des émotions fortes envers d'autres personnes. Même si Kojou ne comprenait pas lui-même l'explication de Kensei, la réaction de Yukina

était plus que suffisante pour le secouer.

« Le rituel du Faux Ange est une application pratique de l'infusion spirituelle. Les candidats sont faits pour combattre et consommer les nœuds spirituels des autres, les absorbant dans leur propre chair. En les absorbant, je veux dire dans un sens spirituel... Et ainsi, un corps optimal est produit à partir du survivant, » expliqua La Folia pour le bien de Kojou, embrouillé.

« Les nœuds spirituels sont aussi appelés chakras. En d'autres termes, des circuits d'énergie pour l'énergie spirituelle à partir de laquelle des miracles sont faits, » poursuit Kensei là où elle s'était arrêtée.

« Tous les humains naissent avec un nombre égal, mais rares sont ceux qui peuvent s'en servir. Même les spiritualistes de premier ordre considèrent l'utilisation de trente pour cent de ce potentiel comme un exploit digne d'éloges. Un homme qui devient assez éclairé pour les employer tous exercera un pouvoir égal à celui du Bouddha lui-même, » expliqua Kensei.

Kensei sourit alors qu'une expression ressemblant à une triste résignation lui vint à l'esprit.

La Folia continua à le regarder froidement.

« L'hypothèse de Kensei est que... si le rendement des circuits est insuffisant, il suffit d'en ajouter plus, absorbant ainsi un nœud spirituel après l'autre des sept candidates Faux Anges, déjà renforcées aux limites de l'endurance humaine par la sorcellerie. Et en saisissant les nœuds spirituels des autres candidates et en les absorbant en elle-même..., » déclara La Folia.

« ... Cela signifie que sans dépasser la capacité du corps humain, il devient possible de subir une évolution spirituelle en un être plus proche de Dieu que de l'homme. En d'autres termes, un ange, » acheva Kensei.

Maintenant qu'il avait écouté la fin de Kensei et les explications alternées de la princesse, Kojou avait finalement compris. Cela signifiait forcer un être humain à s'élever au niveau d'un ange. Certes, le rituel magique était comme La Folia l'avait dit. Il pouvait accepter pour laquelle Kanon avait consommé les corps de ses camarades vaincues.

« Mais pourquoi votre société participe-t-elle à un rituel comme ça ? La Magus Craft ne fabrique-t-elle pas des robots de nettoyage ? » demanda Kojou.

Kojou fixa Kirishima alors qu'il le demandait. La nature du rituel était maintenant claire. Mais la raison pour laquelle une entreprise ordinaire à but lucratif fournirait les fonds et les ressources humaines pour une expérience aussi inhumaine ne l'était pas.

Même un sanctuaire de démons comme celui de la cité d'Itogami ne permettait pas un rituel où les Masqués se battaient entre eux et causaient de graves dommages aux zones urbaines. C'était tout à fait illégal.

« Eh bien, vous voyez... notre société est un peu... financièrement foutue, » déclara Kirishima.

« Hein ? » demanda Kojou.

« Il y a une grande guerre des prix dans l'industrie des robots ménagés, la technologie a fait un bond en avant assez rapide, les marges bénéficiaires sont minces... Alors ils se sont dit, hé, essayons de développer des Automates pour les conflits armés, on peut les vendre. Pas vraiment si un tir de pistolet de la princesse peut les détruire comme ça. En fait, on a acheté toute l'île pour l'utiliser pour des exercices de tir réel, » expliqua Kirishima.

Kirishima se gratta le nez et le visage en parlant. Ses excuses évasives et glissantes n'avaient fait qu'aggraver la grimace de Kojou.

Puis, Kirishima rit sarcastiquement. « C'est pourquoi nous avons décidé de mettre tous nos jetons dans la vente d'anges artificiels utilisés comme arme. »

« Armes... L'enfer... ? Qu'est-ce que ça veut dire !? » s'exclama Kojou.

Kojou sentit un frisson ramper le long de sa colonne vertébrale.

La Masquée, que les attaques de Natsuki, la lance de Yukina, et même les Vassales Bestiales de Kojou n'avaient pu vaincre...

Et si ce n'était pas des échantillons expérimentaux pour l'évolution spirituelle, mais plutôt de simples armes produites en série ? Même sans réfléchir, il avait compris. Ils tireraient jusqu'au sommet de la chaîne alimentaire et détruiraient complètement l'équilibre militaire existant avec facilité. Il y aurait toutes sortes d'acheteurs.

« Haha... J'en ai marre de tout ça. Assez de bavardages. Ces gosses ne vont pas comprendre les difficultés des finances d'une entreprise ou les difficultés des démons embauchés, » Béatrice, qui avait gardé le silence jusqu'à présent, parla comme si elle était aux limites de sa patience.

« Quoi qu'il en soit, c'est comme ça, alors voici nos exigences : d'abord, princesse d'Aldegia, cessez votre vaine résistance et rendez-vous. Ce n'est pas grave... On ne vous tuera pas si vous vous comportez bien. »

« Croyez-vous que je reçois des ordres d'un larbin d'entreprise ? Eh bien, n'êtes-vous pas un peu trop arrogante, » La Folia se moqua de Béatrice.

Les lèvres de Béatrice s'enroulèrent pour dénuder ses canines féroces. C'était des crocs blancs anormalement gros.

« Tu aimes parler ainsi aux autres, salope. Eh bien, très bien. Je ne suis pas encline à te tuer tout de suite. Au lieu de ça, je m'amuserai avec toi jusqu'à ce que tu souhaites ta mort ! » s'écria Béatrice.

Elle lécha ses lèvres d'une manière inhumaine, alors que son regard peu enthousiaste s'était déplacé vers Kojou et Yukina.

« Je suppose que je vais vous donner à tous les deux une chance, » continua Béatrice.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? » dit Kojou en regardant Béatrice.

Ce n'est pas elle qui avait agi, mais Kensei. Tandis qu'il sortait une petite télécommande de la poche latérale de sa combinaison noire, Kirishima, voyant cela, ouvrit le couvercle d'un conteneur posé sur le pont.

C'était un contenant hermétique qui ressemblait à un cercueil.

Une petite fille gisait à l'intérieur, mais elle s'était assise lentement, avec une aura pâle et glaciale qui l'enveloppait.

Elle portait des vêtements simples comme ceux d'une patiente hospitalisée. Ses bras et ses jambes minces étaient complètement exposés. Ses cheveux argentés descendaient le long de sa tête. Et elle avait des ailes hideuses et mal assorties.

« ... Kanase ! »

« Kanase !? »

Kojou et Yukina criaient tous les deux vers la fille qui se réveillait de son sommeil.

Les yeux complètement apathiques de Béatrice les fixaient tous les deux.

« Quatrième Primogénérateur, Chaman Épéiste de l'Agence du Roi Lion ! Ça ne me dérange pas si c'est vous deux ensemble. Battez-vous sérieusement contre cette fille, d'accord ? » déclara Béatrice.

La colère avait traversé l'étonnement de Kojou devant les mots tissés par

ses lèvres.

« ... Est-ce une blague ? Pourquoi diable ferions-nous tous les deux quelque chose comme ça !? » demanda Kojou.

« C'est évident, non ? Pour pouvoir faire du marketing, bien sûr. Imaginez un peu : "Le faux ange de notre société a battu à mort le quatrième Primogéniteur, le vampire le plus puissant du monde..." ! »

Béatrice parlait avec un regard méprisant, comme si elle avait affaire à un enfant stupide.

Comme si elle lançait un défi, Yukina pointa sa lame aiguisée comme un rasoir sur elle.

« Avez-vous l'intention de vendre Kanase comme une arme ? » demanda Yukina.

« Pas tout à fait, mais vous n'êtes pas loin du compte. Hehe-hehe, » gloussa Béatrice d'une voix détendue en rétrécissant les yeux. « Ça ne me dérange pas si vous n'avez pas l'intention de vous battre. Ça veut dire que vous allez vous retourner et mourir. C'est dommage. Et j'ai pensé que je vous laisserais partir si vous aviez survécu... En plus, on dirait qu'elle est vraiment impatiente d'y aller. »

« Quoi... !? » Kojou prit peur en voyant le bizarre miasme que le corps de Kanon émettait.

Ses ailes dépareillées s'étaient déployées et Kanon avait lentement flotté dans les airs. Ses yeux étaient ouverts, mais ses pupilles étaient floues, sans aucun signe d'émotion.

« Et vous êtes d'accord avec ça, Kensei ? » demanda La Folia en regardant Kensei tenir la télécommande.

Kensei, tournant le dos comme s'il fuyait le regard de la princesse,

s'adressa au récepteur. « XDA-7, activation. La cérémonie finale est à nos portes. »

Partie 5

Kojou ne comprit pas tout de suite ce qui s'était passé à cet instant.

Les ailes de Kanon s'étaient déployées et elle s'était mise à flotter dans les airs. À l'instant où l'esprit de Kojou s'en était rendu compte, un éclair de lumière argentée avait été projeté dans le coin de sa vision.

Le flash était en fait la lance de Yukina. Avec Snowdrift Wolf en équilibre, Yukina sauta en avant avec la force d'une balle, poussant sa lame vers le haut à Kanon.

C'était une lance purificatrice de démons qui niait tout pouvoir magique et qui traversait toutes sortes de barrières.

Si Kanon était un ange artificiel produit par un rituel magique, tout ce qu'elle avait à faire était de neutraliser le sort en lui-même. C'était sûrement ce que Yukina avait pensé. Et c'est ce qu'elle avait tenté de faire lors de l'ouverture momentanée avant que Kanon n'ait fini de s'activer. Mais...

« Urk... ! !? »

Dès que le bout de la lance avait atteint la chair de Kanon, Yukina s'était mise à voler à la place. Elle était revenue avec la même force avec laquelle elle avait sauté en avant, enfonçant sa lance dans le sol alors qu'elle parvenait à atterrir en toute sécurité.

« C'est... !? »

Ses mains étaient engourdies par le recul, et Yukina essaya de les protéger en murmurant dans une horreur abjecte.

Ce faisant, Kanon ne lui avait pas prêté la moindre attention, s'envolant dans le ciel comme si de rien n'était.

« Effet de l'Oscillation Divin... un Schneewaltzer, l'arme secrète de l'Agence du Roi Lion, n'est-ce pas ? » murmura Kensei avec une apparente satisfaction en regardant la lumière argentée émise par la lance de Yukina.

« Mais c'est futile. Il n'est même pas théoriquement possible qu'une oscillation "divine" d'origine humaine puisse nuire à un faux ange possédant une véritable divinité, » continua Kensei.

« Ce n'est... pas... »

Yukina s'était mordu la lèvre amèrement. La lance qui lui avait été accordée et qui pouvait même vaincre les vassaux bestiaux d'un Primogéniteur n'avait jamais été aussi complètement niée auparavant. Même Yukina n'avait pas pu cacher comment cela l'avait secouée.

Malgré tout, la décision suivante de Yukina avait été rapide. Elle s'était déplacée dans la direction de Kensei, qui tenait la télécommande, et avait frappé une fois de plus. Si elle ne pouvait pas arrêter le Faux Ange elle-même, elle n'avait d'autre choix que d'éliminer le lanceur qui le contrôlait. C'était une conclusion tout à fait naturelle, mais c'était la rapidité de la décision de Yukina qui était certainement louable.

Cependant, la lance qu'elle portait avait été déviée par un éclair cramoisi.

« ... Je te l'ai déjà dit, ton adversaire est *là-bas*, » déclara Béatrice.

C'était Béatrice qui se tenait devant Yukina, parlant d'un ton peu enthousiaste pendant tout ce temps.

Une lance cramoisie était apparue de ses mains avec force du sang qui

coulait à flots. La longue lance était plus longue que la taille considérable de Béatrice.

La différence de hauteur entre Béatrice et Yukina était d'environ vingt centimètres. La sensuelle et belle femme vêtue d'un body rouge avait l'air beaucoup plus extravagante que Yukina dans son uniforme d'écolière. Avec une lance aussi longue dans les mains, le sentiment de domination qui émanait d'elle donnait l'impression que c'était la différence entre une adulte et un enfant.

Mais Yukina n'était pas pour autant surpassée alors qu'elle augmentait la distance entre elles. La lance cramoisie de Béatrice émettait une puissante et inquiétante vague de magie. Sans aucun doute, cette lance était une arme produite par une sorte de sort. Par conséquent, il n'y avait aucune chance qu'il puisse être un match contre la lance de Yukina. La lance qui purifiait les démons annihilerait sûrement cette arme cramoisie d'un seul coup — .

Béatrice avait ri avec force comme pour se moquer des pensées de Yukina.

« Jagra ! Embroche-la ! » déclara Béatrice.

« ... !? »

À l'instant avant que la lance de Yukina ne soit sur le point de tourbillonner et de frapper la lance cramoisie de Béatrice, la lance s'était avancée comme un serpent, attaquant Yukina à un angle apparemment impossible.

Seule la capacité de Yukina à voir un instant dans l'avenir avec sa Vision Spirituelle de Chamane Épéiste lui avait permis d'échapper à l'attaque-surprise.

La lance cramoisie dans les mains de Béatrice s'était transformée en

quelque chose comme une créature vivante, attaquant les angles morts de Yukina à plusieurs reprises. Elle semblait attaquer d'elle-même, sans tenir compte de la distance, de la position ou des mouvements de la femme qui la portait.

« Ce n'est pas possible... Un Vassal Bestial en forme de lance !? » s'exclama Yukina.

« Un type d'arme intelligente... Ce n'est sûrement pas une chose si rare, » Béatrice l'avait informée d'une voix impassible, dépourvue de tout frisson de victoire. Pendant qu'elle parlait, la lance cramoisie continuait à poignarder sans pause, Yukina continuait à la dévier avec sa propre lance.

Kojou ne pouvait plus suivre les attaques à l'œil nu, il ne pouvait que se tenir en état de choc.

« Tu dis que c'est... un Vassal Bestial sous la forme d'une arme !? » demanda Kojou.

Kojou, lui aussi, avait vaguement réalisé que Béatrice était une vampire. Elle était probablement d'une lignée différente de celle de Vattler. Peut-être était-elle une descendante du Deuxième ou peut-être du Troisième Primogéniteur.

Bien sûr, ce n'était pas la première rencontre de Kojou avec un vampire autre que lui-même. Comparée à un vampire de la vieille garde comme Dimitrie Vattler, la puissance d'attaque de son Vassal Bestial était plutôt faible.

Et pourtant, Béatrice, qui ne possédait qu'un Vassal Bestial si faible, dominait complètement Yukina. Son Vassal Bestial était si menaçant à cause de la façon dont elle était à mi-chemin entre la lance et le démon familial.

En premier lieu, l'énorme puissance d'attaque des Bêtes Vassales n'avait aucun sens dans les combats en tête-à-tête. C'était comme un bombardement massif : il en avait résulté une destruction aveugle. Mais la « lance » de Béatrice pouvait déverser toute sa puissance dans un seul adversaire. Il était évident qu'elle était plus efficace.

« Et maintenant, alors... Et si je terminais mon travail ici ? » demanda Kirishima.

S'assurant que Yukina avait du mal à dominer Béatrice, Kirishima avait sauté de l'aérogliasseur.

Il s'approcha de La Folia, les mains fourrées dans ses poches tout le temps. Il avait sans doute l'intention de finir de sécuriser la princesse comme prévu à l'origine.

La Folia avait sorti une arme de sa hanche. Ce n'était pas son pistolet magique bien-aimé, mais plutôt un pistolet mitrailleur ordinaire. Il était relativement petit et léger, avec une grande partie de son cadre en bois verni, il reposait assez confortablement dans les mains minces de La Folia.

« Reculez, l'homme-bête. »

La Folia l'avait avertie et avait tiré à peu près au même moment. C'était une rafale automatique à bout portant. Elle avait réussi dix-sept tirs en un instant, mais Kirishima, debout, ne s'était pas effondré.

« Des balles d'électrum, hein ? Jolies balles. Dommage, cependant, » déclara Kirishima.

Kirishima ria quand il dispersa les balles à ses pieds, saisit d'une main bestialisée. Son corps svelte devint de la taille d'un grand tronc d'arbre et il se transforma en bête à la fourrure noire de jais.

« Pourquoi compter sur des ordures bon marché comme ça, princesse ? Ou ton pistolet à sorts est à court de balles ? » demanda Kirishima.

Kirishima avait parlé sur un ton sarcastique. La Folia n'avait rien dit lorsqu'elle avait reculé et était passée à un chargeur de rechange. Elle avait fini de recharger son pistolet mitrailleur avec une habileté que l'on n'attendrait pas d'une princesse.

Puis, elle leva les yeux vers le ciel derrière Kirishima, apparemment surprise.

Son intérêt peut-être piqué par sa réaction, Kirishima leva aussi les yeux. Ce qui flottait au-dessus d'eux, c'était Kanon Kanase, avec des runes magiques qui brillaient sur tout son corps.

« Kyriiiiiiiiiiiiiiiiiiiii — ! » Un cri aigu avait jailli de la gorge de Kanon.

C'était un cri douloureux et triste, empreint d'une sainte solennité, bien au-delà de la portée vocale d'un humain. La lumière autour de Kanon devint plus intense. Son corps grotesque commença à se transfigurer encore plus.

Les crocs incrustés dans sa bouche avaient disparu, ses traits de visage chérubins s'étaient transformés en une vision de beauté idéalisée. Ses ailes hideuses et mal assorties s'étaient transformées en trois paires d'ailes nouvelles et magnifiques qui brillaient de lumière.

Des yeux géants émergeaient à la surface de ces ailes.

Sans émotion, les « yeux » regardaient la terre comme si rien ne pouvait échapper à leur regard.

« C'est... Faux Ange... ! ? »

Kojou était abaissé alors que la pulsion d'hostilité émise par Kanon le submergeait.

Sa chair vampirique enregistrerait des douleurs, comme si sa peau était brûlée. Cette énergie magique écrasante n'était même pas dans la même ligue que celle des Masqués.

Non, ce n'était plus du tout de l'énergie magique. Il méritait qu'on l'appelle une aura divine.

« Attention, Senpai ! Sa cible est..., » cria Yukina alors même qu'elle et Béatrice continuaient à se lorgner l'une sur l'autre.

Le combat terrestre s'était enlisé dans une accalmie avec l'émergence du Faux Ange.

Pour sa part, Kirishima regardait encore au-dessus de sa tête, laissant la princesse en sécurité pour plus tard, Béatrice ne semblait pas disposée à s'en prendre Yukina plus que nécessaire. Nul doute qu'eux aussi voulaient voir ce qu'il adviendrait du Faux Ange.

« Kyriiiiiiiiiiiiiiiiiiiii — ! » Kanon beugla encore une fois. Simultanément, les yeux de ses ailes commencèrent à émettre une lumière aussi brillante que le soleil.

Le rayon qu'elle avait projeté était devenu une épée géante qui avait frappé le sol avec une force destructrice incroyable. Le substrat rocheux dur avait été pulvérisé et dispersé, avec des flammes cramoisies qui soufflaient tout autour.

Mais l'attaque de Kanon ne s'était pas arrêtée là. Avec un battement de ses trois ailes sur six, les yeux géants et grands ouverts lancèrent un autre faisceau à la surface du sol, celui-ci était clairement dirigé directement vers Kojou.

Pour « Faux-Ange », serviteur des dieux, une masse d'énergie vitale « négative » maudite par les dieux comme un vampire était un « ennemi mortel » qu'il fallait détruire — d'autant plus quand il s'agissait d'un

Primogéniteur.

« Ugh... Viens par ici, Regulus Aurum ! Al-Nasl Minium... ! » cria Kojou.

Kojou n'avait plus d'autres options. Si Kanon continuait à l'attaquer comme ça, elle détruirait sans doute toute l'île en un rien de temps. Donc, il fallait utiliser ses Vassaux Bestiaux pour arrêter Kanon. S'il ne pouvait pas le faire, même Yukina et La Folia seraient prises dans les retombées et perdraient la vie.

« Kanase !! »

Le lion d'or enveloppé par la foudre et la masse de vibrations qu'était le bicorné incandescent chargea dans le ciel vers l'ange. Il s'agissait d'attaques d'un vassal bestial d'un Primogéniteur, et chacun d'eux étant censé posséder un pouvoir égal à celui d'une catastrophe naturelle.

Cependant, ces attaques, possédant une énorme énergie magique, n'avaient même pas réussi à égratigner le corps de Kanon.

Les deux attaques avaient traversé la chair du Faux Ange, avec seulement une ondulation mineure, semblable à un mirage. L'atmosphère s'était déchirée et le tonnerre avait coulé comme une flèche d'azur, mais Kanon avait continué à voler tranquillement, indemne.

« C'est futile, quatrième Primogéniteur, » appela Kensei à Kojou.

Il regardait la forme de Kanon avec un regard qui semblait philosophique. Il n'éprouvait aucune excitation ni joie à l'égard du Faux Ange qu'il avait lui-même fait naître.

« Kanon existe maintenant sur un plan d'existence supérieur au nôtre. Peu importe la puissance magique dont se vantent vos vassaux bestiaux, ils ne peuvent détruire ce qui n'existe pas dans ce monde..., » déclara Kensei.

« Argh... »

Kojou n'avait pas de mots pour répondre au regard compatissant de Kensei.

Les yeux géants des six ailes de Faux Ange se tournèrent à nouveau vers Kojou.

Leur éclat lumineux, irrésistible, semblable à celui du soleil, brillait sur Kojou, ne laissant même pas une once d'ombre.

« Kanase — ! » cria Kojou en poussant sa main au-dessus de sa tête vers Kanon. Un instant plus tard, le rayon l'avait percé.

Tous les sons avaient disparu.

La lumière qui avait traversé le cœur de Kojou, accompagnée d'un impact féroce et de flammes, avait rempli la vision de chacun d'une lumière blanche.

Dans ce monde de lumière blanche pure, le corps de Kojou tomba doucement en avant et s'effondra.

« Senpai !? »

« Kojou ! »

Yukina et La Folia s'étaient battues contre les vents furieux qui soufflaient vers un Kojou tombé au sol.

L'attaque de Kanon avait creusé un cratère avec une explosion semi-sphérique dans le sol, avec de la vapeur blanche sifflant à la surface de la roche à demi fondue. La chair de Kojou avait été fortement déchiquetée, bien qu'elle soit miraculeusement restée en un seul morceau.

« C'est déjà fini... Le vampire le plus puissant du monde est sorti en

gémissant, » déclara Kirishima.

Kirishima semblait s'ennuyer alors qu'il murmurait en regardant Yukina et La Folia en état de choc se tenir au-dessus de Kojou.

Mais réalisant que les vents de l'explosion ne faisaient qu'augmenter en force, son expression bestialisée devint tendue.

Il commença à ressentir des sensations fortes mêlées au vent qui le secouait. Leur source : des morceaux de glace.

L'eau de mer soufflée par les vents avait gelé et s'était transformée en lames de glace.

« Qu'est-ce que c'est que ça... ? Le Vassal Bestial devient fou !? » murmura Kirishima, sa voix était nerveuse et tremblante.

Ayant perdu leur maître, les vassaux bestiaux du quatrième Primogéniteur avaient commencé à devenir fous, hors de tout contrôle. C'était une situation effrayante à envisager. Si de telles masses titanesques d'énergie magique libéraient leur puissance sans discernement, des dommages mortels seraient infligés non seulement à la petite île, mais aussi à toute autre chose en mer dans un rayon de dix kilomètres.

Mais la situation dépassait même ses pires attentes.

« Ooaaaaaaaaaaaaaaaaaaa — ! »

Ce n'était pas les Vassaux Bestials de Kojou Akatsuki dans l'œil du cyclone, mais Kanon Kanase.

Tenant sa propre tête, le faux ange gémissait alors que des larmes de sang coulaient sur ses joues.

Son gémissement avait donné naissance à une trombe marine, qui s'était

propagée dans les vents violents qui gelaient maintenant l'eau de mer dans la région.

« Kensei Kanase. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda Béatrice.

Béatrice fixa l'ingénieur sorcier d'un regard empli de reproches.

Kensei secoua calmement la tête tandis qu'il fixait la télécommande qui ne répondait pas.

« Je ne sais pas, je ne sais vraiment pas. Elle ne devrait pas encore être au point d'ascension, mais..., » répondit Kensei.

« Ah, vraiment... *Haa*, si irritante... J'ai perdu ma motivation, » murmurant comme si elle crachait les mots, Béatrice dématérialisa son propre Vassal bestial. Elle avait tourné le dos au Faux Ange et était partie.

« Hé, BB ? » demanda Kirishima.

« On se retire pour l'instant. Je n'ai pas envie de me faire prendre dans ce truc, » déclara Béatrice.

Béatrice parla d'une voix peu enthousiaste, regardant Kirishima qui se dépêchait de la rattraper.

La trombe qui enveloppait le Faux Ange était maintenant complètement gelée, se transformant en une gigantesque colonne de glace. Descendant en spirale jusqu'au sol, il avait déjà atteint un rayon de dix mètres alors qu'il continuait à grandir. Béatrice et les autres se réfugièrent à l'intérieur de la péniche de débarquement, ils n'avaient pratiquement aucun espoir de s'échapper de l'île.

Ce faisant, ils avaient laissé derrière eux le quatrième Primogéniteur vaincu et les deux filles avec lui, alors même qu'une violente tempête de

neige faisait rage tout autour.

« Akatsuki ! Akatsuki — ! » La petite fille en uniforme de collégienne s'accrocha au quatrième Primogéniteur alors qu'elle continuait à l'appeler.

Pour sa part, la princesse aux cheveux argentés continuait à regarder le pilier de glace qui surplombait leur tête.

« Faux-Ange... Non, Kanon Kanase... Vous... »

Dans la glace transparente, l'ange fait par l'homme dormait, même si elle continuait à gémir.

La gigantesque colonne de glace et de neige ressemblait beaucoup à la tour sainte appelée Babel que les cieux avaient détruite il y a longtemps.



Chapitre 5 : L'Amphisbaena

Partie 1

La cale rouillée, poussiéreuse et sombre était remplie d'étincelles diffusées par les ricochets, de bruits de pas marchant à une étrange cadence parfaite, et de soldats macabres vêtus d'une armure noire, s'approchant avec des mitrailleuses légères en main.

« — Heek !? » Sayaka Kirasaka avait poussé un cri en courant, essayant d'échapper à l'horrible barrage de tirs qui arrivait à une vitesse de 725 coups par minute.

Elle était dans le cargo *Amalgosa*. Sur le chemin du sauvetage de Kojou

et son observatrice, le patrouilleur de la garde côtière où se trouvait Sayaka avait rencontré en mer ce navire appartenant à la Magus Craft. C'est ainsi que Sayaka était montée à bord pour connaître la situation, pour être salué par une pluie de coups de feu.

« Qu'est-ce qu'ils ont, ces types ? Personne ne m'a dit que j'allais me battre ici !! » Sayaka se plaignait en brandissant sa longue épée d'argent comme si elle dansait.

L'épée avait été baptisée L'Écaille Brillante — un prototype d'arme transformable développé par l'Agence du Roi Lion.

L'arc-épée avait créé une distorsion spatiale qui avait interrompu toutes sortes d'attaques physiques. Les attaques par de simples mitrailleuses légères étaient faciles à combattre.

Malgré cela, les distorsions spatiales créées par l'Écaille Brillante n'avaient pas été créées en coupant physiquement l'espace, c'était simplement un sort qui imitait l'effet causé *par la coupe* de l'espace. Par conséquent, la durée de l'effet était faible et, de plus, le décalage entre les activations qui accompagnait son utilisation était une lacune importante. Indépendamment du niveau de capacité au combat de Sayaka, il s'agissait d'une lacune fatale, une lacune impitoyablement exposée par les tirs incessants.

Sayaka s'était enfuie sous l'ombre d'un conteneur encore dans la soute et avait poussé un soupir de soulagement, quand...

« ... Hein !? »

La porte derrière Sayaka s'ouvrit, et d'autres soldats apparurent.

L'expression de Sayaka s'était figée lorsqu'elle avait été prise dans une attaque inattendue en tenaille. Les nouveaux soldats n'étaient que trois. Avec la capacité de combat de Sayaka, elle pouvait les neutraliser en

quelques secondes.

Cependant, pendant ce temps, le dos de Sayaka serait complètement sans défense. C'était le troisième défaut d'Écaille Brillante : Il ne pouvait pas créer simultanément des distorsions spatiales à l'avant et à l'arrière.

Sayaka avait fait claquer la langue face à sa situation inattendue. *Alors, déchirons tout le navire, non ?* Se demanda Sayaka en levant sa lame.

L'Écaille Brillante avait de nombreuses applications défensives, mais sa capacité offensive était énorme. Nul doute qu'il pouvait même trancher l'épaisse coque du cargo comme si c'était du papier. Si elle le faisait, l'*Amalgosa* coulerait certainement, mais elle n'avait aucun autre moyen de se sortir de sa situation de combat.

Cependant, alors que Sayaka se déplaçait sans hésitation vers le bas de son épée, une douce vague s'étendit à travers l'espace juste devant ses yeux. L'air vacillait comme une ondulation à la surface de l'eau lorsqu'une petite silhouette humaine était apparue. C'était une femme au visage de bébé couverte d'une robe à volants extravagante et d'un parasol surélevé.

Et ce qui était apparu derrière elle était un *bras* : un bras mécanique géant entouré d'une armure dorée. Même la paume seule était plus grande que la grande fille.

Ce bras, surgissant soudainement de nulle part, souleva tous les soldats en armures noires qui étaient apparus immédiatement derrière Sayaka et les écrasa. L'attaque avait présenté la même facilité que d'arracher une mauvaise herbe qui poussait sur le bord de la route.

Les mitrailleuses des soldats rebondirent sur l'armure dorée sans même pouvoir la rayer, tandis que des fragments de leurs rouages et de leur armure écrasés se dispersaient tout autour.

« Natsuki Minamiya ? D'où venez-vous... !? » demanda Sayaka tout en restant stupéfaite, le moment propice pour son coup d'épée fut perdu.

Bien sûr, elle était théoriquement consciente que Natsuki Minamiya, enseignante à l'Académie Saikai, était une mage d'attaque d'une habileté incroyable, aussi connue sous le nom de Sorcière du Vide. Cependant, elle ne pouvait cacher sa surprise en voyant de ses propres yeux comment elle pouvait utiliser la sorcellerie de haut rang comme la magie du contrôle spatial avec la même facilité que la respiration.

« Je vois. Certes, tout ceci est conforme aux données que Yaze m'a apportées, » Natsuki Minamiya, la manieuse du bras géant, murmura comme si elle s'ennuyait en ramassant une pièce de l'un des soldats dispersés.

« Pourquoi un fabricant de robots faisait-il des recherches dans un sanctuaire de démons... ? Ils utilisent des rituels nécromantiques pour contourner la première loi de la robotique qui a été gravée dans le noyau d'activation de chaque automate. Bien sûr, de telles méthodes infantiles n'augmenteront pas les capacités... Pas étonnant qu'ils aient perdu beaucoup d'argent en essayant de les vendre aux militaires, » déclara Natsuki.

« Soldats automates... Alors, l'entreprise de la Magus Craft est en dehors des lois... »

Les sourcils de Sayaka étaient renfrognés quand elle baissait son épée. En se basant sur les mouvements étrangement orthodoxes des soldats et sur la force de brandir des mitrailleuses lourdes sans sourciller, elle pouvait facilement accepter qu'ils soient des machines. Les comptes fantômes au siège de la Magus Craft provenaient donc de contrats de vente de troupes mécanisées aux États confédérés d'Amérique.

Faisant élégamment tournoyer son parasol, Natsuki regarda derrière elle les poupées mécaniques.

« Nous avons arrêté tout l'équipage à bord de ce vaisseau. Il ne reste que ces jouets sans valeur. Vous vous spécialisez dans le traitement de la racaille comme ça, n'est-ce pas, Danseuse de guerre chamanique de l'Agence du Roi Lion ? » demanda Natsuki.

« Non pas que je veuille que le travail me tombe dessus !? » Alors même que Sayaka soulevait sa plainte, l'Écaille Brillante changeait de forme.

La lame s'était fendue et s'était étendue vers l'avant et l'arrière, la longue épée changeant de forme pour devenir un magnifique arc argenté. C'était la véritable forme de l'Échelle Brillante Der Freischütz de Sayaka.

Sayaka ramassa une fléchette métallique sous sa jupe enroulée, puis elle l'étendit et la plaça sur l'arc. Puis, elle avait tiré sur la masse de soldats en armure noire.

La flèche volante s'éparpilla en produisant un cri strident ressemblant à une voix gémissante. C'était une malédiction puissante. Le cri relâché par l'arc magique de Sayaka avait rendu possible le chant d'un sort avec une intensité que les cordes vocales et les poumons humains ne pouvaient endurer.

Sayaka avait utilisé une flèche de Dispersion. Le rituel de sorcier qui contrôlait les automates fut écrasé et neutralisé par une malédiction d'une puissance encore plus grande. Telles étaient les tactiques d'un spécialiste des malédictions et des assassinats de Sayaka.

Comme si leurs cordes avaient brûlé en un instant, les marionnettes mécaniques s'arrêtèrent.

Confirmant cela, Sayaka poussa un soupir fatigué. Elle n'était pas venue ici pour affronter des soldats comme ça.

« ... Je me demande si ce vaisseau est vraiment une installation de recherche pour les Masqués ? » demanda Sayaka en levant les yeux vers

Natsuki en ouvrant nonchalamment son parasol.

« La cale a un bloc étanche à l'air qui a servi de laboratoire. Nous avons déjà saisi les données. Il semblerait que le conseil d'administration de la Corporation de Gestion du Gigafloiteurs utilise le scandale pour vendre à découvert les actions de la Magus Craft sur une grande échelle. Elle sera soit entièrement écrasée, soit transformée en filiale sous l'égide de la Direction Commerciale, » expliqua Natsuki.

« ... Ce qui veut dire que le département de recherche du Sanctuaire des Démons a coupé les liens avec eux ? » demanda Sayaka.

« Seulement si leur expérience actuelle échoue, » Natsuki parla avec mécontentement dans sa voix. Les Faux Anges, une expérience humaine illégale avait infligé de grands dommages à l'île d'Itogami. Au minimum, la succursale sur le Sanctuaire des Démons de la Magus Craft serait certainement fermée et ses employés feraient l'objet d'accusations criminelles.

Mais si le Faux Ange devait triompher du quatrième Primogéniteur, c'était une autre histoire. Aucun ministère de la défense d'une nation ne pouvait négliger une arme dotée de telles capacités. Même si la Magus Craft elle-même devait tomber, la recherche serait sans doute héritée par une autre société.

En fin de compte, le cours des événements dépendait entièrement de la capacité du quatrième Primogéniteur — en d'autres termes, Kojou Akatsuki — à battre le Faux Ange ou non.

« Ah, encore une chose. Il y a un peu moins d'une heure, les garde-côtes ont reçu un signal de détresse d'un module de sauvetage aldégien, » déclara Natsuki.

« La princesse La Folia est-elle en sécurité ? » demanda Sayaka.

L'expression de Sayaka s'éclaircit. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas eu de bonnes nouvelles. Mais pour une raison ou une autre, Natsuki continua ses paroles avec du mécontentement dans sa voix.

« Il semble qu'elle soit sur la même île qu'Akatsuki, » déclara Natsuki.

« ... Kojou Akatsuki et la princesse... sont ensemble ? » demanda Sayaka.

Un sentiment de malaise, sans forme ni substance, s'était emparé de Sayaka, la rendant grimaçante, elle aussi.

L'intuition de Sayaka en tant que jeune fille de sanctuaire lui avait dit au fond d'elle-même que c'était un mauvais présage. Peu de choses étaient connues d'elle au Japon, mais La Folia Rihavein était à l'âge mûr de dix-sept ans. La princesse était si belle qu'on disait qu'elle était la seconde venue de Freya, la déesse nordique de la beauté.

Pour Kojou Akatsuki, rencontrer une belle princesse sur une île isolée, coupée de toute civilisation...

Peu importe les images optimistes qu'elle imaginait, les seuls avenir qui leur venaient à l'esprit étaient remplis de désespoir.

« Quoi qu'il en soit, ça ne sert à rien de rester sur ce vaisseau plus longtemps, n'est-ce pas ? Alors, dépêchons-nous auprès de Yukina ! Ça va régler tout ça. » L'impatience de Sayaka était évidente.

Cependant, au moment où Natsuki était sur le point de quitter le pont du cargo, ses pieds s'étaient soudainement arrêtés.

« Ce serait bien si les choses se passaient aussi facilement, » répondit Natsuki.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? » demanda Sayaka.

Suivant le regard de Natsuki, Sayaka avait déplacé ses yeux vers la mer.

Puis, elle s'était figée en état de choc. Même à l'extrémité de l'horizon, la calamité qui se déroulait était visible à l'œil nu.

La surface de la mer était gelée dans un rayon de plusieurs kilomètres. Une gigantesque colonne de glace apparaît au centre. Le pilier, une spirale d'eau gelée, s'étendait loin dans le ciel.

« Qu'est-ce... c'est... !!? » demanda Sayaka.

Sayaka avait à peine réussi à marmonner les mots. Il était clair que l'île inhabitée de Kojou était à l'origine de l'anomalie. En d'autres termes, ni Yukina ni La Folia n'étaient des spectateurs non impliqués.

« Il semblerait que cet idiot se soit retrouvé impliqué dans un autre beau bordel... » soupira Natsuki avec un regard neutre sur son visage.

Les yeux de Sayaka étaient restés grands ouverts, sous le choc, tandis qu'elle regardait le pilier effilé de glace s'étincelant sous les rayons du soleil.

Partie 2

« Moi, Demoiselle du Lion, Chamane Épéiste du Dieu Suprême, je vous en supplie ! »

Soulevant la lance d'argent au-dessus de sa tête, Yukina avait récité à haute voix son chant. Alors que son appel résonnait haut et fort, la lame aiguisée émettait une lumière éblouissante.

« Ô divin loup de la dérive des neiges, que les échos de tes mille hurlements deviennent un bouclier et repoussent cette calamité ! »

Quand la lumière pâle avait disparu, un espace semi-sphérique d'environ quatre à cinq mètres de diamètre était apparu autour de Yukina et des deux autres personnes avec elle. Il s'agissait d'un bouclier défensif

utilisant l'effet d'oscillation divine du loup de la dérive des neiges.

Le bord extérieur de la salle était un épais mur de glace ressemblant à un glacier.

Au-delà de ce mur extérieur, la neige continuait de tomber et de souffler féroce­ment encore maintenant, la terre environnante et la surface de l'océan gelant. Comme les Inuits qui habitaient dans le cercle polaire arctique et qui passaient l'hiver dans des maisons en dôme de neige, Yukina avait construit un igloo pour qu'ils puissent s'y réfugier.

Celui qui était allongé au centre de la salle était Kojou, qui n'avait pas encore repris connaissance. Si Yukina n'avait pas immédiatement mis en place la barrière, non seulement il aurait déjà été gelé, mais il aurait aussi probablement été écrasé sous d'épaisses couches de glace.

« ... Vous avez bien fait, Yukina. On devrait pouvoir tenir le coup pendant un moment maintenant, » La Folia avait parlé en regardant le plafond scellé par la glace.

L'inconvénient d'être entouré d'une épaisse couche de glace, c'est que la poudrerie ne les affectait pas du tout, et c'était en fait étonnamment chaud. Ils finiraient par suffoquer par manque d'oxygène, mais il semblait qu'ils étaient sans danger pour l'instant.

« Oui. Cependant, je dois m'excuser. S'échapper est devenu encore plus difficile, » déclara Yukina.

« Il n'y a pas besoin d'y penser maintenant. Il y a après tout toujours une tempête de neige dehors, » déclara La Folia.

Yukina se mordait la lèvre avec une expression dure pendant que La Folia lui faisait un sourire élégant et charmant.

« Cette neige et cette glace. Qu'en pensez-vous, Yukina ? » demanda La

Folia.

Alors qu'elle touchait le mur de glace, Yukina répondit calmement, comme si elle faisait un oracle. « Je ne sais pas. Mais je sens fortement les sentiments de Kanase en eux. »

Solitude, malaise, peur, désespoir — c'était comme si le mur de glace froide et transparente transmettait une tristesse glaciale. Il n'y avait ni haine ni ressentiment, seulement une émotion transparente qui approchait le néant.

« Je m'en doutais. C'est ce que je pense aussi. C'est probablement l'état psychologique de Kanon Kanase sous forme physique, influencée par le rituel du Faux Ange, » murmura La Folia en levant les yeux d'un air de pitié.

Elle regardait droit au centre du pilier de glace, où Kanon était recroquevillé en position fœtale. Sa forme sublime et belle ressemblait à celle d'un enfant en pleurs.

« Si c'est le cas, alors Kanase est toujours..., » murmura Yukina.

Sans hésitation, La Folia répondit résolument à la question de Yukina. « Oui. Elle ne s'est pas perdue. Si nous pouvons briser le sort, Kanon Kanase redeviendra humaine. Cependant, nous ne pouvons pas nous approcher d'elle dans cet état. D'ailleurs, la question de savoir si nous pouvons même sortir d'ici vivants est en jeu. »

« Je suis sûre que ce ne sera pas un problème. Au réveil de Kojou, un mur de glace de cette épaisseur ne posera aucun problème, » déclara La Folia.

« Senpai est..., » déclara Yukina.

Yukina s'agenouilla aux côtés de Kojou et regarda avec douceur vers lui.

Son corps, qui avait subi des dommages qui auraient dû être à tous les

coups mortels, était déjà largement guéri. Sa chair brûlée, et ses blessures béantes qui exposaient même l'os avaient déjà guéri sans laisser de trace.

Cependant, un endroit, une blessure en forme de croix empalant le centre même de sa poitrine, était l'exception...

Réalisant qu'il y avait de l'énergie divine soufflant de la plaie ouverte, Yukina avait un peu bloqué son souffle.

L'énergie divine dorée et étincelante continuait à ronger le corps de Kojou, composé d'une force vitale négative, comme de l'acide, l'annihilant lentement.

« Cette blessure... !? » s'exclama Yukina.

« C'est l'endroit où il a été poignardé par l'épée du Faux Ange. L'épée continue d'empaler le corps de Kojou. C'est une épée qu'aucun de nous ne peut toucher, » La Folia l'avait informée alors même que sa propre vue spirituelle confirmait l'existence de l'épée invisible.

Cette épée, extraplanaire comme l'ange lui-même, empêchait Kojou de guérir, de même qu'elle faisait que le corps de Kojou, qui aurait dû être immuable, se perdait progressivement. À cause de l'énergie divine qui coulait de l'épée, à ce rythme, il ne faudrait pas longtemps jusqu'à ce que Kojou disparaisse complètement.

« ... Que devons-nous faire pour le sauver ? » Yukina avait jeté un regard sérieux sur La Folia, alors qu'elle l'avait demandé.

À proprement parler, Yukina, qui n'était pas plus qu'une observatrice du quatrième Primogéniteur, n'avait pas le devoir de sauver Kojou. Cependant, Yukina ne pouvait même pas envisager de prendre la décision de simplement le regarder mourir.

La Folia, regardant Yukina avec grand intérêt, secoua la tête. « Nous ne pouvons pas guérir la blessure de Kojou. »

« ... Oh non..., » déclara Yukina.

Le sang avait quitté le visage de Yukina.

Le rituel du Faux Ange était une cérémonie secrète d'Aldegia. Si La Folia disait qu'il n'y avait aucun moyen de le briser, Yukina serait complètement à court d'options.

Cependant, la princesse rétrécit ses yeux bleu pâle dans un regard espiègle tout en continuant.

« Cependant, nous pouvons éveiller ce qui peut le sauver. En premier lieu, être empalé par l'épée du Faux Ange aurait déjà dû annihiler le corps de Kojou. Le fait que son corps continue d'exister malgré cela signifie que Kojou puise inconsciemment dans ce pouvoir, » déclara La Folia.

« Le pouvoir de Senpai... ? » demanda Yukina.

Poussée par La Folia, Yukina baissa le regard vers la plaie ouverte de Kojou une fois de plus. Si elle regardait la progression régulière de l'anéantissement de Kojou d'un autre point de vue, elle avait l'impression que *quelque chose* tenait le pouvoir de l'ange en échec.

« ... Vous ne parlez pas des vassaux bestiaux du 4e Primogéniteur !? » demanda Yukina.

« C'est ce que je fais. Kojou Akatsuki a hérité de douze vassaux bestiaux du sang Kaléidien, Avrora Florestina. Il est probable que l'un de ces vassaux bestiaux possède le pouvoir de neutraliser celui du Faux Ange, » déclara La Folia.

Yukina hocha la tête, approuvant les paroles de la princesse.

Kojou ne pouvait toujours pas utiliser la majorité des vassaux bestiaux du quatrième Primogéniteur de son propre gré.

Mais plusieurs fois dans le passé, une partie du pouvoir des vassaux bestiaux dormants s'était déchaînée en réaction à la chute de leur hôte, Kojou, alors qu'il était en danger. C'est probablement ce qui se passait cette fois-ci aussi.

« Mais réveillez un Vassal Bestial, comment... ? En ce moment, Senpai n'est pas conscient, il n'est pas possible pour une force extérieure d'interférer avec les vassaux bestiaux d'un vampire, non ? » demanda Yukina d'un ton de voix sombre. Cette fois, La Folia acquiesça d'un signe de tête très sérieux.

« C'est une première pour moi aussi, donc je suis un peu inquiète si je peux y arriver, mais j'ai entendu parler d'une méthode par des rumeurs parmi les servantes. Il est certainement utile d'essayer, » déclara La Folia.

Après avoir prononcé ces mots, la princesse tendit doucement la main aux vêtements de Kojou. Elle enleva le parka sur lequel l'inconscient Kojou était allongé, déboutonnant de haut en bas son uniforme scolaire abîmé.

À en juger par les secousses du haut de son corps, la blessure à la poitrine de Kojou était vraiment douloureuse.

On aurait dit que La Folia avait oublié comment respirer quand elle regardait avec une expression sérieuse. Kojou lui avait semblé dégingandé, mais sans ses vêtements, il avait un physique d'une fermeté inattendue, sans doute parce qu'il jouait au basket à plein temps jusqu'à ce qu'il devienne un vampire.

« ... Alors c'est comme ça que son corps est ? » déclara La Folia.

Avec une expression d'intérêt profond sur son visage, la princesse toucha le côté de Kojou, comme si elle testait l'élasticité de ses muscles abdominaux.

C'est quand elle avait soudainement commencé à enlever le pantalon de Kojou que Yukina lui avait reproché ça avec un regard suspicieux. « Euh... La Folia ? »

La Folia leva le visage en retirant la ceinture de Kojou. « Mes excuses. J'ai été victime de ma curiosité, je prends des notes mentales en tant que référence future. »

Yukina soupira. « Attendez, pourquoi *vous* déshabillez-vous aussi ? »

Alors que la princesse commençait soudainement à se déshabiller cette fois-ci, Yukina s'était précipitée pour l'arrêter. Peut-être qu'il y avait des sorts qui nécessitaient un contact direct de chair à chair, mais même ainsi, ce n'était pas quelque chose qu'elle pouvait laisser passer.

Cependant, la princesse cligna des yeux et inclina la tête en posant sa question. « J'ai entendu dire que les relations intimes entre un homme et une femme impliquent d'enlacer l'autre nu. Est-ce que je me trompe ? »

« Les relations intimes... ? » demanda Yukina.

Le visage de Yukina s'était figé lorsqu'elle avait essayé de traiter la déclaration de La Folia et avait échoué.

La Folia avait fait à Yukina un regard assez sérieux en retour.

« Je crois qu'une méthode infallible pour réveiller un Vassal Bestial est d'offrir le sang d'un médium spirituel, » déclara La Folia.

« C'est certainement le cas, mais..., » Yukina s'y était faiblement opposée.

L'incapacité de Kojou à utiliser le pouvoir de ses vassaux bestiaux était

apparemment liée au fait qu'il avait à peine bu le sang des autres. À cause de cela, les vassaux bestiaux n'avaient pas reconnu Kojou comme leur vrai maître, et n'avaient donc pas répondu à sa convocation. De plus, ses fiers vassaux bestiaux avaient besoin d'un sang de haute qualité spirituelle pour assouvir leur appétit.

Certes, le sang de La Folia, princesse d'Aldegia, était de qualité spirituelle suffisante, mais...

« Mais... boire du sang, vous dites ? En ce moment, Senpai n'est même pas conscient..., » déclara Yukina.

« Cela ne pose aucune difficulté. Le déclencheur des pulsions vampiriques est l'excitation sexuelle, non ? Avec une bonne stimulation physique, il est sûrement possible de déclencher une telle réponse même s'il n'est pas conscient. Mes servantes disent que ce qui se passe au-dessus du cou et en dessous de la ceinture est complètement séparé, » déclara La Folia.

« ... Sous la ceinture ? » demanda Yukina.

« On dit que le corps ne ment pas, » déclara La Folia.

Yukina poussa un soupir caché en regardant le sourire innocent de La Folia. Elle se demanda si la famille royale d'Aldegian ne devrait pas accorder un peu plus d'attention au type de personnes qu'elle embauche pour le travail domestique.

« Ne vous inquiète pas, Yukina. Je n'ai pas encore l'intention sérieuse d'avoir des relations sexuelles avec lui, » déclara La Folia.

« Bien sûr que non ! » s'exclama Yukina.

Les joues de Yukina étaient rouges quand elle criait. Elle n'avait pas pu s'empêcher de s'inquiéter de l'usage qu'elle faisait *de* ce mot. Yukina n'arrivait pas à comprendre à quel point cette princesse libre d'esprit

était sérieuse en prononçant ces mots.

La Folia enleva sa veste de robe, défaisant aussi calmement les boutons de la chemise. De son cou, sa chair était aussi blanche que la neige battue. De plus, le gonflement de ses seins était d'une ampleur inattendue.

« Alors, Yukina. Pourriez-vous fermer les yeux quelques instants ? Naturellement, je me sens un peu... gênée de faire ce genre de chose devant quelqu'un d'autre, » déclara La Folia.

En prononçant ces mots, La Folia avait tiré le corps de Kojou dans ses bras. Yukina ne pouvait pas détourner le regard de la façon dont leur chair nue se serrait ensemble. Poussant ses cheveux argentés vers le haut de sa joue, La Folia s'approcha du visage de Kojou endormi. Et au moment où leurs lèvres allaient se toucher...

« ... Vous ne devez pas faire ça ! » Yukina criait les mots avant que sa tête ne les pense. La princesse semblait un peu surprise alors qu'elle avait levé la tête.

« Yukina ? » demanda La Folia.

« Vous ne devez pas, La Folia ! Je ne crois pas que vous ayez besoin de faire ça ! » déclara Yukina.

La voix de Yukina était stridente, alors qu'elle tirait fortement le corps de Kojou dans sa direction, comme si elle l'arrachait loin de l'autre fille. Cependant, le visage de la princesse semblait indiquer qu'elle avait l'air calme.

« C'est pour vous sauver, vous, moi et Kanon Kanase. On ne peut rien y faire, » déclara La Folia.

« C'est peut-être le cas, et il n'y a peut-être pas d'autre moyen, mais..., »

répondit Yukina.

La Folia avait fait un sourire charmant et décontracté en regardant en réponse le murmure instable de Yukina.

« Merci de vous inquiéter. Cependant, je suis tout à fait d'accord. N'est-il pas naturel de sauver quelqu'un qui peut encore être sauvé, comme Kojou ? » demanda La Folia.

Yukina était un peu étourdie par la vaillance avec laquelle la princesse l'avait annoncé.

Yukina avait été complètement déconcertée par le comportement frivole de la princesse, mais les paroles de La Folia étaient justes et appropriées. Le plan qu'elle essayait de suivre était la meilleure option pour sauver tous ceux qui y étaient piégés.

Pour elle, offrir son propre sang à un vampire n'était rien d'autre qu'un autre devoir en tant que membre de la famille royale. C'est ainsi que cette belle princesse d'un royaume étranger avait porté beaucoup de fardeaux toute seule et en porterait sans doute bien d'autres à venir.

Mais *c'était différent*.

Ce n'était pas la princesse qui devait porter ce fardeau.

« ... Je vais le faire, » déclara Yukina.

Cette fois, Yukina avait complètement saisi un Kojou endormi loin de La Folia pendant qu'elle parlait.

La princesse cligna des yeux, apparemment surprise. « Oh ? »

« Sauver Senpai est ma responsabilité. Je suis après tout l'Observatrice du 4e Primogéniteur, » déclara Yukina.

Yukina avait déclaré qu'il en était ainsi avec une expression résolue. Le scintillement dans ses yeux se transmettait sans qu'il y ait besoin de mots, *quoi que vous disiez d'autre, princesse, vous ne l'aurez peut-être pas.*

Pendant que Yukina le faisait, La Folia fit un léger signe de tête — comme si elle avait attendu ce moment.

« Je comprends, Yukina. Dans ce cas, je laisse ceci entre vos mains, » déclara La Folia.

« ... Hein ? »

Yukina avait l'impression d'être soufflée quand, soudain, une expression stupéfaite apparut sur son visage.

La princesse la regardait avec un regard charmant. Quand Yukina avait vu son beau visage souriant, elle avait su qu'elle s'était fait avoir. Elle avait été dans la paume de la main de la princesse du début à la fin.

« Euh, La Folia... Vous l'aviez prévu depuis le début, n'est-ce pas... ! !? » demanda Yukina.

Regardant la Yukina indignée s'agripper à Kojou pendant tout ce temps, la princesse avait parlé sans un soupçon de malice comme si elle faisait une prière. « Je crois, Yukina. Je crois que si quelqu'un peut sauver Kojou, c'est bien vous. »

Partie 3

Le pilier de glace né du déchaînement de Kanon Kanase avait finalement cessé de croître peu après avoir dépassé dix mètres de diamètre. La neige était déjà tombée. Mais la majeure partie de l'île était recouverte de glace et enveloppée d'un givre d'un blanc pur.

La zone au-dessus de l'espace étroit dans lequel se trouvaient Yukina et les autres était entourée de glace de plusieurs mètres d'épaisseur, qui faisait de temps à autre des craquements inquiétants. Bien sûr, ils ne pouvaient pas s'échapper, en effet, la glace semblait tout aussi susceptible de s'effondrer sous son propre poids.

Dans cette situation désespérée, Kojou seul continua à dormir paisiblement.

Même si son propre corps s'estompait lentement, il avait un regard paisible sur son visage pendant qu'il dormait.

« ... Vous êtes vraiment quelque chose d'autre... »

Tandis qu'elle regardait le visage endormi de Kojou, Yukina poussa un soupir mélangé à un sourire tendu. Il dormait sans aucune tension, comme s'il se moquait de sa pathétique détermination, cela lui paraissait ridicule d'une certaine façon.

« Allez-vous bien, Yukina ? Si vous êtes anxieuse, peut-être que je devrais vraiment le faire à la place ? »

La Folia semblait amusée alors qu'elle le demandait. Yukina secoua la tête avec un regard maladroit présent sur son visage.

Une petite partie d'elle voulait suivre cette suggestion, mais elle ne pouvait pas lui demander de changer de place pour le moment. En plus, elle ne voulait pas voir la princesse embrasser Kojou. Pour une raison ou une autre, cela lui avait fait mal au cœur.

« Il n'y a aucun problème. C'est comme la réanimation cardio-pulmonaire, oui, comme la respiration artificielle, vous voyez, » murmura Yukina d'un ton qui donnait l'impression que c'était principalement pour son propre bien. La Folia fit un signe de tête d'admiration apparente.

« Respiration artificielle... En effet, il en est ainsi. La version bouche-à-bouche, » déclara La Folia.

« *U... rk.* »

Le visage de Yukina était devenu rouge alors qu'elle imaginait involontairement la scène. Ses efforts pour ne pas y penser étaient partis en fumée.

Yukina apporta le bout de sa lance, placé à côté d'elle, contre le bout de son doigt.

Elle avait ressenti une légère douleur en appuyant très doucement sur la lame. Yukina prit le bout de son doigt, du sang frais coulant maintenant fortement de la blessure, et le plaça à l'intérieur de la bouche de Kojou.

Tandis qu'il continuait à dormir comme un mort, la langue de Kojou fit un léger frémissement, comme une convulsion.

Le changement était si faible qu'il était à peine visible à l'œil nu, mais Kojou était encore en vie. Malgré cela, la quantité de sang était loin d'être suffisante. Apparemment, il avait besoin d'une quantité beaucoup plus importante qui devait s'écouler en lui.

« La réaction de Kojou est plus faible que je ne le pensais. Vous ne le stimulez peut-être pas assez ? » Le ton de La Folia était inhabituellement grave lorsqu'elle parlait.

Le visage de Yukina était devenu encore plus rouge. « S... Stimulation... ? »

« Le niveau de chair nue en contact, peut-être ? *Hee-hee*, dois-je vous aider ? » demanda La Folia.

« Non, ce n'est pas grave. Je vais le faire... Je vais le faire, alors — ! » déclara Yukina.

Repoussant la main de la princesse qui venait vers elle, Yukina posa une main sur le haut de son uniforme. À ce rythme, Kojou n'ouvrirait plus jamais les yeux. Elle n'avait pas à s'inquiéter qu'il la voie comme ça. En retirant le ruban, Yukina ouvrit l'avant de son uniforme, se pressant doucement contre le Kojou endormi.



« Ce n'est pas assez d'exposition, » déclara La Folia insatisfaite, mais Yukina l'avait ignorée, cette fois en touchant sa lame à l'intérieur de son poignet. Elle avait fait une blessure aussi profonde qu'elle pouvait aller et l'avait guéri par un rituel, faisant jaillir son propre sang.

Le sang frais s'était répandu sur la joue de Kojou et avait coulé dans sa bouche.

Ses lèvres transmettaient un frisson à sa peau exposée. Mais il restait un peu de chaleur. Comme si elle essayait de ne pas perdre de vue cette chaleur, Yukina serra plus fort son bras autour de Kojou. Finalement, avec un petit bruit de gorge, elle sentit Kojou avaler le sang qui coulait en lui.

« ... Senpai !? Senpai, tu m'entends ? » Yukina avait crié à Kojou droit dans son oreille. Et à l'oreille de Yukina...

« Continuez, Yukina. Kojou peut vous sentir, » déclara La Folia.

« Pourquoi regardez-vous ça, La Folia !? » demanda Yukina.

La voix de Yukina avait indiqué qu'elle était bouleversée lorsqu'elle avait vu les yeux de la princesse qui l'observait à bout portant.

La Folia avait un regard mystifié présent sur son visage. « Je n'ai rien entendu de vous à propos de "Ne regardez pas, je suis trop gênée" ... »

« Je ne l'ai pas dit, mais je crois que cela fait partir du bon sens... Nn !? » s'exclama Yukina.

Pendant que son attention était occupée par le comportement de la princesse, Yukina fut soudain enlacée et secouée par une force puissante. Kojou, qui était sûrement encore inconscient, toucha la langue de Yukina, comme attiré par l'odeur persistante du sang.

Le corps de Yukina avait sursauté et s'était figé lorsqu'elle avait senti la

sensation inhabituelle transmise par le bout de sa langue.

Elle sentit un engourdissement monter le long de sa colonne vertébrale, comme si ses forces avaient été épuisées de tout son corps.

Malgré tout, Yukina leva la tête pour de bon.

« S-Senpai !? Tu es réveillé !? Où touches-tu... ? Att... ! » s'écria Yukina.

Le bout des doigts de Kojou, guidé par son instinct seul, courut doucement sur le dos de Yukina.

Rigide, Yukina haleta de façon audible. La Folia se couvrit la bouche avec un scintillement ardent dans les yeux quand elle se pencha en avant.

« Oh mon Dieu... »

« Senpai ! La princesse regarde, alors... Non ! ... C'est mon... !!? » s'exclama Yukina.

Yukina voûta fortement le dos lorsque le bout du doigt de Kojou toucha la chair sensible à l'intérieur de son uniforme.

Comme attirer par le cou mince, blanc et sans défense de Yukina, Kojou avait enfoncé ses crocs dans sa peau. « Urk, » s'exclama Yukina, se mordant la lèvre comme pour faire face à la douleur. Cependant, elle n'offrit aucune résistance, car Kojou, inconscient encore maintenant, l'enlaçait doucement.

« ... »

Ni l'un ni l'autre n'avaient bougé lorsque La Folia bougea, apparemment par manque de considération.

Puis, la princesse souleva soudain le visage, car elle sentit disparaître l'énergie divine du Faux Ange, qui se déversait encore sans cesse dans la

plaie ouverte de Kojou.

La blessure à la poitrine qui semblait ronger le corps de Kojou s'était peu à peu refermée et avait disparu.

« L'épée de l'ange a été... consumée ? » murmura La Folia en regardant par-dessus son épaule.

« Comme je m'y attendais de vous, Kojou... Avec un tel Vassal Bestial à votre service... vous pouvez vraiment le faire..., » déclara La Folia.

Tenant toujours Yukina inconsciente, Kojou bâilla. La princesse hocha la tête en le regardant devant elle avant de lever son regard au-dessus de sa tête.

L'ange artificiel continuait à dormir dans un monde blanc et étincelant de glace et de neige.

Partie 4

« *Gwa... !* »

Kojou s'était réveillé avec une douleur féroce, comme si chaque cellule de tout son corps était déchirée.

Il avait déjà éprouvé cette douleur auparavant. Elle était caractéristique d'avoir repris vie après avoir subi des blessures suffisamment graves pour causer une mort instantanée.

« Kojou, êtes-vous réveillé ? »

Tandis que Kojou gémissait d'angoisse, il ouvrit les yeux, La Folia le regardait d'un air calme et ses yeux se croisèrent. Il vit les traits gracieux de son visage, comme ceux d'une statue sereine, et ses cheveux argentés. Sur le fond d'un mur de glace transparent, sa beauté semblait irréaliste, il

avait l'impression de voir encore un rêve.

« La Folia ? Où suis-je ? Donc je suis toujours... en vie... ? » demanda Kojou.

Kojou était perplexe devant le goût sucré et persistant du sang dans sa bouche et la sensation douce et chaude qu'il ressentait contre sa chair alors qu'il s'asseyait maladroitement.

Il sentit quelque chose d'étrange à cause de son bras gauche légèrement engourdi.

Il y avait un poids souple qui était agréable, comme la sensation de bercer un chaton dans vos bras.

Il sentait une peau lisse, alors qu'un parfum charmant lui emplissait les narines. Il y avait quelque chose de magnétique dans cette belle souplesse. Les cheveux soyeux qui se frottaient légèrement contre lui le chatouillaient d'une manière agréable. Oui, c'était les cheveux de Yukina se blottissant contre...

« ... Attendez, qu'est-ce que c'est que ça !? » demanda Kojou.

Cette fois, la prise de conscience quant au fait que Yukina dormait dans ses bras avait réveillé Kojou pour de bon. Il avait été choqué au-delà des mots. Kojou n'avait aucune idée de quand, mais ses vêtements avaient été enlevés, il était actuellement nu à partir de la taille.

Avec Kojou ainsi, voici Yukina, dormant profondément dans ses bras. Son visage endormi semblait encore plus jeune que d'habitude, ce qui la rendait mignonne à un degré vraiment étonnant. Elle était aussi jolie qu'une fleur en fleuraison.

Mais ce n'est pas quelque chose que Kojou était en mesure d'apprécier.

« H-Himeragi !? Pourquoi est-elle ainsi !? » demanda Kojou.

« Calmez-vous, Kojou. » La Folia parla comme si elle était exaspérée de voir Kojou devenir si bouleversé.

« Euh, non ! Vous pouvez me dire de me calmer autant que vous le voulez, mais je ne me souviens pas avoir fait quelque chose comme..., » commença Kojou.

« Je sais, je sais. Yukina vous a donné son propre sang pour vous ranimer. Si elle ne l'avait pas fait, vous auriez déjà été annihilé par le pouvoir de Faux Ange, » répondit La Folia.

« Himeragi... a fait ça pour moi... ? » demanda Kojou.

Kojou avait encore une fois tourné les yeux vers Yukina, qui dormait encore. Même maintenant, il y avait encore des marques de crocs sur le cou pâle de Yukina. Il ne voyait rien, Kojou lui avait infligé cette blessure.

Kojou toucha le creux de son propre estomac et expira lourdement.

Il pensait que c'était étrange d'avoir revécu si facilement après avoir subi cette attaque de Faux Ange, mais cela n'avait pas du tout été le cas, en effet, Yukina l'avait sauvé une fois de plus.

Kojou n'arrivait pas à exprimer la gratitude qu'il ressentait envers la petite fille dans ses bras.

Bien qu'il hésitait à se séparer de l'agréable chaleur contre sa chair, Kojou coucha doucement Yukina sur le sol. Il avait détourné les yeux de son uniforme ouvert.

« Quoi qu'il en soit, pourriez-vous habiller Yukina ? Même vous, vous ne pouvez pas la laisser comme ça, » déclara Kojou.

La Folia fit un sourire agréable en hochant la tête. « Je comprends... Bien qu'il soit un peu tard pour de tels sentiments après une rencontre aussi intense et intime, *hee-hee*. »

« Qu'est-ce que vous racontez !? » s'exclama Kojou.

Kojou avait été ébranlé une fois de plus par l'idée qu'il avait commis de mauvaises actions alors qu'il était inconscient. Le fait qu'il ne s'en souvienne pas le rendait encore plus mal à l'aise. Qu'est-ce que Yukina et lui avaient fait sous les yeux de la princesse ? Son pantalon à moitié baissé et l'uniforme de Yukina étaient ouverts comme ça. Pourquoi... ?

L'expression de Kojou était soudainement devenue grave, car il avait remarqué que Kanon dormait dans les glaces, alors qu'il la regardait sans le vouloir.

« Kanase... ! » murmura Kojou.

Le soleil de midi brillait tout droit à travers la colonne de glace transparente en spirale. Kanon était recroquevillé dans cette lumière dorée.

Les ailes de son dos étaient repliées, sans la moindre trace de ces affreux globes oculaires. Peut-être qu'eux aussi dormaient.

« Juste après qu'elle vous a empalé, elle a perdu le contrôle d'elle-même et est devenue folle, » La Folia s'était tenue à côté de Kojou et avait expliqué.

En entendant cela, Kojou haleta en jetant un coup d'œil sur le côté de son visage.

« Kanase est-elle toujours là-dedans ? » demanda Kojou.

« Oui. Cependant, cet état instable ne peut certainement pas durer longtemps. À ce rythme, sa conscience finira par se dissiper, » répondit La Folia.

« ... Il faut donc la sauver avant que ça n'arrive, » déclara Kojou.

Kojou avait gémi. En le regardant, La Folia rétrécit les yeux dans une joie apparente.

Kanon Kanase était un adversaire qui avait déjà essayé de le tuer. Malgré cela, Kojou ne pensait qu'à la sauver — comme si c'était parfaitement naturel. « Hmph, » dit la princesse, ses lèvres formant un large sourire quand elle s'approcha du visage de Kojou.

Voyant la princesse s'approcher bizarrement, le cœur de Kojou s'était mis à battre plus fort alors qu'il reculait.

Pendant que Kojou le faisait, La Folia avait saisi ses deux bras et s'approcha encore plus. C'est alors que Kojou avait finalement réalisé que la princesse n'avait qu'une mince chemise sur elle.

Comment les choses en sont-elles arrivées là ? pensa Kojou en panique. La Folia était complètement calme alors qu'elle le regardait.

« ... Même après une telle conduite passionnée, je ne sens toujours pas un nouvel éveil de Vassal Bestial... » déclara La Folia.

« Oui, c'est vrai, maintenant que j'y pense, » déclara Kojou.

Maintenant que vous en parlez, pensa Kojou en penchant un peu la tête. Mettant de côté son sens des responsabilités pour ce qui s'était passé, Kojou ressentait certainement les séquelles de la succion du sang de Yukina. Cependant, il n'avait pas l'impression d'avoir pris le contrôle d'un troisième Vassal Bestial.

Donc sucer le sang du même humain ne réveillera pas un autre Vassal Bestial... ? pensa Kojou, saisi par le doute.

« Ce Vassal Bestial... Je vois, alors c'est comme ça ? » déclara La Folia.

Pour une raison ou une autre, La Folia avait fait un sourire agréable, car elle semblait saisir quelque chose de par la situation. Puis, elle s'était

brusquement mise sur la pointe des pieds et avait touché ses propres lèvres sur la joue de Kojou. C'était un baiser léger, comme un bec d'un petit oiseau...

« Quoi... !? »

Kojou avait été ébranlé par l'assaut inattendu.

Regardant la réaction innocente de Kojou, La Folia s'était mise à rire et à sourire. Le sourire restait sur son visage alors qu'elle tenait une main sur sa chemise et commençait à détacher les boutons restants.

Kojou se hâta de lever la main pour l'arrêter.

« Mais qu'est-ce que vous foutez !? Avez-vous perdu la tête !? » demanda Kojou.

« Pourquoi êtes-vous nerveux ? Vous m'avez déjà vu une fois, n'est-ce pas ? » demanda La Folia.

« Ce n'est pas la question ! Et il y avait de la brume partout à l'époque... ! » Kojou s'excusa désespérément quand La Folia leva les yeux, les lèvres faisant une moue.

L'image de la princesse qui se baignait dans la source avait surgi du fond de son esprit, ravivant la puissance insistante de ses dents canines. C'était un très mauvais signe que ses pulsions vampiriques revenaient comme une vengeance.

« Ne suis-je pas aussi charmante que Yukina ? » demanda La Folia.

La Folia parla comme si des pensées désespérées lui venaient soudain à l'esprit. C'était un regard complètement inadapté à sa personnalité habituelle, débordant de confiance.

« Non, ce n'est pas du tout le cas, mais... attendez, qu'est-ce que ça peut

vous faire, de toute façon ? » demanda Kojou.

La princesse sourit avec charme, semblant très satisfaite quand elle leva les yeux vers Kojou alors qu'il s'opposait avec un mystérieux sentiment de culpabilité.

« Vraiment ? Alors, je suis plutôt soulagée, » déclara La Folia.

« À propos de quoi !? » Kojou répondit par une question, car cela augmentait considérablement *son* malaise.

La princesse baissa timidement les yeux alors qu'elle faisait un sourire douloureux et fugace.

« Je ne sais rien de tout ça. J'ai pensé que ce serait l'occasion d'apprendre les principes de base sur la façon de se comporter dans une telle situation si mon mariage est arrangé en tant que membre de la famille royale. Mais grâce à mon père qui a insisté sur le fait qu'il ne laissera personne m'épouser..., » déclara La Folia.

« Il ne vous laisserait pas épouser... Il doit beaucoup vous aimer. Il a l'air d'être un bon père, » déclara Kojou.

Kojou parlait en se grattant maladroitement le visage. Kojou, qui s'était largement trompé en croyant à tort que quelqu'un avait confessé son amour à sa petite sœur, n'était pas en mesure de juger ce père.

Et pour une princesse comme La Folia, qui pouvait être emballée et envoyée dans un mariage politique dès le premier faux pas, sûrement en ce sens, la seule façon dont il pouvait voir ça était quelque chose qui s'appellerait de la bonté envers elle.

Mais La Folia avait effilé ses lèvres dans une moue.

« Mon père a déclaré qu'un homme assez insolent pour mettre la main sur sa fille devrait être prêt à ce que tous les chevaliers et l'armée l'écrasent

dans la boue, » déclara La Folia.

« ... Désolé, puis-je retirer ce que j'ai dit ? » demanda Kojou.

En voyant les lèvres de Kojou se tordre, La Folia avait ri et avait souri à nouveau.

« Vous dirigez votre propre Dominion sans un seul parent... Peut-être pourriez-vous tenir tête à mon père..., » la princesse aux cheveux argentés mit doucement une main autour de l'épaule de Kojou en chuchotant. *Qu'est-ce que vous dites ?* se demanda Kojou avec un froncement de sourcils.

En regardant Kojou d'une distance si courte que le bout de leur nez pouvait se toucher, elle ordonna d'un ton clair. « Au nom de la fille aînée de la maison royale d'Aldegia, La Folia Rihavein, je vous ordonne, Quatrième Primogéniteur, Kojou Akatsuki : Buvez mon sang. »

Alors que Kojou voulait lui dire, « *quel genre d'absurdité dites-vous... ?* » Il avait soudainement remarqué l'expression sur le visage de la princesse. Ses yeux bleus, semblables à des pierres précieuses, présentaient une lumière sincère en eux, comme si elle priait. Elle ne plaisantait pas.

« C'est quelque chose qu'on doit faire pour sauver Kanase, non ? » demanda Kojou à l'oreille de la princesse.

« Bien sûr que oui, » répondit-elle d'un soupir.

Avec un son délicat, Kojou toucha La Folia de sa main et exposa son cou blanc. La princesse ferma doucement les yeux. Ses épaules minces produisaient un léger frisson.

« Je m'occupe de votre père. Vous feriez mieux de ne pas le regretter, La Folia..., » déclara Kojou.

« Bien sûr que non. Prouvez-moi que je n'ai pas perdu la raison, Kojou

Akatsuki, » déclara La Folia.

D'après le ton avec lequel elle avait fait sa déclaration, la princesse semblait amusée. Kojou enlaça son corps mince.

Sous la lumière qui brillait à travers la colonne de glace, leurs respirations convergèrent et ils ne firent plus qu'un.

Partie 5

Dans la colonne de glace, Kanon Kanase avait vu un rêve.

Dans ce rêve, elle était entourée de glace et de neige.

Elle avait posé les yeux sur la scène, mais une fois, juste après sa naissance.

C'était un monde silencieux, solitaire, beau, construit pour une seule personne.

C'était le paysage du cœur même de Kanon. C'était son monde, que Kanon avait elle-même fait naître. Après avoir dépassé la solitude, la tristesse, le désespoir et toutes les autres émotions, ainsi que le « monde » lui-même, il ne restait plus rien à l'intérieur de Kanon. Éventuellement, cette conscience, elle aussi, finira par s'estomper complètement.

À ce moment-là, Kanon n'avait même plus rien pour ressentir de la tristesse concernant tout ça. Le garçon tout seul qui avait essayé de l'arrêter jusqu'à la toute fin — quand Kanon elle-même l'avait anéanti, c'est alors qu'elle avait tout perdu.

Six ailes superposées, six yeux, six nœuds spirituels dessinés sur l'extérieur. À travers eux, l'énergie divine d'un plan supérieur s'était déversée dans Kanon. Ce pouvoir la guiderait sûrement vers une

existence encore plus élevée.

Il n'y avait plus de quoi être triste. Il n'y avait plus à craindre la solitude.

Et pourtant...

Dans ce monde, un monde sans personne d'autre, elle sentait entrer une présence — la présence du garçon qui aurait dû être perdu. Le garçon qui aurait dû être désintégré s'était réveillé.

Ce n'était pas possible. C'était quelque chose qui ne devait pas l'être. Et pourtant...

Alors pourquoi ? pensa Kanon.

Pourquoi cette pensée l'a-t-elle rendue si heureuse... ?

Kanon Kanase s'était réveillé dans le pilier de glace. Des larmes continuaient à couler de ses yeux.

« Elle est en mouvement..., » murmura Kensei.

Le Faux Ange, enfermé dans la glace, avait ouvert les yeux.

En levant les yeux et en regardant cela, Kensei Kanase avait émis un murmure de satisfaction.

Même maintenant, une fine couche de neige reposait sur ses épaules, une gelée blanche recouvrait la surface de ses vêtements noirs. Ses joues avaient perdu toute trace de sang, étaient pâles comme un fantôme. C'était le prix à payer pour avoir été enracinée à cet endroit et avoir continué à observer le Faux Ange pendant plusieurs heures après qu'elle ait perdu la tête.

Il avait continué à veiller sur le fruit de son expérience qui avait pris la forme de sa propre « fille ».

« Peut-être s'agit-il d'une projection d'images mentales lors de la destruction et de la reconstruction de la personnalité de surface ? Un phénomène inattendu, mais c'est très bien. Il n'y a plus rien pour te lier à ce monde et pour te retenir... Kanon, » Kensei semblait avoir trouvé le salut en disant son monologue.

Mais comme pour trahir ses paroles, la terre même avait frémi brusquement d'un formidable rugissement.

Une oscillation incroyable avait déformé l'air, prenant la forme d'un mirage. C'était une bête invoquée portant deux cornes et une crinière incandescente et scintillante : un bicolore à l'énergie magique titanesque.

« ... Un Vassal Bête Vassal du 4e Primogéniteur !? » s'exclama-t-il.

Kensei avait plissé les yeux avec étonnement. Laissant derrière lui un hennissement qui semblait souffler comme un coup de vent, le Vassal Bestial s'était évanoui, et un groupe de trois visages familiers émergea de la faille dans la glace laissée derrière lui.

C'était Kojou, Yukina et La Folia Rihavein.

Alors même qu'ils se tenaient la main, l'atmosphère qui flottait sur eux semblait formelle et distante d'une manière ou d'une autre. Ils évitaient maladroitement de se croiser les yeux, gardant une distance étrange l'un de l'autre.

« ... *Atchoum !* »

En regardant le soleil tropical éblouissant, Kojou éternua avec force. Il avait mis le capuchon de son parka en lambeaux sur ses yeux du mieux qu'il l'avait pu.

« ... Aw, merde. Il fait vraiment froid dehors. Je vais attraper un rhume comme ça, » déclara Kojou.

« N'est-ce pas parce que tu t'es livré à un comportement indécent sans tes vêtements ? »

C'était Yukina qui avait répondu sur un ton glacial. Elle avait repris connaissance pour voir Kojou sucer le sang de La Folia, ce qui la mettait de mauvaise humeur.

Il était compréhensible que le fait que Kojou suce le sang d'une autre personne pendant qu'elle, son observatrice, dormait puisse lui éprouver de la colère, mais...

« C'est toi qui m'as déshabillé !! »

... Kojou fit un murmure discret avec l'arrière de sa bouche, face au sentiment qui n'était pas vraiment rationnel.

« C'est peut-être vrai, mais... Bonté divine. Allez, tourne-toi vers moi. Tu n'es pas un enfant, » déclara Yukina.

Les joues de Yukina étaient encore gonflées pendant qu'elle parlait, prenant un mouchoir et essuyant le nez qui coulait de Kojou.

La Folia rit et sourit en regardant l'interaction entre eux.

Ils se trouvaient face à la mort, depuis quelques heures, et l'ange qui les avait poussés jusque-là était juste devant leurs yeux, et pourtant, il n'y avait même pas une once de tension entre eux.

Plutôt choqué par cette vue, Kensei posa sa question sur un ton calme.
« Vous êtes toujours en vie, quatrième Primogéniteur ? Ou peut-être devrais-je dire que je n'en attendrais pas moins du vampire le plus puissant du monde ? »

Sentant un écho de pitié dans sa voix, Kojou avait vu le suspect regarder sur son visage.

« Vieil homme, tu es..., » commença Kojou.

Kensei interrompit les paroles de Kojou, faisant un discours unilatéral. « Mais je suis reconnaissant. En vous combattant une fois de plus... si elle peut pleinement activer ses nœuds spirituels lors d'un combat contre un ennemi puissant, cette fois Kanon évoluera vers l'étape finale. Kanon n'aura pas besoin de chercher de nouveaux ennemis. Plus personne ne fera de mal à Kanon. »

Kojou sentait le sang lui monter à la tête face à ces excuses trop arbitraires. Mais avant que Kojou n'ait pu trouver un contre-argument approprié, La Folia s'était avancée. Même en souriant agréablement, sa déclaration était très sévère.

« C'est une déclaration plutôt louable de la part de quelqu'un qui traite un Faux Ange comme une arme à vendre, Kensei. »

« C'est quelque chose que la Magus Craft a choisi toute seule. Ce n'est pas mon intention, » Kensei avait rejeté ses responsabilités comme si ça ne le concernait pas.

« ... C'est égoïste de votre part de dire ça, » déclara La Folia.

Yukina s'était arrêtée avant de parler, sa voix était remplie d'une tristesse douloureuse qui avait même fait taire la princesse. La pointe de la lance qui reposait dans ses mains fit un tout petit tremblement, ses yeux sombres vacillaient. « N'élevez-vous pas Kanase comme votre propre fille ? Alors pourquoi l'utilisez-vous comme cobaye ? Comprenez-vous ce que ça fait de la traiter comme un outil... ? »

La voix de Yukina résonnait avec une émotion crue.

Elle avait prononcé à la place de Kanon les paroles qu'elle voulait sûrement prononcer, mais qu'elle ne pouvait pas prononcer. Parmi ceux qui se trouvaient à cet endroit, seule Yukina était qualifiée pour

prononcer ces mots elle-même.

Après tout, Yukina elle-même, découverte par l'Agence du Roi Lion, était un outil portant l'étiquette de chaman-épéiste.

Elle et Kanon se ressemblaient beaucoup. Yukina en était pleinement consciente. C'est ainsi que Yukina avait pu parler ainsi à Kensei — non pas pour le condamner, mais pour sauver non seulement Kanon, mais aussi elle-même...

Kensei poussa un lourd soupir, comme repoussé par la puissance des sentiments de Yukina.

« Jeune fille, il semble que vous vous basez selon une fausse idée. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? » demanda Yukina.

L'expression de Yukina avait vacillé en raison de l'étonnement. Kensei leva les yeux vers Kanon dans la colonne de glace pendant qu'il continuait.

« Je n'ai jamais vu ça comme un outil, même pas une seule fois. Même maintenant, je la considère comme ma propre fille, » déclara Kensei.

« Vous nous dites de regarder Kanon telle qu'elle est maintenant et de croire cela... ? » demanda Yukina.

Yukina avait fait une grimace désagréable alors qu'elle le demandait. Bien sûr que ça l'avait clairement marqué. Il avait fait massacrer sa « propre fille » et l'avait transformée en une autre existence. Quel père pourrait vouloir une telle chose ?

Mais Kensei secoua calmement la tête. « Même si vous ne le croyez pas, la vérité est là. Peut-être seriez-vous plus enclin à me croire si vous saviez que sa mère biologique était ma propre petite sœur ? »

« L'enfant... de votre sœur ? » demanda Yukina.

Les paroles inattendues de Kensei avaient fait que les yeux de Yukina le fixaient intensément.

Kojou était aussi surpris qu'elle. Si ce qu'il disait était vrai, Kensei n'était pas seulement le père adoptif de Kanon, mais aussi son oncle biologique.

« C'était il y a une quinzaine d'années, mais ma sœur a visité Aldegia alors que je servais la famille royale de cette nation. C'est ainsi qu'elle rencontra le roi de l'époque et tomba amoureuse sans partage. Mais je ne l'ai appris qu'après avoir rencontré sa fille après sa mort, » déclara Kensei.

« Et Kanase... votre fille est-elle au courant ? » demanda Yukina.

« Bien sûr que non. Sa propre mère biologique ne l'a jamais dit. Ce n'est pas moi qui dois le lui dire, » déclara Kensei.

Kensei secoua carrément la tête en répondant à la question de Yukina. Mais Kojou ne pensait pas qu'il mentait.

La Folia écoutait en silence l'échange entre Yukina et Kensei. Sans doute connaissait-elle la relation de Kensei avec Kanon depuis le début.

« La même chose que ta propre fille, hein... ? » murmura Kojou en s'irritant. La petite sœur de Kensei était la mère de Kanon. Ce qu'il disait sur le fait de considérer Kanon comme sa propre fille était probablement vrai. Kensei ne l'avait donc pas adoptée comme sa fille simplement parce qu'elle faisait partie de la lignée de la famille royale aldégienne.

Mais cela ne faisait que rendre ses actions encore moins pardonnables...

« Alors, c'est encore pire. Pourquoi as-tu utilisé Kanase pour tes expériences ? » demanda Kojou.

Kensei supporta calmement le regard furieux de Kojou. « Quel père ne veut pas que sa fille soit bénie ? »

« Béni, dis-tu !? Kanase, en ce moment, ressemble-t-elle à *ça* !? » s'exclama Kojou.

« Kanon a évolué vers une existence plus grande que l'homme. Il n'y a personne nulle part qui puisse nuire à un tel être. D'ici peu, elle sera appelée au côté de Dieu et deviendra un véritable ange... Si ce n'est pas être béni, comment devrais-je l'appeler ? » répondit Kensei d'un ton complètement dépourvu d'hésitation ou de regret.

Mais malgré cela, Kojou lui avait calmement répliqué. « ... Est-ce Kanase qui te l'a dit ? T'a-t-elle dit qu'elle veut être bénie en devenant plus qu'humaine ? »

« Quoi ? » demanda Kensei.

C'est alors que l'expression de Kensei, dure comme un rocher inébranlable, avait commencé à osciller.

Kojou le regarda avec un regard de pitié dans les yeux. Maintenant, il était sûr. *Ce type ne comprend rien... !* « Est-ce vraiment la bénédiction qu'elle veut ? Ou n'est-ce pas simplement ce que tu as décidé de ton propre chef qu'elle veut et que tu l'as poussée sur elle par toi-même ? C'est ce que le reste d'entre nous appelle traiter quelqu'un comme un outil ! »

« ... Silence, quatrième Primogéniteur..., » la voix de Kensei tremblait. La douleur, l'angoisse et la confusion s'emparèrent de son expression d'une foi inébranlable. « Vous n'avez pas le droit de prononcer de telles paroles. Vous qui ne savez rien, même pas sur vous-même ! »

Que veut-il dire ? pensa Kojou, abasourdi par les paroles inattendues de Kensei. Puis, à ce moment-là...

« ... Kensei, baissez-vous ! » La Folia l'avertit d'une voix aiguë.

Mais une explosion s'était produite au-dessus de la tête de Kensei avant que ses mots ne puissent l'atteindre.

Quelqu'un avait attaqué la tour de Kanon depuis l'intérieur, ce qui l'avait fait exploser.

D'innombrables morceaux de glace s'effilochèrent, frappant Kensei de plein fouet et le faisant s'effondrer.

« Béatrice Basler... ! » cria Yukina en réalisant qui avait lancé l'attaque.

La vampire en body rouge se tenait sur un symbole derrière Kojou et les autres.

Elle avait envoyé la lance cramoisie qui avait détruit la glace. Son Vassal Bestial, en forme de lance, dispersa des feux d'artifice d'une féroce énergie magique, brisant en morceaux le mur de glace qui protège Kanon.

À côté de Béatrice se tenait l'homme bête Lowe Kirishima.

Il tenait un contenant métallique de la taille d'un cercueil dans les deux bras. L'homme bête l'avait jeté en bas de la colline avec une grande facilité.

« Désolé d'interrompre votre discussion sur la façon d'élever une petite fille, mais le temps, c'est de l'argent, et nous voulons déjà rentrer chez nous. Alors, dépêchez-vous de battre à mort le quatrième Primogéniteur, voulez-vous ? »

Béatrice poussa un soupir peu enthousiaste en soutenant sa lance Vassal Bestial se trouvant dans sa propre main.

Puis, elle avait actionné le panneau d'une télécommande dans son autre

main. Elle était identique au type de télécommande de Kensei. En voyant le mot ÉMERGEANCE à l'écran, Béatrice s'était mise à rire.

« Si vous ne le faites pas, ces bébés que j'ai faits ne resteront pas sur l'étagère... ! » déclara Béatrice.

Avec un rugissement, le couvercle du récipient métallique s'était envolé depuis l'intérieur.

Avec un long hurlement, de petites silhouettes émergèrent de l'intérieur.

Ils avaient quatre ailes disgracieuses et mal assorties, des runes magiques sur toute leur peau... et un masque métallique affreux sur leur visage.

« Des Masqués !? » cria d'horreur Yukina en tenant sa lance.

Ce que Kirishima avait transporté était sans aucun doute l'un des faux anges inachevés connus sous le nom de Masqués.

Même incomplets, ils avaient la capacité de combat suffisante pour pousser Kojou dans un coin. Et ils étaient deux.

Ils avaient apparemment perdu patience avec Kanon, qui dormait encore malgré la victoire contre Kojou, et ils avaient ramené les deux exemplaires hors du navire où ils étaient montés.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? N'aviez-vous pas seulement sept sujets d'essai pour faire de Faux Anges ? » demanda Kojou.

Le visage de Kojou avait grimacé pendant qu'il fixait Kensei. Kensei se tenait la tête ensanglantée en hochant la tête.

« Il devrait y en avoir que sept. Je n'ai préparé que le minimum nécessaire pour la cérémonie, » répondit Kensei.

« Désolée, mais ce n'est pas suffisant pour un produit. J'ai pris la liberté d'élargir la production, » expliqua Béatrice avec une expression qui ressemblait au mépris.

Les Masqués déployèrent leurs ailes et prirent l'air. Ils ressemblaient beaucoup aux cobayes que Kanon avait battus auparavant. Le visage de Kensei s'effondra lorsqu'il réalisa la vérité.

« ... Des clones ? »

« Exactement. Ils peuvent provenir de sujets de qualité inférieure et être très éloignés des capacités de Kanon Kanase, mais ils sont fidèles à mes ordres et sont donc *beaucoup* plus faciles à utiliser, » annonça Béatrice.

Béatrice souleva fièrement sa télécommande et rit.

« Je vois, » murmura froidement La Folia, faisant un reproche à la vampire.

Pour elle, Béatrice n'était pas seulement la criminelle qui s'en prenait à elle personnellement. Elle était l'ennemie qui avait abattu le dirigeable blindé royal et massacré ses fidèles serviteurs. Elle voulait venger ses subordonnés.

« Vous vouliez donc m'enlever pour faire des clones de la famille royale d'Aldegian, » déclara La Folia.

« Ahh, venez-vous juste de le comprendre, princesse ? Nous avons déjà extrait tout ce que nous pouvons des cellules modifiées de Kanon Kanase. Juste au moment où nous nous demandions ce qu'il fallait faire à ce sujet, vous voilà arrivée, par hasard, en train de faire une gaffe, vous voyez, » déclara Béatrice en la fixant.

« C'était d'une grande aide, » déclara Béatrice, en dévoilant sauvagement ses crocs alors qu'elle appelait de nouveau son propre Vassal Bestial. Elle

avança sur La Folia, traînant le bâton cramoisi intelligent comme si c'était tout un ennui.

« Je vais tous vous découper en petits morceaux et en faire plein d'autres, truie. Même sans les modifier pour en faire des armes, je peux vendre vos clones pour beaucoup d'argent sur le marché... Gah !? » déclara Béatrice.

Les lèvres de Béatrice se tordirent alors que sa fulgurante diatribe était interrompue par une douleur aiguë.

Un éclair libéré du corps de Kojou l'avait frappée comme un fouet, lui tapant sur l'épaule.

Cependant, il ne s'agissait pas d'une attaque dirigée contre Béatrice. C'était simplement la colère insatiable de Kojou qui s'était transformée en un jaillissement d'énergie magique, se répandant sans discernement dans toute la région.

« ... Quatrième Primogéniteur... ! »

Béatrice avait révélé ses dents de façon audible.

Kojou avait fusillé du regard vers la vampire et un jaillissement d'énergie magique avait surgit d'un coup.

« La ferme, vieille fille... Et ça vaut pour toi aussi, vieil homme ! » s'écria Kojou.

« ... !? »

Béatrice et Kensei étaient tous les deux à la recherche de mots lors du cri de tonnerre de Kojou.

« Comme si je me souciais de la famille royale ou des trucs de médium spirituel ! Kanase et La Folia sont toutes les deux des filles ordinaires, bon sang ! Faire d'elles des anges, en faire des clones, parler avec toutes

vos grandes idées... ! » cria Kojou.

Les yeux de Kojou étaient teints en rouge. C'était la couleur de la rage incandescente.

Si vous aviez suivi la logique derrière tout ça, alors vous verriez que c'était vraiment très simple.

Béatrice voulait transformer Kanon et La Folia en armes et les vendre aux militaires : les armes les plus puissantes qui étaient même capables de vaincre un Primogéniteur...

Kensei essayait de faire de Kanon une existence plus grande qu'humaine. C'est pourquoi Kanon avait besoin d'un *ennemi* capable de la forcer à utiliser ses nœuds spirituels au maximum de ses capacités. C'est pour ça qu'ils avaient ciblé Kojou. Il était l'outsider offert pour faire évoluer Kanon...

Oui, c'était très simple.

Si Kanon n'avait pas pu vaincre Kojou, leur plan s'arrêtait là. S'il annonçait clairement qu'aucun Faux Ange n'allait vaincre le vampire le plus puissant du monde, le quatrième Primogéniteur, cela seul...

« Mettez ça dans vos crânes épais. Je sauverais Kanase et je détruirais vos stupides plans ! À partir de maintenant, c'est *mon* combat ! » cria Kojou.

Kojou dégageait une aura inquiétante alors qu'il hurlait.

En réponse au pouvoir magique du niveau d'un Primogéniteur, les Masqués avaient envoyé sur Kojou des épées de lumière tordues et déformées.

C'était une lance de couleur argentée qui était apparue, faisant tomber les épées de lumière de l'air.

Tous deux étaient des armes entourées d'une aura divine artificielle. Tout comme les Masqués étaient capables de se défendre contre la lance de Yukina, Snowdrift Wolf était tout aussi capable de repousser leurs épées de lumière.

Yukina avait souri en posant sa lance à côté de Kojou, se blottissant pratiquement contre lui. « ... Non, Senpai. C'est *notre* combat. »

Kojou lui faisait confiance avec le dos tourné vers elle alors qu'il levait les yeux en silence vers le ciel.

La colonne de glace avait été brisée. Kojou se tenait sur le sol tandis que sous ses yeux, Kanon Kanase déployait ses six ailes et le regardait impitoyablement.

Partie 6

« *Wow...* Quelle douleur ! Vous prenez vraiment plus de temps qu'il en faut, quatrième Primogéniteur ! »

Béatrice avait manipulé sa télécommande pour envoyer des ordres aux Masqués. Elle pariait sûrement que même si on ne pouvait pas compter sur un faux ange instable, elle pouvait vaincre Kojou avec les Masqués seulement.

Les deux Masqués en attente descendirent du ciel et lancèrent d'innombrables épées de lumière sur Kojou et son petit groupe. Il y en avait beaucoup trop pour que Yukina puisse les bloquer seule. Mais...

« ... Hors de mon chemin, » déclara Kojou.

Sans même tourner la tête, Kojou s'était facilement défendu contre les épées volantes avec sa main droite. C'était tout ce qu'il avait fallu pour anéantir toutes les épées de lumière tordues. C'était comme s'ils avaient été consommés, avec l'espace qu'ils occupaient.

« ... Hé, BB, qu'est-ce qui se passe !? » s'écria Kirishima.

L'expression du visage de Kirishima changea complètement en le regardant. *Ce n'était pas dans le scénario*, il semblait vouloir dire ça en levant les yeux vers la vampire à côté de lui.

Mais Béatrice n'avait rien dit en réponse. Son visage s'était grimacé face à l'humiliation.

« ... Senpai, occupe-toi de Kanase. Je m'occupe des Masqués, » Yukina avait transmis son message en se tenant le dos contre celui de Kojou.

« Compris... Et La Folia, alors ? » demanda Kojou.

La Folia avait rendu à Kojou son regard de préoccupation avec un sourire élégant et charmant. « Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Battez-vous à cœur joie, Yukina. »

Yukina savait qu'elle n'était pas du genre à dire ça par vanité et par fierté. « Je le ferai, » dit Yukina d'un signe de tête ferme, en sprintant vers Béatrice. Avec la magie rituelle qui augmente la puissance de ses jambes, elle accéléra jusqu'à la vitesse d'une balle.

« Jagra ! » Remarquant l'approche de Yukina, la vampire fit claquer la langue et plaça sa lance Vassal Bestial en position d'attaque.

Cette lance, une arme intelligente, pouvait librement modifier sa forme, sa longueur et son angle d'attaque pour frapper des ennemis depuis différentes portées. Sa vitesse de réaction était bien au-delà des limites humaines, même l'habileté martiale de Yukina l'avait au mieux mise sur un pied d'égalité. Tout cela avait déjà été amplement prouvé.

C'est pourquoi Béatrice affichait un regard ennuyé sur son visage alors qu'elle poussait sa lance avec aisance.

« Vous pouvez essayer, mais ça ne changera pas le résultat, Chamane

Épéiste ! Votre lance ne peut pas couper mon Vassal Bes..., » commença Béatrice « Hngg. » Ses paroles de triomphe se transformèrent en un gémissement angoissé.

En glissant devant le Vassal Bestial et en s'élançant droit sur Béatrice, Yukina avait effectué un coup de coude féroce sur son flanc sans défense. Le visage de Béatrice s'était tordu à cause de la douleur féroce des côtes qui se brisaient.

« ... *Frappe du tonnerre !* »

À bout portant, Yukina poussa plus haut, son coude imprégné d'énergie rituelle. Malgré la taille supérieure de Béatrice, la vampire avait été soulevée de plusieurs centimètres du sol, crachant du sang.

« Qu... qu'est-ce que vous êtes... ? » gémit Béatrice, son esprit dans le chaos. Mais les attaques de Yukina n'avaient pas cessé. Pratiquement collée à elle, Yukina avait piétiné le pied de Béatrice et avait poussé la base de sa paume vers le haut sur son menton. Puis Yukina avait frappé son flanc avec un autre coude.

« Gbah, » Béatrice sursauta, avec son oxygène expulsé de ses poumons.

« Vous... plaisantez. Une petite fille comme ça, me surpassant au corps à corps... »

L'expression de Yukina ne révéla rien en levant les yeux vers une Béatrice encore confuse.

Yukina était une chamane épéiste : une experte formée dans le seul but de combattre les démons. Utilisant le pouvoir des rituels, un Chaman-épéiste frappait son ennemi, inhibant les capacités de régénération démoniaques, et les privant de leur force de combat de manière saine.

Seuls des soldats entraînés au niveau de Kristof Gardos pouvaient se

dresser contre Yukina au corps à corps. Les démons qui dépendaient de leur capacité à utiliser les Vassaux Bestials n'avaient aucun espoir de suivre les mouvements de Yukina.

« Votre Vassal Bestial était certainement fort... mais c'est tout, » le murmure de Yukina ne pouvait plus atteindre les oreilles de la vampire.

Béatrice elle-même était une amatrice du combat. C'est pourquoi son Vassal Bestial s'était battu indépendamment de la volonté de son hôte. En d'autres termes, elle avait laissé le choix du moment de l'attaque et de la défense au jugement arbitraire de la lance.

À proprement parler, la lance était une arme polyvalente.

Cependant, tant que Béatrice avait le contrôle, il y avait un décalage momentané entre l'attaque et la défense, pour la simple raison que Béatrice elle-même ne pouvait pas suivre le temps de réaction de la lance. Une fois que vous l'aviez su, passer outre avait été une affaire insignifiante.

Yukina avait utilisé Snowdrift Wolf comme leurre en attaquant Béatrice avec ses propres mains.

Ce que faisait Yukina était simple. Mais Béatrice n'avait pas pu bloquer elle-même de telles attaques de base.

Avec d'un côté une chamane-épéiste capable de contrôler sa lance à volonté et de l'autre une vampire menée par le nez par sa lance, l'issue du conflit était évidente depuis le début.

Alors que la lance Vassal Bestial volait vers Yukina par-derrière, Snowdrift Wolf, qu'elle avait laissé derrière elle, l'avait abattue. Alors...

« ... Distorsion ! » cria Yukina.

De très près, elle effectua un coup de la paume sur la tête de Béatrice,

abasourdie. La secousse, directement transmise à son cerveau, avait assommé Béatrice. Saisissant l'occasion, Yukina avait pris la télécommande de sa main.

C'était la télécommande des Masqués. Avec elle, elle aurait dû pouvoir endormir les Masqués, les rendant impuissants.

« *Tch...* Ce n'est pas bon... »

Voyant leur revanche se terminer à cause de la petite fille ayant complètement écrasé Béatrice, Kirishima était prêt à s'enfuir. Alors qu'il regardait autour de lui, à la recherche d'une issue de secours, il remarqua La Folia, abandonnée et sans défense, et fit un geste agressif de la langue. Sautant du haut de la falaise, il avait atterri sous les yeux de la princesse.

La Folia sortit habilement son pistolet comme si elle l'avait gardé pour Kirishima.

« Pensez-vous que vous pouvez vous en sortir si vous me prenez en otage ? » demanda La Folia.

« Eh bien, c'est comme ça. Je suis contre le mur, là. Résistez et je vais vous faire mal, » déclara Kirishima.

Tandis que la princesse faisait un sourire tendu et sagace, Kirishima abaissa sa posture.

La Folia avait tiré sans prévenir. Sans surprise, Kirishima avait calmement écarté les balles du pistolet, tirées en mode automatique.

« Je vous l'ai dit, le neuf millimètres ne me fera rien du tout ! » s'exclama Kirishima.

« Vraiment ? Je me demande donc si vous pouvez supporter ça, l'homme-bête, » déclara La Folia.

En se débarrassant du pistolet n'ayant plus de munitions, La Folia avait sorti son autre pistolet.

C'était son pistolet à sorts de grande taille, étincelant, et plaqué or. Le manche avait été magnifiquement orné, et une baïonnette d'une quinzaine de centimètres de long avait été fixée sous le long canon du pistolet.

« Un pistolet magique, hein ? C'est un bluff intéressant. Hehe, » gloussa Kirishima dans un rire méprisant.

Un pistolet magique était un pistolet spécial tirant des cartouches de métal précieux avec un pouvoir de rituel scellé à l'intérieur. Extrêmement peu de ces armes avaient été faites, et vous pourriez probablement compter tous les pleinement fonctionnels dans le monde entier sur vos doigts. Ils étaient mieux adaptés à un musée qu'à un champ de bataille.

La puissance de feu était énorme, mais les cartouches étaient très coûteuses, de plus, chaque cartouche devait être chargée à la main. Les canons étaient destinés aux riches rois et aux nobles qui allaient à la chasse au gros gibier. Dans un certain sens, c'était une arme très appropriée pour La Folia, mais ce n'était pas quelque chose que l'on pouvait appeler une arme bien adaptée au combat.

« Vous feriez mieux de bien viser, Votre Altesse, » déclara Kirishima.

Kirishima avait fait un sourire railleur alors qu'il chargeait directement vers La Folia.

Il savait bien que le pistolet de la princesse n'était pas chargé. Après tout, le pistolet magique était un modèle à un coup, tout ce que Kirishima avait à faire pour voir s'il était chargé était de regarder droit dans le canon.

La Folia avait pointé son arme sur Kirishima. Mais il n'avait aucune raison de craindre une arme sans balle.

Alors que Kirishima s'approchait de l'épaule de la princesse sans défense, un rayon de lumière bleu-blanc s'éleva dans son champ de vision. Alors qu'une douleur féroce déchirait sa poitrine et que du sang frais coulait de partout, Kirishima fit un sourire amer.

« Ha... ha-haha... Qu'est-ce que c'est que ça... ? Merde, vous m'avez complètement piégé, » déclara Kirishima.

Toujours en position de tir, la princesse regarda froidement Kirishima d'en haut.

Une lumière bleu-blanc enveloppait la baïonnette fixée à la bouche du canon. C'était cette lumière qui avait empli le champ de vision de Kirishima et l'avait empalé à travers sa poitrine.

« Je suis très offensée d'entendre que vous employez le mot *trompé*. Je n'ai jamais dit un mot sur le fait de vous tirer dessus, » déclara La Folia.

La princesse avait déclaré son objection avec désinvolture. Mais Kirishima avait déjà perdu connaissance et s'était effondré au sol et n'avait donc pas pu entendre sa réfutation.

« Lowe... ! Espèce de merde, tu ne peux même pas attacher une truie... ! »

C'était Béatrice qui avait crié à la vue de son subalterne ensanglanté, s'étant remis d'une manière ou d'une autre des dommages qui lui avaient été infligés. Yukina, ayant donné la priorité à la neutralisation des Masqués, n'avait pas infligé le coup de grâce.

Peut-être avait-elle simplement jugé à juste titre que c'était inutile.

Le coup de grâce de Yukina n'avait pas pour but de *détruire* le corps, mais plutôt de *lui faire perdre ses fonctions*. La capacité de régénération d'un vampire n'avait aucun sens si ses cellules n'avaient pas été détruites.

En fait, Béatrice, dont le sens de l'équilibre avait été brisé, était toujours incapable de marcher droit. Si elle continuait à résister malgré tout, il ne faisait aucun doute que Yukina pourrait la terminer d'un seul coup cette fois-ci.

Cependant, La Folia rencontra les yeux de Yukina et secoua la tête. C'était comme pour dire. « *Ce n'est pas la peine, je me débarrasserai personnellement de Béatrice* ». Par conséquent, Yukina s'était simplement tenue à l'écart et avait regardé...

« Vous nous avez vraiment bien eus, petite salope. Merde... C'est trop nul ! » cria Béatrice.

Béatrice avait craché du sang, indignée par le comportement confiant de La Folia.

« Bien... oublions les affaires. Je vous tue tous ! » cria Béatrice.

La lance cramoisie apparut dans la main de la vampire. Elle reflétait peut-être la colère de son maître, mais son Vassal Bestial en forme de lance s'était transformé en une forme plus malveillante qu'auparavant, avec des serres et des épines sur toute sa longueur.

« J'en déduis que vous avez fait la paix ? » demanda La Folia.

Même avec l'épouvantable lance Vassal Bestial sous ses yeux, le sourire agréable et charmant de La Folia ne faiblissait pas. Puis, elle tourna la pointe de sa baïonnette vers la vampire blessée.

« Croyez-vous que vous allez arrêter mon Vassal Bestial avec ce petit couteau ? Ne vous moquez pas de moi... ! » cria Béatrice. Son Vassal Bestial gonfla instantanément jusqu'à presque doubler de sa taille précédente, formant un certain nombre de protubérances dentelées dans le processus, et se précipita vers la princesse.

« Jagra ! Éviscère-là comme un poisson ! » cria Béatrice.

Béatrice avait souri triomphalement. Mais ce que ses oreilles avaient entendu, ce n'était pas La Folia qui criait, mais plutôt le son de son chant ayant un bel hymne.

« ... Enfants des dieux qui demeurent en moi, gardien de l'armée, vous qui apportez la victoire au temps de l'épée, vous qui portez les défunts ! »

Un éclair de lumière enveloppa la baïonnette de La Folia avant qu'elle ne termine son chant. La lumière bleu-blanc illuminait la zone autour d'elle comme si c'était le soleil avant de prendre la forme d'une grande lame d'une dizaine de mètres de long.

En un éclair de l'épée de lumière portée par la princesse, la lance Vassal Bestial avait été coupée en deux, brûlant en un clin d'œil.

« ... Hein ? »

Béatrice fixa d'un regard vide la dissipation de son Vassal Bestial. Elle savait ce qu'était vraiment l'attaque que La Folia avait déclenchée. Mais cela n'aurait tout simplement pas dû être possible.

« Une lame pseudo-sainte du système Völundr... ! ? C'est fou, vous ne pouvez pas en utiliser une à moins d'être près d'un vaisseau mère avec un réacteur spirituel... ! » s'écria Béatrice.

« Vous avez certainement fait vos devoirs. Des connaissances acquises grâce à Kensei ? » demanda La Folia.

La Folia hocha la tête avec un regard d'honnête admiration.

Le système Völundr était utilisé avec fierté par les chevaliers de la famille royale d'Aldegian. C'était un système de soutien tactique qui utilisait un énorme flux d'énergie spirituelle pour transformer une arme commune en arme spirituelle.

C'était un système puissant, même considéré comme l'ennemi mortel des êtres démoniaques, mais le fait qu'il ne pouvait être utilisé sans un lien avec un vaisseau mère, tel que le dirigeable blindé *Ragnvald*, limitait son utilisation.

« Mais vous n'êtes pas sans savoir que les femmes de la famille royale d'Aldegian sont de puissantes médiums spirituelles ? » déclara La Folia.

« ... Vous ne voulez quand même pas dire que vous avez invoqué un esprit... à l'intérieur de vous !? » Une Béatrice ensanglantée tremblait.

La Folia avait plissé les yeux en souriant. Ses yeux bleus brillaient d'une lumière blanche pale...

« Oui. En ce moment, *je suis le réacteur spirituel*. Béatrice Basler..., » déclara La Folia.

Puisant dans l'esprit de sa propre chair, la princesse contrôlait l'énorme énergie spirituelle alors qu'elle soulevait la lame en hauteur.

« Pour avoir abattu non seulement des chevaliers, mais aussi des non-combattants... au nom de La Folia Rihavein, je vous déclare coupable. Maintenant, sentez vos péchés contre mon peuple s'abattre, » déclara-t-elle.

En raison des dommages qu'elle avait subis dans son combat avec Yukina, il n'y avait aucun moyen pour Béatrice de se soustraire à l'attaque. L'épée pseudo-sainte s'était enfoncée dans le corps de la vampire de l'épaule vers le bas.

« Soyez... tous maudits... Pourquoi est-ce que ça n'arrive qu'à moi... ? » demanda Béatrice.

La voix de Béatrice avait craché des malédictions alors que le faisceau lumineux embrasait tout son corps.

Si son corps était resté intact au lieu d'être brûlé, c'est parce que La Folia avait neutralisé sa lame au dernier moment. Elle avait été grièvement blessée et même à la porte de la mort. Après plusieurs convulsions féroces, la vampire avait finalement arrêté de bouger.

Ne prêtant plus attention au criminel qu'elle avait puni, La Folia leva les yeux vers le ciel.

Là, dansant dans le ciel, les six ailes déployées, il y avait Faux Ange...

La pseudo-épée sainte du système Völundr ne fonctionnerait pas contre un ange artificiel protégé par une aura divine. Il n'y avait qu'une seule personne qui pouvait sauver Kanon Kanase maintenant...

« Je crois en vous, Kojou Akatsuki, » déclara La Folia.

La Folia avait fait un sourire charmant aussi beau que n'importe quelle fleur en caressant avec amour la marque laissée sur son propre cou.

Partie 7

Affectée par le réveil de Kanon Kanase, une brise de mer mélangée à de la neige poudreuse avait commencé à faire rage.

Des piliers de lumière avaient traversé les fissures des nuages gris, s'étirant jusqu'au sol.

Face à ces rayons de lumière, le Faux Ange planait haut dans le ciel, regardant vers le bas.

« Kyriiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii — ! » Le visage de l'ange, d'une beauté idéalisée, s'était tordu en criant.

Il n'y avait plus aucun signe des deux Masqués. Bien que la méconnaissance de la télécommande ait ralenti Yukina, elle avait réussi,

d'une manière ou d'une autre, à les éteindre et à les endormir une fois de plus. Le ciel appartenait seulement à Kanon.

Les yeux, à la surface des six ailes, fixaient Kojou avec le visage d'un être suprême.

Ignorant calmement le regard glacial qui semblait capable de transformer tout ce qu'il voyait en glace, Kojou regarda seulement les yeux de Kanon. Même maintenant, les yeux bleu foncé de Kanon pleuraient, des larmes de sang coulaient d'eux.

Kojou cria à Kanon d'une voix douce. « Tu souffres, Kanase ? » Cette voix avait disparu au milieu de la tempête de neige et du cri du Faux Ange. Mais Kojou était sûr que ses paroles atteignaient Kanon.

« Je le sais. Tu ne critiquerais même pas les propriétaires irresponsables de tous ces chats abandonnés, pas même une seule fois... » continua Kojou.

Elle ne savait pas qui étaient ses parents, elle avait aussi perdu sa terre natale. Elle était plus gentille avec les autres que quiconque parce qu'elle avait goûté à plus de solitude et de tristesse qu'aucun d'entre eux.

Il ne savait pas si elle était née comme ça ou si c'était le résultat de l'amour avec lequel elle avait été élevée par ceux qui l'entouraient. Mais Kojou pensait que sa nature sublime était en effet digne de ceux qui se disaient rois.

Kanon ne voulait blesser personne.

Même si son adversaire était un vampire primogéniteur maudit par les dieux mêmes...

« Si les êtres qu'ils appellent des dieux sont arrogants, mesquins et assez cruels pour détruire tout ce qu'ils n'aiment pas, je ne te laisserai pas être

leur fille de course, » cria Kojou.

Les yeux à la surface des ailes de l'ange avaient projeté une épée de lumière.

Mais l'attaque n'était pas de la volonté de Kanon, c'était la réaction défensive de son corps angélique. Un ange ne pourrait pas plus choisir de ne pas attaquer les démons que le feu refuse de brûler du bois ou l'acide refuse de dissoudre le métal. Ce fait avait fait souffrir Kanon.

Un ange ne possédait pas le libre arbitre, elle était un phénomène, pas différent de la chaleur ou de la lumière.

Transformer une personne en ange, c'était la même chose que de considérer la vie elle-même comme un simple phénomène et cracher sur elle.

Il ne fait aucun doute que certains appelleraient cela le salut. Certains penseraient qu'il s'agit d'une libération de la souffrance.

Mais pour quelqu'un qui ne le désirait pas, ce n'était rien de plus qu'un tourment éternel.

Il n'y avait qu'un seul moyen de libérer Kanon de sa souffrance.

« Je vais maintenant te faire descendre de là ! » cria Kojou.

Kojou avait anéanti les épées de lumière qui s'étaient déversées l'une après l'autre alors qu'il criait. L'aura inquiétante qui jaillissait de tout son corps rétrécissait l'iris des yeux de l'ange comme celui d'un chat.

Kojou avait déplacé son bras gauche vers l'extérieur, en visant droit sur elles. Ce qui avait jailli du bout de son bras, c'était du sang frais.

« Moi, Kojou Akatsuki, héritier de la lignée Kaleid Blood, je te libère de tes liens... ! » cria Kojou.

Le sang frais se transforma en une énorme poussée d'énergie démoniaque, la poussée se condensa, se changea et se matérialisa en une bête invoquée : une bête vampirique, un Vassal Bestial, couverte d'écailles brillantes et argentées.

« ... Viens ici, Vassal Bestial Numéro Trois — Al-Meissa Mercury ! »

Il s'agissait d'un dragon qui avait émergé. Il avait un corps serpentin ondulant lentement, quatre serres, et des ailes géantes et inquiétantes : un dragon serpentin recouvert d'écailles d'argent.

Et il y en avait deux.

Les deux dragons qui émergèrent simultanément s'enroulèrent en spirale autour du corps de l'autre, prenant la forme d'un seul dragon géant avec une tête à chaque extrémité, en d'autres termes, la forme d'un dragon à deux têtes.

C'était l'un des vassaux bestiaux que Kojou avait hérité du quatrième Primogéniteur précédent, le sang de Kaleid. Al-Meissa Mercury, le Vassal Bestial à deux têtes, était en réalité deux bêtes fusionnées en une seule.

C'est pourquoi il ne s'était pas réveillé en suçant seulement le sang de Yukina.

Pour les faire obéir complètement, il fallait consommer le sang de deux médiums spirituels différents en même temps. Nul doute que La Folia avait permis à Kojou de sucer son sang parce qu'elle l'avait perçu.

Le corps du mystérieusement matérialisé Al-Meissa Mercury était coloré d'argent. C'était à la fois la couleur de la lance de Yukina et la couleur des cheveux de La Folia.

« Kyriiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii — ! »

Le Faux Ange avait lancé des épées de lumière sur le Vassal Bestial de

Kojou.

Mais les dragons ouvrirent leurs grandes gueules, avalant les épées de lumière dans les profondeurs insondables de leur gorge. Elles avaient donc été anéanties sans laisser de traces. Les épées de lumière de l'ange avaient été... consumées.

L'iris des six globes oculaires du Faux Ange s'ouvrit en grand avec un choc apparent.

Dans un rugissement tonitruant, le dragon géant à deux têtes, de couleur argent, l'assaillit.

La lumière dorée qui enveloppait le corps de l'ange grandissait en éclat alors qu'il subissait l'attaque. C'était la lumière de l'aura divine qui provenait des plans supérieurs.

Enveloppé dans ce rayonnement, le Faux Ange était simultanément dans le monde, mais pas dans celui-ci. Même la puissance incroyablement destructrice que possédaient les Vassaux Bestials du Primogéniteur ne pouvait pas faire de mal à un ange d'un autre monde... c'est du moins ce qu'il aurait dû être. Mais...

« Ce n'est pas possible... ! » Kensei Kanase éleva la voix avec horreur devant l'impossible scène qui se déroulait devant lui.

Le Vassal Bestial de Kojou, de couleur argent vive, consommait la lumière dorée qui enveloppait les ailes de l'ange — des ailes qu'il aurait dû être incapable de toucher. Le Faux Ange cria alors que la lumière jaillissait à la place du sang.

« Il... a *consommé* la Membrane Extra-Dimensionnelle du Faux Ange !? » s'exclama Kensei.

Devant les yeux choqués de Kensei, le Faux Ange perdit l'une de ses ailes

et tomba.

Mais l'assaut du dragon à deux têtes ne s'était pas relâché. De l'avant et de l'arrière, en haut et en bas, à gauche et à droite, ses deux gueules attaquaient, taillant la membrane défensive dorée.

En voyant cela, Kensei avait finalement réalisé la vraie nature du Vassal Bestial de Kojou.

« Ce Vassal Bestial... C'est un mangeur de dimension ! Il peut consommer n'importe quel espace et la dimension avec lui !? » s'écria Kensei.

En effet. Il était tout aussi spectaculaire que le lion foudroyant, tout aussi sauvage que le bicorné incandescent. Mais dans une pure fantaisie, le dragon à deux têtes de couleur argent était largement au-dessus des deux autres.

C'est un Vassal Bestial qui pouvait consommer, pour ainsi dire, le monde lui-même, infligeant des dommages irrécupérables. C'était l'ennemi mortel de ces êtres de la création connus sous le nom de « dieux ». C'était sûrement le plus horrible, le plus maudit de tous les Vassaux Bestials.

Mais à ce moment-là, ce Vassal Bestial était l'atout de Kojou pour sauver Kanon.

Maintenant que le Faux Ange avait perdu sa grâce dimensionnelle supérieure, les attaques de Kojou allaient l'atteindre. Elle n'était plus invincible.

Cependant...

Comme pour se moquer des vains espoirs de Kojou, l'aura divine qui jaillissait du corps de Kanon s'intensifia encore.

« G... wah !? »

Kojou avait gémi face à l'incroyable rayon de lumière qui brûlait ses rétines.

Le corps de Kanon était en feu. Des flammes d'aura divine jaillissaient de ses ailes géantes, complètement en désaccord avec ses membres trop petits, avant de s'éteindre comme des bougies.

« C'est vrai. Elle est seulement tombée dans la même dimension... Elle n'a pas perdu son flux d'énergie divine des plans supérieur, » murmura Kensei d'une voix d'autoadmiration, ou peut-être de soulagement.

Les ailes rongées de Kanon s'étaient régénérées. Ces ailes avaient lancé d'innombrables épées de lumière sans discernement.

Les attaques du Vassal Bestial s'étaient poursuivies. Le dragon à deux têtes avait avalé l'effusion d'énergie divine et les ailes angéliques ressuscitées en entier. Les membranes d'énergie divine des plans supérieurs perdus ne s'étaient cette fois pas rétablies. Les attaques de Kojou avaient été efficaces contre elle. Mais tant que Kanon elle-même restait indemne, l'énergie divine des plans supérieurs avait continué à couler en elle.

« Kanase, arrête ça ! » Kojou cria désespérément vers le Faux Ange qui attendait toujours.

Il n'y avait pas d'autre moyen de vaincre l'ange pouvant se régénérer à l'infini que de détruire les nœuds spirituels à l'intérieur du corps de Kanon...

Mais c'était un choix qu'il ne pouvait pas faire. Kojou se battait pour sauver Kanon. Si la victoire ne pouvait être obtenue qu'en la blessant, ce serait la même chose que la défaite.

D'autant plus que les attaques trop puissantes de Kojou tueraient sûrement une Kanon, désormais sans défense.

Kojou ne pouvait pas la vaincre. Il ne pouvait pas gagner contre elle.

« C'est vrai. Même contre le Vassal Bestial d'un Primogéniteur, un Faux Ange ne sera pas vaincu. Nous l'emporterons, nous *devons* l'emporter... ! » cria Kensei.

« Merde ! Pourquoi !?? Même cela ne suffit pas, Kensei... !? »

Tandis que Kensei faisait un rire satisfait comme celui d'un martyr, le visage de Kojou se grimaçait de désespoir.

À ce moment, Kojou entendit un son métallique aigu et l'écho d'une voix claire et sereine.

« Non, Senpai. Dans ce combat, la victoire est à nous. »

Une petite fille en uniforme de collégienne était apparue devant Kojou, tenant une lance en argent.

Un sourire éclatant était apparu sur la jeune fille alors qu'elle sautait de terre.

« — Himeragi !? »

Kojou regarda avec stupéfaction la vue de son dos féérique.

Yukina n'avait pas bronché en plongeant sur le champ de bataille alors que l'ange artificiel lâchait des épées de lumière sur le dragon géant en furie. Et sans un bruit, elle s'était envolée en l'air.

« Moi, Vierge du Lion, Chamane Épéiste du Haut Dieu, je vous en conjure, » déclara Yukina.

Répondant au chant solennel de Yukina, sa lance d'argent avait commencé à émettre une lueur.

Cette faible lumière blanche était une onde d'oscillation divine qui pouvait déchirer n'importe quelle barrière. C'était une lumière purificatrice qui pouvait annuler toute énergie magique.

« Ô lumière purificatrice, ô divin loup de la dérive des neiges, par votre volonté divine d'acier, abattez les démons devant moi ! » cria Yukina.

La lance de Yukina avait tracé un bel arc de cercle argenté.

Le Faux Ange, avec ses membranes d'énergie divine des plans supérieures ayant été consommées par le Vassal Bestial de Kojou, ne possédait plus la force de repousser l'attaque.

Yukina n'avait pas besoin d'écraser Kanon.

Tout ce dont elle avait besoin, c'était d'une égratignure — pour ne couper qu'une seule couche mince de sa peau.

Rien qu'avec ça, les runes magiques dessinées sur la chair de Kanon se seraient dissipées.

Avec une frappe du Loup de la Dérive de Neige, la formule mystique d'augmentation spirituelle que Kensei Kanase avait gravée sur sa fille, avait ainsi été effacé par la magie. Cela signifiait que le Faux Ange avait perdu le pouvoir des nœuds spirituels qui l'avaient soutenu.

« Quoi... !? » Kensei avait vu la scène en état de choc.

Kanon, libérée de sa malédiction issue de la sorcellerie, revint à sa forme humaine propre, avec les six ailes qui tombaient du dos de la jeune fille nue. Les nœuds spirituels en forme de globe oculaire, qui n'étaient plus sous contrôle, devenaient fous...



... ou au moment où il semblait qu'ils le feraient :

« ... Mange-moi tout ça, Al-Meissa Mercury ! » cria Kojou.

Les deux dragons volants géants avaient avalé les globes oculaires en entier. L'éclat scintillant s'était dissipé, et l'énergie divine jaillissante de là s'était dissipée.

Comme si sa faim était enfin rassasiée, le dragon géant à deux têtes fit un dernier rugissement avant de disparaître lui aussi.

Yukina soutenait une Kanon inconsciente alors qu'elle tombait en arrière. Voyant cela, Kojou poussa un soupir de soulagement, il fixa Kensei, debout derrière lui. Les doigts de sa main droite se serraient, se durcissant en un poing.

« ... C'est fini, vieil homme, » déclara Kojou.

Kensei hocha la tête, comme si on lui avait volé son âme. « Oui, c'est ce qu'il semblerait. »

Voyant que toute volonté avait complètement disparu dans ces yeux, Kojou poussa un soupir exaspéré, baissant son poing posé sans un mot. Kojou avait l'intention de le gifler, mais il n'en avait plus envie, car derrière la déception dans les yeux de Kensei, Kojou était certain de se sentir concerné par Kanon... et l'amour.

Même si c'était une expérience illégale, même s'il avait ignoré ses désirs de la pire façon possible, il agissait toujours par amour pour elle à sa façon. Ce n'était donc pas à Kojou de le punir. Ce n'était pas le devoir de Kojou de décider s'il devait le frapper ou lui pardonner.

« Kanon..., » murmura l'ingénieur sorcier en tenue noire.

La fille aux cheveux argentés, autrefois appelée ange, dormait maintenant sur les genoux de Yukina, le dos courbé comme celui d'un chaton.

Un seul flocon de neige tomba doucement sur sa joue, mais baigné par les puissants rayons du soleil de l'île tropicale, il fondit sans un bruit.

Partie 8

Ce n'est qu'un peu plus tard que le patrouilleur de la garde côtière était arrivé.

Ils avaient vu Natsuki Minamiya et Sayaka Kirasaka sur le pont du patrouilleur. Kojou ne doutait pas que la vitesse inattendue de leur sauvetage était due à leur travail acharné pour enquêter sur leur localisation.

« Yukina ! »

Sayaka, atterrissant à bord d'un canot pneumatique en caoutchouc avec un moteur à l'arrière, ne jeta même pas un seul regard sur l'île brûlée lorsqu'elle enlaça Yukina, qui s'était rendue à l'avant pour accueillir son arrivée. Sayaka avait commencé à presser sa propre joue sur celle de Yukina et à frotter contre elle.

« Ahh, Yukina, je suis si contente que tu sois en sécurité, Yukina, Yukina, Yukina, Yukina, Yukina ! Tout va bien pour toi ? À... as-tu été blessée ? » demanda Sayaka.

« S-Sayaka !? Ça chatouille... ! » s'exclama Yukina.

Yukina avait tordu son corps, l'air un peu confus par l'intensité de l'excitation de Sayaka. Mais la libération soudaine de Sayaka de son anxiété avait apparemment mis le feu à sa convoitise. Respirant fortement à travers ses narines, elle bougea son visage jusqu'au cou de

Yukina et poussa une main sous son uniforme scolaire avec des mouvements très suggestifs.

« Sayaka... Attends, c'est... !? » s'écria Yukina.

« Hey. »

Incapable de regarder Yukina être violée plus longtemps, Kojou frappa la tête de Sayaka hors de contrôle.

« Oh! » s'écria Sayaka, regardant par-dessus son épaule avec des larmes dans les yeux. Profitant de l'ouverture, Yukina s'était enfuie, avait remis ses vêtements en ordre et s'était cachée derrière le dos de Kojou.

« Je préférerais que tu ne me touches pas comme ça ! » Sayaka protesta auprès de Kojou en appuyant sur l'arrière de sa queue de cheval. *J'ai un sentiment de déjà-vu*, pensa Kojou avec un sentiment d'ennui.

« Pouvons-nous en rester là ? Tout le monde regarde, » déclara Kojou.

« Ah ! » Sayaka, après s'être finalement calmée, regarda nerveusement autour d'elle. Réalisant que tous les yeux étaient braqués sur elle, elle s'éclaircit la gorge d'un « ahem », comme si cela arrangeait tout.

Après cela, elle jeta un coup d'œil à Kojou avec ce qui semblait être un regard interrogateur.

« T-Tu es aussi toujours en vie, Kojou Akatsuki. Eh bien, c'est gentil. Je m'inquiétais pour rien, » déclara Sayaka.

« Désolé de t'avoir inquiétée. Tu as sauvé notre peau en venant nous chercher, merci, » déclara Kojou.

« Bi-Bien sûr. Tu es le bienvenu... Attends, ce n'est pas comme si je venais ici pour *toi* ! Tu étais là par hasard ! Il n'y a pas de signification plus profonde à cela ! Vraiment ! » s'écria Sayaka.

Le visage de Sayaka était rouge vif alors qu'elle faisait sa réplique. *Comme d'habitude, cette fille agit ainsi*, pensa Kojou, en la saluant brusquement.

« Ouais, ouais, d'accord. Je t'ai bien eu, » déclara Kojou.

« Argh... Qu'est-ce qui t'arrive ? Bon sang. Meurs maintenant, » s'écria Sayaka.

Pour une raison ou une autre, l'air de Sayaka était devenu amer alors qu'elle se plaignait. Yukina se couvrait les yeux, comme si le simple fait de *regarder* Kojou et Sayaka s'y mettre lui donnait mal à la tête.

Puis, La Folia avait appelé Kojou. « ... Kojou, pouvez-vous m'aider ? »

À côté d'elle, allongés sur le sol, se trouvaient Kirishima et Béatrice, inconscients. *Maintenant que j'y pense, j'avais tout oublié d'eux*, réfléchissait Kojou.

En tant que criminels démoniaques enregistrés, ils seraient sans doute jugés et condamnés selon les lois du Sanctuaire des Démons. Mais pour l'instant, ils n'auraient qu'à emmener les deux sur le bateau.

« Sont-ils toujours en vie ? » demanda Kojou avec inquiétude sur son visage alors qu'il ramassait les deux âmes en lambeaux. Il n'y avait aucun signe qu'ils reprenaient connaissance, même s'ils étaient à terre pour le compte depuis un certain temps. Kojou craignait que ce soit mauvais, même pour des démons. Mais.

« Je me suis retenue. Mais ce sont des blessures infligées par une épée pseudo-sainte spirituellement bénies, alors même les démons ne peuvent les guérir sans traitement approprié, » déclara La Folia.

Le visage de La Folia était nonchalant quand elle parlait. Cette belle princesse en forme de poupée était la personne même qui avait mis les

deux démons dans cet état. *Note à moi-même : Ne mets pas cette fille en colère*, Kojou avait secrètement juré cela dans son cœur.

Puis, les yeux de Sayaka s'étaient élargis à la vue des individus marchant côte à côte et s'entendant très bien.

« Princesse La Folia... !? »

Ses lèvres frémissaient en murmurant, et Sayaka s'empressa d'attraper le bras de Kojou et de l'emmener. Elle fixa Kojou d'un regard qui ressemblait à une réprimande alors qu'elle demandait d'une voix aiguë... « À qui crois-tu que tu parles avec tant de désinvolture ? Tu sais qui c'est ? »

« Oui... Eh bien, en quelque sorte, » répondit Kojou.

Kojou fit un vague signe de tête. *En y repensant, Sayaka était censée être la guide touristique de La Folia.*

Les circonstances de leur rencontre l'y avaient en quelque sorte incité, mais s'il devait choisir, il devait dire que la réaction de Sayaka était la bonne réaction à avoir envers une princesse. Mais Kojou pensait que La Folia ne serait pas contente s'il changeait sa façon de la traiter à ce stade tardif.

« Sayaka Kirasaka, c'est ça ? Il semble que vous ayez eu des ennuis en mon nom, » déclara La Folia.

La Folia avait fait un sourire charmant à Sayaka. Sayaka avait retrouvé son calme en toute hâte.

« Je suis vraiment désolée, Votre Altesse. Je vais sévèrement sermonner cet idiot plus tard, alors s'il vous plaît..., » déclara Sayaka.

« Ce n'est pas grave. Kojou est spécial pour moi... C'est mon, Ah, ma première fois, vous voyez, » déclara La Folia.

La Folia baissa légèrement les yeux avec un regard d'embarras soudain. Le sang s'était précipité sur le visage de Kojou lors de la déclaration de la princesse, une invitation ouverte à des malentendus.

« Votre première fois ? Que voulez-vous dire par là... ? » demanda Sayaka.

Le visage de Sayaka s'était raidi alors qu'elle le demandait. La princesse baissa le visage à mesure que ses joues rougissaient.

Mais Kojou n'avait pas manqué de voir les coins de ses belles lèvres qui formaient un léger sourire. La Folia avait clairement trouvé cela *très* amusant. Elle voulait apparemment s'amuser aux dépens de Kojou.

Et pour ajouter à son péril, Natsuki, surgissant de nulle part, fixa du regard Kojou et La Folia.

« Hmph. Je vois, il semblerait que tu as passé une très bonne soirée, Akatsuki, » déclara Natsuki.

« Attends... Natsuki !? Peux-tu, s'il te plaît, *ne pas* dire des choses totalement exagérées comme ça... ! » s'écria Kojou.

Les mots de son professeur de classe, clairement prononcés avec malice, avaient fait crier Kojou involontairement. « Assez avec le prénom, » répondit une Natsuki qui faisait la moue, mais du côté de Kojou, ce n'était pas le moment de faire attention à une chose aussi insignifiante.

« Agréable... ? Attends, ces marques que Yukina et la princesse ont sur leur cou, tu ne veux pas dire que c'est..., » déclara Sayaka.

Le visage de Sayaka devint pâle en gémissant. Même aujourd'hui, les cous de Yukina et de La Folia avaient encore de petites marques qui ressemblaient à des suçons. C'était les traces laissées par les actions vampiriques de Kojou.

« Ce n'est pas ainsi, Sayaka, » déclara Yukina.

Yukina se dépêcha comme pour apaiser son ancienne colocataire.

« Cette blessure est une marque de quelque chose comme la réanimation artificielle, ce n'est absolument pas une marque de comportement inconvenant. C'est vrai, n'est-ce pas, Senpai ? » déclara Yukina.

« C-C'est vrai. C'est comme ça, alors voilà, » déclara Kojou.

Kojou avait immédiatement suivi l'explication de Yukina pour essayer de dissiper le malentendu de Sayaka. Leur excuse parfaitement synchronisée avait fait que Sayaka les avait regardés en silence pendant un moment.

Puis, Sayaka sortit doucement sa longue épée d'argent de l'étui à instruments qu'elle tenait dans sa main gauche. L'épée se transforma en arc avant de placer une flèche très effilée.

« Kojou Akatsukiiiiiiiiiiiiiii... ! » cria Sayaka.

« K-Kirasaka ? Attends, calme-toi ! Cet arc, c'est, euh, c'est dangereux, pas vrai... !?! » s'écria Kojou.

« Je préférerais que tu ne bouges pas, sale bête ! Je te quitte des yeux une minute et tu fais ça ! » cria Sayaka.

« Gah ! Écoute ce que les gens disent, tu veux bien ? » s'écria Kojou.

Kojou fuyait désespérément les attaques de Sayaka. Yukina essayait d'arrêter Sayaka. La Folia sourit en s'amusant apparemment de l'interaction entre les trois.

Puis, la princesse s'était dirigée vers Kanon Kanase, qui avait été allongée sur une civière de l'équipe de sauvetage. Elle avait remarqué que Kanon avait repris connaissance, ses paupières ayant ouvert une fissure.

« Vous êtes-vous réveillée de votre mauvais rêve, Kanon ? »

La Folia avait posé la question en se penchant sur la fille qui lui ressemblait beaucoup, comme une petite sœur.

« Rê... ve..., » murmura Kanon, perplexe, regardant la princesse d'un air étourdi. Puis, elle hocha la tête en réponse, elle semblait penser qu'elle rêvait encore.

« C'est vrai. Mon père a dit qu'il me sauverait... J'ai... blessé beaucoup de gens..., » déclara Kanon.

« Tout va bien, Kanon. Kojou et ses amis vous ont sauvé, » déclara La Folia.

La Folia fit un sourire doux et charmant à Kanon tout en pointant vers Kojou et les autres.

« ... Il... l'a fait ? » demanda Kanon.

« Pas seulement lui. J'étais avec lui aussi, Kanon, » déclara La Folia.

La Folia tenait doucement la main de Kanon.

Kanon regarda la princesse avec un regard mystifié. Peut-être pensait-elle que même le toucher de sa main faisait partie de son rêve.

« Qui... êtes-vous... ? » demanda Kanon.

« Je suis votre... oui, je fais partie de votre famille. » La Folia avait pris la parole après une petite pause de réflexion.

Kanon répéta le mot avec ses propres lèvres, comme si c'était une chose très précieuse. « Famille... »

Épilogue

C'était presque dimanche soir lorsque le navire de la garde côtière avait accosté à l'île Itogami.

La mer du soir, calme et miroitante, reflétait la couleur dorée du soleil couchant. Kensei Kanase regardait la belle scène depuis la cabine d'un bateau quand l'odeur soudaine du café avait éveillé une expression de suspicion quand il avait regardé derrière lui.

C'était une cabane exiguë destinée à la détention de suspects criminels. Il s'agissait d'une pièce terne ne contenant qu'une table et des chaises, toutes boulonnées. Il y avait une tasse de café placée sur le dessus de la table avec un homme seul assis derrière elle.

C'était un jeune homme de seize ou dix-sept ans, les cheveux courts peignés dans le dos, avec des écouteurs autour du cou.

« Voulez-vous boire un verre ? »

Le jeune homme avait glissé le café devant Kensei.

Kensei ne se souvenait pas qu'il soit entré dans la pièce, encore moins depuis combien de temps il était assis là. Aucune des actions du jeune homme n'avait fait le moindre bruit : ouvrir la porte, la fermer, marcher.

« Qui êtes-vous ? » demanda Kensei.

« Motoki Yaze. Comprendriez-vous si je disais que je suis un camarade de classe de Kojou Akatsuki ? » Le jeune homme répondit à la question de Kensei et le regarda d'un air larmoyant.

« Cet uniforme... Je vois, vous êtes un espion de la Corporation de Management du Gigafloqueur qui surveille le quatrième Primogéniteur. »

« Si c'est comme ça que vous voulez le prendre, je vous en prie, » déclara Yaze.

« Hmm, » s'exclama Kensei en faisant un signe de tête indifférent. Quoi qu'il en soit, l'identité du jeune homme ne l'intéressait pas.

À ce moment, la seule et unique chose qui comptait pour Kensei était la façon dont Kanon serait traitée.

Dans le cadre de la cérémonie des Faux Anges, Kanon s'était engagé dans de multiples combats dans le ciel de la ville d'Itogami. Un certain nombre de bâtiments avaient été détruits, un grand nombre de personnes avaient été blessées. Les chances qu'elle soit jugée pour ces crimes étaient très élevées.

« Vous n'avez pas à vous inquiéter pour votre fille, » déclara Yaze.

Yaze parla franchement comme s'il pouvait voir directement dans l'âme de Kensei.

« Elle est mineure, et vous l'avez contrôlée avec des liaisons neurales. Si elle doit être traitée comme quelque chose, ce doit être comme une victime, pas comme un suspect. De plus, elle n'a rien de moins que la famille royale d'Aldegian qui la soutient, » déclara Yaze.

« ... Je vois. »

Kensei poussa un soupir de soulagement. Il n'avait pas besoin d'en entendre plus.

Yaze haussa les épaules et se gratta le visage, comme s'il ne trouvait pas cela facile à dire.

« Le problème, en vérité, c'est la position dans laquelle vous vous trouvez, » déclara Yaze.

« Ça ne me dérange pas. J'ai fait la paix avec moi-même, » répondit-il.

« Eh bien, vous voyez... incitant au meurtre par le biais d'expériences humaines illégales, violant toute une série de clauses du Traité des Terres Saintes, utilisant des malédictions explicitement interdites... Normalement, vous auriez la peine de mort, c'est sûr, mais..., » déclara Yaze.

À ce moment-là, Yaze plissa soudainement les yeux.

« Le problème ici, c'est votre mobile. Qu'en est-il en vérité ? » *demanda Yaze.*

« ... De quoi parlez-vous ? » demanda Kensei.

Kensei feignait l'ignorance en répondant. Mais Yaze était impassible.

« Votre logique était que vous vouliez envoyer votre fille au ciel parce que vous l'aimez... Je ne pense pas que ce soit une invention complète, mais je ne pense pas que ce soit toute l'histoire. Vous aviez une raison — une raison suffisante pour que vous utilisiez même votre propre fille comme plate-forme d'essai pour faire en sorte que le Faux Ange soit prête à partir dès que vous le pourriez. »

« ... »

Kensei se tut.

En effet. Kensei n'était pas utilisé par la Magus Craft. C'est Kensei qui les utilisait pour financer ses recherches. S'il pouvait compléter le Faux Ange, il s'en fichait qu'il soit utilisé à des fins militaires. Kensei *devait* terminer le Faux Ange, quelles qu'en soient les conséquences.

« Et vous me demandez pourquoi ? Votre peuple réalise sûrement déjà la vérité, » répondit finalement Kensei d'une voix solennelle.

« Il *ne doit pas exister* plus de trois Primogéniteurs. L'apparition du quatrième Primogéniteur signifie qu'un ennemi doit apparaître contre lequel une telle puissance sera nécessaire. Cela signifie que notre temps est écoulé. »

« ... C'est pour ça que vous vouliez fabriquer des anges comme armes, c'est ça ? Pour *le détruire*, » déclara Yaze.

« D'une façon ou d'une autre, une arme qui ne peut pas vaincre un *simple* quatrième Primogéniteur ne peut pas s'opposer à lui. Allez-y, riez, » déclara Kensei. « Après tout, cela signifie que mes recherches ont été un véritable gâchis. »

Kensei tourna le dos avec un rire moqueur. Il n'avait pas redressé la tête. Yaze fit un soupir exaspéré.

« Eh bien, pas besoin d'aller jeter les choses dehors. Pas vos recherches ni Kojou, » déclara Yaze.

Laissant la tasse de café chaud derrière lui, Yaze se leva et se dirigea vers la porte. Juste avant de quitter la pièce, il regarda par-dessus son épaule et informa Kensei. « Vous êtes maintenant sous la garde de la société. Désolé, ingénieur sorcier du palais, on va vous faire travailler un peu plus longtemps. »

Comme Natsuki et Sayaka avaient pris le relais après l'incident, Kojou et Yukina avaient pu rentrer chez eux avec une facilité surprenante. Quelque trois heures après l'arrivée du navire de la garde côtière au port d'Itogami, Kojou et Yukina étaient apparus sur le pont, illuminés par les rayons brûlants du soleil couchant, et s'étaient préparés à rentrer à la maison.

Il leur avait fallu tant de temps pour se préparer à débarquer parce que

Kojou avait été retardé pour se changer. Il avait dû chercher des vêtements de rechange par rapport aux vêtements qui avaient été déchiquetés lors du combat contre le Faux Ange.

Kojou s'était donc procuré de vieux vêtements bon marché qui lui avaient été donnés par le capitaine du navire de la garde côtière. C'était une chemise hawaïenne extrêmement voyante et une paire de bermudas animés.

« ... N'auraient-ils pas pu me donner quelque chose de mieux pour m'habiller ? » demanda Kojou.

Kojou soupirait en regardant comment il était habillé : en touriste ou plus probablement en punk de rue. Pendant que Kojou traînait ses sandales de plage, Yukina le regarda, semblant à peine capable de retenir son rire.

« Ils te vont très bien, Senpai, » déclara Yukina.

« Je ne peux pas dire que je suis heureux d'entendre ça... mais c'est un cadeau et les mendiants ne peuvent pas faire la fine bouche, » déclara Kojou.

Secouant la tête en signe d'agacement, Kojou regarda par-dessus son épaule. Ce n'était pas qu'il s'attendait à ce que quelqu'un les voit partir, mais il était préoccupé par les gens qu'il ne voyait pas.

« Kanase ? » demanda Kojou.

« On dirait qu'elle va être hospitalisée pour un petit moment. Elle a été sévèrement affaiblie par l'effet du rituel de sorcellerie..., » Yukina avait parlé avec un regard inquiet pour Kanon.

Si on y réfléchit plus, c'était tout à fait logique. Elle avait été forcée d'évoluer vers une autre forme de vie. Il n'y avait aucune chance que le corps de Kanon ne soit pas affecté.

La seule grâce salvatrice était que le pouvoir de Snowdrift Wolf avait même annulé le contrecoup d'avoir été forcé de sortir de sa forme angélique. Si cela n'avait pas été le cas, Kanon n'aurait peut-être pas survécu.

« Je me demande si elle va s'en sortir. Je veux dire, avec toutes les choses qui ont été faites à son corps, » le visage de Kojou s'était grimacé pendant qu'il parlait.

Même si c'était parce qu'elle avait été utilisée pour une expérience, Kanon avait encore gravement blessé un certain nombre d'êtres humains. De plus, son père avait été arrêté en tant que criminel. Ça avait dû être beaucoup de stress pour une Kanon déjà affaiblie.

Mais l'expression de Yukina s'était un peu éclaircie.

« Tu as raison... Mais apparemment, Mme Minamiya sera sa tutrice jusqu'à ce que le procès de son père soit terminé, » déclara Yukina.

« Natsuki le fera-t-elle ? Je vois, alors il n'y a pas de quoi s'inquiéter..., » déclara Kojou.

Kojou soupira de soulagement et baissa ses épaules en se souvenant du visage chérubin de son professeur principal.

Derrière cette attitude brutale, Natsuki était une tutrice inattendue. Kojou le savait mieux que quiconque. Le fait qu'un être insensé comme le quatrième Primogéniteur puisse fréquenter un lycée comme un élève normal était permis par elle. Donner à un membre d'une famille royale étrangère un endroit où loger était certainement une question triviale selon ses critères.

« Cependant, la princesse La Folia était un peu déçue, » déclara Yukina.

Les paroles de Yukina, qui semblaient un peu surprenantes d'une manière

ou d'une autre, avaient fait en sorte que Kojou se rappelle l'objectif de la princesse en venant à la Ville d'Itogami.

« Ah, c'est vrai... Cette princesse voulait ramener Kanase à Aldegia, n'est-ce pas ? » demanda Kojou.

« Oui. Mais Kanon a apparemment refusé, disant qu'elle ne voulait pas vivre comme une reine, » déclara Yukina.

« ... Eh bien, si c'est ce qu'elle a dit elle-même... J'ai l'impression que tout est un gâchis...

« C'est bien le genre de fille qu'est Kanon, » Kojou murmura avec admiration, en libérant involontairement ses vraies pensées à haute voix.

Yukina fit un léger sourire douloureux en hochant la tête.

« La Reine Mère d'Aldegian semble aussi avoir été très consternée. Apparemment, elle avait hâte de rencontrer Kanase, » déclara Yukina.

« La Reine-Mère ? Pas le roi précédent ? » demanda Kojou.

Kojou plissa les sourcils d'un air empli de doutes.

La Reine-Mère serait la grand-mère de La Folia, mais Kanon n'avait non seulement aucun lien de sang avec elle, mais était aussi l'enfant de son mari. Elle n'avait sûrement aucune raison de faire des pieds et des mains pour rencontrer Kanon.

« Apparemment, la mère de Kanase avait d'abord été l'amie personnelle de la Reine-Mère. Maintenant qu'elle connaît les circonstances de la naissance de Kanase, la Reine-Mère s'est apparemment inquiétée pour elle, » déclara Yukina.

« C'est quelqu'un de bien, surtout depuis que le père de Kanase a abandonné ses responsabilités quand sa liaison a été révélée. Il y a une

grande différence entre les deux, » déclara Kojou.

Kojou parlait avec une honnête admiration.

Pendant que Kojou le faisait, Yukina le regardait avec une expression neutre. Puis, d'une voix glaciale à basse intonation, elle murmura. « Je ne peux vraiment pas pardonner à des gens irresponsables comme ça. »

« O-Ouais..., » répondit Kojou.

Pour une raison ou une autre, Kojou avait le sentiment incohérent d'une crise imminente alors qu'il hochait la tête vaguement. Il avait inconsciemment détourné les yeux de Yukina, même s'il était sûr qu'il n'avait rien fait de particulièrement mal.

« Je te quitte des yeux quelques instants, et tu es gentille avec les autres filles... Personne ne se soucie de savoir à qui est cette amie ou à quelle hauteur au-dessus de ton poste elle se trouve... Et quelle que soit l'urgence de la situation, penser qu'on se comporte de la sorte à côté de quelqu'un pendant qu'il dort... »

« Ah, euh... Himeragi ? On parlait du grand-père de La Folia, non ? » Kojou répondit par une question d'un ton de voix gênant.

Yukina avait fait un sourire très agréable. « Oui, bien sûr. Tu pensais que je parlais de quelqu'un d'autre ? »

« E-er, est-ce comme ça que ça se dit... ? » demanda Kojou.

Les mots de sa question posée avec désinvolture avaient donné à Kojou l'impression que les murs se refermaient.

L'instant d'après, Kojou entendit de l'intérieur d'un couloir du navire des bruits de pas légers, et la princesse aux cheveux argentés apparut. Suivait Sayaka, regardant chaque instant la fidèle chevalière alors qu'elle accomplissait son devoir d'escorte. C'était un spectacle digne d'un

tableau.

« ... Ah, c'est donc ici que tu étais, Kojou. Et Yukina aussi, » déclara La Folia.

« La Folia ? Tu rentres déjà ? » demanda Kojou.

Kojou avait essuyé la sueur nerveuse sur ses joues alors qu'il l'avait demandé, comme s'il venait d'être sauvé.

La Folia fit un sourire élégant et charmant, alors même qu'elle lançait à Kojou un regard suspicieux en réponse.

« Je vais à l'hôpital. Apparemment, il y a des survivants du dirigeable écrasé qui ont été secourus, » déclara La Folia.

« Alors ont-ils réussi à en sauver certains ? » demanda Yukina.

« C'est une très bonne nouvelle, » dit Kojou avec un rebondissement dans la voix.

« Oui. Je vais ensuite à Tokyo. J'avais l'intention d'en faire une visite non officielle, mais à cause de tout ce qui s'est passé, cela ne fonctionnera tout simplement pas pour l'instant, » déclara La Folia.

« Diplomatie, hein... ? Ce n'est pas facile d'être membre de la royauté, n'est-ce pas ? » demanda Kojou.

Non seulement elle était à la dérive en mer depuis des jours et avait participé à de multiples combats, mais elle avait offert son propre sang à Kojou, et il n'y avait aucune chance qu'elle ne soit pas fatiguée. La douleur de la perte de nombreux subordonnés avait aussi dû la blesser profondément.

La Folia ayant déclaré qu'elle reprendrait quand même ses fonctions publiques, Kojou lui avait envoyé un regard inquiet.

Quand il l'avait fait, la princesse le regarda d'un air mystifié, puis, elle sourit avec le charme d'une fleur.

« ... Malheureusement, nous devons nous séparer. Grâce à vous, j'ai pu atteindre cette terre en toute sécurité. Il ne fait aucun doute que le lien entre nous aura un jour encore plus d'importance. »

Parlant sur un ton très digne, la princesse marchait devant Kojou et Yukina. Puis, elle avait embrassé Yukina, lui plantant des baisers sur la joue gauche, puis sur la droite. Yukina avait reçu les baisers avec un regard un peu effrayé sur son visage.

Même en sachant qu'il s'agissait d'une simple salutation, Kojou n'avait pas pu s'empêcher d'être quelque peu ému par la grâce avec laquelle elle l'avait exécutée. Il avait l'impression de regarder une scène tout droit sortie d'un film.

Ensuite, la princesse s'était rapprochée de Kojou, s'approchant de son visage exactement de la même manière. Ses yeux contenaient une lueur de malice. Puis, alors que le Kojou tendu se figeait, elle pressa ses propres lèvres contre les siennes.

« ... ! »

Pour tout le monde dans cet endroit, le temps s'était tout simplement arrêté.

Les yeux de Yukina et de Sayaka avaient semblé vouloir sortir et elles étaient restées comme ça. Leurs expressions disaient qu'aucune d'elles ne pouvait comprendre ce qui se passait devant elles.

Kojou était trop choqué et agrippé pour bouger beaucoup. Cela convenait parfaitement à la princesse. Elle s'était livrée au baiser à sa guise, ne libérant Kojou que tardivement.



« Alors, passez une bonne soirée, » déclara La Folia.

La Folia fit signe, souriant avec le visage d'un ange, et descendit la passerelle.

« Ah... Princesse, attendez... Hé, Kojou Akatsuki ! Tu m'expliqueras tout cela plus tard ! Et au fait, transforme-toi en cendre... ! » s'écria Sayaka.

Sayaka avait repris ses esprits et s'était précipitée à la poursuite de la princesse, mais pendant un instant, elle avait regardé Kojou par-dessus son épaule et lui avait jeté un regard de rage brûlante. « Donne-moi un peu de repos, » dit Kojou dans une prière au ciel sans le vouloir.

« ... Senpai. »

Kojou s'était figé face à la légère sensation de soif de sang qui se dégageait de la voix de Yukina.

« A-Attends. Je n'ai rien fait de mal tout à l'heure. C'était probablement juste une petite salutation... ! »

« Un petit salut, tu dis ? Est-ce que c'est le cas... ? » demanda Yukina.

« Pas besoin de sortir ta lance ! » déclara Kojou.

La main de Yukina se dirigeait vers son étui de guitare alors que Kojou essayait désespérément de la calmer. Alors...

« Kojou ! »

Kojou s'agrippa spontanément à sa tête alors que les pas se dressaient sur la passerelle dans le sillage de la princesse.

Les bruits de pas appartenaient à une petite collégienne aux cheveux

longs et coiffés courts. C'était Nagisa.

« Hé, hé, qui c'était !? C'est une étrangère, mais elle ressemble à Kanon, hein ? Elle est vraiment belle, comme si c'était une sorte de princesse. Comment connais-tu quelqu'un comme ça ? J'étais si inquiète quand tu n'es pas rentré hier soir ! »

« N-Nagisa !? Qu'est-ce que tu fous ici... ! ? » s'écria Kojou.

Kojou était à moitié hébété lorsqu'il avait vu sa sœur poser des questions à la vitesse d'une mitrailleuse.

Kojou n'avait vraiment aucune idée de ce qui se passait ici. Nagisa n'avait sûrement aucun moyen de savoir qu'il était au port. De plus, elle aurait pu le voir au pire moment possible. Il n'avait absolument aucune idée du genre d'excuse qu'il pouvait utiliser pour faire passer *cela* sous silence.

Arrivé jusque-là, Kojou se souvient enfin d'un engagement *très* important qu'il avait pris et qu'il avait complètement oublié jusque-là. Le visage de Kojou pâlit en regardant le visage complètement innocent et souriant de celle à qui il avait fait cette promesse importante.

Pour une raison ou une autre, Asagi, dans des vêtements de ville de bonne qualité, semblait prendre plaisir à regarder le Kojou complètement sous le choc.

« Je l'ai amenée. Kirasaka m'a dit que tu étais à bord de ce navire. »

« A... Asagi... Pourquoi, depuis quand Kirasaka et toi êtes devenues amies... !? »

Kojou se plaignait quand son dos devenait glissant à cause de la sueur.

Il jeta un coup d'œil pour voir quelle était la réaction de Yukina, mais un regard confus s'était posé sur son visage. Apparemment, les choses étaient devenues encore plus compliquées pendant leur absence de l'île

d'Itogami.

« J'avais peur que tu sois kidnappé par une société avec une armée privée, mais on dirait que je n'aurais pas dû m'en faire. On dirait que tu t'entends aussi *très bien* avec une jolie étrangère. »

« Ce n'est pas le cas ! Non, c'est vrai, mais nous n'avons pas la relation que tu penses que nous avons... Pas vrai, Himeragi ? » demanda Kojou.

« Je suppose que non... Certainement, Senpai, tu sembles t'entendre un peu mieux avec elle que je ne le pensais, » déclara Yukina.

« H-Himeragi... ! »

Avec sa demande d'une bouée de sauvetage mise de côté sans ménagement par Yukina, la vue sous les yeux de Kojou s'assombrit de plus en plus.

Alors qu'un regard de désespoir se posait sur le visage de Kojou, Asagi le regarda d'un air souriant et glacial.

« Eh bien, très bien. Nous avons beaucoup de temps, alors je vais te demander ce qui se passe et pourquoi pendant que tu seras mon modèle, » déclara Asagi.

« Modèle, tu veux dire... ? » demanda Kojou.

Cette promesse est-elle encore bonne ? s'étonna Kojou, ses yeux commençaient à avoir des vertiges. Certes, la date limite pour le dessin était le lendemain.

Puisqu'elle pouvait respecter la date limite si elle dessinait toute la nuit, la demande d'Asagi n'était pas fausse.

Mais dans ces circonstances, se faire passer pour son modèle signifiait que le long interrogatoire d'Asagi se poursuivrait jusqu'au moment où

elle aurait fini de dessiner, non ?

« Tu n'oseras pas me refuser, n'est-ce pas ? Tout d'un coup, j'ai des tonnes de désir créatif en moi, » déclara Asagi.

Un sourire élégant se fit sur Asagi quand elle claqua des doigts.

Kjouu présenta silencieusement sa main. *Voilà ce que j'obtiens pour avoir défié un serviteur de Dieu*, pensa Kjouu dans l'angoisse, maudissant une fois de plus sa propre mauvaise fortune.

Alors que le soleil du soir s'enfonçait dans l'horizon, une nouvelle nuit avait visité le sanctuaire des démons.

Ainsi, les épreuves et tribulations quotidiennes de Kjouu Akatsuki, le quatrième Primogéniteur, se poursuivaient encore aujourd'hui.

Illustrations



Motoki Yaze
Hyper-Adapter
Cheerful classmate
or two-faced jester?

Asagi Aiba
Cyber Empress
Gorgeous, selfish
high school cyber genius

Sayaka Kirasaka
Shamanic War Dancer
Elegant dancer loaded up
with magic bullets



Kanon Kanase

Faux-Angel
The kindhearted
saint of middle school

La Folia Rihavein

Princess of Aldegia
Clever, wise, silver-haired
crown princess



Yukina Himeragi
Sword Shaman
The Lion King Agency's
beautiful observer

Kojou Akatsuki
The Fourth Primogenitor
The world's mightiest,
laziest vampire



Strike the Blood THE AMPHISBAENA

Gakuto Mikumo
Illustration by Manyako

Fin du tome 3.